

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

La face cachée de la prostitution : une étude des conséquences de la prostitution sur le développement et le bien-être des filles et des femmes

Chercheuse principale

Nadine Lanctôt (Ph.D), Université de Sherbrooke

Chaire de recherche du Canada sur le placement et la réadaptation des adolescentes et des jeunes femmes

Cochercheurs

Sophie Couture (Ph.D), CIUSSS Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal et Université de Montréal

Amélie Couvrette (Ph.D), Université du Québec en Outaouais

Catherine Laurier (Ph.D), Université de Sherbrooke, Université de Montréal

Geneviève Parent (Ph.D), Université du Québec en Outaouais, Université de Montréal

Geneviève Paquette (Ph.D), Université de Sherbrooke

Mathilde Turcotte (Ph.D), CIUSSS de la Capitale-Nationale

Partenaires du milieu impliqués dans la réalisation du projet Boscoville

CIUSSS du Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal

Service de police de la ville de Montréal

Établissement gestionnaire de la subvention

Université de Sherbrooke

Numéro du projet de recherche

2016-PF-196085

Titre de l'Action concertée

Conséquences physiques, psychologiques, relationnelles et sociales de la prostitution sur les filles et les femmes au Québec

Partenaires de l'Action concertée

Secrétariat à la condition féminine

et le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC)

PARTIE A – CONTEXTE DE LA RECHERCHE

1. Problématique

Les facteurs de vulnérabilité qui favorisent l'entrée dans la prostitution sont bien documentés. Parmi ceux-ci figurent le fait de vivre dans la rue ou d'être en fugue, le besoin d'argent – surtout pour payer sa consommation de drogues – et la maltraitance subie (Cusick, 2002; Wilson & Widom, 2009). La prévalence de la prostitution est plus élevée chez les filles que chez les garçons, et surtout chez celles qui sont placées dans des centres pour jeunes en difficulté (Cusick, 2002). L'état des connaissances est également bien établi en regard des mécanismes d'entrée dans la prostitution et des motivations qui soutiennent le maintien de ces activités (Vanwesenbeeck, 2001).

Dans le contexte de cette accumulation des connaissances sur l'entrée et le maintien dans la prostitution, les études s'interrogent désormais sur les processus qui conduisent à la sortie de la prostitution. Cet intérêt récent concernant le désistement des activités de prostitution découle de deux constats: i) la grande majorité des filles/femmes impliquées dans la prostitution souhaiteraient se sortir de cette situation si elles le pouvaient et ii) toutefois, une fois engagé dans la prostitution, il est difficile et complexe de s'en sortir (Oselin, 2010; Roe-Sepowitz, Gallagher, Hickie, Pérez Loubert, & Tutelman, 2014). L'étude québécoise menée par la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (2014) auprès de femmes ayant un vécu dans l'industrie du sexe appuie ces constats. La presque totalité de ces femmes (89%) quitterait l'industrie du sexe si elles le pouvaient et la majorité (65%) de celles qui ont délaissé cette industrie n'y sont pas arrivées en une seule tentative. Selon (Benoit & Millar, 2001), il faut en moyenne six tentatives avant de parvenir à se sortir définitivement de la prostitution.

Les écrits scientifiques énumèrent de nombreux obstacles qui peuvent interférer avec le désistement de la prostitution. Parmi ceux-ci figurent la dépendance aux drogues, les besoins financiers pour soutenir cette dépendance, les liens sociaux appauvris, la faible scolarisation, les habiletés lacunaires pour l'employabilité, les problématiques de santé mentale liées aux traumatismes, de même que les sentiments d'impuissance et de désespoir (Mayhew & Mossman, 2007; Roe-Sepowitz et al., 2014). De tels obstacles sont grandement attribuables au cumul des facteurs de vulnérabilité ayant pu mener à l'entrée dans la prostitution, comme l'évolution au sein d'une famille dysfonctionnelle, l'agression sexuelle vécue à l'enfance, les placements hors de la famille, les fugues et la fréquentation de pairs déviants. Toutefois, il est possible d'émettre l'hypothèse que ces obstacles sont aussi attribuables aux conséquences qui découlent des contextes adverses dans lesquels la prostitution prend place (Mayhew & Mossman, 2007).

S'attarder aux conséquences de la prostitution semble donc une voie prometteuse à suivre pour mieux comprendre ce qui peut entraver le désistement de la prostitution, mais aussi, ce qui peut déclencher un processus de changement (Oselin, 2010). Or, l'état actuel des connaissances sur les conséquences de la prostitution est très limité. Premièrement, les études scientifiques arrivent difficilement à départager les facteurs de vulnérabilité et les conséquences de la prostitution. Par exemple, il n'est pas possible d'attester clairement si la faible estime de soi provoque l'implication dans la prostitution ou si c'est plutôt la prostitution qui mène à une faible estime de soi. Il est possible aussi que ces deux scénarios soient plausibles, et dans ce cas, la prostitution viendrait exacerber des difficultés déjà présentes. Deuxièmement, les conséquences évaluées dans les études scientifiques se limitent essentiellement aux risques de contracter ou de

transmettre le V.I.H. et à la consommation de drogues. Pourtant, les conséquences de la prostitution vont bien au-delà de ces questions liées à la santé physique et sexuelle. Elles s'étendent sur un long continuum de dimensions psychologiques, relationnelles et sociales (Baker, Dalla, & Williamson, 2010; Cimino, 2012) et sur d'autres dimensions plus subjectives liées à la perception de soi et de ses capacités. Ces conséquences sont cependant rarement documentées de façon intégrée et rigoureuse (Baker et al., 2010).

De plus, la prostitution est susceptible d'avoir des conséquences à long terme. Celles qui souhaitent délaisser leurs activités de prostitution doivent notamment se réinsérer sur le marché du travail, se reconstruire une identité et un réseau social (McCray, Wesely, & Rasche, 2011), se défaire d'un lourd stigma (Sanders, 2007), gérer des traumatismes non résolus (Dodsworth, 2012), traiter leur problème de toxicomanie (Roe-Sepowitz et al., 2014) et parfois même composer avec la maternité (Dodsworth, 2012). Les programmes et les services doivent donc cibler des besoins fondamentaux pour favoriser le sain développement des filles et des femmes, plutôt que de se limiter à une approche pragmatique centrée sur la réduction des risques (ex. : offrir un refuge, des contraceptifs, etc.) (Matthews, Easton, Young, & Bindel, 2014). La notion de « besoins » qui se rattache aux conséquences de la prostitution est toutefois bien relative et se doit d'être mieux établie. En effet, le point de vue des filles et des femmes sur les besoins qu'elles jugent prioritaires pour se développer sainement et sur les ressources dont elles disposent pour y arriver doit être entendu et considéré. Cela implique un changement de paradigme, car les études sur la prostitution tendent à se restreindre à une approche centrée sur les facteurs de risque, en faisant abstraction des besoins, des forces et des capacités des filles et des femmes.

2. Principales questions de recherche

- 1) Quelles sont les conséquences de la prostitution chez les filles et les femmes sur les plans socio-économique, psychologique, relationnel, social et comportemental ?
- 2) Quelles sont les pratiques qui favorisent le désistement de la prostitution chez les filles et les femmes ?

3. Objectifs

- Objectif 1 : Recenser les écrits scientifiques sur les deux questions de recherche. Ces écrits ont été, pour la plupart, publiés en langue anglaise et sont difficilement accessibles pour les acteurs des milieux de la pratique du Québec.
- Objectif 2: Évaluer les conséquences d'une implication dans la prostitution à l'adolescence sur les difficultés manifestées au début de la vie adulte.
- Objectif 3 : Mieux comprendre les expériences de femmes qui sont (ou qui ont été) impliquées dans la prostitution. Il s'agissait plus spécifiquement de mieux comprendre les contextes dans lesquels se déroulaient leurs activités de prostitution et le sens qu'elles attribuaient à leur engagement dans la prostitution. Il s'agissait aussi d'explorer les conséquences perçues de la prostitution sur leur vie et de recueillir leurs points de vue sur ce qu'elles souhaitent pour leur futur.
- Objectif 4: Saisir le point de vue d'intervenantes sur l'adéquation des services et des ressources destinés aux femmes en situation de prostitution et sur les pistes d'intervention à privilégier.

PARTIE B – PISTES DE SOLUTION ET RETOMBÉES EN LIEN AVEC LES RÉSULTATS

Sur la base de la recension des écrits effectuée (principalement Cimino, 2012; Hardy, Compton, & McPhatter, 2013; Matthews et al., 2014; Muraya & Fry, 2016) et des résultats de nos travaux quantitatifs et qualitatifs, huit constats se dégagent de notre étude. Ces constats constituent des pistes d'intervention à promouvoir dans l'offre de programmes et services destinés aux adolescentes et aux femmes en situation de prostitution.

Constat 1 : Se centrer sur le processus de reconstruction de soi plutôt que sur l'arrêt des activités de prostitution. Les pratiques mettent surtout l'accent sur les aspects pratiques de *l'arrêt* de la prostitution, sans accorder suffisamment d'importance aux facteurs identitaires et émotionnels (Cimino, 2012; Matthews et al., 2014). Bien qu'au plan structurel, des services doivent être dispensés sur le plan de l'éducation, du travail et du logement, les interventions prometteuses doivent aussi cibler des dimensions émotionnelles et « existentielles » qui permettraient aux femmes en situation de prostitution de « donner un sens » à ce qu'elles ont vécu (Matthews et al., 2014). Ces interventions doivent s'appuyer sur la reconstruction de l'espoir et de la confiance des femmes, dans le but de les accompagner dans l'atteinte d'une vie plus accomplie. Cette quête de sens est largement ressortie de nos résultats, en réponse aux expériences de victimisation, de stigmatisation ou de perte d'identité.

Constat 2 : Considérer la mobilisation des femmes vers le changement comme une finalité à atteindre et non comme un prérequis à l'intervention. La plupart des pratiques en soutien au désistement de la prostitution identifient les cibles d'intervention à privilégier une fois que les femmes ont l'intention d'arrêter leurs activités de prostitution.

Bien que pertinentes, les pratiques proposées passent à côté d'une phase primordiale du processus de désistement : l'intention de cesser les activités de prostitution (Cimino, 2012). Ces intentions renvoient aux attitudes qu'entretiennent les femmes face à la prostitution et à leur capacité perçue de désister de la prostitution. Nos résultats ont révélé que les intervenantes ont tendance à croire qu'une intervention ne peut être possible que si les femmes font preuve d'une volonté de délaisser leurs activités de prostitution. Nos résultats ont aussi mis en évidence plusieurs ambiguïtés dans le discours des femmes quant à leurs intentions d'arrêter ou non leurs activités de prostitution, mais aussi dans le regard qu'elles posent sur les conséquences de leurs activités de prostitution. Prendre conscience de ces ambiguïtés pourrait leur servir de tremplin pour mieux comprendre et s'approprier les raisons qui les inciteraient à cesser la prostitution.

Constat 3 : Positionner les femmes comme des agentes actives de leur propre vie. Les programmes et les services doivent promouvoir la capacité des femmes à être des agentes actives de leur propre vie (Cimino, 2012; Matthews et al., 2014), bien que l'on doive aussi être sensible aux enjeux de pouvoir et de contrôle auxquels les femmes peuvent être soumises dans le contexte de prostitution. Matthews et al. (2014) suggèrent de mettre l'accent sur les forces et les ressources des femmes en explorant leurs intérêts, leurs aspirations et leurs capacités de changement. L'application du *Good Lives Model* (Ward & Stewart, 2003) est recommandée. Il s'agit d'un modèle d'intervention individualisé orienté vers le changement, le développement personnel, l'accomplissement et l'identification de buts. Plutôt que de restreindre l'individu à ses problèmes et aux risques y étant associés, ce modèle mise sur la consolidation des forces et des capacités des individus, afin de les amener à combler leurs besoins de façon saine et prosociale. Nos

résultats ont clairement mis en évidence à quel point la prostitution peut altérer la confiance en soi, l'image de soi et l'identité personnelle. Il importe de concevoir les interventions de façon à ce que les femmes puissent être accompagnées dans la reprise de contrôle de leur propre vie.

Constat 4 : Intervenir au moyen d'approches sensibles au trauma. Les pratiques ne doivent pas se définir selon un modèle déterministe qui confinerait les femmes à leurs parcours de victimisation, (Maruna, 2001; Matthews et al., 2014). Il n'en demeure pas moins que les pratiques doivent s'actualiser à travers des approches sensibles au trauma (Hardy et al., 2013; Muraya & Fry, 2016). Nos résultats ont rapporté les effets très dévastateurs de la prostitution sur le bien-être psychologique des femmes. Ces dernières présentent des symptômes liés au trauma qui se caractérisent par leur variété, leur intensité et leur persistance. Les pratiques sensibles au trauma doivent permettre aux femmes de comprendre comment les expériences traumatiques qu'elles ont vécues affectent les différentes sphères et de leur vie et façonnent leurs besoins. Ces pratiques doivent aussi permettre aux femmes de reconstruire l'histoire de leur vie pour y donner une signification. Muraya & Fry (2016) ont identifié six éléments clés sur lesquels devrait reposer une intervention sensible au trauma. Ces éléments incluent la priorisation de la sécurité physique et psychologique des femmes en situation de prostitution, l'intervention sur la cooccurrence des autres difficultés, la promotion du pouvoir d'agir des femmes, la mise en place d'occasions pour que les femmes puissent construire leur résilience, la reconnaissance du sentiment de contrôle et de choix des femmes et la prévention de la revictimisation.

Constat 5 : Favoriser la consolidation des liens avec des personnes significatives de l'entourage. L'accès à du soutien social informel constitue un vecteur important de changement (Hedin & Månsson, 2003). L'un des résultats très encourageants de notre étude se rapporte aux bienfaits du soutien des membres de la famille et des amis proches. Des interventions directes auprès des proches devraient être favorisées pour les informer que le soutien qu'ils peuvent apporter à ces femmes est vital. Parallèlement, les interventions s'adressant directement à ces femmes doivent offrir des contextes d'intervention basés sur le respect, la confiance et la considération afin de favoriser le développement de relations susceptibles de favoriser le changement.

Constat 6 : Établir un continuum de services incluant la protection, le rétablissement et la réinsertion sociale et une continuité des services dans le temps. Muraya & Fry (2016) ont élaboré un modèle de continuum de services qui mériterait d'être répliqué. Les services de protection sont au premier rang, pour répondre aux besoins urgents et de base des femmes (ex. nourriture, soins médicaux, repos). Viennent ensuite les services qui ciblent le rétablissement de la santé psychologique et le développement des capacités de résilience. Au bout du continuum se trouvent les services qui soutiendront la réinsertion sociale des femmes (habiletés fonctionnelles, formation socioprofessionnelle, poursuite du développement identitaire). Par ailleurs, le parcours de prostitution des femmes n'est habituellement pas linéaire. Les services doivent donc être conçus de façon flexible. Les interventions doivent prendre place en fonction du rythme propre à chaque femme, de façon individualisée plutôt au moyen d'une approche unique et en concevant les allers-retours entre la sortie et le retour dans la prostitution comme une composante du processus de désistement et non comme un échec.

Constat 7 : Créer des centres multiservices et des ressources d'hébergement spécialisés pour les femmes en situation de prostitution. La création de centres offrant des services variés et spécialisés pour les femmes en situation de prostitution doit être considérée comme une priorité nationale, tout comme la création de ressources d'hébergement dédiée aux femmes en situation de prostitution. La présente étude a non seulement démontré à quel point les femmes impliquées dans la prostitution cumulent des difficultés qui compromettent sérieusement leur bien-être et leur sécurité, voire même leur vie, mais elle a aussi relevé à quel point les services actuels sont insuffisants, inadéquats, morcelés et polarisés entre différentes idéologies. Cette bonification de l'offre de service est cruciale considérant le fort sentiment d'impuissance exprimé par les intervenantes et la souffrance démesurée rapportée par les femmes impliquées dans la prostitution.

Constat 8 : Reconnaître que la prostitution est un problème complexe dans lequel la société a un rôle à jouer. Au-delà des recommandations qui concernent plus spécifiquement le renouvellement des stratégies d'intervention à promouvoir auprès des femmes en situation de prostitution, il est incontestable qu'une plus grande sensibilité doit prendre place au sein de la société dans son ensemble afin que les femmes ayant (ou ayant eu) un parcours de prostitution puissent vivre dans le respect, dans la dignité et en sécurité. À ce titre, la prostitution ne peut plus être considérée que comme un libre-choix individuel. Les conditions sociales dans lesquelles évoluent les femmes en situation de prostitution et les violences auxquelles ces femmes sont exposées doivent également faire partie de l'équation.

PARTIE C – MÉTHODOLOGIE

Recension des écrits : la démarche de recherche s'est inspirée de la méthode proposée par le *Centre for Reviews and Dissemination* de l'université de York (2008). La recherche documentaire a permis de retenir 152 études qui répondaient de façon satisfaisante à des critères de rigueur scientifique et qui permettaient d'évaluer les liens entre l'implication de filles ou de femmes dans la prostitution et différentes problématiques pouvant compromettre le développement ou la sécurité des femmes. Les études retenues ont été publiées à partir de l'année 2000. Les populations à l'étude provenaient de pays ou de régions qui présentaient des caractéristiques similaires à celles du Québec. La littérature grise, issue de projets menés par des organismes québécois, a été consultée pour documenter les besoins des femmes sur le plan des programmes et des services.

Volet quantitatif : une analyse secondaire des données recueillies dans le cadre d'une étude longitudinale menée auprès de 125 adolescentes placées en centre de réadaptation a été effectuée (Lanctôt & Lemieux, 2012). Ce devis longitudinal a permis d'évaluer à quel point les difficultés présentées au début de l'âge adulte sont associées à un engagement antérieur dans la prostitution. Les mesures renvoient à des données auto-rapportées par les participantes au moyen d'instruments de mesure validés.

Volet qualitatif : une série de deux entretiens individuels a été effectuée avec 20 femmes impliquées (ou ayant été impliquées) dans la prostitution. Le premier entretien portait sur des récits d'expériences de prostitution et le deuxième visait à cerner les besoins à combler pour se sortir de la prostitution et pour ne pas y replonger. Des entretiens individuels ont aussi été menés auprès de 21 intervenantes.

PARTIE D – RÉSULTATS

Les résultats sont synthétisés. Les références précises et les résultats détaillés se trouvent dans l'Annexe de ce rapport scientifique.

1. Conséquences de la prostitution

1.1 Conditions de vie : Les résultats soulignent la précarité des conditions de vie des femmes en situation de prostitution (ex.: itinérance, pauvreté faible taux de diplomation). Alors que des femmes perçoivent la prostitution comme une solution à des conditions de vie difficiles, la prostitution ne fait qu'amplifier leur précarité financière, que ce soit parce que les femmes ne sont pas qualifiées pour obtenir un emploi ou parce qu'elles ont accumulé des dettes importantes. Aussi, l'appât d'un style de vie au-delà de ce que ces femmes pourraient atteindre par des opportunités légitimes joue un rôle important. À long terme, la solution semble donc devenir la cause de nouvelles conditions de vie précaires. L'amélioration des conditions structurelles (ex. : logements à prix modiques, aide à l'employabilité) est importante pour soutenir les femmes à se sortir de ce cercle vicieux.

1.2 Délinquance : Même si elle est restreinte, la délinquance des femmes en situation de prostitution est présente. La consommation de substances vient parfois interférer avec les activités de prostitution et peut contribuer à une prise en charge judiciaire. L'exposition à la violence s'impose comme trame de fond aux trajectoires de vie de ces femmes et permet de mieux comprendre les actes délinquants qu'elles peuvent commettre. La propension à la violence de ces femmes s'inscrit souvent en réaction aux événements traumatiques et violents qu'elles ont vécus, avant et pendant leurs parcours de prostitution. Leurs actes de violence se déploient souvent en réponse à des agressions, pour se défendre ou pour se venger. Ces résultats rappellent la nécessité de prendre en considération le contexte dans lequel les activités délinquantes s'inscrivent.

1.3 Consommation de substances : Les femmes impliquées dans la prostitution et qui consomment des substances psychoactives présentent un portrait clinique très préoccupant, et ce, d'autant plus chez celles qui font de la prostitution de rue. Le contexte dans lequel s'inscrivent les activités de prostitution est également susceptible d'inciter à la consommation de substances (ex. demande du client). Néanmoins, certaines femmes décident de ne pas consommer avec leurs clients afin d'être en possession de leurs moyens ou se font interdire la consommation par leur souteneur. En ce qui concerne l'ordre temporel entre la prostitution et la consommation de substances psychoactives, la consommation peut survenir autant avant qu'après l'entrée dans la prostitution. Les activités associées à la prostitution sont interreliées à la consommation de substances psychoactives et vice-versa. Il importe de trouver une façon de briser ce cercle vicieux, et ce, de façon différenciée selon le parcours de chaque femme. L'intervention auprès d'une femme qui s'implique dans la prostitution pour financer sa consommation de drogues devrait être différente de celle mise de l'avant auprès d'une femme ayant commencé sa consommation pour mieux gérer les effets déplaisants de ses activités de prostitution.

1.4 Victimisation : Les femmes en situation de prostitution sont à risque de subir un large éventail de situations de victimisation (sexuelle, physique, psychologique) et selon des formes diversifiées et graves (harcèlement, agressions sexuelles, viols collectifs, violence physique). Cette victimisation altère considérablement le sentiment de valeur personnelle des femmes. La façon dont les femmes parlent de leur victimisation subie dans le contexte de la prostitution est empreinte de contradictions, de minimisation, de souffrance et de honte. Il est frappant de constater à quel point, d'une part, elles rapportent des expériences de victimisation objectivement graves et à quel point, d'autre part, leurs discours tendent à minimiser l'impact de ces expériences d'adversité sur leur

vie. Ce résultat doit être interprété comme un mécanisme de défense mis en place pour « survivre » dans un tel contexte, plutôt que comme une réelle habitude à ce contexte. Il importe d'être sensible aux stratégies qu'elles ont mises en place (minimisation, blâme sur soi) suite aux événements de victimisation fréquents et graves qu'elles vivent. Des interventions sensibles au trauma s'imposent, non seulement pour apaiser les symptômes qui découlent de la victimisation, mais aussi pour leur offrir un contexte d'intervention sécurisant et pour limiter les risques de revictimisation. Ces interventions devraient permettre aux femmes de se positionner face à leurs activités de prostitution, pour en faire une analyse éclairée des coûts et des bénéfices perçus et pour prendre conscience de leur capacité d'agir ou des barrières qui briment cette capacité d'agir.

1.5 Détresse psychologique : La détresse psychologique et des symptômes liés au trauma sont omniprésents chez les femmes impliquées dans la prostitution. Le contexte d'exercice de la prostitution et les stigmas qui s'y rattachent créent un stress psychologique susceptible d'engendrer une variété de symptômes comme la dépression, l'anxiété, l'hypervigilance et la dissociation. Ces symptômes s'expliquent à la fois par la maltraitance vécue dans l'enfance et par les traumatismes vécus dans le contexte d'exercice de la prostitution. Presque toutes les femmes de notre échantillon ont rapporté avoir eu des séquelles psychologiques à la suite de leurs expériences de prostitution, et encore plus celles qui ont été sous l'emprise d'un proxénète. Au-delà de ces symptômes sévères et souvent persistants de détresse, les mots que les femmes utilisent pour qualifier les conséquences de leurs parcours de prostitution sont chargés de souffrance. Les symptômes les plus marqués sont les sentiments de peur et d'insécurité, la méfiance et l'état d'alerte constamment ressenti. Ces symptômes altèrent plusieurs sphères de vie. Il s'avère primordial d'implanter des programmes et des services sensibles au trauma

dans un contexte où ces femmes se sentiraient en confiance et en sécurité. Ces programmes et services doivent permettre aux femmes de comprendre comment les expériences de victimisation vécues avant et pendant leur parcours de prostitution peuvent altérer leurs différentes sphères de vie. Ils doivent aussi leur permettre de reconstruire l'histoire de leur vie pour y donner une signification et pour reprendre graduellement le contrôle de leur propre vie.

1.6 Relations interpersonnelles : Les femmes impliquées dans la prostitution tendent à se caractériser par un attachement insécure et par des cognitions marquées par le manque affectif, la méfiance, la peur de l'abandon, le sentiment de ne pas mériter l'amour et par la soumission au contrôle d'autrui. L'isolement social et les difficultés d'engagement relationnel, particulièrement dans le contexte des relations amoureuses, peuvent en résulter. Sur une note nettement plus positive, les entretiens avec les femmes ont révélé que près des trois quarts d'entre elles rapportaient entretenir une relation avec une personne qui représentait une source importante de soutien, de bien-être et qui pouvait agir comme levier de changement. Or, leur réseau de soutien semble reposer que sur une personne spécifique, ou du moins, sur un nombre très limité de personnes. Autre résultat particulièrement porteur de notre étude : lorsque les femmes dévoilent leur implication dans la prostitution à leurs proches, ces derniers tendent à se positionner comme des acteurs de soutien positif au changement et non comme une source de rejet et de stigmatisation. Des interventions directes auprès des proches devraient les informer que le soutien qu'ils peuvent apporter à ces femmes est vital. Il faut encourager les proches à maintenir leurs liens avec les femmes impliquées dans la prostitution, à garder une « porte ouverte » et à accepter de répondre à certains de leurs besoins par de l'écoute et de l'aide tangible.

1.7 Stigmatisation et identité : Les femmes impliquées dans la prostitution rapportent des sentiments de dégradation, de perte d'identité, de honte et de stigmatisation, sentiments qui persistent parfois des années après l'arrêt de la prostitution. Nos résultats suggèrent que les femmes peuvent jouer un certain rôle dans le développement de telles conséquences en acceptant d'outrepasser leurs limites personnelles en matière de prostitution. Les compromis que certaines femmes font, parfois volontairement, de rendre des services sexuels avec lesquels elles ne se sentent pas confortables, contribuent à la fragilisation de leur identité. Il est essentiel de renforcer les femmes dans leur capacité à identifier les frontières qu'elles souhaitent préserver et de déconstruire certaines rationalisations susceptibles de les amener à faire des compromis par rapport à leurs principes. Il importe d'intervenir sur leurs attitudes par rapport au contexte d'exercice de leurs activités de prostitution et sur leur capacité à faire des choix libres et éclairés.

1.8 L'arrêt de la prostitution : Pour la majorité des femmes, le désistement de la prostitution est défini comme un processus long et difficile, rempli d'hésitations et d'allers-retours. Un enjeu important se dégage: les femmes ont fortement tendance à s'attribuer l'entière responsabilité du "déclic" nécessaire au processus de désistement. Il importe de trouver des avenues pour remplacer leurs idéalizations d'indépendance. Ces femmes ont fréquemment entretenu des relations dans des contextes de dépendance empreints de coercition, de contrôle et de victimisation. Il importe de montrer que des interactions qui reposent sur une dépendance saine, réciproque et mutuelle (l'interdépendance) peuvent s'avérer positives.

1.9 Rétablissement : Les propos des femmes traduisent le réel besoin de se reconstruire sur le plan psychologique, relationnel et identitaire. Le fait de vouloir « donner au suivant » en se retournant vers d'autres femmes impliquées dans la prostitution et vouloir

les aider fait autant partie de leur processus de rétablissement que la reconstruction de leur propre personne et de leurs relations avec leurs proches. Les interventions doivent miser sur des dimensions émotionnelles pour permettre aux femmes en situation de prostitution de « donner un sens » à ce qu'elles ont vécu. Ces interventions doivent s'appuyer sur la reconstruction de l'espoir et de la confiance des femmes, dans le but de les accompagner dans l'atteinte d'une vie plus accomplie.

1.10 Réinsertion : La réinsertion sociale est souvent évoquée par les femmes en référence avec la notion de "normalité sociale". Plusieurs femmes perçoivent un décalage entre leur situation et celle des autres femmes non impliquées dans la prostitution. D'autres femmes entreprennent des démarches, à petits pas, pour se rapprocher du chemin " normal " attendu par la société, en retournant aux études ou en acceptant un travail modeste. La réinsertion sociale s'actualise en trouvant des occasions pour se sentir utile et valorisée, souvent à travers du bénévolat. Ces petits pas constituent un tremplin vers une réinsertion sociale.

2. Le regard d'intervenantes qui oeuvrent auprès de femmes en situation de prostitution : Les intervenantes ont exprimé plusieurs souhaits pour l'avenir des femmes impliquées dans la prostitution. Ces souhaits impliquent à la fois des changements qui relèvent de la société, afin de permettre à ces femmes de vivre dans la dignité et d'avoir accès à de meilleures conditions de vie, et des changements qui se rattachent au bien-être des femmes à travers l'actualisation d'elles-mêmes et le renforcement de leurs liens avec leurs proches. Bien que ces souhaits étaient empreints de bienveillance et d'empathie pour les femmes impliquées dans la prostitution, ils étaient toutefois assombris par de nombreuses craintes en regard du devenir de ces femmes. Le discours de la majorité des intervenantes est plutôt pessimiste, voire fataliste en évoquant

fréquemment la possibilité de la mort de ces femmes, et tend à dépeindre un portrait très sombre pour le futur de ces femmes.

Lorsque questionnées sur l'adéquation des services et des pratiques auprès des femmes impliquées dans des activités de prostitution, les intervenantes expriment un grand sentiment d'impuissance. Les intervenantes veulent croire que les femmes ont les capacités de se reconstruire et d'évoluer vers une vie plus saine. Toutefois, leur confiance en ce changement est considérablement ébranlée par le manque de ressources disponibles, par le manque d'adéquation entre les services et les besoins des femmes, par les confrontations entre les postures idéologiques des organismes et par les barrières systémiques qui obstruent le parcours de vie des femmes en situation de prostitution. Il se dégage clairement des propos des intervenantes « qu'elles font ce qu'elles peuvent avec le peu de ressources qu'elles ont ». Dans ce contexte, les intervenantes tendent à se trouver dépourvues de moyens concrets pour répondre aux besoins des femmes et pour les soutenir dans leur processus de désistement, de rétablissement et la réinsertion sociale. Il s'en trouve que les interventions s'appuient d'abord et avant tout sur la volonté de changement des femmes et sur leurs propres capacités d'amorcer et de maintenir des changements à l'égard de leur implication dans la prostitution. Il devient alors impératif de considérer les pistes de solution proposées par les intervenantes, dont la création de centres d'hébergement et de centres multiservices dédiés aux femmes en situation de prostitution. De telles ressources permettraient le développement d'interventions sensibles aux besoins de ces femmes et favoriseraient une continuité des services, dans un contexte de soutien, de considération et de respect qui offrirait aux femmes un « espace-temps » sécuritaire et apaisant.

PARTIE E – PISTES DE RECHERCHE

Deux nouvelles pistes de recherche émergent de nos travaux.

1 - Mieux comprendre le processus de désistement : Il importe de mieux comprendre les attitudes et les croyances des femmes, ainsi que les attitudes et croyances de leur entourage, au regard de l'implication dans la prostitution et d'évaluer comment les femmes perçoivent leur capacité à désister de la prostitution. Cette piste de recherche émerge d'un résultat particulièrement important de notre étude qui mettait en évidence cette croyance que plusieurs femmes exprimaient : tant que la volonté d'arrêter la prostitution ne part pas des femmes elles-mêmes, rien ni personne ne pourra les aider. Ce point de vue était fréquemment exprimé à partir de phrases "pré-fabriquées" telles que « quand on veut, on peut » et « il faut avoir le courage de ses convictions ». Les recherches futures devraient contribuer à identifier des pistes pour permettre aux femmes d'être des agentes actives de leur propre vie, sans toutefois porter tout le poids des événements adverses qui ont ponctué leur parcours de vie et de prostitution.

2 - L'évaluation de l'implantation et des effets du *Good Lives Model* adapté aux femmes en situation de prostitution : L'état des connaissances sur les meilleures pratiques à mettre en œuvre afin de soutenir le désistement de la prostitution est encore très embryonnaire. Seules quelques études ont évalué des programmes ou des services, et elles présentent des limites importantes. Considérant l'apport prometteur du *Good Lives Model* (Ward & Stewart, 2003) à titre de programme d'intervention misant sur les forces et les besoins des femmes, ce programme mériterait d'être adapté aux femmes en situation de prostitution, puis implanté et évalué pour que l'on puisse attester de ses effets.

PARTIE F – RÉFÉRENCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Baker, L. M., Dalla, R. L., & Williamson, C. (2010). Exiting prostitution: an integrated model. *Violence Against Women*, 16(5), 579–600.
- Benoit, C., & Millar, A. (2001). Dispelling myths and understanding realities: working conditions, health status, and exiting experiences of sex workers. Récupéré à <http://www.safersexwork.ca/wp-content/uploads/2014/06/DispellingMythsReport.pdf>
- Cimino, A. N. (2012). A predictive theory of intentions to exit street-level prostitution. *Violence Against Women*, 18(10), 1235–1252.
- Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle. (2014). *Connaître les besoins des femmes dans l'industrie du sexe pour mieux baliser les services* (p. 205).
- Cusick, L. (2002). Youth prostitution: a literature review. *Child Abuse Review*, 11(4), 230–251.
- Dodsworth, J. (2012). Pathways through sex work: childhood experiences and adult identities. *British Journal of Social Work*, 42(3), 519–536.
- Hardy, V. L., Compton, K. D., & McPhatter, V. S. (2013). Domestic minor sex trafficking: practice implications for mental health professionals. *Affilia*, 28(1), 8–18.
- Hedin, U.-C., & Månsson, S. A. (2003). The importance of supportive relationships among women leaving prostitution. Dans M. Farley (dir.), *Prostitution, trafficking, and traumatic stress* (pp.223–227). New York: The Haworth Press Inc.
- Lanctôt, N., & Lemieux, A. (2012). Expression et régulation de la colère : Les effets d'un programme cognitif-comportemental appliqué à des adolescentes hébergées en centre de réadaptation. *Revue de Psychoéducation*, 41(2), 209–229.

- Maruna, S. (2001). *Making good: how ex-convicts reform and rebuild their lives* (American Psychological Association). Washington, DC.
- Matthews, R., Easton, H., Young, L., & Bindel, J. (2014). *Exiting prostitution: a study in female desistance*. (Palgrave Macmillan). NY: New-York.
- Mayhew, R., & Mossman, E. (2007). *Exiting prostitution: models of best practice*. Wellington, Nouvelle- Zélande: Crime and Justice Research Centre, Victoria University of Wellington. Récupéré à <http://www.justice.govt.nz/policy/commercial-property-and-regulatory/prostitution/prostitution-law-review-committee/publications/exiting-prostitution-models/documents/report.pdf>
- McCray, K., Wesely, J. K., & Rasche, C. E. (2011). Rehab retrospect: former prostitutes and the (re)construction of deviance. *Deviant Behavior*, 32(8), 743-768.
- Muraya, D. N., & Fry, D. (2016). Aftercare services for child victims of sex trafficking: a systematic review of policy and practice. *Trauma, Violence & Abuse*, 17(2), 204-220.
- Oselin, S. S. (2010). Weighing the consequences of a deviant career: factors leading to an exit from prostitution. *Sociological Perspectives*, 53(4), 527-549.
- Roe-Sepowitz, D. E., Gallagher, J., Hickie, K. E., Pérez Loubert, M., & Tutelman, J. (2014). Project ROSE: an arrest alternative for victims of sex trafficking and prostitution. *Journal of Offender Rehabilitation*, 53(1), 57-74.
- Roe-Sepowitz, D. E., Gallagher, J., Hickie, K. E., Pérez Loubert, M., & Tutelman, J. (2014). Project ROSE: an arrest alternative for victims of sex trafficking and prostitution. *Journal of Offender Rehabilitation*, 53(1), 57-74.
- Sanders, T. (2007). Becoming an ex-sex worker making transitions out of a deviant career. *Feminist Criminology*, 2(1), 74-95.

- Vanwesenbeeck, I. (2001). Another decade of social scientific work on sex work: a review of research 1990-2000. *Annual Review of Sex Research*, 12(1), 242-289.
- Ward, T., & Stewart, C. A. (2003). The treatment of sex offenders: risk management and good lives. *Professional Psychology: Research and Practice*, 34(4), 353-360.
- Wilson, H. W., & Widom, C. S. (2009). A prospective examination of the path from child abuse and neglect to Illicit drug use in middle adulthood: The potential mediating role of four risk factors. *Journal of Youth and Adolescence*, 38(3), 340-354.

ANNEXES

ACTIONS CONCERTÉES DU FONDS
DE RECHERCHE DU QUÉBEC
SOCIÉTÉ ET CULTURE

**LA FACE CACHÉE DE LA
PROSTITUTION**

LES CONSÉQUENCES DE LA
PROSTITUTION CHEZ LES FILLES ET
LES FEMMES

NADINE LANCTÔT (Ph.D)

En collaboration avec :

SOPHIE COUTURE (Ph.D)
AMÉLIE COUVRETTE (Ph.D)
CATHERINE LAURIER (Ph.D)
GENEVIÈVE PAQUETTE (Ph.D)
GENEVIÈVE PARENT (Ph.D)
MATHILDE TURCOTTE (Ph.D)

ANNIE LEMIEUX (M.Sc)
LAURENCE MAGNAN-TREMBLAY (M.Sc)

L'équipe de recherche

Chercheuse principale

Nadine Lanctôt, Ph.D.

Titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le placement et la réadaptation des adolescentes et des jeunes femmes en difficulté

Professeure au département de psychoéducation de l'Université de Sherbrooke

Co-chercheuses

Sophie Couture, Ph.D.

Chercheuse d'établissement au CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Amélie Couvrette, Ph.D.

Professeure au département de psychoéducation et psychologie à l'Université du Québec en Outaouais

Catherine Laurier, Ph.D.

Professeure au département de psychoéducation de l'Université de Sherbrooke

Geneviève Paquette, Ph.D.

Professeure au département de psychoéducation à l'Université de Sherbrooke

Geneviève Parent, Ph.D.

Professeure au département de psychoéducation et psychologie à l'Université du Québec en Outaouais

Mathilde Turcotte, Ph.D.

Chercheuse d'établissement au CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Les professionnelles de recherche

Annie Lemieux, M.Sc. statisticienne, Université de Sherbrooke

Laurence Magnan-Tremblay, M.Sc., coordonnatrice de recherche, Université de Sherbrooke

Stéphanie Houde, M. Sc., Université de Sherbrooke

Les étudiantes

Sanika Audet, Candidate D. Ps., Université de Sherbrooke

Odrée Blondin, M. Sc., Université de Montréal

Madeline Lamboley, Stagiaire postdoctorale, Université de Sherbrooke

Stéphanie Lemieux, Candidate Ph.D., Université de Sherbrooke

Stéphanie Lord, M. Sc., Université de Sherbrooke

Coralie Purcell-Lévesque, Candidate Ph.D., Université de Sherbrooke

Roxanne Sicotte, M. Sc., Université de Sherbrooke

Renée-Pier Trottier-Cyr, M. Sc., Université du Québec en Outaouais

Remerciements

Cette recherche a été financée par le Secrétariat à la condition féminine dans le cadre du programme Actions concertées du Fonds de Recherche du Québec - Société et culture (FRQSC). Les données quantitatives présentées dans ce rapport de recherche proviennent de subventions obtenues par la chercheuse principale du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) et de la Chaire de recherche du Canada sur la délinquance des adolescents et des adolescentes.

L'équipe de recherche tient à remercier chaleureusement les femmes et les intervenantes qui ont participé à cette recherche, de même que les membres et la responsable du comité de suivi, Mme Nathalie Roy, de cette action concertée FQRSC qui ont fourni des rétroactions éclairantes tout au long du projet. Des remerciements chaleureux sont également formulés à Mme Line Marquis de l'Institut Universitaire Jeunes en Difficulté CIUSSS du Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal pour son soutien à la recherche documentaire. L'équipe remercie aussi René-André Brisebois, également du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal pour la validation de contenu de certaines de nos mesures d'évaluation.

Des remerciements sincères sont portés à toutes les étudiantes impliquées dans ce projet de recherche. Leur travail a été remarquable tout au long du projet ! Sur une note plus personnelle, la grande sensibilité des intervieweuses (Sanika Audet, Laurence Magnan-Tremblay et Mathilde Turcotte) qui ont rencontré les femmes est à souligner. Elles ont su établir un climat de confiance et de respect lors de la conduite des entretiens qualitatifs, ce qui a grandement contribué à la richesse des données qui ont émergé de cette recherche. Enfin, il importe de souligner la contribution exceptionnelle de la coordonnatrice de recherche, Laurence Magnan-Tremblay.

Table des matières

L'équipe de recherche	1
Remerciements	2
Table des matières	3
Liste des tableaux	4
Liste des figures	4
1 LE PROJET DE RECHERCHE	5
1.1 Mandat	5
1.2 Objectifs	5
1.3 Les volets du projet de recherche	5
2 MÉTHODOLOGIE	6
2.1 Volet recension des écrits	6
2.2 Volet quantitatif	9
2.3 Volet qualitatif	14
3 RÉSULTATS DU VOLET ADOLESCENTES ET FEMMES	21
3.1 Définitions de la prostitution	21
3.2 Conditions de vie et insertion socioprofessionnelle	24
3.3 Délinquance.....	31
3.4 Consommation de substances	36
3.5 Victimisation	43
3.6 Détresse psychologique et symptômes de stress post-traumatique.....	55
3.7 Relations interpersonnelles et soutien social	64
3.8 Stigmatisation et identité.....	75
3.9 Le désistement de la prostitution	91
3.10 Les souhaits des femmes en lien avec leur rétablissement : un processus de (re)construction de soi et de ses relations	100
3.11 La réinsertion sociale : le retour à "une vie normale " et valorisante	110
4 RÉSULTATS DU VOLET INTERVENANTES	117
4.1 Conceptions de la prostitution selon les intervenantes	117
4.2 Les souhaits des intervenantes pour le devenir des femmes impliquées dans la prostitution	121
4.3 Le point de vue des intervenantes sur les services offerts au Québec aux femmes en situation de prostitution	136
4.4 Les zones d'imprécisions quant aux interventions concrètes à mettre œuvre	153
5 RECENSION DES PRATIQUES	157
5.1 Les programmes et les services en soutien au désistement	157
5.2 Recension des besoins perçus par les femmes et par les prestataires de soins	164
6 CONCLUSION	168

6.1 Les pratiques à promouvoir auprès des femmes en situation de prostitution	168
---	-----

7 RÉFÉRENCES	174
ANNEXE 1	189
ANNEXE 2	190

Liste des tableaux

Tableau 1. Nombre d'études par thèmes	9
--	---

Liste des figures

Figure 1. Diagramme de sélection des références conservées **Erreur ! Le signet n'est pas défini.**

Figure 2. Fréquences des femmes impliquées ou non dans la prostitution – Mesures des conditions de vie et d'insertion sociale 25

Figure 3. Rangs percentiles des femmes impliquées ou non dans la prostitution – Mesures de la délinquance 32

Figure 4. Rangs percentiles des femmes impliquées ou non dans la prostitution – Mesures d'identité, d'estime de soi et de stigmatisation 46

Figure 5. Rangs percentiles des femmes impliquées ou non dans la prostitution – Symptômes liés au trauma 58

Figure 6. Rangs percentiles des femmes impliquées ou non dans la prostitution – Symptômes liés au trauma (suite) 59

Figure 7. Rangs percentiles des femmes impliquées ou non dans la prostitution – Mesures des relations interpersonnelles et du soutien social 66

Figure 8. Rangs percentiles des femmes impliquées ou non dans la prostitution – Mesures des schémas cognitifs 67

Figure 9. Rangs percentiles des femmes impliquées ou non dans la prostitution – Mesures d'identité, d'estime de soi et de stigmatisation 79

Figure 10. Rangs percentiles des femmes impliquées ou non dans la prostitution – Mesures d'identité, d'estime de soi et de stigmatisation (suite) 80

1 LE PROJET DE RECHERCHE

1.1 Mandat

Ce projet de recherche sur les conséquences de la prostitution chez les filles et les femmes s'inscrit dans le cadre d'un appel de propositions émanant du secrétariat québécois à la condition féminine et du Fonds de recherche du Québec – Société et culture. Ce projet s'inscrit dans une perspective d'amélioration des pratiques et des politiques et vise ultimement à augmenter le bien-être des filles et des femmes en situation de prostitution.

1.2 Objectifs

Tel que le commandait l'Appel de propositions, ce projet visait à :

- Documenter les conséquences observées et perçues de la prostitution sur le statut socio-économique ainsi que sur l'adaptation psychologique, relationnelle et sociale des filles et des femmes en situation de prostitution.
- Identifier les besoins qui découlent de ces conséquences, de façon à proposer des pistes d'action et d'intervention pour soutenir de façon sensible et efficace les filles et les femmes en situation de prostitution.

1.3 Les volets du projet de recherche

Le projet de recherche comportait trois volets :

- Une recension des écrits systématique ;
- Un volet quantitatif auprès d'un échantillon de jeunes femmes ayant été placées en centre de réadaptation au cours de l'adolescence ;
- Un volet qualitatif auprès de femmes étant (ou ayant été) en situation de prostitution

Ces trois volets ont été documentés en regard d'un ensemble de conséquences liées à la prostitution. Le rapport de recherche se découpe autour des différents types de conséquences évaluées.

2 MÉTHODOLOGIE

2.1 Volet recension des écrits

L'objectif de la recension des écrits était de documenter l'état des connaissances selon la littérature scientifique déjà existante sur les questions suivantes :

- 1) Quels sont les conséquences et les facteurs associés¹ de la prostitution chez les filles et les femmes sur les plans socio-économique, physique, psychologique, relationnel, social et comportemental ?
- 2) Quels sont les motivations, les facteurs ou les besoins associés au désistement de la prostitution ?
- 3) Quelles sont les pratiques qui favorisent le désistement de la prostitution chez les filles et les femmes ?

Les étapes de la démarche de recension systématique des écrits sont inspirées de la méthode proposée par le *Centre for Reviews and Dissemination* de l'université de York [1] : 1) élaboration du protocole de recension; 2) identification et sélection des études; 3) évaluation de la qualité des études; et, 4) extraction des résultats. Un comité composé de sept chercheuses de l'Action concertée, une étudiante postdoctorale, deux étudiantes de 3^e cycle, quatre étudiantes de 2^e cycle et deux professionnelles de recherche ont participé à différentes étapes. Afin de s'assurer de la fidélité des résultats, à chacune de ces étapes (excepté la première), les membres de l'équipe ont été formés puis soumis à un prétest avant d'effectuer la tâche.

Le protocole de recension a été élaboré par trois chercheuses et une étudiante au doctorat. La participation soutenue d'une bibliothécaire de l'Institut universitaire Jeunes en difficulté du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal et de collaborateurs du milieu de la pratique a permis de valider la pertinence et la précision du protocole. Afin de repérer les études primaires pertinentes, deux stratégies ont été employées, soit une recherche à partir de cinq banques de données électroniques (*PsycINFO*, *Social Work*

¹ Une recherche exploratoire dans la littérature scientifique a permis de constater que très peu d'études reposaient sur un devis longitudinal (c.-à-d. avec plusieurs temps de mesure pour établir un ordre temporel entre les variables et vérifier des liens de causalité). La majorité des études avait plutôt été conduite à partir d'un devis transversal (c.-à-d. avec un seul temps de mesure qui met en relation des variables mesurées au même moment). Ces études transversales ne sont donc pas en mesure d'évaluer spécifiquement les conséquences de la prostitution puisque la séquence temporelle (et donc la causalité) entre les variables étudiées ne peut pas être établie. Ces études ont quand même été retenues en fonction de critères spécifiques et des nuances sont apportées dans la synthèse des résultats de la recension des écrits pour rendre compte de cette limite.

ABSTRACT, Medline, Francis et NCJRS) et une recherche au sein des références bibliographiques de recensions des écrits sur la prostitution.

Les mots-clés des concepts étudiés ont été identifiés à partir d'une recherche dans les thésaurus, de la consultation de recensions des écrits et d'études primaires incontournables sur le sujet. Plusieurs terminologies ont été utilisées pour englober les différentes nomenclatures pouvant être utilisées pour le terme « prostitution ». Il a également été décidé de ne pas restreindre les recherches en spécifiant au préalable les différentes formes que peuvent prendre les conséquences liées à la prostitution, car les risques de biaiser la recherche et de cibler seulement ces conséquences étaient trop grands. Ce choix a entraîné un volume plus important d'études, mais les conclusions de la revue systématique sont plus complètes et riches en ce qui concerne les conséquences possibles. L'annexe 1 illustre l'ensemble des mots-clés et leur troncature alors que l'annexe 2 présente les algorithmes employés lors de la recherche. En date du 18 janvier 2016, ces stratégies ont permis de repérer 17 129 références uniques (excluant les doublons).

La sélection des études, encadrée par trois chercheuses, a été réalisée par deux étudiantes de 3^e cycle, deux étudiantes de 2^e cycle et une professionnelle de recherche. L'admissibilité de chacune des études a été évaluée de façon indépendante par deux étudiantes au moyen des critères d'inclusion et d'exclusion suivants : 1) l'étude est empirique de nature qualitative, quantitative ou mixte (les études de cas à un seul sujet ont été exclues); 2) l'étude a été publiée à partir de l'année 2000; 3) l'étude est publiée en français ou en anglais; 4) l'étude répond à l'une des trois questions de la recension; 5) l'étude porte exclusivement sur des personnes impliquées ou ayant été impliquées dans la prostitution ou l'étude permet de distinguer les personnes impliquées dans la prostitution de celles n'ayant jamais été impliquées; 6) la population à l'étude provient d'un pays ou d'une région qui présente des caractéristiques similaires à celles du Québec (Canada, États-Unis, Europe de l'Ouest, Australie, Nouvelle-Zélande); 7) la période historique couverte par l'étude est contemporaine et ne concerne pas un contexte particulier (p. ex., prostitution en milieu carcéral, prostitution dans les réserves autochtones, prostitution durant les Jeux olympiques); 8) la population à l'étude est de sexe féminin ou si la population est mixte, les données empiriques sont présentées séparément pour les femmes et les hommes; 9) l'étude ne porte pas exclusivement sur une population marginalisée (p. ex., transgenre, femmes ayant une déficience intellectuelle, femmes d'origine autochtone ou aborigène) ou ces populations ne représentent pas plus de 50% de l'échantillon; 10) l'étude ne porte pas exclusivement sur des pratiques préventives.

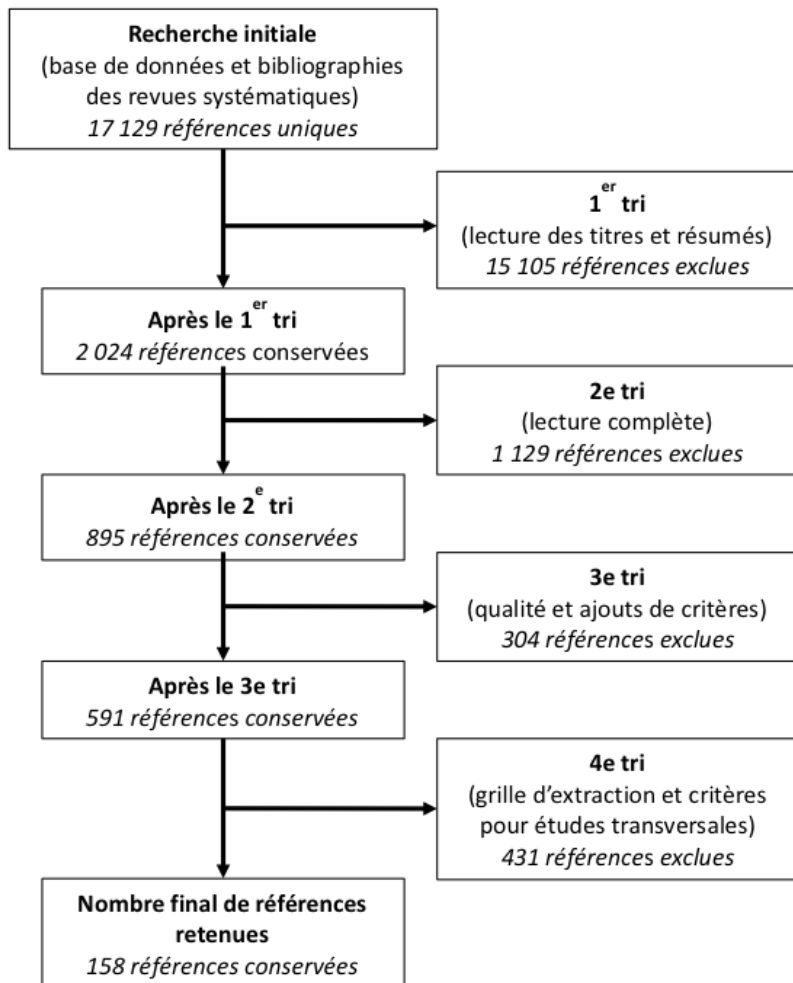


Figure 1. Diagramme de sélection des références conservées

À ce moment, l'équipe a procédé au 3^e tri. Considérant l'ampleur des références portant sur les conséquences et les facteurs associés à la prostitution ($n = 895$), des critères d'exclusion supplémentaires ont été ajoutés : 1) les études publiées avant 1999 inclusivement; 2) les études abordant uniquement les conséquences associées à la santé physique²; 3) les études qui présentent une faible qualité méthodologique (soit, un score $\leq 25\%$ au MMAT); et 4) les thèses.

Une grille d'extraction des données a été élaborée afin d'assurer la rigueur et la constance des informations recueillies (c.-à-d. les caractéristiques des études et

La démarche de la sélection des études primaires a été réalisée en quatre étapes (voir la figure 1 pour le résumé). Un premier tri a été effectué à partir de la lecture des titres et résumés de chacune des références. Lorsque la référence ne permettait pas de statuer sur l'admissibilité de l'article, les étudiantes procédaient à une lecture complète de l'article (2^e tri). Le coefficient Kappa de 0,69 au terme du 2^e tri est jugé bon [2]. Les désaccords ont été résolus par consensus entre les étudiantes et, au besoin, avec les chercheuses.

La qualité méthodologique des études retenues a été évaluée à l'aide de l'outil *Mixed Methods Appraisal Tools* (MMAT) [3]. Au même

² Considérant que le mandat de l'Action concertée porte davantage sur les conséquences psychosociales et que les conséquences physiques ont été grandement documentées dans le passé, il a été décidé d'exclure les études ne portant que sur ce type de conséquences.

leurs résultats). Les 591 études retenues après le 3^e tri ont été soumises à un 4^e et dernier tri dans le but de considérer que les études transversales quantitatives où les facteurs associés ont été évalués sur une période de temps définie et contemporaine (p. ex., au cours des six derniers mois) et non sur une fenêtre de temps illimitée (ex. : au cours de la vie), ceci afin rester le plus proche possible de la notion de "conséquences" et pour ne pas verser dans les "facteurs de risque". Pour ce qui est des études qualitatives et mixtes, elles ont été conservées en fonction de leur pertinence. À la fin de cette démarche, 158 études ont été sélectionnées. Le nombre d'études par thèmes est présenté au tableau 1.

Tableau 1. Nombre d'études par thèmes

Thèmes	Nombre d'études	%
Conditions de vie et insertion socioprofessionnelle	21	13,1
Délinquance	11	6,9
Consommation de substances	42	26,3
Victimisation	40	25,0
Détresse psychologique et symptômes de stress post-traumatique	28	17,5
Relations interpersonnelles et soutien social	25	15,6
Stigmatisation et identité	27	16,9
Désistement	15	9,4
Pratiques	20	12,5
Besoins	7	4,4
Nombre total d'études différentes recensées	158	Ne s'applique pas ³

2.2 Volet quantitatif

2.2.1 Le devis

Une analyse secondaire des données recueillies dans le cadre d'une vaste étude longitudinale sur les adolescentes placées en centre de réadaptation [4] a été effectuée afin d'évaluer un ensemble de difficultés – décrites ci-dessous – associées à un engagement dans des activités de prostitution. Le certificat d'éthique octroyé par le comité d'éthique de la recherche de l'Université de Sherbrooke permettait une telle analyse secondaire des données.

³ Le pourcentage cumulé ne s'applique pas puisque certaines études se retrouvent dans plus d'un thème à la fois.

Cette étude longitudinale comporte six temps de mesure qui couvrent une fenêtre de temps d'environ quatre ans et demi. D'abord, de janvier 2008 à octobre 2009, toutes les adolescentes admises au Centre jeunesse de Laval ou au Centre jeunesse de Montréal – Institut universitaire (CJM-IU) étaient invitées à participer à la recherche (Temps 1). Une fois qu'elles consentaient à participer à la recherche, les adolescentes étaient rencontrées individuellement pour remplir une série de questionnaires. Ensuite, les adolescentes ont été invitées à poursuivre leur participation à la recherche 3 mois (Temps 2), 6 mois (Temps 3), 12 mois (Temps 4) et 18 mois plus tard (Temps 5). Finalement, un sous-échantillon été relancé environ quatre ans et demi après l'admission au placement (Temps 6), soit au tournant de l'âge adulte. Ce sous-échantillon ciblait spécifiquement les jeunes femmes qui ont été placées dans une unité de réadaptation pendant au moins trois mois consécutifs à la suite du Temps 1 de notre étude. Ce critère d'inclusion visait l'évaluation de l'adaptation à la vie adulte chez des jeunes femmes ayant été placées en centre de réadaptation pour une durée significative au cours de l'adolescence.

Ce devis longitudinal permet d'évaluer à quel point les difficultés présentées au début de l'âge adulte (Temps 6, âge moyen = 19,4 ans) sont associées à un engagement antérieur dans la prostitution (au cours de l'adolescence, soit entre les Temps 1 et 5).

2.2.2 Les participantes

L'échantillon initial de l'étude longitudinale était constitué de 319 adolescentes placées en Centre de réadaptation (âge moyen = 15,2 ans). Cet échantillon est représentatif des adolescentes hébergées dans les Centres jeunesse des régions urbaines du Québec [4]. De ces 319 adolescentes ayant été invitées à participer à l'étude du Temps 1 au Temps 5, un sous-échantillon de 182 a été constitué pour la réalisation du Temps 6 de l'étude. Ce sous-échantillon incluait les participantes ayant été placées dans une même unité de réadaptation entre les Temps 1 et 2 de l'étude et ayant complété les questionnaires lors de ces deux temps de mesure. Le taux de rétention est très satisfaisant : 134 (74% du sous-échantillon ciblé) jeunes femmes ont rempli de nouveau les questionnaires au Temps 6.

Afin d'évaluer à quel point les difficultés présentées au début de l'âge adulte sont associées à un engagement dans la prostitution au cours de l'adolescence, deux sous-groupes ont été formés, selon que les participantes aient ou non rapporté s'être engagées dans la prostitution avant l'âge de 18 ans. Neuf participantes ont été exclues de l'échantillon, car elles ont affirmé s'être déjà impliquées dans la prostitution, mais uniquement après l'âge de 18 ans. La volonté de préserver le

devis longitudinal de notre étude justifie l'exclusion de ces participantes, la prostitution devant être survenue avant l'évaluation des difficultés au début de l'âge adulte. L'échantillon final retenu se chiffre ainsi à 125 jeunes femmes.

En moyenne, les adolescentes de notre échantillon ont été placées pour la première fois à l'âge de 13,18 ans (é.-t. = 3,20) et ont été placées 4.6 fois (é.-t. = 4,4) depuis leur naissance. Plus de la moitié avaient à leur actif un signalement jugé fondé par la Direction de la protection de la jeunesse du Québec pour une problématique de négligence (52%) et/ou de troubles de comportement (53%). Les signalements fondés pour l'agression physique, sexuelle ou psychologique subie se chiffraient respectivement à 25%, 17% et 11%. Au moment du temps 1 de notre étude, ces participantes étaient surtout placées en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse en raison de troubles de comportement (46%) ou de négligence (23%). Par ailleurs, 13% des jeunes femmes de l'échantillon ont rapporté avoir immigré au Canada. Quant à l'origine ethnique, 42% considèrent qu'au moins un de leurs deux parents est d'origine ethnique autre « blanche ».

2.2.3 Les mesures

La prostitution

À chacun des temps de mesure, six questions permettaient d'évaluer l'engagement des participantes dans des activités de prostitution. Ces questions étaient les suivantes : est-ce que quelqu'un t'a offert i) de l'argent, ii) de la drogue, iii) des promesses ou iii) des cadeaux pour avoir des relations sexuelles avec toi et iv) as-tu dansé nue dans un bar ou v) dans un party privé ? La fréquence de ces activités était évaluée sur une échelle Likert en quatre points (jamais, rarement, souvent et très souvent) et renvoyait aux trois derniers mois précédant chacun des temps de mesure. Une question supplémentaire, mesurée au Temps 2, permettait d'évaluer la prévalence de chaque comportement de prostitution au cours de la vie ainsi que l'âge auquel ces comportements se sont manifestés pour la première fois. Pour opérationnaliser l'engagement dans la prostitution au cours de l'adolescence, l'ensemble des réponses obtenues du Temps 1 au Temps 5 a été comptabilisé. Différents paramètres ont été évalués :

Prévalence : avoir rapporté s'être engagée dans au moins une activité de prostitution à l'adolescence, soit entre les Temps de mesure 1 à 5. La prévalence de la prostitution au cours de l'adolescence atteint 56% (n = 70) au sein de notre échantillon

Précocité : âge auquel les activités de prostitution se sont manifestées pour la première fois. Au sein de notre échantillon, l'âge moyen au cours duquel les

activités de prostitution ont été expérimentées pour la première fois est de 15,4 ans (écart-type = 1,24).

Fréquence : la fréquence la plus élevée des activités de prostitution rapportée entre le temps 1 et le temps 5. Cet indice permet d'évaluer l'intensité maximale des activités de prostitution. Parmi les adolescentes de notre échantillon qui ont rapporté des activités de prostitution, un peu plus du tiers (36%) s'était livré "assez souvent" ou "très souvent" à ces activités au cours d'une période de leur adolescence.

Variété : parmi les six comportements de prostitution évalués, le nombre de comportements différents qui ont été rapportés. Au sein de notre échantillon, les adolescentes avaient, en moyenne, expérimenté presque la moitié des six comportements de prostitution (moyenne = 2,7 ; écart-type = 1,76).

Notre étude ne comporte pas de biais d'attrition sur le plan des données auto-rapportées spécifiques aux activités de prostitution. La prévalence des activités de prostitution rapportées entre les temps de mesure 1 et 4 ne se distingue pas selon que les participantes aient ($n = 255$) ou non ($n = 64$) complété le questionnaire du Temps 5 ($X^2 = 0,244$; $p = 0,361$). Ces biais d'attrition sont également absents lorsque les participantes ayant ($n = 134$) ou non ($n = 121$) complété le Temps 6 sont comparées ($X^2 = 0,487$; $p = 0,284$). C'est donc dire que malgré la perte d'un certain nombre de participantes au fil du temps, cette étude repose sur un échantillon qui demeure représentatif de l'échantillon initial en ce qui a trait aux activités de prostitution.

Les difficultés au début de l'âge adulte

Les mesures renvoient toutes à des données auto-rapportées par les participantes au Temps 6 de l'étude longitudinale au moyen d'instruments de mesure validés et pertinents à la population à l'étude. Les mesures sont décrites sommairement ci-dessous.

Conditions de vie: i) la scolarisation, l'insertion sur le marché du travail, les sources de revenus et l'absence de domicile fixe (*Manuel sur l'adaptation sociale et personnelle des adolescents québécois* (MASPAQ) [5].

Délinquance et comportements violents : i) les vols (MASPAQ) [5], ii) les comportements violents (Direct and Indirect Aggression Scales; DIAS) [6], adaptation francophone [7]) et iii) les comportements violents manifestés dans le contexte des relations amoureuses [8].

Consommation d'alcool et de drogues : i) la fréquence de la consommation d'alcool (Dépistage/évaluation du besoin d'aide - alcool/drogues DÉBA-A/D [9] et ii) de cannabis (Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes - DEP-ADO) [10].

Victimisation : les comportements violents subis dans le contexte des relations amoureuses [8].

Relations interpersonnelles : i) les symptômes relationnels liés aux traumatismes, dont l'attachement insécure (*TSI-2*) [11], ii) les schémas cognitifs, ou les croyances sur lesquelles se construisent les relations avec autrui, qui peuvent trahir une peur de l'abandon et du rejet, un sentiment d'incompétence, un besoin exagéré d'approbation et de dépendance aux autres (*Young Schema Questionnaire-Short Form* [12] et iii) le soutien social perçu (*Multidimensional Scale of Perceived Social Support*) [13].

La détresse psychologique : i) les symptômes liés aux traumatismes, dont les symptômes dépressifs et anxieux, la somatisation, les perturbations sexuelles, les symptômes de stress post-traumatique, la dissociation et les tendances suicidaires (*TSI-2*) [11].

La stigmatisation et l'identité : i) la stigmatisation sociale perçue (adaptation du *Internalized Stigma of Mental Illness Scale*) [14], ii) la difficulté à se définir une identité personnelle (*TSI-2*) [11] et iii) les schémas cognitifs qui dénotent des difficultés sur le plan de l'autonomie et de la compétence personnelle (*Young Schema Questionnaire-Short Form*) [12].

2.2.4 Les stratégies d'analyse

Les analyses effectuées

Des analyses de covariance permettent d'évaluer si les difficultés présentées au début de l'âge adulte sont expliquées par l'engagement dans la prostitution à l'adolescence, en prenant en compte un ensemble de facteurs de vulnérabilité reconnu à la fois pour caractériser les clientèles en difficulté et pour augmenter le risque de s'engager dans la prostitution. Ces facteurs de vulnérabilité (qui prennent formes de variables contrôles) sont : l'immigration, l'agression sexuelle subie avant 12 ans et le nombre de placements hors de la famille. Les analyses contrôlent également pour l'âge des participantes au Temps 6 et pour la persistance de la prostitution au Temps 6.

Des analyses ont également été menées avec cette même logique pour évaluer, au sein du sous-groupe de jeunes femmes ayant rapporté de la prostitution, l'effet de la précocité, de la fréquence et de la variété des activités de prostitution.

Comment interpréter les résultats

Ces analyses permettent d'évaluer à quel point la prostitution à l'adolescence explique l'ampleur d'une panoplie de difficultés présentées au début de l'âge adulte, ceci en considérant l'effet que peut avoir l'immigration, l'agression sexuelle subie dans l'enfance, le nombre de placements ayant ponctué le parcours de vie, de même que la présence continue d'activités de prostitution après l'âge de 18 ans. Autrement dit, ces analyses permettent d'isoler l'effet spécifique de la prostitution à l'adolescence et de ne pas confondre l'effet de la prostitution avec les effets qui pourraient être attribuables à d'autres facteurs de vulnérabilité.

La taille des effets : La taille des effets (coefficient d) a été calculée selon les paramètres définis par Cohen [15]. Les tailles d'effet sont faibles si elles sont inférieures à 0,30, modérées si elles se situent entre 0,30 et 0,50 et fortes si elles vont au-delà de 0,50.

Les rangs percentiles : Les résultats sont illustrés sous la forme de figures au moyen de rangs percentiles. Puisque tous les instruments utilisés pour évaluer les conséquences de la prostitution n'avaient pas la même échelle de mesure, les résultats ont été standardisés sous une seule échelle de mesure afin de favoriser la compréhension des résultats d'une section à une autre. Un percentile représente chacune des 99 valeurs qui divisent les données triées en 100 parts égales, de sorte que chaque partie représente 1/100 de l'échantillon. Le 50^e percentile représente le résultat médian. Les rangs percentiles permettent de situer le rang moyen de chaque groupe à l'étude, selon la présence ou non de prostitution. Plus le rang percentile moyen du groupe de femmes impliquées dans la prostitution s'éloigne du rang percentile moyen des femmes non impliquées dans la prostitution, plus grandes seront les difficultés rapportées par les femmes en situation de prostitution.

2.3 Volet qualitatif

2.3.1 Objectif

L'objectif principal du volet qualitatif de l'étude était de mieux comprendre les expériences de femmes qui ont été ou qui sont toujours impliquées dans la prostitution. Il s'agissait plus spécifiquement de mieux comprendre les contextes dans lesquels se déroulaient les activités de prostitution et le sens que les femmes

attribuaient à leur engagement dans la prostitution. Il était aussi question d'explorer les conséquences perçues de la prostitution sur leur vie, ainsi que de recueillir leurs opinions quant aux besoins à combler pour cesser la prostitution et pour persévérer en ce sens. Une série de deux entretiens a été effectuée avec chacune des femmes rencontrées pour cette étude. En parallèle, un entretien a aussi été réalisé avec les intervenantes qui œuvrent auprès des femmes en situation de prostitution ou l'ayant été afin d'obtenir leur point de vue sur les besoins à combler de cette clientèle.

2.3.2 L'échantillon

L'échantillon de femmes

L'échantillon de femmes est constitué de participantes (n=20) vivant ou ayant vécu une situation de prostitution et qui proviennent de Montréal (10 femmes), Québec (5 femmes), Gatineau (4 femmes) et Trois-Rivières (1 femme). La majorité des participantes rencontrées pour le projet de recherche étaient âgées entre 21 et 30 ans (50%), alors que 20% étaient âgées entre 31 et 40 ans, 20% entre 41 et 50 ans et 10% entre 51 et 60 ans. Presque toutes les femmes de l'échantillon sont nées au Canada (90%). Au moment de rencontrer les participantes, certaines d'entre elles n'avaient pas d'enfant (35%) alors que les autres avaient donné naissance à au moins un enfant (65%). La moitié des femmes rencontrées (50%) ont mentionné lors des entretiens avoir été agressées sexuellement à l'enfance ou à l'adolescence.

Les femmes qui ont participé à l'étude ont débuté leurs activités de prostitution entre l'âge de 13 et 26 ans (moyenne = 18 ans, É.-T. = 4,8 ans) et 55% ont débuté à l'adolescence, soit à l'âge de 17 ans ou moins. Pendant leurs parcours, 70% des femmes ont pratiqué leurs activités de prostitution de façon quotidienne, 20% de façon hebdomadaire et 10% quelques fois par mois. Les femmes se sont impliquées dans plusieurs types d'activités de prostitution. Les femmes ont pratiqué des activités d'escorte (75%), de danse nue (65%), travaillé en salon de massages (40%) ou exercé la prostitution de rue (25%). Les femmes se sont impliquées dans un seul type de prostitution (30%), deux types de prostitution (35%), trois types de prostitution (20%) et quatre types de prostitution (15%). Plusieurs femmes qui pratiquaient la danse nue ou des massages en salon ont tenté d'être escorte pour se rendre compte qu'elles avaient dépassé leurs limites et que ce n'était pas pour elles. Parfois, les conditions auxquelles elles sont soumises (club, salon de massage,

agence) ne leur conviennent plus alors elles changent d'environnement ou de type de prostitution pour essayer autre chose.

La plupart des femmes ont été sous l'influence d'un proxénète pendant la totalité de leur parcours (n=4) ou l'ont été à un moment donné au cours de leur implication dans la prostitution (n=9). Les autres femmes n'étaient pas sous l'influence d'un souteneur (n=6) ou cet aspect n'a pas été mentionné pendant l'entrevue (n=1). Au moment de rencontrer les femmes pour les entretiens, certaines étaient toujours actives dans les activités de prostitution (n=6) d'autres avaient désisté pour le moment sans être certaines de ne pas y retourner (n=2) et les autres avaient désisté définitivement depuis un certain moment (n=12).

La plupart des femmes (14/20) faisaient des liens entre les difficultés qu'elles ont vécues au sein de leur famille d'origine et leur parcours de prostitution. La moitié des femmes (n=10) qui ont participé à l'étude rapportaient avoir été agressées sexuellement à l'enfance ou à l'adolescence par des membres de leur famille ou de leur entourage. Plusieurs femmes font le lien entre les agressions sexuelles qu'elles ont vécues dans l'enfance et leur parcours de prostitution. Pour certaines, les agressions sexuelles qu'elles ont vécues ont contribué à la perception qu'elles ont d'elles-mêmes. Certaines de ces femmes affirmaient avoir de la difficulté à croire qu'elles pouvaient avoir de la valeur en tant que personnes en dehors du contexte de la prostitution. D'autres acceptaient mal que les adultes de leur entourage ne les aient pas protégées des agressions sexuelles qu'elles ont subies et leur en veulent encore aujourd'hui. Plusieurs de ces femmes ont décrit leur famille d'origine comme étant très dysfonctionnelle (n=9). Quelques-unes ont vécu dans une famille criminalisée (dossier criminel, vente de stupéfiants, père proxénète, etc.), d'autres ont été placées en centre de réadaptation ou en famille d'accueil. D'autres femmes ont aussi remis en question le comportement de leurs parents en lien avec leur implication dans les activités de prostitution. Par exemple, des femmes rapportaient que leurs parents avaient eu tendance à profiter du style de vie et de l'argent que procuraient les activités de prostitution. Pour d'autres, le contexte familial était plus contraignant et ces femmes avaient ressenti le besoin de fuir ce milieu ou de vivre leurs propres aventures (n=4). Quelques femmes rencontrées ont plutôt un profil sans histoire apparente (n=6). Il s'agit de femmes qui ont débuté leur implication dans les activités de prostitution pour l'aspect financier que cela leur procurait. Pour les autres, il semble que ce soit plutôt un mélange de curiosité et de rencontres avec des pairs déviants, et avec un éventuel souteneur, qui les ont amenées à s'impliquer dans de telles activités.

Pour plusieurs femmes, leur entrée dans la prostitution a été facilitée par leur conjoint ou leur souteneur (n= 6). Les proxénètes présentent les activités de

prostitution comme étant sans danger et font refléter les conditions attrayantes qu'apportent le style de vie et l'argent facile à faire. Dans d'autres cas, les femmes s'engagent parfois dans les activités de prostitution pour faire plaisir à leur conjoint et se soumettre à leurs demandes. Pour d'autres, l'entrée dans la prostitution a été facilitée par une connaissance, un membre de l'entourage ou encore par le milieu de la rue (n=5). Les femmes font confiance à ces personnes, qui les initient pour la plupart à leur première activité de prostitution. D'autres fois, les femmes sont plutôt contraintes par un membre de l'entourage à s'impliquer dans les activités de prostitution. Certaines femmes occupaient déjà un emploi dans le milieu de la prostitution, sans toutefois s'y adonner. Au fil du temps, elles finissent par accepter certaines demandes ou s'impliquer dans des activités qui tendent à les amener à pratiquer leur première expérience de prostitution (n=4). Pour quelques-unes, l'entrée dans la prostitution n'était pas prévue en tant que telle et s'est produite par hasard (n=3). Quelques femmes ont mentionné avoir une forte curiosité sexuelle que les activités de prostitution venaient combler (n=3). Une des femmes raconte que le personnage qu'elle s'est créé pour ses activités de prostitution représente la femme qu'elle aurait voulu être si elle avait osé afficher ouvertement son grand appétit sexuel. Les autres mentionnent que la sexualité est très présente dans leur vie et avoir expérimenté beaucoup à ce niveau un peu avant l'adolescence.

L'échantillon d'intervenantes

L'échantillon est aussi composé d'intervenantes (n=21) qui assurent un suivi psychosocial aux femmes en situation de prostitution ou l'ayant été. Les intervenantes provenaient de Montréal (n=8), de Québec (n=4), de Gatineau (n=3), de Laval (n=2), de Trois-Rivières (n=2) et Sherbrooke (n=2). Les intervenantes rencontrées étaient âgées de 21 à 30 ans (19%), de 31 à 40 ans (47,6%), de 41 à 50 ans (19%), de 51 à 60 ans (9,5%) et de plus de 60 ans (4,8%). La majorité des intervenantes sont nées au Canada (n=18) alors que les autres sont nées à l'extérieur du Canada (n=3). Les intervenantes détenaient un diplôme de niveau collégial (27%) ou de niveau universitaire (71,4%) dans des disciplines connexes aux sciences sociales ou à la relation d'aide. Les intervenantes de l'échantillon avaient accumulé en moyenne 10 années d'expérience (É.-T.= 6,2) à titre d'intervenantes, 7,2 années d'expérience (É.-T.= 6) au sein de leur organisme et 7,6 années d'expérience (É.-T.= 4,8) auprès des femmes en situation de prostitution.

Tout au long de la présentation des résultats, des extraits de verbatim sont présentés pour venir appuyer les résultats. Des pseudonymes ont été attribués à chaque participante afin de préserver l'anonymat. Lorsqu'il été impossible de

préserver l'anonymat en raison de la trop grande spécificité du contenu, les pseudonymes n'ont pas été rapportés. C'est notamment le cas dans la présentation des parcours de vie et des parcours de prostitution des femmes.

2.3.3 Les entretiens

Le premier entretien est inspiré du protocole de McAdams [16, 17] sur les récits de vie auprès des femmes. Celui-ci a d'ailleurs été utilisé dans une étude sur la qualité de vie perçue de femmes impliquées dans la prostitution [18]. La plupart des sections de l'entrevue se rapportaient spécifiquement à la période durant laquelle les participantes ont vécu des expériences de prostitution. Ainsi, les deux premières questions permettaient de mieux comprendre la première et la dernière expérience de prostitution (ou la plus récente) et d'établir des caractéristiques du parcours de prostitution (ex. : intermittent ou continu). Par la suite, il était question des grands moments du parcours de prostitution, des personnes impliquées, des difficultés rencontrées, de même que des défis et des fiertés qui ont ponctué les mois et les années pendant lesquels les participantes ont été impliquées dans la prostitution. Cet entretien a donc porté spécifiquement sur des récits d'expériences de prostitution.

Le deuxième entretien a été mené avec les femmes ainsi qu'avec les intervenantes. L'entretien mené avec les femmes visait à cerner les besoins à combler pour se sortir de la prostitution et pour ne pas y replonger en explorant les projections identitaires (ou leurs soi possibles) des participantes. Le protocole d'entretien *Possible Selves Mapping Interview* (PSMI) [19] a été utilisé et adapté à la problématique de la prostitution. Ce protocole permettait d'abord aux participantes d'expliquer le genre de personnes qu'elles souhaitaient devenir et, au contraire, le genre de personnes qu'elles craignaient devenir dans leur futur. Les dimensions suivantes étaient par la suite approfondies : la signification des aspirations et des peurs, le sentiment d'auto-efficacité, les stratégies mises en place pour atteindre les aspirations ou éviter les peurs, les obstacles envisagés, le soutien disponible, ainsi que les besoins à combler pour mettre fin aux activités de prostitution spécifiquement. Une adaptation du protocole d'entretien *Possible Selves Mapping Interview* (PSMI) (Sheppard et Marshall, 1999) a guidé les entretiens qui ont été menés avec les intervenantes. Ces dernières ont alors eu à répondre à la lumière de la conception qu'elles se font des besoins des femmes avec lesquelles elles interviennent.

Tous les entretiens ont été enregistrés avec le consentement des participantes et les verbatim ont été transcrits afin d'en faciliter l'analyse subséquente. La majorité des entretiens ont été menés sans difficulté. Toutefois, quatre entretiens ont donné lieu

à du contenu un peu plus décousu en raison de la plus grande difficulté des participantes à bien articuler et verbaliser leurs pensées. Des noms fictifs ont été attribués aux femmes et aux intervenantes pour identifier les extraits d'entrevues cités dans ce rapport pour assurer l'anonymat et la confidentialité. Pour éviter que les intervenantes puissent être reconnues au travers leurs propos, les extraits n'ont pas été identifiés avec des noms fictifs.

2.3.4 Les analyses

Une analyse descriptive interprétative a été menée. Celle-ci est une démarche inductive « attentive à la complexité des phénomènes humains et qui met en valeur la subjectivité » [20, p. 6]. Cette analyse a été menée en deux volets. Le premier vise la condensation, ou la réduction, des données et consiste à dégager les thèmes principaux qui ont émanés des entretiens. D'abord, à l'aide d'un échantillon du matériel de recherche, des thèmes émergents ont été identifiés et ont permis la construction d'une grille d'analyse. Ensuite, chaque thème de cette grille a été défini en vue de faciliter le repérage de ces mêmes thèmes dans le reste du corpus, ce qui constitue en fait la seconde étape du processus de réduction [21]. Chaque entretien a ensuite été codé à l'aide de cette grille. Le deuxième volet de la démarche porte sur la présentation des données dans laquelle les liens entre les thèmes sont dégagés et mis de l'avant [20, 22]. Cette étape vise d'une part l'organisation des données, mais principalement, la construction de sens. Des tableaux décrivant les thèmes, exemplifiés par des extraits d'entretiens, ont été produits afin de structurer la méthode et de faciliter les regroupements. Cette démarche « créative » [20, p. 15], permet de proposer une lecture qui va au-delà d'une simple description et de dégager une compréhension approfondie du matériel.

L'analyse narrative a également été privilégiée, notamment pour analyser des thématiques qui relèvent davantage de l'identité et de la stigmatisation. Les discours des femmes ont ainsi été analysés sous deux angles (voir notamment [23, 24]). Une attention particulière a d'abord été accordée au contenu ou aux expériences des femmes, c'est-à-dire aux impacts que les femmes estiment que la prostitution a eus sur leur vie et sur elles-mêmes. Les mêmes catégories de conséquences que celles relevées lors de la recension systématique ont été utilisées : victimisation, stigmatisation et impacts sur l'image de soi, conséquences relationnelles, autres conséquences psychologiques, etc. Un deuxième angle exploré concerne les aspects davantage structurels des récits, c'est-à-dire comment les participantes racontent leurs histoires. L'analyse se tourne ainsi vers des « dispositifs » ou « moyens » narratifs communs que les femmes peuvent utiliser ou des façons semblables d'organiser le contenu et de raconter leur histoire. À ce stade, il importe aussi de s'intéresser aux stratégies de présentation de soi des

participantes [24, 25]. Par exemple, le fait de se distancer explicitement ou implicitement d'une image de la prostituée a été identifié comme une stratégie de défense témoignant de l'intériorisation de discours stéréotypés et d'une crainte de stigmatisation [26]. En général, à travers les récits d'expériences, les participantes cherchaient à diffuser certains messages à différents auditoires, dont les chercheurs, mais aussi les proches et les intervenants par exemple, dont il importe de se préoccuper au même titre que les expériences subjectives de la prostitution.

Différents moyens ont été utilisés pour assurer la rigueur de la stratégie d'analyse selon les critères d'évaluation proposés par Lincoln et Guba [27] en matière de recherche qualitative interprétative. Afin de s'assurer de la crédibilité, la fiabilité, la transférabilité et la constance de l'analyse et des interprétations, les principes de l'analyse qualitative consensuelle ont été respectés [28]. Cette méthode consiste, entre autres, en i) l'implication soutenue de deux membres de l'équipe de recherche tout au long du traitement des données de façon à favoriser la multiplicité des perspectives, ii) la validation du traitement des données par un troisième membre de l'équipe de façon à minimiser les biais d'interprétation et iii) la recherche d'un consensus dans l'analyse de la signification des données. Les outils des logiciels QDA miner et Nvivo ont été utilisés pour générer des rapports pour l'ensemble des codes et des matrices qui permettent d'explorer des liens entre différentes composantes de l'arbre de codification. Des tableaux résumés ont aussi été produits pour chaque entretien pris individuellement, notamment pour illustrer l'ensemble des conséquences mentionnées par chacune des participantes. Pour l'ensemble de l'échantillon, des tableaux récapitulatifs rappellent les événements importants des histoires de vie des participantes, leurs définitions de la prostitution, ainsi que leurs parcours de prostitution.

3 RÉSULTATS DU VOLET ADOLESCENTES ET FEMMES

Les résultats sont présentés selon le type de conséquences évaluées. Les résultats font d'abord état de la recension des écrits. Par la suite, les résultats du volet quantitatif sont exposés, en référence à l'échantillon de jeunes femmes ayant été placées en centre de réadaptation à l'adolescence, suivis des résultats qualitatifs obtenus lors des entretiens individuels menés auprès des 20 femmes étant (ou ayant été) en situation de prostitution. Les sections se concluent par une synthèse de l'ensemble de ces sources de données. À noter que certaines sections ne contiennent pas de résultats quantitatifs en l'absence de données sur le sujet traité.

3.1 Définitions de la prostitution

3.1.1 Recension des écrits

Au cours des trente dernières années, la prostitution s'est définie comme objet d'étude à travers diverses approches théoriques et différentes disciplines. Conséquemment, les écrits scientifiques utilisent différents vocables dans l'étude de la "prostitution", chacun pouvant traduire des postures épistémologiques, voire idéologiques différentes. Outre le terme même de la prostitution, les termes les plus utilisés parmi les études recensées dans le cadre de la présente recherche renvoient au travail du sexe (sex work), au commerce du sexe (sex trade, transactional sex), à l'industrie du sexe (sex industry), au trafic du sexe (sex trafficking), aux comportements sexuels risqués (sexual risk behavior), au sexe de survie (survival sex), et à l'exploitation sexuelle (sexual exploitation).

3.1.2 Volet qualitatif

Au début du premier entretien qualitatif mené avec les femmes, nous leur avons demandé comment elles définissaient la prostitution. Les réponses à cette question traduisaient de nombreux malaises liés à la notion même de prostitution, sauf pour une femme (Claude) qui affirmait que la prostitution « est un métier comme un autre quand tu ne sais pas faire autre chose ».

En tentant de définir la notion de « prostitution », les femmes avaient tendance à situer les différents types de prostitution sur un continuum, certains types étant plus acceptables et d'autres moins acceptables. Les réponses qui étaient exprimées spontanément tendaient à réserver le mot « prostitution » à la prostitution de rue et, pour reprendre les mots de certaines femmes, à l'image de la « *guidoune* » qui attend ses clients sur le coin de la rue. D'autres affirmaient que tant qu'il n'y avait pas d'échanges sexuels « complets », elles ne considéraient pas les activités comme de la prostitution à proprement parler. Le discours des femmes se teintait

d'hésitations et de malaises lorsqu'elles tentaient de définir d'autres types de prostitution tels que la danse nue ou les activités qui se déroulaient dans les salons de massage érotiques. Dans ce cas, il devenait moins clair qu'il s'agissait de prostitution et les femmes considéraient souvent ces types d'activités comme étant plus acceptables. Par exemple, une femme définissait son type de prostitution de « respectable » en ajoutant ne pas aimer le mot « prostitution. D'autres ne s'associaient pas du tout au terme « prostitution », même si elles reconnaissaient que leurs comportements constituaient une forme de prostitution. D'autre part, des femmes qui se sont impliquées dans plusieurs types de prostitution, et qui ont principalement été escortes, parlaient de la prostitution à mots couverts et utilisaient d'autres terminologies comme « l'industrie du sexe », le « travail du sexe » ou le « marchandage » du corps. Ces extraits montrent l'ambivalence des femmes face à l'emploi et à la signification du terme « prostitution » :

Moi j'aime pas ça... ah... j'aime pas le mot, en fait. Je pense que... (rires) ben c'est ce qu'on nous a inculqué dans la société que la prostitution c'était mal, une pute ou une garce ou une fille de joie ou des affaires de même. Je pense que c'est plus vu péjoratif... tandis que le travail du sexe c'est un travail, que ce soit dans les bars érotiques on voit ça quand même bien là. [...] Faque, je pense que c'est plus une perception... mais moi je pense que ... je le sais plus! .

Ben je te dirais que avant que je sois dans ce milieu-là, tu sais dans ma tête la prostitution c'était les filles sur le coin de la rue, genre! (rires) Tu sais, moi dans ma tête, c'était ça, tu sais. Mais moi, on dirait que dans ma tête danser nue pis la prostitution, c'était deux choses différentes. Dans ma tête, faut qu'il y ait un acte complet. Avec le temps, j'ai parlé beaucoup avec mes intervenantes pis je le sais, c'est quand même... ce que j'ai fait c'est quand même de la prostitution.

Lorsqu'elles élaboraient sur leurs propres définitions de la prostitution, une trame de fond commune se précisait. Malgré les malaises associés à la notion même de la prostitution, la plupart des femmes définissaient la prostitution comme le fait d'échanger des services sexuels contre « quelque chose » en retour. Quelques-unes spécifiaient qu'il s'agissait de « charger » les clients pour des services sexuels, mais plusieurs ajoutaient que l'échange de services sexuels pouvait aussi se faire dans l'optique de se procurer des biens ou des services (transport, drogue, nourriture, logis), pour combler des besoins affectifs (combler un vide, avoir un sentiment d'appartenance, se sentir aimée) ou pour acheter la paix ou le silence :

Ben pour moi honnêtement la prostitution ça peut avoir rapport à de l'argent, de la nourriture ou des biens comme payer un loyer, payer des bills de téléphone... tout à rapport vraiment à une transaction entre sexe pis une faveur... que ce soit faveur

d'argent, de nourriture ou peu importe de drogue aussi là. Pour moi c'est vraiment ça. C'est un échange contre un échange. Pour moi c'est ça que ça veut dire (Julie).

Cette conceptualisation de la prostitution pouvait renvoyer à un contexte coercitif au sein duquel les femmes sont forcées de se livrer à des activités sexuelles contre leur gré, mais aussi à un contexte où les femmes sont consentantes à échanger des services sexuels afin de combler des besoins de toutes sortes (ex. : drogues, logement), même dans un contexte conjugal.

Enfin, cinq femmes ont défini la prostitution en faisant spontanément allusion à ses conséquences. Une femme mentionnait que pour elle, la prostitution, c'est « dégradant » et une autre associait la prostitution à la « déchéance totale ». Une autre rapportait que le mot « prostitution » signifiait pour elle « une femme qui est perdue ». Deux autres femmes allaient plus loin en spécifiant que la prostitution c'est bien plus que de vendre son corps, mais c'est aussi de vendre son âme :

Ben, c'est vendre son corps. Je pense que c'est pas juste son corps là, je pense c'est vendre son âme au Diable, carrément. C'est pas, il y a rien de bénéfique là-dedans là. Il y a personne qui s'en sort indemne. D'après moi c'est ça là.

Pour plusieurs femmes, leur définition de la prostitution a évolué pendant leur parcours, certaines après s'être informées sur le sujet et d'autres après en avoir discuté avec les intervenants des organismes qu'elles ont fréquentés. Notamment, deux femmes ont fait le constat que la prostitution, constitue, ou peut constituer une forme « d'exploitation sexuelle ». L'une de ces femmes précisait par exemple que l'exploitation sexuelle renvoie à un contexte où les activités sexuelles sont forcées, souvent par un proxénète, alors que la prostitution implique la notion de consentement et concerne nécessairement que les femmes âgées de plus de 18 ans.

Synthèse

Devant les malaises que provoque le mot « prostitution », il importe d'être particulièrement sensible dans le choix des mots employés dans le contexte de l'intervention auprès de ces femmes, et notamment dans les mots utilisés dans la promotion des programmes et des services. Assurément, bon nombre de femmes seraient réfractaires à fréquenter des programmes et des services associés au stigma de la prostitution.

3.2 Conditions de vie et insertion socioprofessionnelle

3.2.1 Recension des écrits

Les études qui ont documenté les conditions de vie des femmes impliquées dans la prostitution se sont surtout attardées à des indicateurs factuels et principalement en regard de la prévalence de l'itinérance. Entre 26% et 55% des femmes qui s'adonnent à la prostitution, peu importe le type, rapportent être (ou avoir été) sans domicile fixe [29–42]. Parmi les femmes toxicomanes ou qui présentent des risques de VIH, un engagement dans la prostitution augmente de 2 à 3 fois les risques de se trouver sans domicile fixe [29, 31–33, 35, 37–40, 43, 44]. Outre la rue, les femmes sans domicile fixe rapportent se loger dans des chambres d'hôtel, dans des établissements voués clandestinement à la prostitution ou dans des *squats* [44]. Par manque de solutions de rechange ou d'opportunités, la prostitution devient, pour plusieurs femmes, un moyen qui leur permet de subvenir à leurs besoins ou de se procurer des commodités essentielles (subvenir aux besoins des enfants, payer le loyer, se nourrir, etc.) [45–49]. Certaines femmes considèrent leur manque d'éducation ou d'expériences professionnelles comme étant une barrière importante pour l'obtention d'un emploi [47].

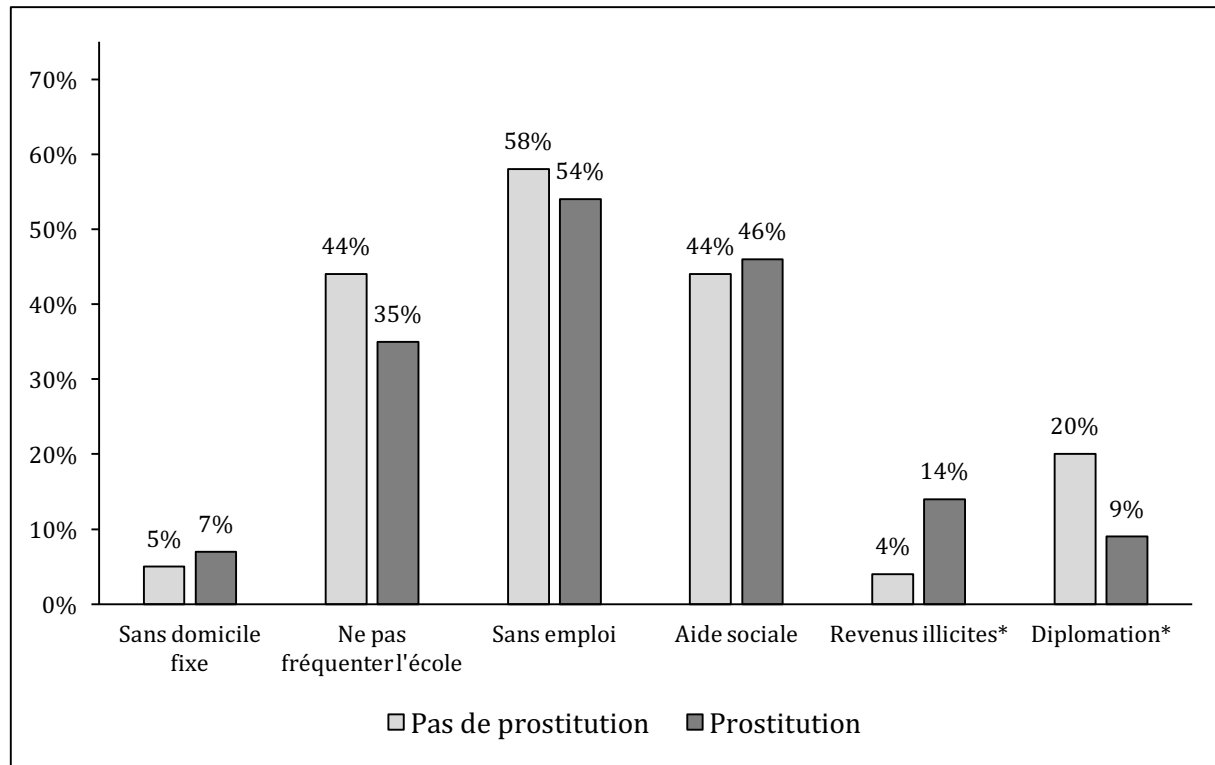
3.2.2 Volet quantitatif

Parmi l'échantillon de jeunes femmes ayant un historique de placement en centre de réadaptation, la prostitution à l'adolescence ne prédit pas le fait d'avoir été sans domicile fixe (7% chez celles qui ont fait de la prostitution versus 5% chez les autres), de ne pas avoir fréquenté l'école ou de ne pas avoir suivi une formation professionnelle (39% chez celles qui ont fait de la prostitution versus 44% chez les autres), de ne pas avoir occupé un emploi (54% chez celles qui ont fait de la prostitution versus 58% chez les autres) ou d'avoir reçu des prestations d'aide sociale au début de l'âge adulte (46% chez celles qui ont fait de la prostitution versus 44% chez les autres). Toutefois, les jeunes femmes impliquées dans la prostitution à l'adolescence étaient plus nombreuses que celles qui ne rapportaient pas d'antécédent de prostitution à avoir eu des revenus illicites au début de l'âge adulte (14% versus 4%, $p < 0,05$, taille d'effet modérée $d = 0,37$) et moins nombreuses à avoir obtenu un diplôme de 5^e secondaire (9% versus 20%, $p = 0,05$, taille d'effet modérée $d = 0,33$). Ce très faible taux de diplomation (en deçà de 10%) chez les jeunes femmes qui se sont impliquées dans la prostitution à l'adolescence est hautement préoccupant et limite les possibilités d'insertion socioprofessionnelle.

La figure 2 illustre les différences entre les deux groupes, selon que les femmes aient rapporté ou non de la prostitution à l'adolescence. Les pourcentages rapportés

renvoient aux rangs percentiles moyens de chaque groupe. Plus ce rang est élevé, plus les femmes présentent des difficultés en comparaison avec le reste de l'échantillon.

Figure 2. Fréquences des femmes impliquées ou non dans la prostitution – Mesures des conditions de vie et d'insertion sociale



Au sein des jeunes femmes ayant été impliquées dans la prostitution, les caractéristiques de l'implication dans la prostitution (précocité, fréquence et variété des activités de prostitution) ne sont pas liées aux différentes mesures des conditions de vie et d'insertion sociale. C'est donc dire que l'implication dans la prostitution, plus que sa précocité ou son intensité, augmente la propension à avoir des revenus illicites et diminue les probabilités d'obtenir un diplôme d'études secondaires.

3.2.3 Volet qualitatif

Les entretiens qualitatifs menés auprès de femmes en situation de prostitution appuient le fait que la précarité financière constitue une motivation pour s'impliquer dans des activités de prostitution et pour maintenir ces activités. Plusieurs femmes rapportaient s'être livrées à de telles activités pour payer leurs comptes ou pour se sortir d'une impasse financière (Véronique, Camille, Sylvie, Émilie, Kim). D'autres

l'ont fait afin de subvenir à des besoins de base ou à ceux de leurs enfants (se nourrir, se vêtir, se loger, se déplacer, payer sa médication, s'offrir des biens nécessaires au quotidien) (Josianne, Nathalie, Claude, Odrée, Véronique, Sylvie).

Une fois. J'en ai fait cinq [clients] dans une même soirée. Ouin. J'avais besoin d'une laveuse. Mais avec deux enfants pas de laveuse, ça va pas ben! (rires) tu sais j'avais besoin d'une laveuse, je l'ai ramassée dans une soirée. Ouin. Je me suis dit « Regarde... tant qu'à attendre, pis laver à la main pendant X de temps... prrrttt... je l'ai déjà fait, je vais le refaire! » Ouin. Je dis une fois... je me suis acheté un char aussi. J'étais écoeurée d'être à pied pis j'avais mon permis dans mes poches, il me fatiguait là tu sais? Pis c'était encore une affaire de neuf cents piasses à donner sur le char au père de ma fille. Parce que je lui achetais son char. Pis ça me tentait pas de l'emprunter à mon ami pis... bla-bla-bla... faque j'ai pris ce bord-là aussi. (Claude)

Ces femmes considéraient la prostitution comme une façon rapide et relativement facile de gagner de l'argent et préféraient cette situation plutôt que de travailler au salaire minimum (Sylvie, Camille, Nathalie, Céline, Josianne). Bien que l'envie ne soit pas toujours au rendez-vous, un cercle vicieux semble rapidement s'installer et la prostitution apparaît comme la solution la plus accessible pour subvenir aux besoins financiers, même chez celles qui avaient arrêté de s'y impliquer :

La seule raison pourquoi pour moi j'ai fait des in and out c'est vraiment l'aspect financier... et... et le manque de services, parce que sinon je pense pas que je serais retournée. Je serais... comme là présentement... mes enfants partent deux semaines en vacances... mon ex part deux semaines parce qu'il a obtenu sa double citoyenneté pour aller travailler là-bas tout l'hiver. Mais j'y pense en tabarnak! Excuse-moi le terme! Tabarnak que j'y pense! Pas parce que j'aime ça, pas parce que je m'ennuie, parce que criss, ça aiderait en maudit faire un deux, trois milles. Pour remettre parce que je dois beaucoup d'argent partout, pis j'étouffe, faque là je suis comme je regarde l'été là, pis je suis comme « Je vais faire quoi l'été de mes enfants? Je suis pas capable de leur payer un camp de jour... c'est la DPJ qui a payé un camp de deux semaines, je suis même pas capable d'habiller mes enfants pour l'été là, ils ont pas de vêtements pour l'été... j'ai de la misère à faire l'épicerie... tu sais... pis là je fais « Aller à la Ronde?! Oublie ça! Je peux pas les amener aux glissades d'eau... je vais faire quoi tout l'été avec les enfants? » C'est pas... c'est... c'est... c'est plus... mon rôle de mère qui

fait en sorte que je replonge tout le temps, parce que je suis comme... je me sens coupable pis là j'ai... j'ai pas d'argent là. (Josianne)

Bien que plusieurs femmes aient mentionné que leurs activités de prostitution étaient grandement motivées par leur précarité financière, plusieurs mentionnaient aussi que leur implication dans la prostitution était motivée par leur attrait pour l'argent. Selon ces femmes, la prostitution leur procurait une qualité de vie sur le plan matériel et leur permettait de se procurer des biens qu'elles ne pourraient pas s'offrir autrement (biens de luxe, condo, maison, voiture, vêtements, consommation, voyages, sorties, loisirs) (Camille, Ariane, Kim, Élisabeth, Émie). Ce supplément d'argent les incitait à maintenir leur engagement dans la prostitution (Camille, Ariane, Mélanie, Kim, Nathalie, Élisabeth).

Mais c'est ça... c'était une soirée assez stressante, mais... à la fin de la soirée, quand j'ai vu tout l'argent que j'avais fait, on dirait que ça m'a comme... mis un baume un peu sur (rires) là-dessus là! J'étais comme « Fuck! Okay! Ouin, c'est vrai que tu peux faire ben de l'argent » pis dans ce temps-là... Moi c'était ça là, le... de l'argent facile... ça m'attirait beaucoup, faque... c'est ce qui en est devenu! (rires) (Mélanie).

Mais l'argent c'est une drogue. De l'argent, quand tu y goûtes... c'est tellement facile les... admettons la semaine passée j'ai fait trois jours, ben j'ai fait mille piasses en trois jours. Ben! D'habitude je fais ça en deux semaines temps plein [à mon travail "conventionnel"]. Pis là j'ai fait trois cent, je me suis faite masser... j'ai fait quelques massages... tu sais c'est... différent... tu dis « Mon dieu! C'est tellement facile... que... ça crée un... une addiction ». Tu sais, j'ai dit on s'est pris un loyer qui est cent dollars de plus que qu'est-ce qu'on paie en ce moment... mais... je lui ai dit « Si on arrive pas, on fait une fin de semaine au... tu sais... au salon tu sais pis on va le payer là! Une fin de semaine pis on le paie là! » faque... c'est ça c'est dur, tu sais des fois je me dis « Ah! J'aimerais ça qu'on arrête », mais des fois je me dis « Ah! Tu sais... (sourire dans la voix) une fin de semaine de temps en temps, pis... » je sais pas comment ça va être là. (Camille)

D'autres mentionnaient qu'elles pouvaient dépenser sans compter, sachant qu'elles seront capables de refaire de l'argent rapidement (Caroline, Julie). Quelques-unes appréciaient plutôt le style de vie, décrit comme étant luxueux, que le milieu de la prostitution leur procurait (se déplacer en voiture de luxe, sortir avec des gens prestigieux, être au top, se payer des soins esthétiques) (Élisabeth, Kim, Kathy).

Sinon, je dirais peut-être... le jet-set ? Quand je dansais, je sortais dans des bars, j'étais avec [des gens reconnus pour leur prestige], pis tu sais, c'est pas parce que j'ai fait ce métier-là, mais ça a adonné que j'étais dans des places plus...je rencontrais du monde qui avait des contacts ou... fait que ça été ça (rires) je pense, je dirais que... Parce que même l'argent... quand j'en ai vraiment fait, j'étais avec le proxénète fait que j'en... tu sais, j'ai pu avoir des cheveux à 700 piastres, j'ai pu tu sais, whatever (Kathy).

Bien que les femmes mentionnaient s'être impliquées dans les activités de prostitution pour payer des comptes, rembourser des dettes ou pour accéder à un style de vie plus confortable, la plupart n'y sont pas parvenues et ont même constaté que leur situation financière s'était beaucoup dégradée au fil de leur parcours de prostitution, en se retrouvant par exemple avec des dettes considérables (Ariane, Sylvie, Kim, Caroline). D'autres ont constaté des effets néfastes de ce rythme de vie et de la pensée magique liée à l'argent.

Mais j'avais comme un standing de vie là, tu sais j'avais mon condo, mon char, ma fille allait dans une garderie hyper huppée pis... tu sais faque... le linge, la drogue... tu sais faque... l'alcool pis les soupers pis les ci pis les ça, faque je voulais pas descendre mon standing de vie faque... pis comme je te dis, écoute, j'étais... tu sais quand tu es gelée pis tu bois pis tu... il y a une... tu es rentrée là-dedans là. Il y a... tu es dans une roue qui tourne pis... c'est le monde dans lequel tu évolues pis just too bad, tu restes là-dedans c'est comme... pis c'est une roue qui tourne, c'est un engrenage, pis tu t'en rends pas compte pis tu réfléchis pas (Ariane)

Quand tu es escorte, l'argent te brûle dans les doigts là. Tu dis « Ah! Je vais le refaire demain », Mais c'est pas à tous les jours que tu fais tout l'argent là. Ouais. Mais toutes les filles dépensent là, c'est... j'en n'ai pas vu une le garder pis être... économe là. C'est... c'est ben rare. On appelle ça de l'argent sale un peu là... tu... tu te dis « Ben demain je vais en faire autant, c'est pas grave, c'est pas grave, je vais acheter ça, ça, ça », Mais... les filles... les filles qui font ça ont jamais d'argent là, parce que justement c'est... l'argent leur brûle des mains, c'est... « Ah, je vais le faire demain », Mais c'est une pensée magique parce que c'est pas à chaque jour que tu fais autant d'argent. (Caroline).

Quelques femmes constataient que leurs activités de prostitution les ont privées de faire des études, d'obtenir un diplôme, d'avoir un emploi stable et bien rémunéré et se retrouvaient confrontées à plusieurs embûches qui rendaient le désistement des

activités de prostitution nettement plus difficile (Julie, Sylvie, Odrée, Nathalie, Céline). Certaines expriment de réels regrets d'avoir perdu autant de temps dans la prostitution et réalisent, trop tard selon elles, qu'elles n'ont rien devant elles (Julie, Élisabeth). En portant un regard sur leur parcours de prostitution avec un certain recul, il va sans dire que le portrait que plusieurs dépeignent de leurs conditions de vie actuelles est négatif. Néanmoins, leur motivation à changer est très variable :

Ça m'a rien amené de positif. Aujourd'hui je travaille pas, je suis sur l'aide sociale pis ça me tente pas de travailler à 10 piasses de l'heure, je sais pas si tu comprends? J'veux rien savoir de travailler, j'aime autant être sur l'aide sociale. Je fais mes deux clients, pis c'est ben correct de même. Non, je ne travaillerai pas pour 50 piasses! Oublie ça là! J'fais une pipe pis ça m'en donne 60, t'sais! (Odrée)

Je suis en chambre. Parce que financièrement, je suis pas capable. Pis deuxièmement, j'ai pas de meuble, j'ai rien . Pis, c'est grand aussi là. Même si c'est un 2 ½, c'est loin d'être une chambre d'hôtel là. Je me perds un peu, je suis pas habituée, je suis habituée à vivre dans une chambre d'hôtel. J'ai de la misère un peu à être en société. Dire, ben, j'ai une vie comme tout le monde, j'ai mon appart, j'ai ma job. Pas sûre, t'sais. Je suis pas là encore, je suis pas rendue là encore. (Céline)

Ouais, je me réveille à 29 ans pis je me dis « oh my god, non non, réveille, qu'est-ce que tu fais de ta vie, non... » Ça a été vraiment le moment décisif là. Aussitôt que j'ai eu 29 ans, je sais pas pourquoi, il y a plein de portes qui s'ouvraient pis qui me disaient « hello, réveille, allume (rires) ! ». C'est sûr que les derniers mois, j'ai trouvé ça dur, même depuis que je suis sortie parce j'ai pas une cenne là (rires), je reçois le chèque, je paie le loyer avec pis that's it. (Julie)

Synthèse

La revue systématique de la littérature souligne l'ampleur considérable de la prévalence de conditions d'hébergement précaire ou d'itinérance chez les femmes impliquées dans la prostitution. À cette précarité résidentielle s'ajoute la précarité financière. De plus, l'implication dans la prostitution au cours de l'adolescence contribue à la non-diplomation et diminue par le fait même les opportunités d'obtenir un emploi légitime et valorisant à long terme. Ces conditions de vie difficiles constituent l'une des motivations pour s'impliquer dans des activités de prostitution et pour maintenir ces activités dans le temps. C'est le début d'un cercle vicieux. Outre la précarité financière comme motivation, l'appât d'un style de vie

au-delà de ce que ces femmes pourraient atteindre par des opportunités légitimes joue également un rôle important. Ainsi, la prostitution est vue comme une solution à des conditions de vie difficiles, mais non sans conséquence. En effet, à long terme, la solution semble devenir la cause de nouvelles conditions de vie précaires.

3.3 Délinquance

3.3.1 Recension des écrits

Parmi les femmes toxicomanes, celles qui s'impliquent dans la prostitution de rue sont celles qui rapportent la plus grande propension à commettre des comportements criminels, bien que la force de cette relation soit plutôt faible ($r = 0,26$) [50]. Des comportements violents dirigés contre les clients ont été rapportés par 55% des femmes toxicomanes impliquées dans la prostitution de rue [51] et par 73% de celles qui affirment avoir été victimes de violence physique au cours de la dernière année [52]. Parmi les femmes en situation de prostitution, le fait d'avoir déjà été victime de violence physique au cours de la vie augmente de cinq fois les risques de commettre un acte de violence contre un client [51]. Les motifs invoqués par les femmes en situation de prostitution pour user de violence physique envers un client renvoient au peu de confiance envers les autorités policières et la crainte d'être arrêtée. Par exemple, des femmes affirment préférer se défendre seules en portant des armes sur elles [53, 54]. Dans le cas des actes criminels comme le vol, les motifs rapportés apparaissent parfois plus opportunistes. Par exemple, des femmes ont affirmé être prêtes à voler leurs clients si l'occasion s'y présente, voyant ces occasions comme une façon d'être rémunérées sans avoir à échanger des services sexuels et comme une façon de se venger pour la victimisation subie par les clients [53].

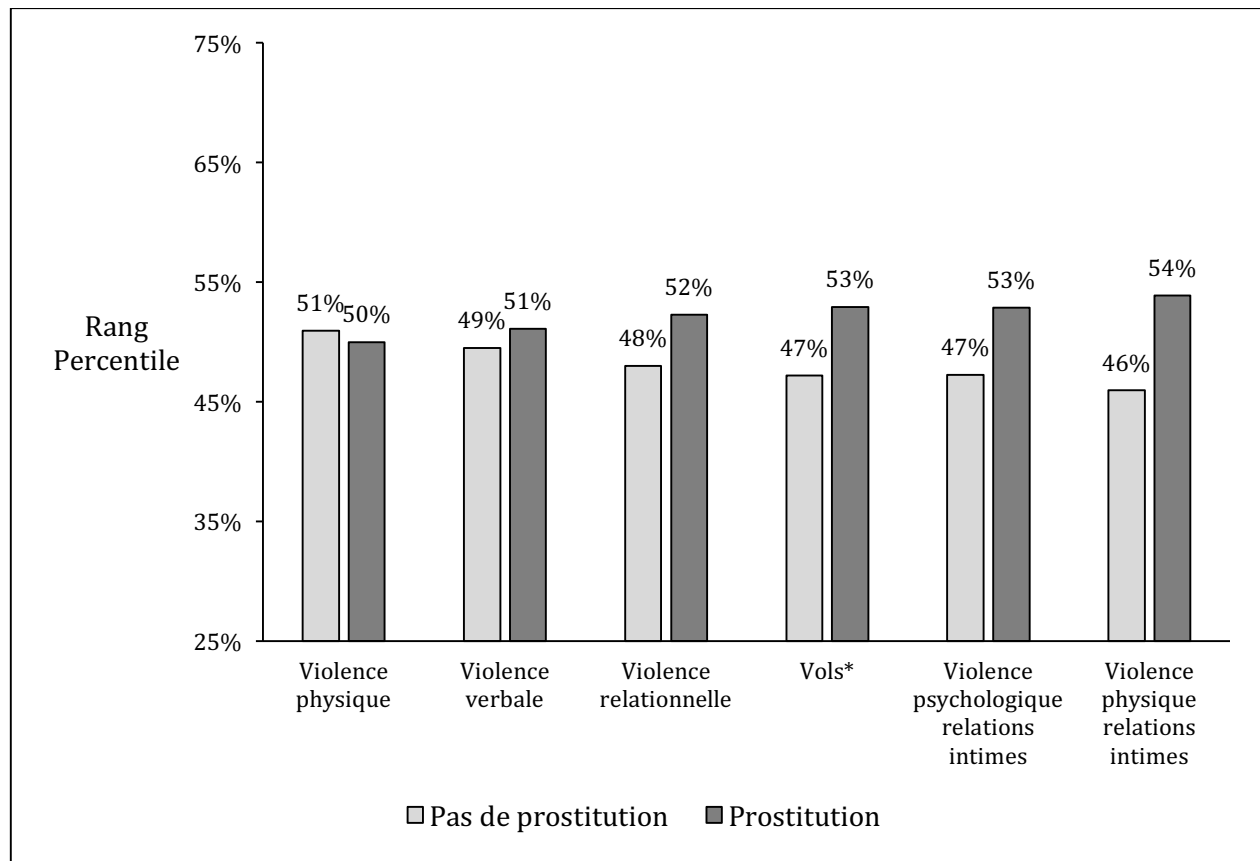
La plupart des femmes ne sont pas arrêtées pour leur implication dans la prostitution, mais plutôt pour d'autres comportements qui y sont associés (par exemple : vagabondage, sollicitation, possession de drogues, exhibitionnisme, etc.) [55]. Au Canada, le taux d'incarcération, mesuré sur une fenêtre de 6 mois, chez les femmes toxicomanes impliquées dans la prostitution se chiffrait environ à 15% [34, 40, 56]. Parmi les femmes en situation d'itinérance, de logements précaires ou ayant des problèmes de consommation, celles qui s'impliquent dans la prostitution présentent environ trois fois plus de risque de passer au moins une nuit en prison [33, 57]. Toutefois, ce risque associé à la prostitution s'efface lorsque l'on prend en compte la consommation régulière de drogues de ces femmes [33]. C'est donc dire que l'incarcération s'explique davantage par les problèmes d'abus de substances que peuvent présenter les femmes en situation de prostitution que par la prostitution en soi.

3.3.2 Volet quantitatif

Chez les jeunes femmes ayant un historique de placement en centre de réadaptation, la prostitution à l'adolescence ne prédit pas la violence au début de l'âge adulte, que cette violence soit considérée sans contexte précis ou qu'elle soit

évaluée dans le contexte des relations intimes. Plus précisément, qu'elles aient rapporté ou non des activités de prostitution à l'adolescence, les jeunes femmes sorties des centres de réadaptation se livrent à très peu d'activités violentes au tournant de l'âge adulte. Par contre, les femmes impliquées dans la prostitution rapportent avoir commis plus de vols que celles qui ne s'y sont pas impliquées et cette différence entre les deux groupes est de force modérée ($p < 0,05$, $d = 0,48$).

Figure 3. Rangs percentiles des femmes impliquées ou non dans la prostitution – Mesures de la délinquance



Plus les activités de prostitution ont commencé à un jeune âge (avant 15 ans, $p=0,04$, $d=0,53$), plus elles étaient fréquentes ($p=0,05$, $d=0,51$) et plus elles étaient variées ($p=0,02$, $d=0,59$), plus les jeunes femmes ont rapporté avoir commis des vols au début de l'âge adulte. Une plus grande variété des activités de prostitution au cours de l'adolescence est aussi liée à une plus grande fréquence de violence verbale ($p=0,08$, $d=0,46$) et de la violence relationnelle ($p=0,02$, $d=0,62$) au début de l'âge adulte. La violence physique et la violence agie dans les relations intimes (psychologique et physique) ne sont pas liées aux différentes caractéristiques des activités de prostitution.

3.3.3 Volet qualitatif

Au sein de l'échantillon de 20 femmes en situation de prostitution qui ont participé aux entretiens qualitatifs, plusieurs ont rapporté avoir eu des problèmes avec les forces policières et certaines ont été mises en état d'arrestation ou incarcérées pendant leur parcours de prostitution (Josianne, Olivia, Odrée, Lucie, Julie). Les infractions pour lesquelles elles ont été arrêtées sont des délits en lien avec la prostitution ou la consommation de substances, alors que d'autres ont été accusées de fraude ou de tentative de meurtre.

Des femmes percevaient que le contexte ayant mené à leur arrestation ou à leur prise en charge reflétait la suspicion que leurs activités de prostitution pouvaient générer :

Ouais, c'est ça, mais ils vont arrêter pour d'autre chose aussi ; tu sais, je sentais l'alcool. Pis toute ça, fait qu'ils m'ont dit : « dans le fond, on t'arrête pour facultés affaiblies », mais dans le fond, c'est parce que ça faisait trois ou quatre fois qu'ils me suivaient puis qu'ils voyaient où que je rentrais pis que je ressortais là. Tu sais, dans le fond, les policiers connaissent les maisons de débauche là, comme si on pourrait dire. Tu sais, si j'aurais pas bu, j'aurais été correcte, dans le fond là. (Julie)

J'ai eu des problèmes avec la police parce que je me suis retrouvée dans une agence qui fallait faire des vingt-quatre heures. Pis c'est la première fois que je faisais garder mon bébé par une gardienne. Pas capable de rejoindre la gardienne, mais tu sais je suis sur mon shift, à comme trois heures de route, pas d'auto, pas rien, parce que je suis avec un chauffeur. Pas capable de rejoindre la gardienne, faque j'ai été obligée d'appeler la police pour envoyer la police chez ma gardienne vérifier que tout était beau. [...] Ils ont comme trouvé ça louche, faque ils m'ont envoyé une travailleuse sociale qui m'a suivi pendant trois mois. (Josianne)

Trois femmes ont explicitement rapporté avoir fait usage de violence envers les autres pendant leur parcours de prostitution (Josianne, Nathalie, Odrée). La violence perpétrée par les femmes survenait la plupart du temps dans le contexte des relations avec les clients. Les femmes utilisaient la violence pour se défendre, pour défendre d'autres femmes ou pour exprimer leur vive colère. La violence manifestée par ces femmes s'inscrit sans aucun doute dans un parcours de vie marqué d'épisodes très sévères de violence subie au sein de leur famille d'origine et dans leurs relations conjugales, de même que pendant leur parcours de prostitution.

Par exemple, une femme ayant grandi dans une famille fortement criminalisée et qui rapporte avoir été kidnappée, violentée et agressée pendant quelques jours par un gang racontait qu'elle devait désormais être prête à attaquer avant de se faire attaquer si elle voulait survivre :

Pis je suis quand même quelqu'un qui a un trouble de violence en partant, pis d'autres troubles psychologiques. On peut dire que quand je consomme, pis que je prends de l'alcool, je deviens quelqu'un extrêmement dangereuse. Faque j'ai, tu sais, j'ai toujours fait de la prostitution avec un couteau, du poivre de Cayenne, j'ai déjà eu un gun. J'étais vraiment une fille qui était sautée. Tu pouvais pas penser me crisser une volée sans subir les conséquences. Tu sais planter un gars pour moi ça aurait pas été quelque chose de difficile là, c'est quelque chose que j'ai fait plusieurs fois. (Odrée)

De façon similaire, une autre femme qui révélait avoir été agressée sexuellement par son père de l'âge de 2 ans à 12 ans et qui a eu peur de mourir lors d'un épisode de violence avec un client dans le contexte de la prostitution, relatait ses propres gestes de violence en les associant à toute la rage qu'elle entretient envers les hommes et à son désir de les faire payer pour ce qui lui ont fait pendant toutes ces années :

J'ai une grosse colère envers les hommes. Le dernier que j'ai pogné, c'était pas beau. Si lui il appelait les polices, j'étais en prison [...]. J'ai pogné la face, avec tous mes ongles qui sont tous rentrés dans sa face... pis... je twistais de même là... Mais c'était pas lui je voyais là, c'était toute la gang. C'était toute la gang là, pis je sentais comme... couler, mais je le lâchais pas. Je pensais c'était ma sueur, mais c'était son sang. Je le lâchais pas là... pis quand que j'ai réalisé qu'est-ce que j'étais en train de faire, j'avais les deux mains pleines de sang ... (Nathalie)

Considérant ce contexte dans lequel les femmes ont commis des délits de violence, il n'est alors pas étonnant que l'incarcération soit parfois perçue comme une opportunité de se sentir en sécurité :

J'étais heureuse en prison. Personne me battait. Personne m'obligeait à faire des clients. Personne m'arrachait mon argent. J'étais heureuse. Faut-tu être malheureux pour être bête de même? (Olivia)

Synthèse

Même si elle est restreinte, la délinquance des femmes en situation de prostitution est présente. La plus souvent, les actes délinquants reprochés ne sont pas nécessairement en lien avec les activités de prostitution, les femmes étant interpellées par les policiers pour d'autres infractions au Code criminel ou en raison d'une grande suspicion quant à leurs activités. Lorsqu'ils surviennent, les gestes délinquants rapportés sont parfois de nature lucrative, mais souvent, de nature expressive. La consommation de substances vient parfois interférer avec les activités de prostitution et peut contribuer à une prise en charge judiciaire. Plus important encore, la violence s'impose comme trame de fond aux trajectoires de vie de ces femmes et permet de poser les éléments d'une compréhension de la délinquance de ces femmes. La violence subie au cours de l'enfance et les relations conjugales marquées par la violence s'inscrivent comme des facteurs explicatifs importants des comportements violents des femmes.

3.4 Consommation de substances

3.4.1 Recension des écrits

De nombreuses études ont documenté la nature, l'ampleur et la sévérité de la consommation de substances psychoactives chez les femmes impliquées dans la prostitution. Ces études donnent lieu à des portraits fort variables en raison des diverses méthodologies de recherche utilisées, que ce soit en regard de la nature de l'échantillon ciblé, de la fenêtre de temps évaluée, des problématiques concomitantes considérées ou de la nature et de la méthode de consommation des substances. Un constat se dégage toutefois : la consommation de substances psychoactives des femmes impliquées dans la prostitution est plus sévère que celle des autres femmes à risque. Par exemple, parmi des femmes itinérantes, celles qui s'adonnent à des activités de prostitution présentent trois fois plus de risques de développer une dépendance aux substances psychoactives [58] et celles qui abusent d'opioïde d'ordonnance présentent trois fois plus de risque de s'être livrées à des activités de prostitution lorsqu'intoxiquées [59]. Parmi des femmes ayant été arrêtées par la police, celles qui s'adonnent à des activités de prostitution présentent quatre fois plus de risques d'avoir un test de cocaïne positif comparativement aux femmes arrêtées pour d'autres motifs [60]. Chez les femmes aux prises avec des problèmes de consommation de substances psychoactives, la consommation est globalement plus sévère chez celles qui sont impliquées dans la prostitution que chez celles qui n'y sont pas [56, 61–63], ceci malgré certaines études contradictoires [38, 64] et malgré des résultats variables selon les substances évaluées [32, 39, 65–67]. Par exemple, parmi un échantillon de femmes consommatrices de drogues injectables, celles en situation de prostitution présentent une plus grande consommation quotidienne d'héroïne injectée (46% versus 37%), de cocaïne injectée (48% versus 26%) et de crack fumé (13% versus 4%) [68] et sont plus susceptibles d'avoir fréquenté un centre d'injection [31] que les femmes non impliquées dans la prostitution. Chez les consommatrices de substances psychoactives, la consommation de crack est particulièrement associée à la prostitution [29, 50, 68–71] et augmente les risques de s'y impliquer de 3 à 6 fois [29, 33, 56]. Autre exemple, 58% des consommatrices de crack se sont livrées à des activités de prostitution comparées à 25% des consommatrices de cocaïne [72].

Des études descriptives soulignent la sévérité du contexte qui entoure la consommation de substances psychoactives chez les femmes en situation de prostitution, et ce, d'autant plus chez celles qui font de la prostitution de rue. En comparaison aux femmes qui font de la prostitution dans des établissements (ex.: bordels, salons de massage), les femmes qui s'impliquent dans la prostitution de

rue consomment davantage de drogues (96% versus 23%), s'injectent davantage des drogues (entre 58% et 77% versus entre 3% et 8%) et se livrent davantage à la prostitution pour financer leur consommation de drogues (48% versus 6%) [73, 74]. Parmi un échantillon de femmes faisant de la prostitution de rue, 61% sont en traitement pour consommation de drogues, 82% ont une dépendance à l'héroïne et environ le tiers a une dépendance à la cocaïne ou au cannabis [42, 75]. La presque totalité (91%) des femmes d'origine afro-américaine impliquées dans la prostitution de rue a une dépendance aux substances psychoactives [76]. De plus, la majorité des femmes rapportent consommer des substances pendant qu'elles s'adonnent à leurs activités de prostitution [52, 59, 77, 78]. Pour l'alcool, la prévalence est similaire que les activités de prostitution se déroulent dans un établissement (51%) ou dans la rue (62%), mais la consommation de drogues pendant l'échange de services sexuels est plus prévalente parmi les femmes qui font de la prostitution de rue (76% à 87% versus 18% à 33%) [52, 77, 78].

Le contexte dans lequel s'inscrivent les activités de prostitution est susceptible d'inciter à la consommation de substances, que ce soit parce que le client le demande ou parce que les tenanciers l'encouragent [79, 80]. Les clients peuvent aussi offrir de la drogue au lieu d'argent en échange de services sexuels [79]. Les femmes en situation de prostitution sont nombreuses à affirmer que la consommation rend leurs activités de prostitution plus tolérables à pratiquer [52, 53, 80–83]. Plus spécifiquement, pour justifier leur consommation de drogue, la moitié (49%) des femmes qui font de la prostitution de rue mentionnent que la consommation les aide à échapper aux effets déplaisants de leurs activités de prostitution, 22% consomment pour les effets ressentis, 14% pour entretenir la vie sociale et aucune ne rapporte consommer dans le but de socialiser avec les clients. Quant aux femmes qui font de la prostitution dans des établissements, elles sont moins nombreuses (21%) à mentionner que la consommation les aide à échapper aux effets déplaisants de leurs activités de prostitution, mais plus nombreuses à consommer pour les effets (29%), pour la vie sociale (29%) ou pour socialiser avec les clients (3%) [77]. La consommation de substances psychoactives lors d'activités de prostitution augmente la survenue de comportements à risque comme le non-port du condom [84] et de l'avis même de certaines femmes, augmente les probabilités de victimisation [79].

L'état actuel des connaissances ne permet toutefois pas de statuer avec certitude sur l'ordre temporel qui prend place entre la prostitution et la consommation de substances psychoactives. La consommation de substances peut survenir avant l'entrée dans la prostitution, mais il est aussi possible que la prostitution fasse émerger la consommation ou encore, qu'elle l'amplifie [53, 79, 82]. Les problématiques de la consommation de drogues et de la prostitution sont aussi

exposées comme un cercle vicieux au sein duquel le milieu de la drogue incite à la prostitution et à l'inverse, où le milieu de la prostitution incite à la consommation de drogue [53, 80]. Au sein d'un échantillon de femmes faisant de la prostitution de rue, 53% affirmaient s'être injectées de la drogue avant leurs premières expériences de prostitution, alors que 26% affirmaient l'avoir fait après leurs premières expériences de prostitution [42]. L'hypothèse de l'effet amplificateur de la prostitution semble plus juste : 71% de ces femmes estimaient que leur consommation de substances psychoactives s'était intensifiée au cours de leur parcours prostitution [42]. La consommation de substances psychoactives s'inscrit aussi dans un parcours d'adversité au sein duquel la maltraitance à l'enfance augmente les risques de s'impliquer dans la prostitution et dans d'autres comportements à risque, lesquels contribuent à leur tour à une plus grande propension à la consommation de substances [85].

Les femmes ayant eu leurs premières expériences de prostitution avant l'âge de 18 ans consomment davantage de drogues injectées que les femmes ayant commencé plus tard [86]. Cependant, une autre étude effectuée auprès de femmes arrêtées pour prostitution n'a pas dénoté de différence entre les femmes ayant commencé leur prostitution avant ou après l'âge de 18 ans, et ce, pour une variété de substances psychoactives [87]. En ce qui concerne l'intensité des activités de prostitution, celles qui étaient les plus actives avaient une consommation de drogues plus fréquente que celles qui étaient moins actives (quatre fois par jour: 34% versus 27%) fumaient davantage de crack (68% versus 48%) et étaient moins en traitement pour un problème de consommation de drogues (13% versus 27%) [88].

3.4.2 Volet quantitatif

Parmi les jeunes femmes ayant été placées en centre de réadaptation à l'adolescence, celles qui ont rapporté des activités de prostitution consomment de l'alcool et du cannabis plus fréquemment au début de l'âge adulte en comparaison aux jeunes femmes sans antécédent de prostitution. Les fréquences rapportées sont toutefois relativement faibles. Les femmes ayant été impliquées dans la prostitution rapportent consommer de l'alcool en moyenne deux jours par semaine ($p < 0,05$) et du cannabis environ une fois par mois ($p < 0,01$), comparativement à une moyenne d'une fois par semaine pour l'alcool et à moins d'une fois par mois pour le cannabis chez les jeunes femmes sans antécédent de prostitution. Cependant, les différences observées sur le plan de la consommation de cannabis deviennent non-significatives lorsque les analyses contrôlent pour les facteurs de vulnérabilité (agression sexuelle dans l'enfance, immigration, nombre de placements et prostitution actuelle). C'est donc dire que la consommation de cannabis au début de l'âge adulte chez les jeunes

femmes avec un historique de prostitution et de placement en centre de réadaptation relève davantage d'autres facteurs de vulnérabilités que de la prostitution spécifiquement.

Parmi les jeunes femmes ayant été impliquées dans la prostitution, les caractéristiques de l'implication dans la prostitution (précocité, fréquence et variété des activités de prostitution) ne sont pas liées à plus ou moins de consommation de substances.

3.4.3 Volet qualitatif

Presque toutes les femmes (80%) ont discuté spontanément de leur consommation de substances au cours des entretiens qualitatifs. La consommation de drogues a commencé très tôt, souvent au tout début de l'adolescence, dans le parcours de vie de plusieurs femmes, que ce soit parce que leurs parents étaient de grands consommateurs de drogues, parce que la famille était très dysfonctionnelle, ou parce que les femmes se définissaient comme des adolescentes un peu "rebelles" qui s'opposaient à leurs parents ou qui fuyaient du domicile familial. Des femmes ont aussi mentionné que les activités de prostitution et leur consommation de substances étaient interreliées, en faisant référence à un cercle vicieux ou une roue qui tourne (Julie, Sylvie, Odrée, Olivia, Claude, Émie).

C'était un cercle vicieux. J'ai tu commencé à me geler parce que j'étais mal ? Je suis pas sure. Si j'aurais feelé bien, je me serais gelée? J'aimais les sensations fortes, mais j'ai jamais réussi à mettre le doigt exact, là, tu sais. J'ai tu commencé à ... parce que j'étais curieuse ou parce que ... Je crois c'était un package deal de tout ça. Le fait que moi j'ai vécu là-dedans, j'ai grandi là-dedans, le monde gelé pffft... ça faisait partie de mon quotidien. (Émie)

Bien que l'entretien qualitatif ne visait pas spécifiquement à questionner les femmes sur les substances consommées, plusieurs ont mentionné les substances qu'elles consommaient (cocaïne, speed, crack, marijuana, mescaline, héroïne, GHB, ecstasy, acide, etc.), la cocaïne et le speed étant les substances les plus fréquemment nommées. La plupart des femmes affirmaient avoir consommé de façon régulière ou quotidienne durant leur parcours de prostitution et cette consommation persiste pour certaines :

Ah, je consommait beaucoup ! Je consommait du speed pis je suis allée en thérapie. Là, ça a changé, mais j'en consommait beaucoup, de 5 à 10 par jour. Parce que je travaillais le soir, je dormais le jour ... c'était ça ma

vie là, c'était vraiment ça ma vie. Mais ça, j'ai commencé à consommer à quatorze ans pis j'ai accroché à ça. Fait que j'ai consommé quasiment douze ans, à tous les jours. Ouais, c'était ça, ma consommation, beaucoup de speed. J'ai pas vraiment fait d'autre chose, à part le GHB. (Kathy)

J'ai de la misère à me départir de l'habitude. J'ai essayé assez d'affaires pour être capable d'arrêter là. J'arrêtais 1 semaine, 2 semaines, pis je recommençais. Pis c'est pas parce que j'suis bien quand j'suis gelée. C'est mon corps qui en demande. Je me suis jamais shootée par exemple. Jamais piquée, rien là, mais c'est mon corps qui en demande. Je pense c'est ça là. Je veux pas trouver de défaite, mais j'essaie d'expliquer le pourquoi du pourquoi pis... non. Je prends de la drogue, that's it. (Céline)

Parfois, le contexte dans lequel les femmes pratiquaient leurs activités de prostitution contribuait à la consommation de substances. Par exemple, certaines femmes étaient logées chez des revendeurs de drogues, ce qui facilitait l'accès aux substances psychoactives et contribuait à une consommation plus fréquente (Ophélie, Élisabeth). L'entourage des femmes les incitait aussi à consommer. Des femmes consommaient à la demande des clients et d'autres étaient parfois contraintes de consommer à la demande du souteneur (Nathalie, Josianne, Caroline, Élisabeth).

Les trois premières semaines avec les revendeurs, on faisait que ça [consommer]. On se levait admettons à sept heures le matin, il y avait déjà comme six personnes qui roulaient autour de la table, pis c'était comme ça jusqu'à trois heures du matin. Après ça tu faisais une sieste, tu recommençais. C'était juste ça ! (Ophélie).

Ouais, ben je consommais du speed, pour travailler plus. C'est ça que me donnait [le souteneur] pour pas que je dorme pendant trois, quatre, cinq jours. Non stop, pis je dormais deux, trois heures, pis après ça c'était fini. Ben, quand j'ai, après tout ça, j'étais vraiment exténuée là. (Élisabeth)

Plusieurs femmes consommaient des substances pour gérer leurs émotions ou pour être capables de poursuivre leurs activités.

Ça m'aidait à passer à travers la soirée parce que le lendemain matin quand je me réveillais, je me retrouvais face à moi-même quand même.

Faque c'est pour ça que j'étais pas folle, je faisais ma ligne avant de me coucher le soir, comme ça le lendemain matin j'avais rien qu'à me réveiller (rires) je finissais, pis je repartais. Ça, cette passe-là, j'ai été gelée tout le long. (Ariane)

Ben, pour faire ce que j'avais à faire, j'ai l'impression que ça me prenait ça, d'autant la coke particulièrement parce que ça nous permettait de moins dormir, de moins avoir besoin de dormir, que je pensais, de moins avoir besoin de dormir. Faque si j'ai moins besoin de dormir, ben je suis capable de faire plus de clients. En tout cas, ça allait ensemble. (Sylvie)

Très rares sont les femmes qui, volontairement, ne consommaient pas de substances pendant leur parcours de prostitution et le refus de consommer entraînait parfois des problèmes. Deux femmes ont expliqué qu'elles s'imposaient des conditions pour ne pas consommer avec leurs clients afin d'être en possession de leurs moyens pendant qu'elles faisaient des activités de prostitution (Ariane, Josianne) :

Pis souvent quand je travaillais, je m'en allais chez un client, pis parce que j'en faisais pas, ben il me refusait. Faque là je me faisais donner de la marde par l'agence, tu sais? Mais excuse-moi là, mais j'en fais pas. Je me suis même déjà faite dire « Ben fume avec lui, mais aspire-la pas ». Eh, non. Moi, je veux garder toute ma tête tu sais? Tu sais moi j'ai toujours été catégorique anti-drogue, faque pour moi c'était grave là (Josianne).

Dans d'autres cas, c'est le souteneur qui interdisait la consommation avec les clients sous peine de sévères conséquences pour la femme (Mélanie).

Ben je fumais du pot, je fume encore du pot, pis je pense que je vais toujours fumer du pot ! (rires) Pis c'est ça, j'ai jamais rien pris d'autre en dehors de ça. Mais des fois, oui, quand il y avait une bonne journée, pis qu'on allait souper au resto pis qu'on sortait, j'allais boire là, mais au travail, jamais. Jamais, jamais. À part une fois, mais au début. J'ai compris assez vite! (rires) Quand je suis retournée à la maison pis qu'il m'a crissé une volée, ben... (rires) j'ai même plus réessayé (rires). Je devais pas m'asseoir, il me donnait cinq cigarettes par soir, pas le droit de boire, pas le droit de parler aux autres filles, pas le droit de parler aux gars qui rentraient dans le club. Il me contrôlait comme son esclave.

Au plan psychologique, plusieurs symptômes s'entremêlaient avec les autres difficultés que vivaient les femmes pendant leur parcours de prostitution (ex. : idées noires, remise en question des valeurs, honte, cauchemars). Néanmoins, certaines femmes faisaient elles-mêmes des liens spécifiques entre leur consommation et leurs autres difficultés (Julie, Ariane, Odrée).

Tu oublies pendant que tu consommes, mais quand tu te réveilles le lendemain matin, ta honte est encore là. À un moment donné, tu consommes tellement que tu deviens parano et là c'est encore pire. Tu te gèles encore plus parce que là tu es parano pis là, ça arrête plus. Je paranoïais que ma vie tournait en rond, que ça avait pas de bon sens, que j'étais une moins que rien, que j'allais me faire enlever mon enfant par la DPJ. (Ariane).

Synthèse

En somme, les conclusions émanant de la recension des écrits et des données qualitatives convergent à l'effet que les femmes impliquées dans la prostitution et consommant des substances psychoactives présentent un portrait clinique très préoccupant. En effet, ces femmes se distinguent autant par la sévérité de leur consommation (fréquence et quantité) que par la sévérité du contexte qui entoure leur consommation (ex. consommation lors des activités de prostitution). Les données quantitatives suggèrent toutefois que les problèmes de consommation de cannabis ne sont pas spécifiquement attribuables à la prostitution, mais que d'autres facteurs de vulnérabilité sont en jeu.

3.5 Victimisation

3.5.1 Recension des écrits

Les différentes formes de victimisation que subissent les femmes en contexte de prostitution sont bien documentées dans la littérature. Cette victimisation prend diverses formes, dont les agressions sexuelles, les voies de fait armées, les vols qualifiés et les menaces. Les prévalences sont plus élevées chez les femmes faisant de la prostitution de rue que chez les femmes qui se livrent à d'autres formes de prostitution [74, 77, 89–93]. Également, parmi les femmes en situation d'itinérance, de toxicomanie ou de judiciarisation, celles qui sont impliquées dans la prostitution ont environ deux fois plus de risques d'être violentées par leurs conjoints [94–97] et de 3 à 8 fois plus de risques d'être violentées par d'autres personnes [97–101]. La prévalence de la victimisation physique et sexuelle varie grandement d'une étude à l'autre, particulièrement en raison de la façon dont la victimisation a été mesurée, de l'hétérogénéité des échantillons ciblés (problèmes de toxicomanie, incarcération), des formes de prostitution évaluées de même que la fenêtre de temps considérée.

3.5.1.1 La victimisation par les clients

La victimisation par les clients est commune et fréquente dans le parcours des femmes en situation de prostitution [54, 102–105]. D'une part, entre 15% et 21% des femmes impliquées dans la prostitution, tous types de prostitution confondus, rapportent avoir été victimes de violence sexuelle par un client au cours des 12 derniers mois [30, 78]. Cette prévalence est plus élevée lorsque la fenêtre de temps étudiée ne se limite pas à la dernière année. Par exemple, au sein d'un échantillon de femmes pratiquant de la prostitution dans les saunas, les salons de massage, les parloirs, les agences d'escortes et des appartements, 43% affirment avoir déjà subi de la violence sexuelle de la part de clients [87]. À l'inverse, la prévalence est plus faible lorsque la période de temps cible un épisode spécifique de prostitution. Par exemple, 7% des femmes qui présentent des problématiques de toxicomanie et qui sont impliquées dans la prostitution rapportent avoir vécu de la violence sexuelle de la part d'un client au moment de leur épisode de prostitution le plus récent (la dernière fois où elles ont échangé de l'argent ou de la drogue contre des activités sexuelles) [84].

D'autre part, plusieurs femmes rapportent avoir vécu de la violence physique de la part de clients. Lorsque tous les types de prostitution sont confondus, environ le quart des femmes rapportent avoir été victimes de violence physique par un client au cours des 12 derniers mois [30, 78]. Cette proportion est au moins deux fois plus élevée lorsque la période de temps étudiée inclut l'ensemble du parcours de

prostitution. En effet, environ 50% des femmes rapportent avoir déjà été attaquées pendant qu'elles se livraient à des activités de prostitution [51, 87] et 64% affirment avoir été blessées par des clients violents [106]. Lorsque seul le dernier événement de prostitution est examiné (la dernière fois où elles ont échangé de l'argent ou de la drogue contre des activités sexuelles), 5% des femmes rapportent avoir été attaquée physiquement par un client [84].

La prostitution de rue augmenterait de quatre à six fois les risques de violence physique ou sexuelle par un client comparativement aux autres formes de prostitution qui se pratiquent dans des établissements [89, 92]. Lorsque la co-occurrence entre les formes de victimisation est évaluée, 32% des femmes qui se sont impliquées dans la prostitution de rue rapportent avoir été victimes à la fois d'agressions sexuelles et physiques au cours des 12 derniers mois [30]. Le fait d'échanger des relations sexuelles contre du crack/cocaïne doublerait les risques de victimisation dans le contexte de la prostitution de rue [107]. Les difficultés structurelles liées au statut migratoire figurent également parmi les facteurs qui augmentent les risques de victimisation [105]. Du point de vue des femmes, les expériences de victimisation seraient considérées comme étant inévitables et bien au-delà de leur contrôle [54, 102, 104]. Des femmes relèvent que le stigma et la dévalorisation des femmes en situation de prostitution constituent une barrière à la dénonciation de cette victimisation [108] alors que d'autres femmes peuvent être désensibilisées à cette violence tellement qu'elle fait partie de leur quotidien [109]. Bien que le risque de victimisation par les clients puisse s'expliquer par la nature cachée des activités prostitutionnelles, certaines expériences vécues par les femmes semblent plutôt influencées par la pression des tenanciers à les impliquer dans des situations risquées ainsi que par le manque d'intervention de leur part lorsqu'une situation de violence survient [54, 105].

3.5.1.2 La victimisation par les souteneurs

La victimisation par le souteneur se traduit généralement par la violence psychologique, physique et sexuelle ainsi que l'utilisation de plusieurs formes de contrôle sur les activités de prostitution des femmes et sur l'entrée d'argent qui y est associée [87, 102, 104, 110]. Parmi les femmes qui rapportent être liées à un souteneur, la violence exercée par ce dernier est davantage présente une fois que la femme est bien impliquée dans le milieu de la prostitution comparativement à la période du recrutement [111]. Alors que 24% des femmes rapportent avoir été victimes de violence sexuelle par leur souteneur au moment de leur recrutement, plus que le double (52%) rapporte de tels comportements depuis leur entrée dans la prostitution. Le même portrait se dessine en ce qui concerne la violence physique (recrutement = 34% ; depuis entrée = 76%). Les comportements de coercition par

le souteneur sont également fréquemment rapportés. Plus de la moitié des femmes (52%) rapportent ne pas pouvoir quitter la prostitution sans subir de la violence physique de la part du souteneur et près des deux tiers affirment ne pas pouvoir sortir par elles-mêmes pour visiter des amis (62%) et ne pas pouvoir conserver d'argent reçu dans l'exercice de la prostitution (63%) [111].

3.5.1.3 La victimisation par des forces policières

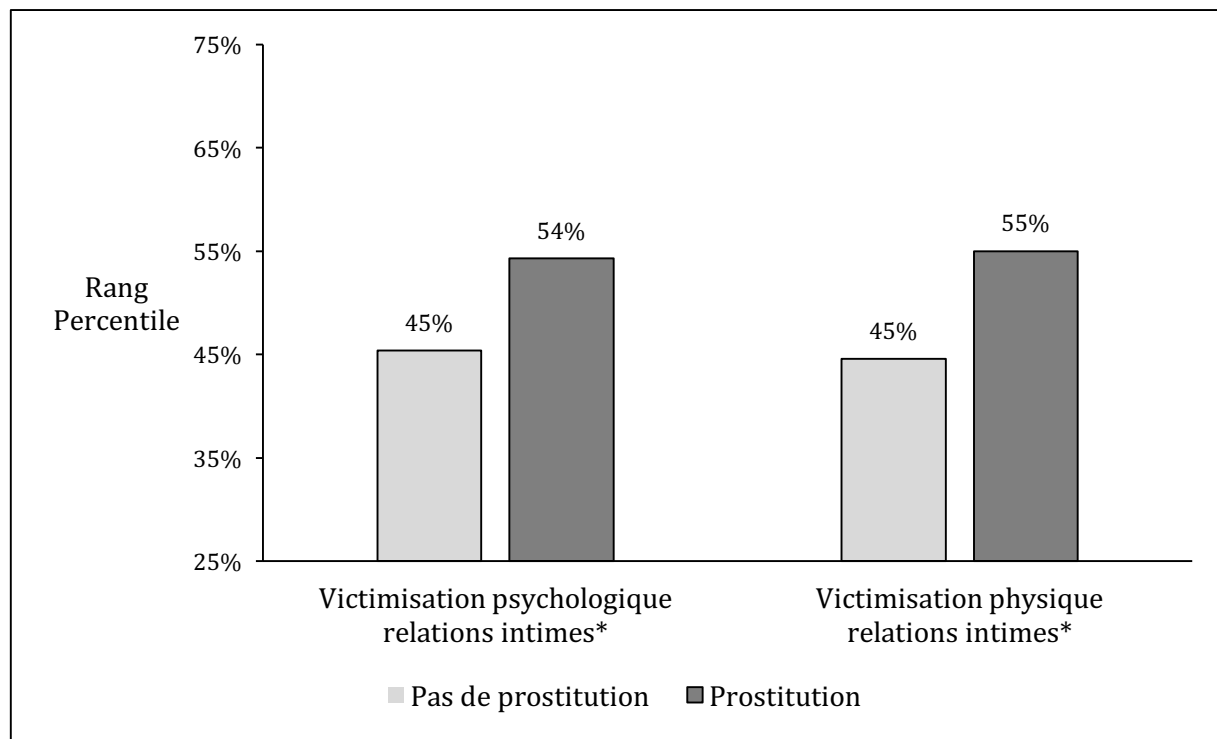
Les expériences de victimisation des femmes ont aussi été étudiées dans le contexte des interactions avec les forces policières [52, 55, 80, 105, 112]. Les études menées sur la violence commise par des policiers à l'endroit des femmes en situation de prostitution ont exclusivement été menées aux États-Unis, les résultats peuvent donc refléter un contexte différent du contexte canadien. Entre 42% et 55% des femmes impliquées dans la prostitution rapportent avoir été harcelées par les policiers ou par des agents de sécurité sur une base mensuelle [113–115] et 30% rapportent avoir subi de la violence physique par des policiers (ex. : être giflée, frappée, secouée) [55]. Entre 15% et 25% des femmes impliquées dans la prostitution rapportent avoir été forcées à avoir des rapports sexuels avec un policier [55, 116]. Ces contacts sexuels se produisaient principalement lorsque le policier était en service (96%), à plus d'une reprise avec le même officier (77%) et en échange de ne pas être arrêtées ou accusées pour un crime (54%) [116]. Des femmes en situation de prostitution estiment que cette forme de victimisation à leur endroit s'explique par plusieurs croyances voulant qu'elles ne soient pas considérées comme étant vulnérables, qu'elles méritent ce qui leur arrive ou qu'elles n'ont pas les mêmes droits que les autres parce qu'elles se prostituent [112]. Pour ces femmes, il en résulte une perte de confiance ainsi qu'un sentiment de méfiance envers les autorités policières, certaines ayant peur de ne pas être prises au sérieux par les autorités [55, 80]. Des entretiens qualitatifs menés auprès de femmes étant ou ayant été en situation de prostitution relèvent que la nature des actions et des attitudes que des policiers ont manifestées à leur égard s'étendent sur un long continuum, allant de la compassion à l'insensibilité et pouvant même aller jusqu'à l'agression [55].

3.5.2 Volet quantitatif

Les données quantitatives recueillies auprès d'adolescentes placées en centre de réadaptation ne permettent pas de documenter ces formes de victimisation vécues spécifiquement dans le contexte de la prostitution. Toutefois, ces données permettent d'observer que la violence psychologique subie dans les relations intimes au début de l'âge adulte est rapportée plus fréquemment chez les jeunes femmes s'étant impliquées dans la prostitution à l'adolescence que chez celles qui

ne s'y sont pas impliquées et cette différence entre les deux groupes est de force modérée ($p < 0,05$, $d = 0,54$). La prostitution à l'adolescence prédit également la violence physique vécue au début de l'âge adulte dans les relations intimes ($p < 0,05$, $d = 0,43$).

Figure 4. Rangs percentiles des femmes impliquées ou non dans la prostitution – Mesures d'identité, d'estime de soi et de stigmatisation



Parmi les jeunes femmes ayant été impliquées dans la prostitution, les caractéristiques de l'implication dans la prostitution (précocité, fréquence et variété des activités de prostitution) ne sont pas liées à la victimisation psychologique et physique dans les relations intimes. C'est donc le fait d'avoir déjà été impliquée dans la prostitution, plus que la précocité ou l'intensité des activités de prostitution, qui prédit la victimisation dans les relations intimes.

3.5.3 Volet qualitatif

Les femmes interviewées ont largement élaboré à propos des expériences de violence qu'elles ont subies dans le contexte de leurs activités de prostitution. La majorité des femmes ont rapporté avoir été victimisées par des clients (80%), des souteneurs (60%) et des représentants des forces policières (35%). Les témoignages des femmes permettent de mieux comprendre les contextes dans lesquels la victimisation survient et les conséquences qu'elle peut avoir tout au long

du parcours de prostitution, et pour certaines, bien au-delà du désistement de la prostitution.

3.5.3.1 Victimisation par les clients

Les femmes ont rapporté de multiples épisodes de violence commise par des clients. Le harcèlement (se faire suivre, recevoir des appels sans arrêt, se sentir surveillée) ainsi que la violence verbale (se faire insulter, traiter de noms, critiquer) constituaient des formes de victimisations courantes de la part des clients (Camille, Sylvie, Véronique, Josiane, Céline, Kathy). Les femmes ont aussi révélé beaucoup de victimisation sexuelle par les clients, ce qui se traduisait par de multiples formes d'agressions sexuelles (Émie, Caroline, Josiane, Olivia, Odrée), de la brutalité pendant les rapports sexuels (Olivia, Camille, Nathalie), ainsi que des situations où les clients ne payaient pas pour les services reçus (Émilie, Véronique, Caroline). Des femmes racontaient que des clients se permettaient de passer outre leur consentement puisqu'ils affirmaient avoir payé pour les services demandés (Élisabeth, Caroline, Claude, Sylvie, Julie, Camille). Suite à ces diverses expériences, des femmes estimaient ne pas avoir reçu le soutien dont elles auraient eu besoin de la part des tenanciers des agences ou de la part des proxénètes, au contraire, elles étaient contraintes à poursuivre leurs activités comme si de rien n'était et de passer aux prochains clients :

Quand je suis arrivée sur le shift de l'agence, l'agence m'a envoyé sur un client... pis quand je me suis faite violer par le client, pis qui m'a pitché dehors toute nue de son logement, sans plus rien, pas d'argent, pas de vêtements, rien... le gars de l'agence il a dit à une fille « Passe-lui des vêtements, elle a un autre call ». J'étais juste enroulée dans une serviette de bain, pis j'ai fait comme « Pardon?! Non, non, non, tu m'emmènes à l'hôpital là ». « Ben non, tu t'en vas chez un autre client ». J'ai fait « Na-on, tu m'emmènes à l'hôpital ». Il a arrêté l'auto, il m'a dit « Débarque ». Faque j'ai resté sur un coin de rue, c'est un chauffeur de taxi qui m'a ramassée, qui passait par là, qui voyait bien que j'étais en détresse là. (Josiane)

Parfois, des femmes se rendaient sur un lieu où elles pensaient rencontrer un seul client, alors qu'elles se retrouvaient avec plusieurs clients qu'elles ne connaissent pas (Émie, Josiane, Odrée, Julie). Les viols collectifs par des clients semblent avoir particulièrement troublé les femmes qui les ont subis :

Ben je me suis sentie comme une moins que rien, je me suis sentie que si je valais pas la peine, pis que je m'aimais pas, je m'aimais

plus. Je me disais que « j'aurais été mieux de mourir que de vivre des expériences comme ça dans ma vie, que c'est pas ça que j'attendais de la vie ». À ce moment-là, c'était difficile de prévoir ce qui était pour se produire par la suite. (Odrée).

Ben c'est sûr que le viol collectif ça a été... ça, ça a été intense là, un deux jours-là de... pis... comment je peux ben dire? J'ai été... j'étais une personne agressive, j'étais une personne volontaire, j'étais une personne... qui en impose, tu sais? Pis je l'ai... ça a toujours été... je me suis battue longtemps là tu sais, mais on s'entend que j'aurais beau être ben forte là tu sais, pis je m'étais battue avec des gars, pis regarde, plusieurs combats que j'ai gagné, tu sais? (rires) Là ils étaient huit là, on s'entend tu que j'avais aucune chance là? Pis tu sais quand que la rage... pis l'espèce d'adrénaline de... vous me ferez pas ça mes tabarnak. Quand ça, ça a tombé là, écoute, j'ai tout perdu là. J'ai tout perdu là : ma dignité, mon sentiment de pouvoir je me le suis rentré profond en s'il vous plaît... j'ai vraiment là, j'ai dégringolé là, vraiment là énormément, pis à la fin là, tu sais je priais pour qu'ils me tuent là. ah... j'étais à bout là... c'était... j'aurais voulu qu'ils me tuent. Pis après ça quand je me suis retrouvée chez nous pis je me suis dit « Ils sont chiens en tabarnak, ils auraient pu me tuer, estie là! ». Tu sais, je trouvais que c'était comme... ça faisait comme partie, on dirait, du châtiment là. Là il fallait que je vive avec ça. En plus d'avoir vécu tout ça, fallait que je vive avec. (Émie).

La victimisation par les clients était qualifiée d'imprévisible. Les femmes expliquaient qu'il devenait difficile de savoir à quoi s'attendre lorsqu'elles rencontraient leurs clients et certaines soulignaient ne pas pouvoir se fier aux apparences (Camille, Olivia, Nathalie, Émie). Parfois, les clients changeaient leur demande initiale pour des services auxquels les femmes n'étaient pas toujours consentantes. Elles se retrouvaient donc à devoir gérer des clients insatisfaits, pouvant ainsi accroître les risques de victimisation :

Les nouveaux clients c'est toujours, c'est toujours angoissant parce que là tu sais pas à quoi t'attendre. Les clients sont pas toujours à l'aise de dire exactement ce qu'ils veulent, pis, pis tu sais il y a l'inspiration du moment aussi qui fait que tu sais ça peut changer d'un bout à l'autre... à un moment donné un buzz qui lui pogne ou tu sais une personne un petit peu trop gelée, un peu trop soule ou, bon, tu sais? Faque, tu sais, de pas savoir où c'est que je m'en allais ou de me retrouver dans une situation que je m'étais préparée ... tu sais

bon ... attachée, les yeux bandés là, tu sais pas trop où c'est que tu t'en vas. Tu sais pas trop ce qui va t'arriver. Bon, les clients qui deviennent violents tout d'un coup. Ça aussi c'est comme, tu sais ça génère un certain stress (rires) là tu sais?! J'ai été maganée une couple de fois-là. (Émie)

Bien que la victimisation physique ait été rapportée moins fréquemment que les autres formes de victimisation par les clients, la gravité de ces épisodes n'est pas à négliger, car elle mettait sérieusement en péril la santé et la sécurité des femmes. Ce type de victimisation était surtout rapporté par les femmes qui se sont impliquées dans des pratiques sexuelles plus brutales comme le sadomasochisme (Sylvie, Odrée, Émie). Une femme rapportait avoir reçu des coups au visage au point d'en avoir des dents brisées (Sylvie) et une autre faisait état d'une expérience qu'elle avait trouvée particulièrement troublante :

Ça me tentait pas plus qu'il faut, mais j'avais comme par vraiment le choix parce que j'avais rien pis je connaissais personne, faque je suis allée pis c'était censé être juste elle pis moi je regarde, pis au final, ben, je me suis faite attachée, je me suis faite battre. J'ai vraiment, mais vraiment passé un méchant quart d'heure la première fois parce que comme on dit, j'ai fait un client. J'ai eu trois cents dollars avant ce soir-là, pis ça a été la pire soirée de ma vie, pis ça a été le début de ma déchéance (Odrée).

3.5.3.2 Victimisation par les souteneurs

Les femmes qui entretenaient une relation avec un souteneur étaient exposées à de multiples formes de violence et elles ont pris conscience à différents moments de leurs parcours qu'elles étaient l'objet de violence psychologique au travers du contrôle, de la manipulation et des menaces. Pour certaines, leur souteneur profitait de leurs activités de prostitution en percevant tous leurs revenus ainsi qu'en leur faisant miroiter qu'il était à leurs côtés pour les surveiller et les protéger, que leurs activités de prostitution n'étaient que ponctuelles et qu'elles pourraient ensuite profiter de l'argent perçut (Nathalie, Josiane, Kathy). D'autres souteneurs contrôlaient fermement les allées et venues des femmes, décidaient du territoire sur lequel elles exerçaient leurs activités et dictaient ce qu'il était permis ou pas de faire (Mélanie, Véronique, Josiane, Caroline, Ophélie, Élisabeth).

Moi il me contrôlait à fond, il me manipulait à fond, faque c'était six ou sept jours semaine, pis à un moment donné c'était ... j'avais plus le choix là tu sais. Il m'a fait à croire que, il a réussi à me faire penser que c'était

moi qui voulais faire ça. Mais une fois, dès la première soirée tu sais, j'ai compris assez vite que là, j'avais plus le choix genre. Tu sais, je pouvais pas arrêter. (Mélanie)

Ainsi, par peur de décevoir, pour vouloir faire plaisir à leur souteneur, ou sous l'effet de la contrainte, des femmes acceptaient des demandes pour lesquelles elles n'étaient pas toujours consentantes (Julie, Émilie, Josiane, Élisabeth).

Pis j'avais peur aussi un peu de, tu sais, c'est un gars beaucoup à l'argent, donc, c'était pas un gars, c'était pas un mauvais gars, mais ... tu sais lui l'argent c'était important pour lui. Faque c'est ça, genre, quand que je faisais pas d'argent, j'étais un peu stressée. Tu sais j'avais peur de le décevoir. Ouin. (Émilie)

Toujours être dans l'inconnu, dans le néant pis de toujours se faire dire « ben, fais qu'est-ce que tu as à faire » pis on va avancer ensemble, mais c'est juste qu'il faut pas que tu baisses les bras. Faque c'est toujours ça pis de jamais, tu sais, comme, t'as beau leur dire « moi, ça me tente plus de faire ça », mais tu sais, eux, ils ont toujours des belles paroles pour dire « on va finir par avancer pis regarde, tu veux ta grosse auto de riche, tu vas l'avoir, mais c'est juste qu'il faut travailler ». Faque c'est toujours ce sentiment-là d'être jamais compris, d'être jamais ... (Élisabeth)

Plusieurs femmes subissaient aussi de la violence physique de la part de leur souteneur, ce qui mettait leur vie en danger. Ce type de victimisation survenait habituellement lorsque la relation était bien établie et que la violence psychologique était déjà bien installée et que le souteneur exerçait un contrôle sur les femmes (Julie, Mélanie, Véronique, Kathy, Ophélie, Élisabeth) :

Ouin, ben c'était presque à tous les jours-là, si c'était pas ... ouais ... c'était, tu sais il m'a déjà séquestrée pendant deux jours, il m'a pété une chaise dessus. Ah! Ouais, ouais! (rires) Comme, il m'en a fait en ...nac! (rires) Il y a plus d'événements de même, marquants, parce que c'était vraiment rendu ça là, à un moment donné c'était rendu que j'allais travailler de midi à trois heures du matin, parce que j'étais comme « Crisse, au moins... je suis pas avec lui! » Faque il peut rien me faire. Faque c'est ça. C'était rendu que j'aimais mieux aller danser esti pis que d'aller là que d'être avec lui, tu sais. Faque on dirait que moi, ma vision c'est ça, c'était plus... j'étais mieux là-bas qu'à la maison tu sais (rires). (Mélanie)

Les femmes vivaient aussi plusieurs agressions sexuelles initiées par leurs souteneurs. Ces derniers utilisaient les femmes à plusieurs fins, que ce soit pour rembourser des dettes, pour permettre à leurs amis de les violer, pour payer leur consommation de substances ou encore pour assouvir leurs propres besoins sexuels. Des femmes expliquaient que leurs souteneurs ne tenaient pas compte de leur consentement et tenaient pour acquis que le fait de se prostituer impliquait nécessairement qu'elles étaient consentantes pour combler toutes leurs demandes (Caroline, Josiane, Sylvie, Émilie, Julie).

Ouais, je vais être honnête avec toi, j'avais fait une grosse trip, une grosse trip dark, tough, ben raide, pis là, mon conjoint que j'avais dans ce temps-là, il m'a dit « Ah, ben là, on a dépensé trop d'argent cette nuit, tu m'as dépensé comme 700 quelques piastres, va falloir que tu m'aides. » « Okay, t'aider dans quel sens ? » « Ben, va falloir que tu couches avec mon dealer. » Faque j'ai fait comme : Okay. Je l'ai fait pis après, c'est là que j'ai demandé de l'aide, parce que j'étais vraiment pour m'en sortir, j'étais comme tannée. (Julie)

Enfin, en raison du contrôle, des menaces et de la manipulation exercés par le souteneur, il devenait difficile pour les femmes de quitter cette relation et par le fait même, de quitter les activités de prostitution. Des femmes mentionnaient que lorsqu'elles ont souhaité mettre fin à leur implication dans la prostitution, elles ont subi des représailles, des menaces, des agressions ou ont dû remettre une importante somme d'argent à leur souteneur (Véronique, Sylvie, Julie, Élisabeth, Josiane).

3.5.3.3 Conséquences de la victimisation

Les femmes ont discuté des multiples conséquences qui découlent de la victimisation subie pendant leur parcours de prostitution. De prime abord, il importe de relever que lorsqu'elles racontaient leurs expériences, certaines avaient tendance à banaliser la gravité des épisodes de violence qu'elles avaient subis. Les deux extraits présentés ci-dessous, qui se rattachent au discours d'une même femme, montrent à quel point le contraste peut être fort entre, d'une part, la gravité de la violence subie (le 1er extrait), et d'autre part, le regard que la femme pose sur cet événement lorsque vient le temps de réfléchir aux conséquences qu'a pu avoir son parcours de prostitution (2e extrait) :

Moi il y a une gang, ils ont... ils m'ont kidnappée dans une chambre de motel. Je dormais, faque, c'est sûr que ils en ont profité là. Ils étaient

arrangés avec le gars en bas pis ils sont monté 5-6 gars dans ma chambre. Pis cette fois-là, je me suis laissée faire, jusqu'à temps que je sois capable de sortir parce que je savais que si je me défendais, je serais morte. J'aurais été morte, ils m'auraient tuée, ça c'est sûr. Pendant trois jours-là, ils m'ont passé sur le corps, pis ils ont ramassé mon argent.

Pour les conséquences reliées à la prostitution, j'ai été chanceuse. Tu sais, j'ai pas développé de maladies, tu sais j'ai pas eu le VIH ... faque j'ai vraiment été chanceuse. Moi ça vraiment débordé psychologiquement. (Odrée).

Un contraste tout aussi fort ressortait de cet autre entretien au cours duquel une femme relatait un épisode vraiment négatif qui avait marqué son parcours de prostitution et qui se prononçait ensuite sur les conséquences de ce parcours et sur la violence dont elle a pu être victime :

Ah! C'est quand que le gars m'a câlicé le gun sur la tête. J'ai appris que tu sais faut pas que je me fie aux apparences. [...] Ça m'a ébranlée. Crois-moi. Ah simonaque, j'ai eu peur! Ah, sacrament! Tu as peur, tu as peur, tu sais pas si tu vas mourir. Tu penses tu vas mourir là. Tu es sûre tu vas mourir. [...] Une chance je me suis sauvée à temps. Je serais peut-être pas icitte pour en parler. Ah! C'est épeurant une affaire de même. [...] Estie que j'ai eu peur! Là tu tiens le chandail de même là, tu as pas de bobette, pis tu cours dehors, même pas de souliers, j'avais mal en criss! Tu t'en rappelles longtemps en estie! Crois-moi! Pis... tu... tu entends un coup de feu dans les airs là... toi là, tu sais pas où ce qu'il est là, tu peux même pas te revirer la tête là, tu as peur qu'il soit en arrière de toi là. Ah! Je me suis sauvée [...] Eh, tabarnak! Tu le sais pas si tu vas vivre ou si tu vivras pas là. Tu le sais pas là. Aille, j'en ai eu des cauchemars, j'en ai rêvé de ça. L'enfer. Je souhaite pas ça à personne.

J'ai pas vraiment vécu de violence. Ben à part les quatre, cinq fois où s'est arrivé là, mais...le gars qui a essayé de me violer par les fesses, pis tu sais le gun sur la tête là. Mais en général, ça c'est super bien passé. Je dirais là, j'ai pas ben ben eu de violence. (Olivia)

D'autres femmes mentionnaient également qu'elles ont eu un "beau parcours" de prostitution et que contrairement aux autres femmes, elles n'ont pas rencontré de clients « dégueulasses » ou violents. Toutefois, leur parcours était aussi ponctué d'épisodes sévères de victimisation au sein duquel leur santé et leur sécurité ont été

mises à rude épreuve (Ariane, Josiane). Il importe de ne pas mettre en doute les propos de ces femmes et de comprendre que cette violence vécue dans le cadre de leurs activités de prostitution s'inscrit dans un parcours de vie marqué par le cumul de plusieurs événements potentiellement traumatiques. En effet, les épisodes de victimisation qui ont été racontés s'ajoutaient à la maltraitance subie dans la famille d'origine et à de nombreux événements de violence subis tout au long de leurs parcours de vie (ex. : agressions sexuelles répétées dans l'enfance par des membres de la famille ou avec la complicité des parents, parents fortement criminalisés, viols subis dans des contextes de groupe, violence conjugale sévère et persistante, etc.). Il est donc très plausible que cette banalisation de la violence subie soit un symptôme du cumul de ces événements et témoigne d'une désensibilisation à la violence.

De nombreux autres symptômes liés au trauma ressortaient du discours des femmes. Plusieurs d'entre elles relataient des souvenirs marquants de leur victimisation et ce, bien après que les événements se soient produits. Les symptômes dépressifs, la dissociation, les cauchemars, les flashbacks et les idées suicidaires ont été mentionnés à plusieurs reprises (Kathy, Caroline, Émilie, Odrée, Olivia, Émie). D'autres femmes étaient envahies par des sentiments de peur, de stress, de méfiance et d'insécurité (Josiane, Nathalie, Olivia, Véronique, Sylvie, Julie), notamment à l'idée de recroiser leur souteneur (Mélanie, Kathy, Caroline, Élisabeth). L'ensemble de ces symptômes liés au trauma sera détaillé dans la section qui traite des conséquences de la prostitution sur la santé psychologique des femmes.

Pour conclure cette section, il importe de relever que des femmes affirmaient se sentir responsables de la violence qu'elles subissaient et s'attribuaient le blâme des événements dont elles ont été victimes :

Moi, j'ai pas porté plainte parce que j'étais convaincue d'avoir couru après là, pis là je me souvenais de mon comportement que j'avais avant là, hein? Pis tu sais je me disais « Hey! Karma-Bitch ! » tu sais? Ça vient de te revenir dans la face, tu sais là? J'étais convaincue que c'était l'univers qui me ramenait toute ma marde dans la face! (rires) Tu sais là? D'avoir couru après parce que moi ça... cette... cet événement-là, je l'ai... c'est moi qui l'a provoqué. (Émie)

Synthèse

La recension des écrits et la présente recherche ont permis d'identifier que les femmes en contexte de prostitution sont à risque de subir un éventail de situations de victimisation (sexuelle, physique, psychologique) de la part tant des clients, des souteneurs que des forces policières. Les prévalences sont plus élevées chez les femmes faisant de la prostitution de rue que pour les autres formes de prostitution. L'échange de services sexuels contre de la cocaïne ou du crack serait aussi un facteur aggravant. La victimisation par les forces policières, étudiée essentiellement aux États-Unis, est aussi préoccupante. En ce qui concerne les données issues de la présente recherche, les formes de victimisation rapportées sont diversifiées (harcèlement, agressions sexuelles, viols collectifs, violence physique), mais ont en commun d'atteindre le sentiment de valeur personnelle de la femme en situation de prostitution. En effet, la façon dont les femmes parlent de leur victimisation subie dans le contexte de la prostitution est empreinte de contradictions, de minimisation, de souffrance et de honte. Il est frappant de constater à quel point, d'une part, elles rapportent des expériences de victimisation objectivement graves et violentes et à quel point, d'autre part, leurs discours tendent à minimiser l'impact de ces expériences d'adversité sur leur vie.

3.6 Détresse psychologique et symptômes de stress post-traumatique

3.6.1 Recension des écrits

L'implication dans la prostitution est associée à une forte prévalence de la détresse psychologique parmi les femmes en traitement pour des problématiques liées à l'abus de drogues ou aux risques de VIH [29, 33, 43, 50]. Plus de 70% des femmes impliquées dans la prostitution présentent des symptômes dépressifs et environ 50% [36, 41, 42, 75] rencontrent les critères pour une dépression modérée ou sévère [41, 117]. Un peu plus du tiers des femmes impliquées dans la prostitution rencontrent les critères diagnostiques pour un trouble anxieux [118, 119]. Une autre étude révèle que 74% des femmes impliquées dans la prostitution de rue ont déjà pensé au suicide et 42% ont déjà fait une tentative de suicide [42]. Parmi des adolescentes judiciairisées pour un délit de prostitution, 43% présentaient des symptômes qui nécessitaient une évaluation en profondeur de leur santé mentale [120]. Les liens de causalité entre la prostitution et ces symptômes ne peuvent toutefois pas être établis puisque ces symptômes peuvent aussi découler du cumul de plusieurs facteurs de vulnérabilité antérieurs à l'engagement dans la prostitution. Par exemple, les femmes qui font de la prostitution de rue sont près de 5 fois plus à risque que les femmes qui s'adonnent à d'autres formes de prostitution de présenter une santé mentale fortement détériorée. Cependant, cet écart devient presque nul lorsque d'autres facteurs de vulnérabilité sont considérés. Ces facteurs incluent les antécédents de maltraitance dans l'enfance, l'injection de drogues, la violence perpétrée par des clients et l'emprise d'un proxénète [121, 122]. Différentes conditions sont toutefois susceptibles d'amplifier l'ampleur des symptômes de détresse psychologique. Les femmes qui se sont impliquées plus fréquemment dans la prostitution au cours du dernier mois présentent environ 1.5 fois plus de symptômes de dépression et d'anxiété que les femmes moins actives [88]. Faire de la prostitution de rue, comparativement à d'autres formes de prostitution, n'amplifie pas la propension aux idéations suicidaires, mais le fait d'être sous l'emprise d'un proxénète vient plus que doubler cette propension aux idées suicidaires [122].

En ce qui concerne plus spécifiquement le trouble de stress post-traumatique (TSPT), alors que sa prévalence est d'environ 10% dans la population générale de femmes, les études suggèrent qu'entre le quart et le tiers des femmes impliquées dans la prostitution présentent ce diagnostic [29, 42, 75, 120, 123]. Au-delà du diagnostic clinique, les symptômes de stress post-traumatique sont rapportés par une proportion considérable de femmes impliquées dans la prostitution, les proportions allant de 23% pour celles qui pratiquent la prostitution dans des établissements légaux et surveillés [123] à 93% pour celles qui s'impliquent dans la

prostitution de rue et qui cumulent plusieurs risques relatifs à l'abus de drogues et au VIH [41]. Parmi des adolescentes judiciairisées pour un délit de prostitution, 27% présentaient des symptômes qui dénotaient la présence d'un TSPT [120]. Différentes conditions sont susceptibles d'amplifier l'ampleur des symptômes. Les femmes qui présentent un TSPT s'impliquent un plus grand nombre d'heures par semaine dans des activités de prostitution comparativement à celles qui ne présentent pas un TSPT ou qui présentent des symptômes partiels. Ceci peut être un indice qu'elles sont exposées à plus d'évènements potentiellement traumatisants [123]. L'âge d'entrée dans la prostitution, de même que le nombre d'années pendant lesquelles les femmes ont fait de la prostitution ne sont toutefois pas liés au TSPT [123]. Les femmes qui ont fait leur entrée dans la prostitution à l'adolescence, comparativement à celles qui ont commencé à l'âge adulte, rapportent cependant des symptômes plus variés, incluant les expériences intrusives, l'évitement défensif, la dissociation et l'hypervigilance [124]. Outre le contexte d'exercice, les symptômes de stress post-traumatique sont aussi liés à la maltraitance vécue dans l'enfance, et notamment aux expériences sévères d'agression émotive qui augmentent de plus de 4 fois le risque de présenter un TSPT [123]. Le développement du TSPT chez les femmes impliquées dans la prostitution pourrait donc s'expliquer à la fois par la maltraitance dans l'enfance et par les traumatismes vécus dans le contexte d'exercice de la prostitution.

Les études qualitatives apportent un éclairage supplémentaire pour comprendre le lien entre la prostitution et les symptômes manifestés. Des femmes impliquées dans la danse nue expliquaient que le harcèlement sexuel et les contacts sexuels non volontaires provoquaient une gamme de symptômes incluant des cauchemars, des pleurs incontrôlables à l'idée d'aller danser nue, et le refus d'être touchée par d'autres personnes à l'extérieur du contexte de la danse nue [125]. D'autres études font état de l'hypervigilance des femmes impliquées dans la prostitution, que ce soit pour composer avec les risques incontrôlables du milieu (victimisation verbale, physique ou sexuelle, clients non recommandables) ou pour préserver une identité positive malgré le stigma rattaché à leur statut de "prostituées" [108, 125–128]. L'omniprésence de cette hypervigilance devient une source de stress émotionnel dans le quotidien des femmes impliquées dans la prostitution. Enfin, la consommation de substances [80, 125, 129] et l'engourdissement émotionnel sont rapportés par plusieurs femmes comme des mécanismes utilisés pour se couper du stress émotionnel intense engendré par le contexte des activités de prostitution et pour anesthésier leurs émotions et leurs sentiments [109, 128–130]. La dissociation constitue un autre mécanisme relevé par de nombreuses femmes pour leur permettre de poursuivre leur implication dans les activités de prostitution sans ressentir, sur le moment, les émotions et les pensées négatives qui pourraient faire surface ou pour se rassurer à l'idée que leur corps se distingue de leur réelle

identité [102, 108, 109, 128–132]. En somme, un constat se dégage de plusieurs études : le contexte d'exercice de la prostitution et les stigmas qui s'y rattachent créent un stress psychologique susceptible d'engendrer une variété de symptômes de détresse incluant des symptômes post-traumatiques [133].

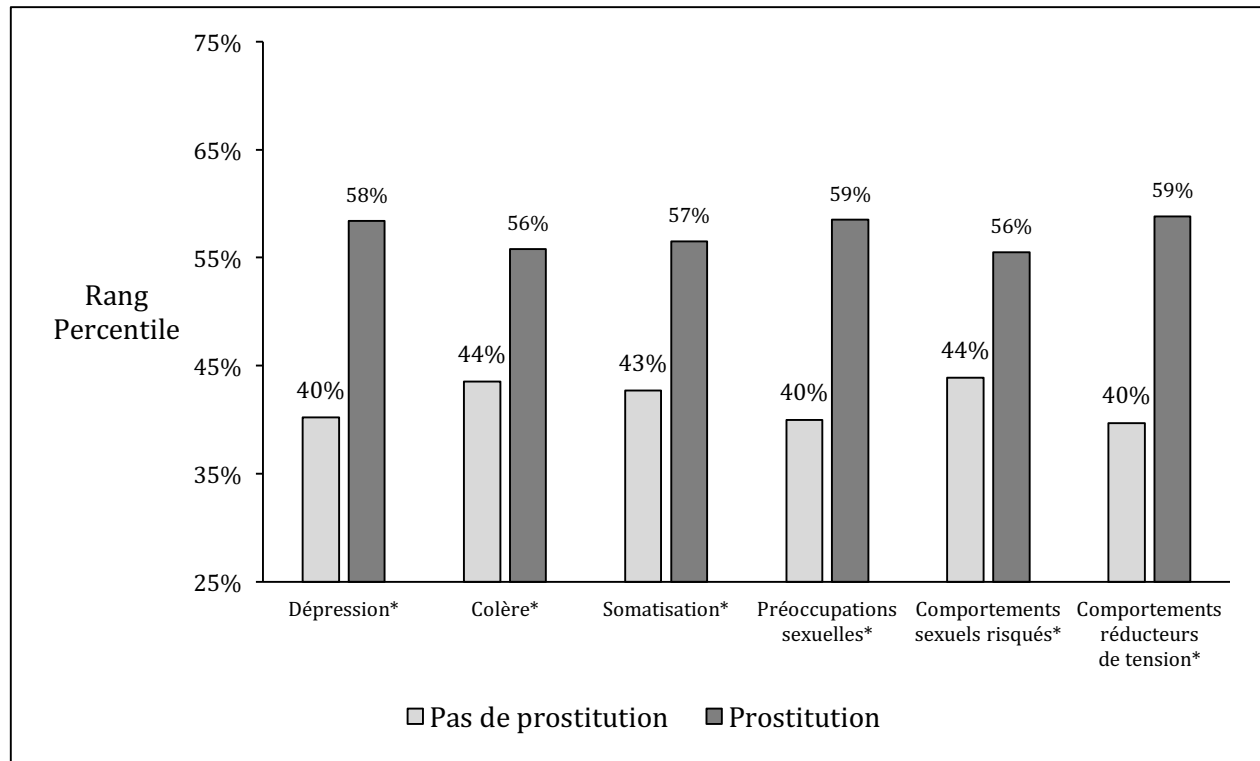
3.6.2 Volet quantitatif

Parmi les jeunes femmes ayant été placées en centre de réadaptation dans le passé, celles qui se sont impliquées dans la prostitution à l'adolescence rapportent nettement plus de symptômes de souffrance psychologique au début de l'âge adulte, comparativement à celles qui affirment ne jamais y avoir été impliquées. Les tailles d'effets observées sont de forces modérées à fortes, ce qui signifie que l'écart entre ces deux groupes est tangible. Ce résultat est important considérant que les analyses prennent en compte des facteurs de vulnérabilité antérieurs à la prostitution (agression sexuelle subie à l'enfance, statut migratoire) et la sévérité du parcours de placement (le nombre de placements hors de la famille au cours de la vie). La souffrance vécue par les jeunes femmes avec un historique de prostitution se manifeste par une plus grande ampleur des symptômes de dépression ($p < 0,01$, $d = 0,49$), de colère ($p < 0,05$, $d = 0,37$) et de somatisation (ex.: avoir des nausées, acouphènes, problèmes d'équilibre) ($p < 0,05$, $d = 0,43$). Les jeunes femmes ayant été impliquées dans la prostitution à l'adolescence rapportent aussi, en tant que jeunes adultes, une plus grande propension à avoir des préoccupations sexuelles au plan cognitif (ex.: appréhender une relation sexuelle, $p < 0,01$, $d = 0,50$) et à avoir des comportements sexuels risqués (ex.: avoir eu une relation sexuelle avec une personne jugée non recommandable, $p < 0,05$, $d = 0,39$). Ces jeunes femmes font également état d'une plus grande implication dans des comportements autodestructeurs (ex.: s'automutiler, manger excessivement) ou colériques (ex. lancer des objets dans un élan de colère) qui leur permettent, sur le coup, d'apaiser leurs tensions internes ($p < 0,01$, $d = 0,48$). Enfin, celles qui se sont impliquées dans la prostitution à l'adolescence tendent aussi à rapporter plus de pensées suicidaires ($p < 0,10$, $d = 0,33$) et plus de tentatives de suicide ($p < 0,10$, $d = 0,34$), quoique ces effets soient moins prononcés.

Les symptômes de stress traumatiques distinguent encore plus fortement les jeunes femmes ayant été impliquées dans la prostitution à l'adolescence de celles qui ne rapportent pas d'activité de prostitution. Les antécédents de prostitution prédisent plus de symptômes d'anxiété (ex.: être sur ses gardes, se sentir nerveuse) ($p < 0,001$, $d = 0,60$), d'expériences intrusives (ex.: cauchemar à propos d'un mauvais souvenir, souvenir soudain d'un événement traumatique du passé) ($p < 0,001$, $d = 0,60$), d'évitement défensif (ex.: bloquer des souvenirs, tenter

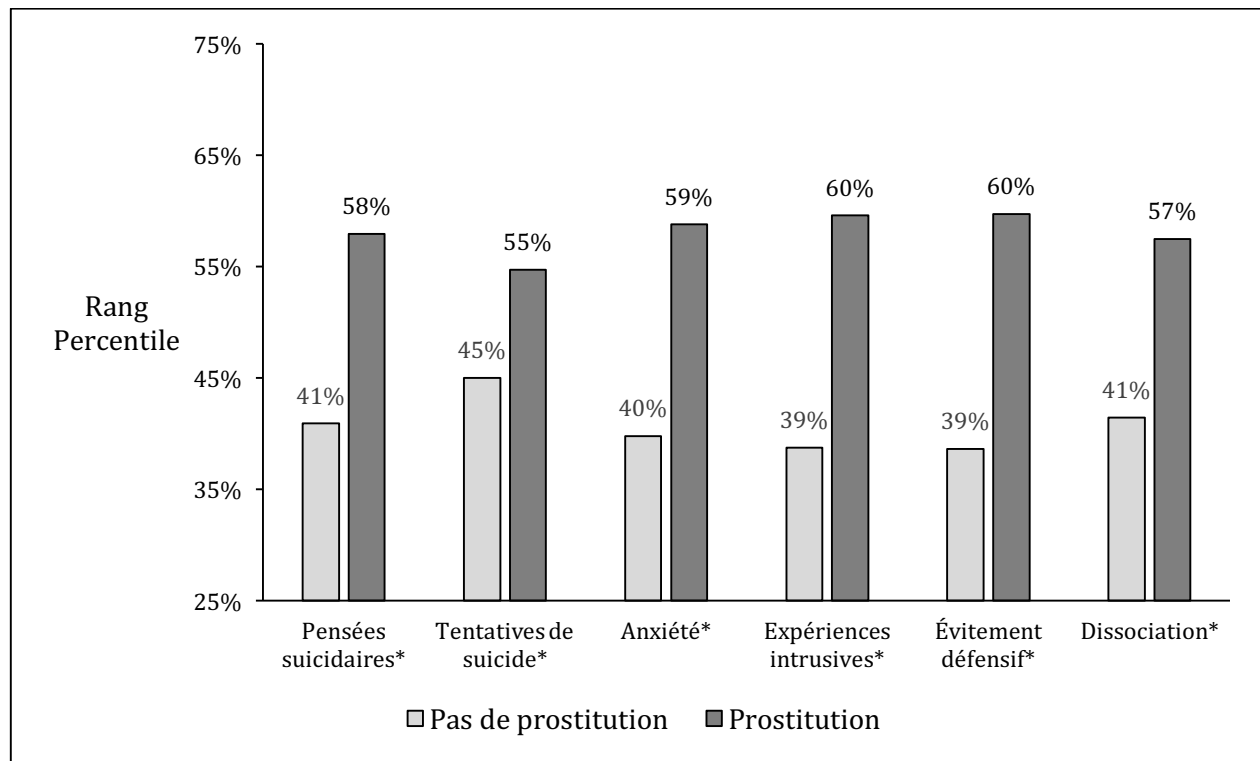
d'évacuer des souvenirs bouleversants) ($p < 0,001$, $d = 0,68$) et de dissociation (ex.: avoir la sensation de ne pas être soi-même ou de se voir de l'extérieur avec distance) ($p < 0,01$, $d = 0,51$).

Figure 2. Rangs percentiles des femmes impliquées ou non dans la prostitution – Symptômes liés au trauma



Parmi les jeunes femmes ayant été impliquées dans la prostitution, celles ayant rapporté une plus grande variété de comportements de prostitution présentaient également une plus grande propension à avoir des préoccupations sexuelles au plan cognitif ($p < 0,04$, $d = 0,54$) en tant que jeunes adultes. Toutes les autres mesures de symptômes liés au trauma ne sont pas associées aux caractéristiques de l'implication dans la prostitution (précocité, fréquence et variété).

Figure 3. Rangs percentiles des femmes impliquées ou non dans la prostitution – Symptômes liés au trauma (suite)



3.6.3 Volet qualitatif

Presque toutes les femmes ont rapporté avoir des séquelles psychologiques en lien avec leurs expériences de prostitution. D’une part, au moins la moitié des femmes ont fait état la grande détresse psychologique qu’a occasionné leurs parcours de prostitution. Ces femmes ont toutes été, à un moment donné ou à une autre, sous l’emprise d’un proxénète et elles ont toutes rapporté avoir été victimes d’épisodes particulièrement sévères, et souvent répétés, de violence. Au-delà des symptômes de détresse que ces femmes nommaient (tristesse, symptômes de dépression, mal de vivre, idées suicidaires, etc.), les expressions qu’elles utilisaient pour qualifier les conséquences de leurs parcours de prostitution étaient chargées de souffrance. Des femmes faisaient le constat que leur parcours de prostitution fût l’équivalent « d’un suicide à petit feu » ou « de vendre son âme au diable » et une autre femme affirmait que son parcours de prostitution lui avait fait aussi mal que « de boire de l’acide que tu sens fondre à l’intérieur de toi ». Certaines femmes, comme Caroline, précisaient à quel point il est difficile de se départir de cette souffrance, même une fois « sortie » de la prostitution, et avaient le sentiment de mener un long combat :

Quand ça a été fini [la prostitution], j’ai fait plusieurs dépressions. J’ai des crises d’angoisses aussi, j’en ai fait plusieurs, là c’est moi pire, mais il

y en a quand même un peu des fois. Il y a eu un moment où je ne sentais plus mon corps. J'avais tellement été violée que je pense que mon cerveau s'est dit ... Je me lavais pis je ne me sentais même pas. Je pense que ça a pris un an avant que, vraiment avant que je me sente, pis que je me touche, pis que je regarde mes orteils. Ça n'a jamais été comme ça avant. [...] C'est sûr que des fois je pleure toute seule, c'est dur à dire, tu sais? Il y a plein de petites affaires qui sont toujours présentes pis qui sont tout le temps... (sourir). Tu sais, vivre là... vivre, c'est vraiment combattre à chaque jour. Pour moi, je me bats contre tout ce qu'il y a dans ma tête, pis ça, je ne sais pas si ça va partir un jour. C'est sûr que peut-être... mais reste que, je suis étourdie plus que je vis là (Caroline).

Cette souffrance était aussi exprimée, quoique différemment, par des femmes qui ont eu un parcours de prostitution sans être sous l'emprise d'un proxénète. Kim expliquait que les femmes en situation de prostitution se font violence à elles-mêmes et cette violence a une panoplie de conséquences qui perdurent :

Moi c'est pas mon cas, je l'ai pas vécu l'agression de cette manière aussi forte, mais l'agression, c'est moi-même qui me laissais agresser... Mais arrêtez de vous agresser comme ça. Arrêtez de vous faire du mal comme ça. On pense que l'agression c'est juste physique, mais c'est mental et c'est surtout, les plus grands agresseurs de ça, c'est nous-mêmes. On s'agresse nous-mêmes parce qu'on va en dehors de nos propres principes, pour satisfaire un besoin d'argent... ou, ou bien il y en a qui vont dire « Ah, mais j'ai des enfants, j'ai pas le choix » Tu as toujours le choix. Toujours toujours (Kim).

D'autre part, une proportion tout aussi considérable de femmes a mentionné qu'après avoir vécu des expériences troublantes, elles se sont mises à se couper de leurs émotions et/ou de leur corps, ce qui se traduisait par une difficulté à ressentir des émotions ou par des symptômes de dissociation. Par exemple, Sylvie illustre qu'elle son « mal-être » se traduisait par des problèmes somatiques, à défaut de pouvoir ressentir des émotions de colère ou de tristesse. Mélanie expliquait quant à elle que pendant qu'elle se livrait à des activités de prostitution, elle se coupait complètement de son corps, comme si son corps ne faisait plus partie d'elle. D'autres femmes ont rapporté être aux prises avec des sentiments de colère, de frustration et d'irritabilité qu'elles avaient du mal à contenir (Émilie, Kim, Nathalie, Josiane, Caroline, Émie).

Parce que j'avais peur des conséquences, je savais pas si j'avais un trauma ou whatever... Dès que mon ex essayais de m'approcher, je sautais dans les airs, pis je venais... ou peu importe ... un homme me sifflait dans la rue, pis je l'envoyais chier, tu sais j'étais rendue comme agressive, je ne sortais plus de la maison. Pis à un moment donné avec mon ex on jouait, on se chatouillait avec les enfants, pis il m'a juste accotée dans le mur... en jouant, mais je lui ai foutu mon coup de poing en pleine face (Josiane).

Les sentiments de peur et d'insécurité, l'omniprésence de la méfiance et l'état d'alerte constamment ressenti constituent des conséquences manifestes que des femmes ont associées à leurs expériences de prostitution. Par exemple, après avoir été agressée, Nathalie refusait de recevoir des clients alors qu'elle était seule et tentait de se prémunir de mesures de sécurité supplémentaires alors que Véronique a changé son nom pour tenter de se protéger de représailles. D'autres, dont Kathy, Josiane, Élisabeth et Caroline, craignaient de recroiser leur proxénète. De plus, les flashbacks, les souvenirs récurrents et les cauchemars en lien avec les expériences de prostitution ont affecté un bon nombre de femmes (Julie, Mélanie, Odrée, Caroline, Élisabeth, Émie). À l'inverse, Josiane disait avoir des pertes de mémoire ou des « blackouts » en lien avec son parcours de prostitution. Mélanie relatait l'omniprésence de ces symptômes liés au stress post-traumatique et Véronique expliquait l'ampleur de leurs conséquences :

Il y a des matins que je me levais pis, tu sais, quand tu fais des cauchemars toute nuit, par rapport à ça [la prostitution], mettons que quand tu te réveilles, ben c'est sûr que tu es pas joyeux hein. Tu as ça dans la tête. Faque quand mettons c'est de même tous les jours, à chaque fois que tu te réveilles, ben à un moment donné c'est pesant. Tu es comme « okay, à un moment donné, ça va tu s'en aller ? ». Je pense que c'est toutes des conséquences ou des séquelles qui viennent avec là... (Mélanie)

Tu sais le stress post-trauma en soi, c'est une assez grosse conséquence. Ça prend pas mal toute la place, tu sais? Ça englobe, c'est comme un amalgame de petites conséquences qui fait cette grosse conséquence-là. C'est pas mal ça que je te dirais, ça joue sur tous les domaines de ma vie... Pis c'est quand même encore quotidien, malgré tout ce que je fais là [pour m'en départir]. Pis mettons qu'il faudrait que je mette LA pire [conséquence], tu sais considérant que c'est comme plusieurs conséquences dans le fond... je pense ben que c'est ça, c'est la méfiance, la peur, tu sais toutes les peurs et ses synonymes là... (Véronique)

Au-delà des effets ressentis sur le plan psychologique, la panoplie des symptômes que plusieurs femmes cumulent affecte négativement plusieurs sphères de leur vie, tel que Kim l'expliquait :

On ne le voit pas dans le moment présent. Mais ces agressions répétitives, ça va t'amener des blocages de vie, des blocages sentimentaux, des blocages d'amitié, des blocages familiaux, et ces blocages sont de grands murs qu'il va falloir détruire petit à petit sur de longues années. (Kim)

Un exemple de tels blocages a été relaté par Josiane qui s'est vue incapable d'accepter un travail légitime qu'on lui offrait parce qu'elle était trop méfiante et parce qu'elle avait trop peur de travailler seule avec un homme :

La semaine passée j'ai reçu un appel d'une femme, pis elle me dit « Oui, vous cherchez du travail? » Elle appelle sur mon téléphone personnel, faque c'est pas lié à [mes activités de prostitution]. Mon téléphone personnel c'est [pour mon autre job]. Elle dit « Oui, mais moi je travaille avec mon mari, pis là je suis enceinte, je vais accoucher bientôt, j'aurais besoin de quelqu'un pour me remplacer, on paie quatre-vingts piasses par jour, bla-bla-bla-bla-bla... ». J'ai trouvé ça louche. Moi travailler avec un homme, oublie ça là, tu sais je me sens agressée, je me sens attaquée, pis son histoire, je la trouvais louche. C'est là que ça a déclenché. J'ai appelé une de mes amies et je lui ai dit : « Écoute, j'ose même plus sortir de la maison, le téléphone sonne, je ne réponds plus..... ». Mais tu sais, c'est comme la peur qui est là, faque là je réalise que j'ai peur de tout. (Josiane)

Synthèse

La recension des écrits a fait état de l'omniprésence de la détresse psychologique et des symptômes liés au trauma chez les adolescentes et les femmes impliquées dans la prostitution. Le contexte d'exercice de la prostitution et les stigmas qui s'y rattachent créent un stress psychologique susceptible d'engendrer une variété de symptômes comme la dépression, l'anxiété, l'hypervigilance et la dissociation. La manifestation de ces symptômes pourrait s'expliquer à la fois par la maltraitance vécue dans l'enfance et par les traumatismes vécus dans le contexte d'exercice de la prostitution. Les résultats quantitatifs ont montré que parmi les jeunes femmes ayant été placées en centre de réadaptation dans le passé, celles qui se sont impliquées dans la prostitution à l'adolescence rapportent nettement plus de symptômes de souffrance psychologique au début de l'âge adulte, comparativement

à celles qui affirment ne jamais y avoir été impliquées, et ce même en prendre en considération l'effet que peuvent avoir les agressions sexuelles subies à l'enfance. Les tailles d'effets observées étaient de forces modérées à fortes, ce qui signifie que l'écart entre ces deux groupes est tangible.

Les résultats qualitatifs mettent encore plus en évidence la souffrance psychologique des femmes impliquées dans la prostitution. Presque toutes les femmes ont rapporté avoir eu des séquelles psychologiques à la suite de leurs expériences de prostitution, et d'autant plus celles qui ont été sous l'emprise d'un proxénète. Au-delà des symptômes sévères et souvent persistants de détresse que les femmes ont rapportés, les mots et les expressions qu'elles utilisaient (ex.: un suicide à petit feu) pour qualifier les conséquences de leurs parcours de prostitution étaient chargés de souffrance. Les femmes ont lié leurs expériences de prostitution à des conséquences tangibles au plan psychologique, les symptômes les plus marqués étant les sentiments de peur et d'insécurité, l'omniprésence de la méfiance et l'état d'alerte constamment ressenti. Ces symptômes pouvaient altérer plusieurs sphères de vie.

Considérant l'ensemble de ces résultats, il s'avère primordial d'offrir aux femmes en situation de prostitution des programmes et des services sensibles au trauma dans un contexte où elles se sentiront en confiance et en sécurité. Ces programmes et services doivent permettre aux femmes de comprendre comment les expériences de victimisation vécues avant et pendant leur parcours de prostitution peuvent altérer leurs différentes sphères de vie. Ces programmes et services doivent aussi permettre aux femmes de reconstruire l'histoire de leur vie pour y donner une signification et pour ne pas en porter le blâme.

3.7 Relations interpersonnelles et soutien social

3.7.1 Recension des écrits

Quelques d'études ont évalué les conséquences que peuvent avoir un engagement dans la prostitution sur les difficultés relationnelles des femmes. Des études décrivent sommairement que les adolescentes [66, 120, 134] et les femmes [63, 135] impliquées dans la prostitution tendent à avoir des relations amicales et avec leurs parents plus négatives ou des liens moins forts comparativement à celles qui n'y sont pas impliquées. Il n'est pas clair toutefois si ces difficultés ont précédé ou suivi l'engagement dans la prostitution. Des études qualitatives apportent un éclairage en spécifiant que certaines femmes reconnaissent que leur implication dans les activités de prostitution a eu des conséquences négatives dans leurs relations familiales, amicales et avec leur conjoint [128]. D'autres femmes expliquent qu'il leur était difficile d'entretenir des relations significatives avec leur entourage parce qu'elles se sentaient isolées et méfiantes [102, 136].

D'autres études spécifient que la grande majorité des femmes (78%) qui font des activités de prostitution dans des établissements (bordels, salons de massage, etc.) estiment que ces activités ont affecté négativement leurs relations amoureuses [136, 137], notamment parce que le contexte de la prostitution est trop complexe pour maintenir de telles relations [137]. Le sentiment de culpabilité, la méfiance, la jalousie et la stigmatisation figurent parmi les autres conséquences négatives de la prostitution qui ont été identifiées comme nuisibles en regard de l'établissement ou du maintien des relations amoureuses [45, 136–138]. À l'inverse, pour d'autres femmes qui sont en couple, leurs relations amoureuses sont très positives parce qu'elles leur permettent de se sentir désirées pour ce qu'elles sont, et non pas seulement pour les services sexuels qu'elles offrent [138]. Ces femmes considèrent que la relation avec leur partenaire est empreinte d'intimité, d'amour, d'acceptation [138] en plus d'être sécuritaire et sereine [126], contrairement aux relations avec les clients.

Les femmes qui s'impliquent dans la prostitution relèvent également des conséquences négatives en lien avec leur maternité. Des femmes regrettent avoir pratiqué des activités de prostitution pendant qu'elles étaient enceintes, craignant avoir mis la santé de leur bébé en danger [139]. Des mères engagées dans la prostitution craignent de ne plus pouvoir remplir leurs responsabilités parentales, parce que leurs activités de prostitution pourraient les mener à une incarcération, à une hospitalisation ou même à la mort [139] ou parce que leurs enfants pourraient ne plus les considérer ou s'engager dans une trajectoire déviante s'ils découvrent que leur mère est impliquée dans la prostitution [139]. L'arrimage de la double

identité de "mère" et de "prostituée" est difficile à gérer pour celles qui considèrent que la prostitution constitue la seule issue de leur destinée, tandis qu'elle est plus facile à accepter pour celles qui perçoivent leurs activités de prostitution comme un travail sur lequel elles ont une emprise (ce qu'elles "font" et non ce qu'elles "sont") [140].

Par ailleurs, le lien entre l'engagement dans la prostitution et le soutien social perçu par les femmes n'est pas clairement établi. D'une part, des femmes en situation de prostitution rapportaient, autant que des femmes de la population générale, avoir quelqu'un à qui parler lorsqu'elles rencontrent des difficultés [141]. D'autre part, des liens négatifs, mais faibles ($r = -0,18$) ont été observés entre l'implication dans la prostitution et le soutien social parmi un échantillon de femmes en traitement pour des problèmes de consommation de drogues [50]. Une autre étude précise que les femmes faisant de la prostitution de rue sont moins nombreuses à disposer d'un réseau social que les femmes faisant de la danse nue (60 % versus 93 %) [142]. Enfin, une étude indique qu'une meilleure compréhension du lien entre la prostitution et le soutien social nécessite de considérer l'influence du réseau social en regard de la consommation de drogues des femmes [32].

3.7.2 Volet quantitatif

Au sein de l'échantillon d'adolescentes placées en centre de réadaptation, plusieurs difficultés relationnelles se manifestent avec plus d'ampleur au début de l'âge adulte chez celles qui se sont impliquées dans la prostitution au cours de l'adolescence que chez celles qui ne s'y sont pas impliquées. L'implication dans des activités de prostitution prédit un attachement insécurisé envers autrui ($p < 0,05$, $d = 0,43$), que ce soit à travers l'inconfort ressenti dans le contexte de relations intimes et interdépendantes ($p < 0,05$, $d = 0,43$) ou à travers les craintes face à l'abandon ou au rejet ($p < 0,05$, $d = 0,36$).

L'évaluation des schémas cognitifs des jeunes femmes vient appuyer ce constat. Les schémas cognitifs représentent les croyances de base qui forgent la compréhension qu'une personne a d'elle-même, du monde et des autres. Comparativement aux jeunes femmes sans antécédent de prostitution, celles qui ont rapporté des activités de prostitution à l'adolescence présentent plus souvent des croyances associées aux schémas cognitifs de séparation/rejet. L'adhésion à de tels schémas renvoie à la certitude que ses propres besoins de sécurité, de stabilité, d'affection, d'empathie, de compréhension, d'approbation et de respect ne seront pas satisfaits. Cela se traduit plus spécifiquement par des schémas marqués par du manque affectif (avoir la conviction que les autres ne prodigueront pas le soutien affectif, $p = 0,05$, $d = 0,36$), de l'abandon et de l'instabilité (avoir la conviction que les

autres ne seront plus présents pour offrir du soutien, $p = 0,01$, $d = 0,66$), de la méfiance (avoir la conviction que les autres nous feront souffrir ou nous ferons du tort, $p < 0,01$, $d = 0,52$) et du sentiment de honte et d'imperfection (avoir la conviction d'être trop imparfaite pour que les autres puissent nous aimer réellement, $p < 0,05$, $d = 0,45$). La prostitution à l'adolescence prédit aussi l'adhésion à des schémas cognitifs qui témoignent d'une dépendance aux autres, qui se manifestent surtout par une soumission excessive au contrôle des autres pour éviter la colère, les représailles ou l'abandon (assujettissement, $p < 0,05$, $d = 0,39$). Enfin, malgré leurs fragilités sur le plan relationnel, les jeunes femmes ayant été impliquées dans la prostitution à l'adolescence ne se distinguent pas de celles qui sont sans antécédent de prostitution en regard du soutien social perçu et du sentiment de ne faire partie d'aucun groupe (schéma d'isolement social).

Figure 4. Rangs percentiles des femmes impliquées ou non dans la prostitution – Mesures des relations interpersonnelles et du soutien social

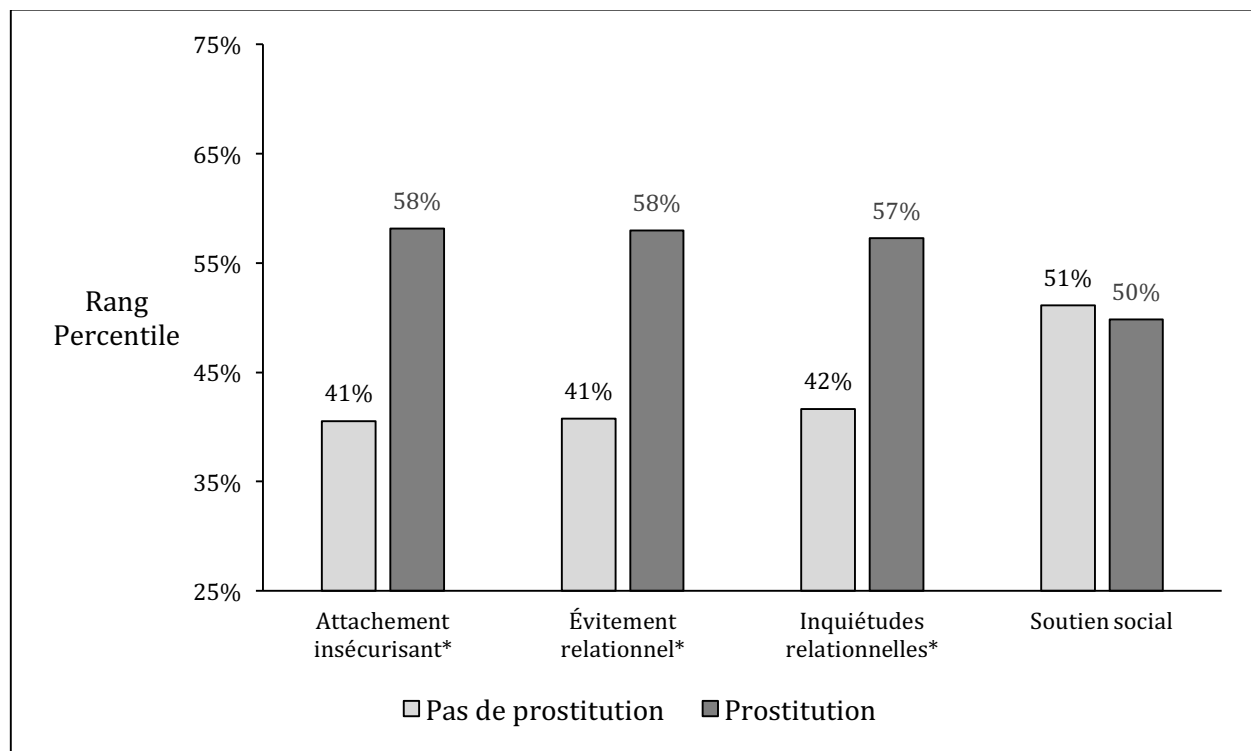
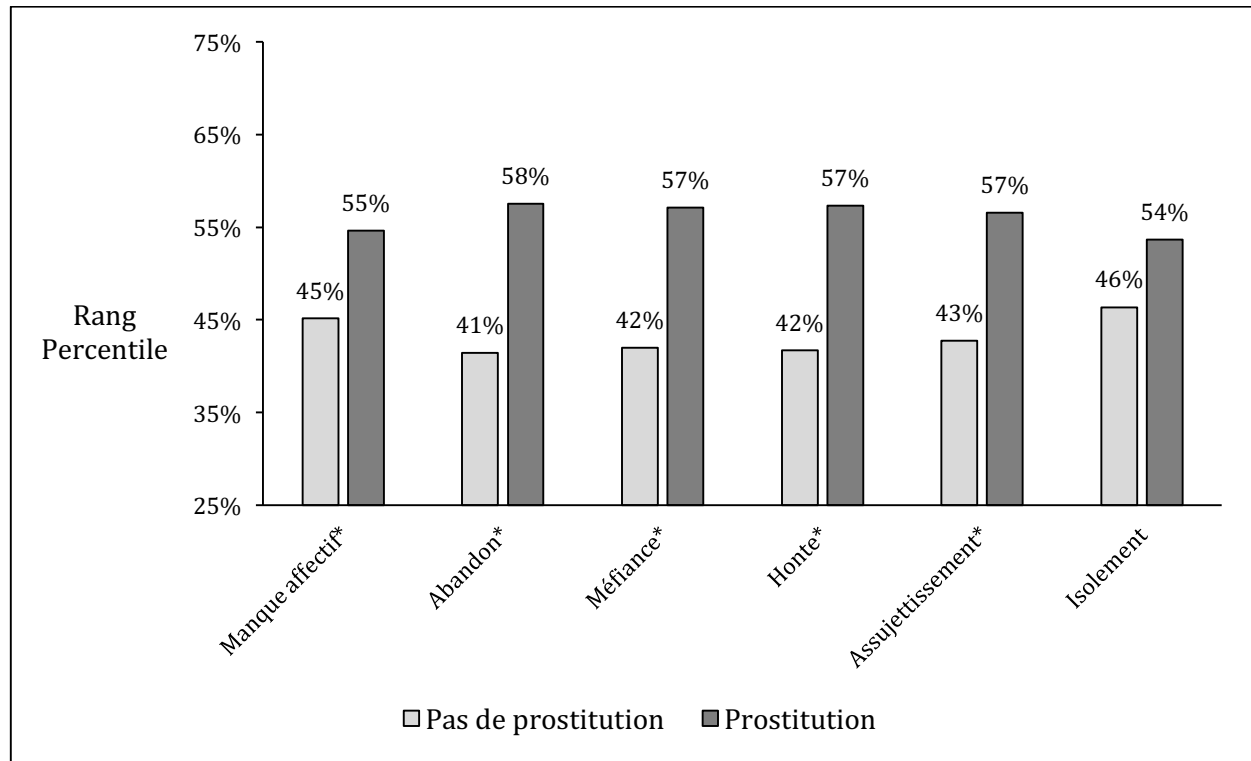


Figure 5. Rangs percentiles des femmes impliquées ou non dans la prostitution – Mesures des schémas cognitifs



Parmi les jeunes femmes ayant été impliquées dans la prostitution, celles ayant rapporté une plus grande variété de comportements de prostitution présentaient également des schémas plus marqués en regard du manque affectif ($p < 0,03$, $d = 0,57$) et de la méfiance ($p < 0,07$, $d = 0,46$). De plus, celles impliquées dans la prostitution à un âge plus précoce présentaient davantage de schémas cognitifs liés à l'abandon ($p < 0,07$, $d = 0,46$).

3.7.3 Volet qualitatif

3.7.3.1 La vision des hommes et des relations amoureuses

L'implication dans la prostitution a eu des conséquences considérables sur la vision que plusieurs femmes entretiennent à l'égard des hommes, la moitié ayant élaboré sur ce sujet. Des femmes se disaient désintéressées, désillusionnées, envahies par un sentiment de haine, de dégoût, de colère et même de rage envers les hommes (Ophélie, Nathalie, Kim, Julie, Camille). Bien qu'elles tentaient de ne pas généraliser, plusieurs femmes ont développé un fort sentiment de méfiance ainsi qu'une perte de confiance envers les hommes, même ceux de leur entourage (Ophélie, Caroline, Céline, Véronique).

Non, je généralise pas à tous les hommes là, mais c'est ça, à la quantité d'hommes mariés aussi, pis de pères de famille qui se justifient. C'est sûr que ma vision des hommes est complètement, complètement transformée. Tu sais j'ai deux oncles qui ont quand même assez d'argent là, quand je m'en vais dans mes partys de famille asteure pis je suis comme... c'est dur à dire, t'sais. Je ne trust plus beaucoup les hommes, t'sais. (Véronique)

Mais câlisse, j'ai un doute sur mon père! Pis j'avais assez peur de tomber sur mon père quand que j'faisais des clients là. J'faisais « ben non ben non ben non ». Assez que j'ai même pu confiance en mon père pour ce qui est de la fidélité à ma mère t'sais. Pis je sais que il n'a pas fait ça là, mais mon passé m'a tellement montré le contraire que ... t'sais. Aaahhh, non. Quand ça va jusqu'à ton propre père, t'as tout le temps eu confiance en lui toute ta vie ... Pis là, à un moment donné « paf! » ça déclic dans ta tête, tu commences à avoir un doute, c'est pas normal là. (Céline)

La majorité des femmes ont clairement exprimé que leur vision ternie des hommes altérerait grandement leurs relations amoureuses. Des femmes affirmaient ne plus laisser entrer les hommes facilement dans leur vie intime parce qu'elles deviennent très méfiantes lorsqu'il est question de tisser des liens plus intimes avec eux. Lorsque les femmes s'engageaient dans une relation amoureuse, elles avaient de la difficulté à se détacher de certaines pensées en lien avec leurs expériences de prostitution. Les relations sexuelles avec leurs partenaires intimes étaient empreintes d'ambiguïtés et de malaises, que ce soit parce qu'elles avaient l'impression de répéter ce qu'elles faisaient avec des clients ou parce qu'elles avaient l'impression que leurs partenaires agissaient comme leurs clients. Des femmes ont aussi mentionné ne plus avoir de vie sexuelle dans le contexte de relations amoureuses, ne plus ressentir de véritable désir sexuel, ou même, d'avoir à reconstruire leur vie sexuelle après leurs parcours de prostitution.

Pis je dirais l'effet aussi négatif, c'est avec un conjoint. Je dirais que des fois, j'avais l'impression de travailler, on dirait que j'essayais de le séduire, tu sais comme à la job. Je me sentais mal à l'aise. Des fois, je lui disais des choses que j'avais dit à un client et je me sentais mal. Faire la distinction entre la vie de couple pis le client, ça été vraiment plus difficile. (Camille)

T'sais veux veux pas, ça faisait des années qu'il callait des escortes, faque pour lui, ça a pas été nécessairement facile quand il a arrêté ce mode de vie là. C'est sûr qu'il avait une façon de voir la femme un peu

bizarre. Il y a tout fallu se dire ... tu n'es PAS mon client! [rires] Je ne suis PAS ton escorte! Je suis ta femme, ton égale. Je te dirais que c'est encore à travailler. (Ariane)

En revanche, deux femmes ont rapporté bénéficier du soutien de leur conjoint pour se relever des difficultés tributaires de leur parcours de prostitution. Ces femmes mentionnaient que sans le soutien de leur conjoint, elles n'auraient pas été aussi fortes et ne se seraient peut-être pas tournées vers des organismes pour aller chercher de l'aide (Émie, Caroline). Malgré une certaine méfiance qui peut perdurer au sein de leurs relations, ces femmes se sentaient considérées par leurs conjoints qui reconnaissaient leurs difficultés et qui les encourageaient à les surmonter.

Tu as tout le temps peur que tout le monde te délaisse pour rien parce que j'étais tellement habituée à vivre là-dedans que je pensais même plus par moi-même là. Il a fallu que je réapprenne à vivre de A à Z après. Je pensais pas par moi-même. Si tu me demandais de prendre une décision, j'aurais jamais été capable. J'étais tellement habituée que quelqu'un prenne mon argent. Au début quand j'ai connu mon copain, je voulais aller au dépanneur pis je lui demandais la permission. Pis là il dit « Mais là, c'est ton argent, vas-y! » Pis je pleurais, pis là il disait « Voyons là ... Voyons! Fais-le! ». (Caroline)

3.7.3.2 Le soutien social informel avec la famille et dans les relations amicales

Les femmes ont relativement peu parlé des répercussions négatives que leur parcours de prostitution pouvait avoir sur leurs relations amicales ou familiales. Lorsqu'elles en parlaient, une trame commune se dégageait de leur discours : celle de la méfiance généralisée envers autrui (Kathy, Ariane, Kim). Cette méfiance venait faire ombrage aux bonnes intentions des membres de leur entourage susceptibles de leur apporter du soutien tangible :

Il y avait aussi des amis que eux, ils savaient qu'est-ce que je faisais, mais ils n'étaient pas dans le milieu [de la prostitution] pis qui m'avaient connu depuis l'enfance. Eux, ils passaient un peu dans ma vie et ils essayaient de me donner des conseils pour sortir « Regarde... qu'est-ce qui arrive avec toi? Pourquoi tu as fait ce choix-là? » Là je me demandais « Est-ce qu'ils me posaient des questions parce qu'ils étaient vraiment intéressés ou bien c'était juste pour pouvoir aller parler encore plus en mal de moi? ». (Kim)

En ce qui concerne la famille, certaines femmes ont préféré ne pas informer leurs parents de leur implication dans la prostitution, de peur de les décevoir ou de les inquiéter et d'être jugées (Olivia, Odrée, Émilie, Camille). À l'inverse, plusieurs femmes ont expliqué que, bien que leurs parents n'endossaient pas leurs activités de prostitution, ils les toléraient tout de même. Ces femmes soulignaient que leurs parents étaient présents pour elles et qu'elles ont conservé le lien qui les unissait à eux malgré les activités de prostitution. Certaines femmes étaient particulièrement reconnaissantes de l'attitude de leurs parents qui ne leur ont jamais "fermé la porte" (Mélanie, Véronique, Élisabeth). Le fait que les parents soient informés, jusqu'à un certain point, de l'engagement de leur fille dans la prostitution constituait un important vecteur de soutien social. Ces femmes ont donné plusieurs exemples soulignant qu'elles pouvaient compter sur un membre de leur famille lorsqu'elles éprouvaient des difficultés dans des moments de crise ou lors de revers. Notamment, ces femmes ont pu retourner au domicile de leurs parents au moment où elles tentaient de soustraire de l'emprise de leurs proxénètes, ont obtenu du soutien financier pour retourner aux études ou ont pu compter sur leur mère pour garder leurs enfants. Le fait de pouvoir passer du temps avec des proches qui représentent des modèles sains et qui sont en mesure d'apporter un souffle d'encouragement a également été nommé comme étant très aidant pour se sortir du milieu de la prostitution.

T'sais, ce qui m'a aidée le plus je pense là, c'est que j'ai tout le temps gardé un bon réseau de soutien en dehors de la prostitution, pis j'ai jamais vraiment caché [mon implication dans la prostitution]. T'sais, j'ai pas été nécessairement dans les détails là, mais mes proches savaient que j'étais là-dedans là. Faque quand ça s'est mis à mal aller, j'ai pas eu à le cacher, pis tu sais j'ai été vraiment, vraiment ultra soutenue là, quand ça s'est mis à mal aller là, j'ai été vraiment chanceuse là-dessus. (Véronique)

Ma sœur, elle, elle sait vraiment tout, de A à Z, ben peut-être qu'il y a certains détails que non là, mais... t'sais, c'est ça. C'est de passer des moments avec des gens qui ont un mode de vie sain pis qui t'encouragent pis qui sont vraiment là pour toi là, ça, ça m'aide beaucoup (Élisabeth).

Par ailleurs, les relations amicales représentaient aussi un point d'ancrage important pour quelques femmes. Celles-ci ont mentionné qu'elles pouvaient compter sur des personnes précises en tout temps et peu importe le motif. Ces amitiés leur procuraient du soutien concret, que ce soit en leur donnant des occasions de partager leurs expériences, de se sentir écoutées sans jugement, d'être

encouragées dans leurs efforts, et parfois, en leur procurant du soutien matériel ou financier (Véronique, Odrée, Camille, Kim, Kathy). Ces amitiés ont autant pris naissance à l'extérieur du milieu de la prostitution qu'au sein même de ce milieu. Peu importe cette distinction, il s'agit des rares relations que ces femmes entretenaient sur la base d'un véritable lien de confiance.

Parce que on se dit tout, on vit ça ensemble. Je pense que les deux on est dans le tort, faque on se dit qu'on l'a fait ensemble, pis qu'on va s'en sortir ensemble ... de ça. Je pense que c'est une passe de vie, pis une chance que je l'ai là, parce que c'est pas comme si j'étais toute seule. Si j'étais toute seule, peut-être que j'aurais plus de misère à vivre avec ça. Mais on s'en parle tellement ouvertement, je pense que ça aide beaucoup à ventiler. Une chance qu'elle est là. (Camille)

3.7.3.3 Les relations avec les enfants

Les deux tiers des femmes rencontrées (13/20) étaient des mères. La plupart de ces mères ont exprimé des craintes en lien avec leur rôle parental que ce soit la crainte d'être un mauvais modèle pour leurs enfants et que ceux-ci empruntent à leur tour un mode de vie lié à la prostitution ou à la criminalité (Julie, Nathalie) ou la crainte d'être séparées de leurs enfants et qu'ils soient pris en charge par la protection de la jeunesse (Ariane, Odrée, Émie). Il était important pour ces femmes d'être de bonnes mères malgré leur implication dans les activités de prostitution. Cependant, le mode de vie qu'elles adoptaient devenait souvent incompatible avec leurs responsabilités parentales. Certaines mères étaient envahies d'un sentiment de honte ou de culpabilité en raison de ce mode de vie (Julie, Nathalie, Josiane, Caroline). Les activités de prostitution prenaient une place considérable dans la vie de ces femmes et ces dernières ont parfois été séparées temporairement ou définitivement de leur enfant, de façon volontaire ou non. Le fait de ne pas être capable d'assumer ses responsabilités parentales venait, dans certains cas, amplifier la détresse des femmes.

Moi mon enfant, j'allais le mener et le chercher à l'école. Il a toujours eu un dîner chaud. Je l'ai jamais laissé manger à l'école. J'arrêtais à midi de travailler, je pognais mon enfant, il venait manger. À une heure, je le ramena à l'école, je rouvrais mon cellulaire. Je retournais le chercher en après-midi, je fermais le cellulaire. That's it. Il a rien vu. Je faisais mes clients dans le jour. Okay? Il a absolument rien vu mon enfant. Sauf qu'à un moment donné, moi j'ai besoin de crack moi là. Je garoché mon enfant à ma mère. Je dis « Là bébé, tu vas t'en aller chez grand-maman à soir. Hein? » Sauf que une fois partie, moi je suis pas arrêtable, je suis

une extrémiste. Ouais, maman s'en vient. Il m'a attendu dans la fenêtre longtemps... je ne revenais pas. Tu comprends ce que je veux dire?... mon enfant a vu ça. (Nathalie)

J'arrêtais pas de penser à mon enfant, j'étais comme « my god, j'ai donné un enfant, je suis cruelle ». Pour moi, j'étais pas capable de vivre avec ça. J'ai fait une grosse dépression, j'ai retombé encore plus dans le chimique, je me shootais encore plus, mettons, dans ces années-là. (Julie)

Certaines mères ont exprimé le souhait de raconter leur parcours de prostitution à leurs enfants lorsqu'ils étaient (ou seront) en âge de comprendre, ceci pour qu'ils comprennent par où elles sont passées, mais aussi pour les dissuader d'emprunter un chemin semblable (Ariane, Nathalie, Caroline). Lorsqu'une mère a dévoilé ses activités de prostitution à son enfant, devenu adulte, celui-ci l'a encouragée à ce qu'elle poursuive ses efforts pour délaisser la prostitution. Ici encore, le dévoilement de l'engagement dans la prostitution aux membres de la famille constitue davantage un levier de motivation au changement et non une source de rejet et de dévalorisation.

Tu sais c'est parce que à un moment donné, mon enfant l'a su. « Regarde, maman fait ça. On va parler ensemble, tu sais? Juge pas là. » Il y a ben des choses que je faisais comprendre à mon enfant, pis tranquillement, pour en venir à bout de dire « Toutes ces histoires-là, c'est à moi. C'est à moi. Okay? » Tu sais, mon enfant a changé sa perception de bord avec moi. Maintenant, il est fier de moi. Pis il veut pas je lâche, il est content « Vas-y maman, je te back moi » Il est fier, il n'a pas honte de sa mère. Il a pas honte de sa mère, il est fier de sa mère. (Nathalie)

3.7.3.4 L'absence de soutien social informel

Bien que certaines femmes n'aient pas élaboré sur leurs relations interpersonnelles, une seule femme a déploré ne pas disposer du soutien dont elle avait besoin (Sylvie). Cette dernière soulignait que son réseau de soutien n'était constitué que de personnes impliquées dans le milieu de la prostitution. Or, depuis qu'elle s'est désistée de la prostitution, elle éprouve une grande solitude. Elle explique que le groupe duquel elle faisait partie pendant son parcours de prostitution constituait le seul avec lequel elle avait réussi à développer un sentiment d'appartenance au cours de sa vie, en précisant avoir été rejetée tout au long de son enfance.

3.7.3.5 Le soutien formel au sein des services

Près de la moitié des femmes ont rapporté avoir eu un lien particulièrement important avec des personnes intervenant au sein des organismes communautaires ou des forces policières vers lesquelles elles se sont tournées pour obtenir du soutien. Les femmes apprécient leur présence, leur patience, leur générosité, leur gentillesse et leur écoute, en plus de pouvoir parler de leurs expériences sans être jugées, de pouvoir ventiler leurs émotions et de pouvoir compter sur leur disponibilité en tout temps (Olivia, Odrée, Caroline, Nathalie). Des femmes affirmaient que certaines de ces personnes leur ont vraiment permis de cheminer positivement au travers de leur parcours de prostitution (Caroline, Nathalie) et des femmes mentionnaient que cette relation les a littéralement sauvées (Véronique, Émie).

Mais ces deux policiers-là, quand ils m'arrêtaient, pis tu sais ils n'avaient pas le choix de faire leur job là, veut veut pas... Quand ils m'arrêtaient, ils m'emmenaient au poste, pis t'sais, ils disaient « Tu sais, tu es jeune, tu as l'avenir devant toi, tu es plein de potentiel... » Ça a été les premiers à croire en moi. Ils m'encourageaient, t'sais. « Si tu as besoin d'aide, on va aller te mener en thérapie ... ». Ils ont vraiment joué un rôle particulier. Tu sais c'est rare que tu vas entendre ça, mais pour moi ça a été vraiment deux personnes importantes. (Odrée)

Synthèse

Les entretiens avec les femmes ont révélé que près des trois quarts d'entre elles rapportaient avoir au moins une source de soutien informel dans leur entourage, que ce soit à travers leur famille ou leurs amitiés. Les femmes ont donné des exemples tangibles qui suggèrent que ces personnes pouvaient leur apporter du soutien émotif ou financier ainsi que des conseils. De plus, ces femmes se montraient réceptives à leur aide puisque les relations établies avec ces personnes étaient empreintes de confiance et de considération. Ces relations sont d'autant plus précieuses que l'implication des femmes dans la prostitution est associée à un attachement insécure et à des cognitions marquées par le manque affectif, la méfiance, la peur de l'abandon, le sentiment de ne pas mériter l'amour et par la soumission au contrôle d'autrui. Les relations de ces femmes sont en effet teintées par une méfiance généralisée envers les autres qui se traduit, dans certains cas, par une tendance à l'isolement social. Bien que plusieurs femmes aient nommé avoir une personne dans leur entourage capable de les soutenir, il demeure que leur réseau de soutien semble reposer que sur une personne spécifique, ou du moins, sur un nombre très limité de personnes. La méfiance, qui est fortement ancrée chez

ces femmes, peut entraver leur capacité à se forger un réseau de soutien plus large, tout comme elle peut limiter les capacités de leur entourage à les soutenir.

Les relations amoureuses semblent particulièrement affectées par les activités de prostitution des femmes. La prostitution a amené plusieurs femmes à développer une méfiance envers les hommes affectant même l'image ou les sentiments qu'elles ressentent envers ceux de leur proche entourage. L'implication dans la prostitution est aussi associée à un stress majeur pour les femmes qui ont des enfants. Elles craignent ou vivent des bris de la relation avec leurs enfants tributaires de leur mode de vie souvent incompatible avec leur rôle de mère. L'incapacité d'assumer ses responsabilités parentales devient pour certaines une source de détresse psychologique supplémentaire. Les relations amicales à l'intérieur ou à l'extérieur du cercle de la prostitution sont importantes, car elles permettent à ces femmes de parler de leurs difficultés au sein d'une relation empreinte de confiance. Les personnes œuvrant au sein des organismes communautaires et des forces policières jouent aussi un rôle crucial aux yeux des femmes. À travers ce qu'elles apprécient de ces relations, les femmes soulignent la réponse à leurs besoins d'accueil inconditionnel, d'écoute, de réconfort et de disponibilité des autres à leur endroit. Pour certaines femmes, ces relations leur ont permis de bifurquer de leur parcours dans la prostitution, voire de leur sauver la vie. Enfin, résultat particulièrement porteur, le dévoilement de l'engagement dans la prostitution aux membres de la famille, aux parents et même aux enfants selon leur âge, constitue davantage un point d'appui au changement qu'une source de stigmatisation ou de rejet affectif. En définitive, la prostitution affecte les relations des femmes envers autrui, mais il semble que ces relations soient un levier, voire le levier à activer pour favoriser leur bien-être et leur sortie du milieu.

Des interventions directes auprès des proches devraient les informer que le soutien qu'ils peuvent apporter à ces femmes est vital. Il faut encourager les proches à maintenir leurs liens avec les femmes impliquées dans la prostitution, à garder une « porte ouverte » et à accepter de répondre à certains de leurs besoins par de l'écoute et de l'aide tangible. Les femmes qui sont mères semblent avoir de plus grands besoins de soutien. Parallèlement, les interventions s'adressant directement à ces femmes doivent offrir des contextes d'intervention basés sur le respect, la confiance et la considération afin de favoriser le développement de relations susceptibles de favoriser le changement.

3.8 Stigmatisation et identité

3.8.1 Recension des écrits

Les études qui ont documenté les conséquences d'un engagement dans la prostitution sur l'image de soi (ex : identité sociale, estime de soi, sentiment de compétence) dégagent un constat clair : les femmes qui s'impliquent dans la prostitution se sentent jugées [126, 127, 143-145], elles rapportent des expériences qu'elles qualifient de « dégradantes » avec les clients [109, 129, 146, 147] et plusieurs en viennent à douter de leur propre valeur [109, 148, 149]. Des femmes impliquées dans la prostitution croient d'ailleurs que leur statut de prostituées est une source de stigmatisation sociale beaucoup plus importante que, par exemple, la stigmatisation pouvant se rattacher au fait d'avoir un dossier criminel, à l'orientation sexuelle ou à la pauvreté [115]. La forme de prostitution pratiquée ne semble pas influencer ces conséquences. Par exemple, les femmes impliquées dans la danse nue tout comme les femmes engagées dans d'autres formes de prostitution rapportent l'impression d'être stigmatisées et d'être traitées comme des objets par les clients (voir par exemple [131, 149, 150]). La stigmatisation serait néanmoins encore plus importante envers les prostituées qui présentent d'autres problématiques comme la consommation de substances, les problèmes de santé mentale, l'itinérance et les grossesses non désirées [140, 144, 145, 148].

Même si ces conséquences sont moins visibles que les traces que peuvent laisser la violence subie et la dégradation de l'état de santé physique, celles-ci demeurent très dommageables [109, 127, 129, 149]. En effet, les impacts sur l'image de soi ne disparaissent pas nécessairement lorsque les activités de prostitution prennent fin. La honte, l'humiliation et le dégoût peuvent persister après la fin d'un parcours de prostitution [125, 126, 149]. Ainsi, des femmes mentionnent se sentir affectées « à jamais » sur le plan de l'image de soi, même si une majorité a cessé ses activités de prostitution depuis plusieurs années [149]. Une étude rétrospective menée auprès de femmes ayant été hospitalisées à l'enfance a observé un lien significatif ($r = 0,28$) entre le sentiment de dénigrement sexuel évalué à l'âge de 30 ans et la survenue de comportements de prostitution au cours de l'adolescence [151, 152]. Ce lien se maintient même lorsque l'adversité et la maltraitance vécues au sein de la famille à l'enfance sont prises en compte statistiquement [151, 152]. Le cumul de ces résultats suggère que la stigmatisation perçue ne relève pas d'incident isolé qu'auraient pu vivre ces femmes. La honte et la peur du jugement constituent d'importantes barrières qui amènent certaines femmes à s'isoler et à ne pas demander d'aide ni de soutien à leur entourage et à ne pas fréquenter les ressources pouvant leur offrir des services [153].

À force d'être stigmatisées par les membres de leur famille, leur conjoint, les professionnels, la communauté, les clients ou encore les autorités policières, plusieurs femmes en viennent à intérioriser l'étiquette qu'on leur applique [129, 149]. La prostitution contribue ainsi à la dégradation de leur identité et fragilise leur estime de soi [154]. Une étude menée auprès de femmes ayant des activités de prostitution à l'intérieur ([133] ; versus la prostitution de rue ou extérieure) relève que la stigmatisation figure parmi les facteurs les plus fortement associés aux symptômes d'épuisement émotionnel ($r = 0,44$) et de dépersonnalisation de ces femmes ($r = 0,50$). Des recherches qualitatives relèvent également qu'une faible estime de soi et la peur d'être jugée sont associées au développement de problèmes intériorisés et extériorisés [129, 138, 148] et constituent des barrières au désistement, à la recherche d'aide et de soutien chez les femmes impliquées dans la prostitution [125, 148, 149, 153, 155]. Peut-être de manière encore plus alarmante, les études constatent que les stéréotypes et l'image souvent très négative accolée aux femmes qui ont des activités de prostitution sont directement associés à la violence à laquelle celles-ci sont exposées, notamment en normalisant les comportements agressifs des clients, des proxénètes, mais également parfois des conjoints à leur égard [138, 144].

Par ailleurs, les études recensées suggèrent que les femmes impliquées dans la prostitution sont très conscientes des risques que leurs activités représentent pour leur identité et leur image de soi [127, 132]. Ces risques seraient d'ailleurs considérés par certaines femmes comme étant plus importants que les dangers physiques qui les guettent, parce qu'elles estiment qu'il est plus difficile de s'en protéger [109, 127, 129, 155]. La recension des écrits permet d'identifier une variété de stratégies que les femmes utilisent pour maintenir une identité positive dans un contexte de prostitution empreint de stigmatisation et de rapports jugés dégradants avec les clients [108, 127, 132, 150, 156]. Parmi les stratégies les plus utilisées, notons ce qu'un auteur [127, 132] appelle les « zones d'exclusion », c'est-à-dire de restreindre l'accès des clients à certaines parties du corps ou à certains actes, qui sont réservés à la vie personnelle ou avec lesquels les femmes sont moins à l'aise dans le cadre de la prostitution. Toujours parmi les stratégies de préservation de soi les plus utilisées figure également celle que des auteurs nomment la « division du monde social » [131, 157]. En ayant recours à une telle stratégie, les femmes mènent consciemment une double vie en évitant de révéler leur réelle identité aux clients et en choisissant à qui elle révèlent leur implication dans la prostitution, ceci pour éviter la stigmatisation [132, 138, 139, 146, 154]. Une troisième stratégie utilisée pour maintenir une identité positive dans le contexte de la prostitution est le repositionnement positif (*positive reframing*). Les femmes qui utilisent cette stratégie présentent leurs expériences de prostitution (à d'autres

personnes ou à elles-mêmes) comme une façon d'être en contrôle des hommes, de se sentir désirée et d'exprimer leur sexualité [108, 129]. Une quatrième stratégie est celle de la résistance narrative [131, 157]. Certains auteurs ont en effet constaté que les femmes, dans leurs discours, tendent à présenter "leur prostitution" comme étant plus respectable que "la prostitution des autres femmes" ou à distinguer des catégories de prostituées/prostitution en fonction de leur acceptabilité sociale. Par exemple, des femmes se présentent comme des "danseuses propres" (versus les "danseuses sales") parce qu'elles n'acceptent pas de danser complètement nues [150]. Elles distinguent également la prostitution pratiquée comme une occupation temporaire, ce qui est jugé acceptable, de la prostitution qui prend l'allure d'une carrière, ce qui est jugé comme étant moins acceptable. Enfin, une dernière stratégie recensée consiste à se produire une identité de prostitution dite manufacturée. Cette stratégie consiste à tirer avantage des stéréotypes en agissant de manière hyper sensuelle, sexualisée et féminine avec les clients [125, 127, 150]. Ainsi, des femmes décident de porter des déguisements, une perruque, ou d'utiliser un pseudonyme. Une telle stratégie leur permet de séparer leur rôle de prostituée des autres sphères de leur vie et de diminuer les conflits entre leur soi idéal et leur soi réel [125, 127].

À ce stade, les connaissances accumulées sur de possibles stratégies utilisées par les femmes pour protéger leur image d'elles-mêmes demeurent très anecdotiques. De plus, il est difficile de se prononcer sur la capacité des femmes à maintenir une identité positive à travers l'utilisation de telles stratégies de préservation de soi. Les quelques textes qui traitent de ces stratégies suggèrent que leur effet protecteur serait très limité et que des risques supplémentaires peuvent même en découler [126, 154, 155]. Le fait de maintenir ses activités de prostitution secrètes pour éviter la stigmatisation comporte son lot de dangers. Des auteurs soulignent qu'un tel désir de ne pas être étiquetée comme une prostituée amène les femmes à prendre des risques, comme travailler dans des endroits isolés sans informer leurs proches de leurs déplacements [139]. D'autres études constatent que mener une double vie peut engendrer du stress, des symptômes d'anxiété et de culpabilité [125-127, 146]. Par exemple, des femmes rapportent avoir parfois l'impression de perdre l'esprit ou de se perdre elles-mêmes en tentant de séparer leur vie "normale" de leur vie "de prostituée" [125]. Des hypothèses sont émises dans les études recensées à l'effet que l'intensité des activités de prostitution, que ce soit en regard de la durée ou de la fréquence de ces activités, pourrait diminuer la capacité protectrice des stratégies utilisées. Une première hypothèse formulée est que la prostitution tend progressivement à déborder dans les autres sphères de la vie des femmes, affectant leur capacité à établir des relations saines et à avoir une routine, un style de vie et une sexualité qui s'inscrivent dans une "normalité" [109, 126, 138]. Une autre hypothèse formulée est que les femmes qui s'impliquent dans la

prostitution sur une période prolongée en viennent éventuellement à faire des compromis qui interfèrent avec leurs stratégies de préservation de soi [131, 132]. Par exemple, alors que des femmes affirmaient ne pas accepter d'avoir des rapports avec certains types de clients ou de ne pas se soumettre à certaines pratiques sexuelles, au fil du temps, la préservation de cette frontière personnelle tend à être difficile à maintenir. Or, de tels compromis sont particulièrement coûteux en terme de sentiment de dégradation, de dépersonnalisation, de honte, de culpabilité et de détresse [129, 131].

3.8.2 Volet quantitatif

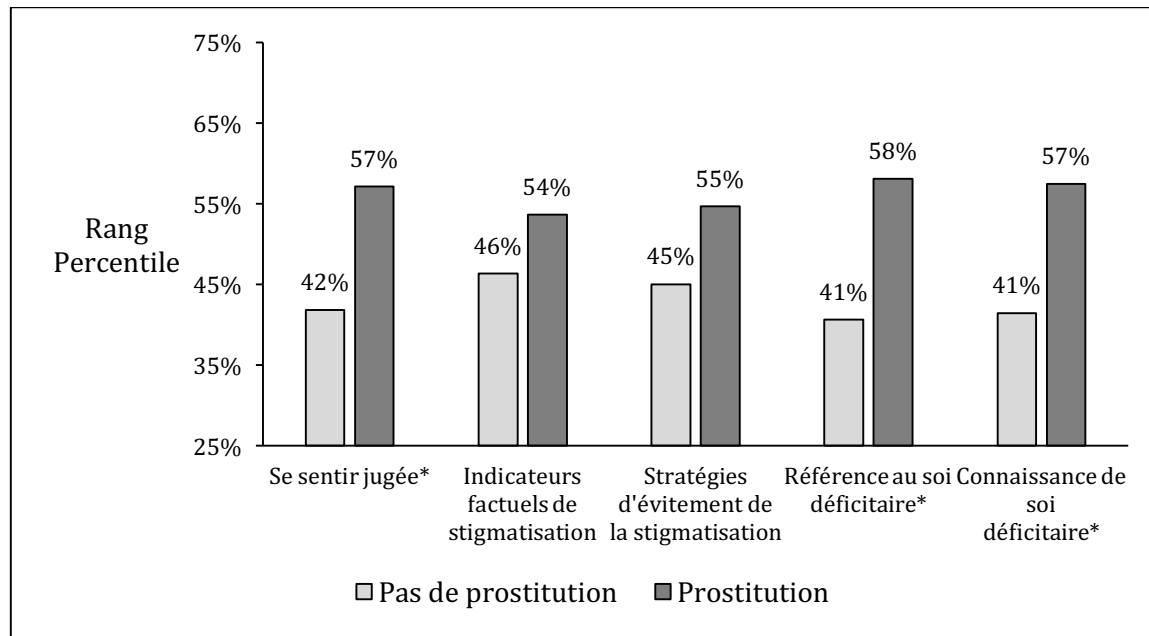
Les résultats des analyses quantitatives viennent appuyer les observations qualitatives. Parmi les jeunes femmes qui ont été placées en centre de réadaptation à l'adolescence, celles qui se sont déjà impliquées dans des activités de prostitution à l'adolescence rapportent des résultats plus élevés au début de l'âge adulte en regard de la stigmatisation perçue et la taille de l'effet est modérée ($p < 0,05$, $d = 0,40$). Cela signifie qu'elles ont plus tendance que leurs consœurs sans antécédent de prostitution à croire qu'elles sont perçues comme des personnes délinquantes, pas fiables et qui ne s'en sortiront jamais. Ces différences entre les groupes, selon la survenue ou non de prostitution à l'adolescence, ne s'observent toutefois pas sur des indicateurs factuels de stigmatisation (ex : se voir refuser un emploi, un appartement ou un service d'aide en raison de son passé) ou sur des stratégies d'évitement de la stigmatisation (ex. : éviter de fréquenter certains lieux, certaines personnes ou certains services de peur d'être jugée).

Des différences de force modérée ont également été observées entre les groupes sur un indice de référence au soi déficitaire. Les jeunes femmes ayant rapporté de la prostitution à l'adolescence sont celles qui rapportent le plus de difficultés à maintenir une identité personnelle cohérente ($p < 0,05$, $d = 0,43$). Ces difficultés se manifestent par un plus grand manque de connaissance de soi (à propos de ses pensées, ses croyances et de ses buts, $p < 0,05$, $d = 0,36$) et par une plus grande tendance à se tourner exagérément vers les autres pour emprunter leurs pensées et croyances ($p < 0,05$, $d = 0,44$).

L'évaluation des schémas cognitifs de ces jeunes femmes relève aussi des limites plus élevées dans le domaine de l'autonomie et de la performance chez celles qui ont rapporté de la prostitution à l'adolescence que chez celles qui n'en ont pas rapporté, bien que ces différences soient plus modestes comparativement aux autres indicateurs évalués. Cela se manifeste par un endossement plus marqué de schémas de dépendance et d'incompétence au plan fonctionnel (avoir la conviction d'être incapable d'assumer ses responsabilités du quotidien sans une aide

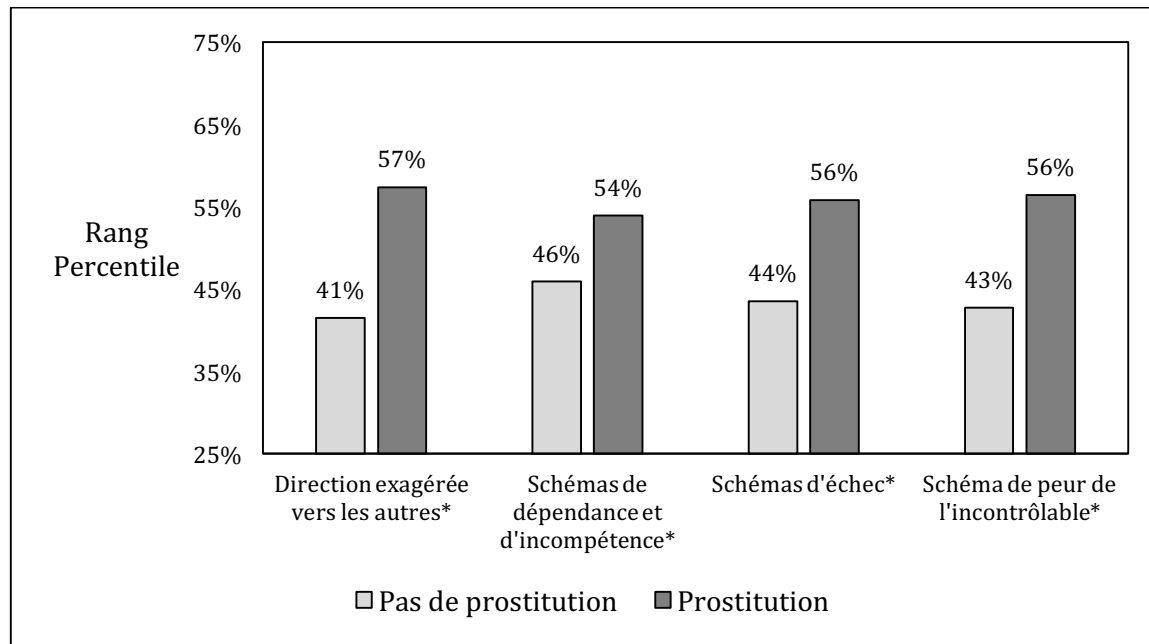
substantielle des autres, $p < 0,10$, $d = 0,32$) et d'échec dans la réalisation de tâches (avoir la conviction que l'on a échoué et que l'on échouera alors que les autres réussiront, $p < 0,10$, $d = 0,34$). Ce schéma traduit aussi une tendance à craindre le pire (conviction de ne pas pouvoir échapper à des malheurs et de ne pas être capable d'y "survivre", $p < 0,05$, $d = 0,45$).

Figure 6. Rangs percentiles des femmes impliquées ou non dans la prostitution – Mesures d'identité, d'estime de soi et de stigmatisation



Parmi les jeunes femmes ayant été impliquées dans la prostitution, celles ayant rapporté une plus grande variété de comportements de prostitution présentaient également des résultats plus élevés au début de l'âge adulte en regard de la stigmatisation perçue ($p < 0,04$, $d = 0,52$). Toutes les autres mesures d'identité, d'estime de soi et de stigmatisation ne sont pas associées aux caractéristiques de l'implication dans la prostitution (précocité, fréquence et variété des activités de prostitution).

Figure 7. Rangs percentiles des femmes impliquées ou non dans la prostitution – Mesures d’identité, d’estime de soi et de stigmatisation (suite)



3.8.3 Volet qualitatif

3.8.3.1 Les conséquences de la prostitution sur l'image de soi et l'identité

Les résultats tirés des entretiens qualitatifs permettent de mettre des mots sur les effets tant positifs que négatifs de la prostitution pour l'image de soi, au sein de l'échantillon de femmes. La majorité des participantes ont discuté des impacts de leur implication dans des activités de prostitution en employant des termes négatifs, même si on trouve des exceptions qui seront discutées ci-dessous. Parmi les conséquences négatives qui revenaient le plus souvent, notons la honte (Sylvie, Caroline, Ariane), le fait de se sentir « sale » (Élisabeth, Émilie) et d'avoir vécu des expériences « dégueulasses » ou « répugnantes » (Julie, Kathy, Céline, Sylvie). Des femmes ont évoqué des doutes quant à leur valeur en tant que femme et membre de la société en général, l'une d'elles allant jusqu'à mentionner qu'elle avait l'impression d'être un « déchet » durant son parcours de prostitution (Élisabeth). L'impression de vivre une « perte d'identité » et de ne plus se reconnaître a aussi été nommée à quelques reprises par des femmes (Julie, Mélanie, Kathy, Élisabeth), qui ont souvent utilisé l'image du miroir dans lequel elles ne pouvaient plus se regarder ou qui leur renvoyaient l'image d'une étrangère pour appuyer leur propos. Ainsi, Élisabeth semblait déconcertée « d'avoir été aussi mal en point » à la fin de son parcours, en référence à son état mental, alors que Kathy s'étonnait d'être « descendue aussi bas » :

Tu sais, je me tenais avec du monde de quasiment 30 ans pis ça a été... ouf, je me suis perdue là-dedans, carrément, je me suis perdue moi-même. J'ai perdu mon âme, j'ai perdu la personne que j'étais vraiment. La petite [nom de la femme], je l'ai perdue, tu sais. Fait que, ça a été ça. J'ai perdu ma confiance. Je le réalise là, que j'ai beaucoup, j'ai beaucoup donné, tu sais, par rapport à ça. (Kathy)

Les résultats indiquent aussi que les femmes de notre échantillon se sont senties jugées en lien avec leur parcours de prostitution ou craignaient de l'être si leur implication dans la prostitution était révélée. La quasi-totalité des femmes a discuté du besoin qu'elles ressentaient de préserver l'image que leurs proches avaient d'elles, ceci en gardant secrète leur implication dans la prostitution. Presque toutes les femmes ont également mentionné qu'elles évitaient de discuter de leurs parcours de prostitution, sauf lorsqu'elles se trouvaient au sein des organismes d'aide qu'elles fréquentaient. Des femmes ont également discuté d'interactions avec le système de justice ou de santé qui contribuaient à l'intériorisation de l'étiquette de prostituée (Julie, Olivia, Odrée, Céline, Mélanie, Lucie, Josianne). C'est le cas notamment de Mélanie, selon laquelle l'intervention des policiers lors d'une situation de violence impliquant son proxénète lui a donné l'impression d'être « jugée à fond » et incitée à ne plus jamais considérer un appel à la police comme une option en cas de victimisation en lien avec ses activités de prostitution.

Les participantes ont discuté de l'impact cumulatif, insidieux et durable des atteintes à leur estime de soi et de la stigmatisation perçue. Ariane, par exemple, a raconté que le sentiment de dégradation s'était installé sans qu'elle s'en rende compte, parce que celui-ci n'était pas en lien avec les « moments physiques avec les clients », mais plutôt avec sa propre gestion déficiente des émotions qui les accompagnaient. Toujours selon Ariane, chaque activité de prostitution contribuait ainsi à la « pourrir » davantage de l'intérieur jusqu'à ce qu'elle ait de plus en plus « besoin du verre de vin le soir ». Mélanie, pour sa part, a indiqué avoir dû prendre près de 18 mois de repos avant de recommencer à avoir une routine de vie à l'extérieur de la maison tellement sa confiance et son moral étaient à zéro, alors que Sylvie a souligné avoir vécu plus d'une décennie dans la honte avant d'être capable d'en parler. D'autres comme Véronique et Élisabeth ont fourni des exemples encore plus précis de la manière dont de telles conséquences associées à la prostitution peuvent parfois affecter la capacité des femmes à affronter des situations sociales. Par exemple, Véronique estimait être parvenue à « remonter » son estime à plusieurs égards, notamment en lien avec ses compétences intellectuelles, depuis l'arrêt de ses activités de prostitution. Toutefois, l'association mentale qu'elle effectue toujours entre « réussite et apparence physique », suite à

ses expériences comme escorte, est difficile à « défaire » selon ses dires. Elle avoue ainsi devoir jongler entre son incapacité à sortir de la maison sans être « bien mise », tout en redoutant de porter vêtements qui pourraient attirer l'attention des hommes. Dans le même ordre d'idées, Élisabeth a noté que les conséquences de la prostitution sur son image de soi, entre autres liées aux comportements violents de son proxénète, ont modifié jusqu'à sa posture physique lors d'interactions sociales :

Ben, jusqu'à maintenant, je consulte, je vois un psy pis on dirait que j'ai comme pas de sentiments. J'en ai encore, mais j'ai de la misère à me laisser aller, pis je suis vraiment comme... je vais me tenir ..., c'est con, c'est une posture, mais tu sais, les épaules fermées, je suis comme ... j'essaie de me faire tout le temps toute petite ... j'essaie de passer inaperçue. (Élisabeth)

Par ailleurs, certaines participantes (Camille, Émilie, Odrée, Kathy, Élisabeth, Mélanie) ont dit souhaiter que leur histoire déboulonne certains mythes ou stéréotypes par rapport au regard qui est posé sur les femmes en situation de prostitution. Certaines trouvaient important de faire relever que ces femmes n'ont pas toutes suivi la même trajectoire de vie et que toutes n'ont pas vécu des abus dans l'enfance. C'est le cas de Mélanie, questionnée concernant les différences entre son parcours et celui des autres femmes :

Il y en a beaucoup qui ont des proxénètes. C'est rare qu'il y en a qui en n'ont pas, mais... sinon à part ça, je pense aussi que... je suis pas le... quand on me voit à première vue, pis qu'on sait, tu sais... je viens d'une super bonne famille, je veux dire mes deux parents c'est des professionnels. Je suis pas l'image qu'on se fait d'une prostituée. Même moi tu sais j'étais la première à avoir ces préjugés-là avant là. Tu sais me dire « C'est toutes des droguées, c'est toutes... tu sais... elles ont pas d'allure... ou elles viennent d'une famille... tu sais elles viennent de centre d'accueil » j'étais la première à penser ça aussi tu sais. Faque je pense que ça, le monde s'en attende pas quand qu'il me parle. (Mélanie)

3.8.3.2 Le « code de prostitution » : une stratégie pour se protéger des conséquences de la prostitution sur l'image de soi

Les résultats qualitatifs mettent en lumière que les femmes sont conscientes dès le début de leur parcours de prostitution que de telles activités sont susceptibles d'avoir des impacts sur leur image d'elle-même. Aux premiers contacts avec la prostitution, la plupart ont par exemple mentionné des réactions de dégoût,

l'impression d'être en dehors de leur corps ou avoir pleuré (Kim, Ariane, Camille, Mélanie, Caroline). Rapidement, les femmes indiquaient avoir ressenti le besoin de se fixer des limites et de s'imposer des principes guidant leur pratique de la prostitution afin de se sentir bien, et surtout en contrôle. Il s'agit d'ailleurs de la stratégie de protection la plus commune dans notre échantillon. Les femmes rencontrées ont en effet des idées très arrêtées sur les contextes et conditions de prostitution avec lesquels elles peuvent vivre, versus ceux susceptibles de les faire sentir honteuses et dévalorisées.

Ce « code de prostitution » que les femmes évoquaient pouvait inclure différentes règles. En général, ces règles prenaient la forme de « zones d'exclusion » (voir les textes 341, 370 de la recension des écrits), c'est-à-dire que les femmes restreignaient ou refusaient l'accès des clients à certaines parties du corps ou refusaient de se livrer à certains actes sexuels pour maintenir une distance entre la vie professionnelle et la sphère personnelle. Des participantes (Mélanie, Camille, Émilie, Kim) ont ainsi choisi d'emblée de ne pas avoir (ou très peu) de rapports sexuels dits « complets » avec des clients, préférant s'en tenir à la danse nue, aux massages et à certains autres actes jugés moins sérieux. D'autres n'acceptaient que certaines positions sexuelles, exigeaient l'utilisation du condom et refusaient d'offrir certaines marques d'intimité qu'elles réservaient à leurs conjoints (Olivia, Céline, Sylvie). La teneur de code de conduite variait d'une participante à l'autre, même si toutes ont mentionné suivre certaines règles. Pour certaines, le code de prostitution se limitait à s'assurer que les clients n'enlèvent pas le condom. Pour d'autres femmes toutefois, la liste des interdits et des règles à suivre était impressionnante et pouvait s'étendre à des mesures prises pour protéger l'identité des clients et maintenir de bonnes relations avec la communauté, comme en témoigne cet extrait tiré de l'entretien avec Olivia :

Moi il y a une affaire qui arrive aussi, c'est que quand je faisais de la prostitution, si j'étais sur un coin là, je disais à mon client « Attends-moi deux, trois rues plus loin ». J'ai toujours porté respect au monde, autant qu'ils m'ont porté respect. Je suis une des quasiment des seules, peut-être deux qui a pas été barrée de tous les bars. Toutes les filles ont été barrées. Pourquoi? Parce qu'ils allaient chercher des clients dans les bars. Respecter les lieux de commerce. Vas pas là. (...) Faut pas que tu sois habillé en guidoune, habille-toi convenablement. Puis il y en a des filles sur la rue que j'ai connues ... ça consomme avec les clients, moi je consomme pas avec le client. Un gars qui sniffe?! (rires) Je te le dis tout de suite si tu commences à faire ta ligne, tu commences à placoter, quand l'heure finit, c'est fini, sinon faut que tu repaies pour une autre heure. Moi je l'empile mon argent, je la sers, je la cache. La minute que

le gars a rentré « va-t'en dans la chambre te déshabiller ». « Okay, tu as terminé? » Habille, va te laver dans la chambre de bain là, habille et pars» Moi j'étais bête comme mes pieds de même. Moi des affaires là « Tu as pas de feeling? C'est plus une comédie que d'autre chose. Pas question que tu prennes du plaisir vraiment Voyons donc! C'est ben trop dégueulasse. (rires) No thanks! Pis j'interdisais ben raide (l'amour oral) ! Ça c'est pour mon chum. Point. Il y a ben des affaires comparées à d'autres filles j'étais pas capable de faire. Les embrassages « Ôte-toi! » Ça c'est intime, c'est quand tu aimes la personne tu embrasses. Dans mon... pour moi en tout cas c'est de même. Tu sais? « Tu fais pas de calins? » « Quels câlins!?! » (rires) (Olivia)

Cette stratégie qui consiste à encadrer sa propre pratique de la prostitution n'est bien sûr pas la seule que les femmes disaient utiliser. Des participantes ont par exemple discuté d'un personnage (parfois très élaboré) qu'elles se sont créé. Ce personnage leur permettait de gérer les rapports avec les clients de manière à ce que ces derniers soient satisfaits, mais tout en se donnant des conditions pour que les clients n'aient pas accès à leur intimité et à leur réel état d'esprit (Camille, Nathalie). Nathalie suggère avoir inventé son personnage pour ne pas « se laisser atteindre » par ses activités de dominatrice :

Ouin, c'est ça. Faque c'est comme ça j'ai commencé à dominer les hommes, sauf que plus que je vieillissais, plus que je grandissais, plus que je faisais beaucoup de choses que j'aimais pas. Mais je le savais pas que j'aimais pas ça. (Nathalie)

J'étais rendue forte, il y a plus personne qui peut m'atteindre. Tout ce qu'ils voulaient, moi je leur faisais. Il y avait pas de troubles là. Mon nom, c'était pas [nom de la participante], c'était [surnom du personnage de la participante] qui faisait ça. (Nathalie)

Dans leurs discours, un grand nombre de femmes ont également tenté de présenter leur prostitution ou de se présenter comme étant différentes, plus professionnelles et surtout mieux capables de se protéger que d'autres (Camille, Olivia, Kim, Claude, Mélanie). Cette stratégie est particulièrement présente dans le discours de Camille qui, dès la première question sur sa définition de la prostitution, positionne ses activités comme étant davantage « respectables » que celles des autres parce qu'elle n'est pas « la fille sur le bord de la rue là, habillée en guidoune » et parce qu'elle « n'est pas obligée de donner des services » pour reprendre ses mots.

Les données qualitatives suggèrent toutefois qu'il était difficile pour les femmes de respecter les limites qu'elles se sont fixées au départ et de contrôler l'environnement dans lequel elles exerçaient leurs activités de prostitution. Or, le contrôle des contextes et des conditions de pratique de la prostitution semble déterminant pour maintenir une identité cohérente et surtout, positive.

Quand les notions de choix et de contrôle s'entrecroisent : la difficulté des femmes à se protéger des conséquences de la prostitution sur l'image de soi

Invitées à réfléchir sur l'ensemble de leur parcours de prostitution, un certain nombre de femmes ont relaté un moment où elles ont pris conscience des risques de la prostitution et des conséquences que celle-ci avait dans leur vie. Cette prise de conscience a pu suivre un événement bouleversant, comme une victimisation, forçant une réflexion sur les dangers auxquels elles s'exposaient. Mais au-delà de ces événements factuels, il arrivait aussi au fil des entretiens que des femmes posent un regard froid sur leur parcours de prostitution en verbalisant qu'elles avaient finalement eu peu de contrôle sur le cours de leurs activités de prostitution et sur leurs conséquences (Josiane, Claude, Élisabeth, Émie, Kim, Nathalie, Émilie, Sylvie, Véronique). Cet extrait tiré de l'entretien avec Josiane, à qui il était demandé ce qu'elle voudrait que les gens retiennent de son parcours, l'exprime très bien :

Ben tu sais quand tu penses avoir le contrôle, tu l'as pas tout le temps. C'est ça. En une phrase. (...) Ben, dans le sens que j'ai quand même eu un beau parcours, je te dis pas en ce moment-là, mais je te dis j'ai pas été battue, j'ai toujours eu une très bonne clientèle, j'ai quand même fait beaucoup d'argent les périodes que j'ai travaillé. Il y a eu quelques épisodes ..., mais je veux dire il y a des filles qui ont un parcours beaucoup plus catastrophiques que moi là. Mais moi, j'ai longtemps pensé avoir le contrôle, et finalement, ben, j'ai réalisé que j'avais pas le contrôle. Pis que ça l'avait des conséquences, pis que avant qu'il y en ait plus de conséquences, on a arrêté ça là. (Josiane)

Afin d'expliquer comment les conséquences sur l'image de soi pouvaient s'imposer graduellement, les mêmes participantes ont discuté de l'implication dans la prostitution comme étant un processus dans le cadre duquel elles tendaient à se désensibiliser et, éventuellement, à accepter des demandes, des types de clients et des situations qu'elles refusaient au début de leur parcours à travers leur "code de prostitution" (Claude, Élisabeth, Émie, Kim, Nathalie, Émilie, Sylvie, Véronique). Cette « déchéance » ou ce mouvement qui consiste à « marcher de plus en plus sur tes principes » pour reprendre les expressions de Élisabeth et Émie, était visible à

travers les banalisations et les rationalisations possiblement dangereuses qui ont émergé des récits de plusieurs femmes. Par exemple, certaines femmes ont offert des explications de type « tant qu'à être rendue là, aussi bien me faire payer » ou « aussi bien me faire payer plus cher », pour justifier leur décision d'accepter des contacts sexuels plus importants ou de verser dans d'autres formes de prostitution (Émilie, Céline, Élisabeth, Sylvie). Les dépendances – dans la mesure où le besoin de drogue peut parfois dépasser celui de respecter ses limites personnelles – a aussi amené certaines femmes à accepter des clients et d'offrir des services avec lesquels elles ne sont pas à l'aise (Lucie, Olivia, Claude).

La volonté de réussir selon les paramètres définis par les participantes (ex : développer et maintenir une clientèle régulière, être bien classée dans les forums, exiger davantage d'argent par heure passée avec un client) peut également se traduire par des transgressions de son code de prostitution (Véronique, Nathalie, Émie). Les violations des principes qui guident les activités de prostitution – même si celles-ci sont les résultats de décisions rationnelles – semblent fortement associées à la fragilisation progressive de leur identité. Par exemple, Émilie discutait avec beaucoup d'émotions de sa décision d'avoir des rapports sexuels complets avec les clients, décision qu'elle regrettait amèrement. À de nombreuses reprises, elle a répété ne pas comprendre comment elle a pu aller jusque-là considérant qu'elle « devra vivre avec les sentiments toute sa vie ». Émie, pour sa part, a témoigné que des décisions tout à fait rationnelles, prises pour s'assurer d'un meilleur statut auprès d'une clientèle régulière, avaient entraîné un lot de conséquences :

Disons que à l'époque, quand c'est arrivé, j'avais l'impression de monter des échelons, mais en fin de compte, je les descendais. En gros là, c'est plus ça. C'est que toutes ces petites décisions-là qui ont fait en sorte que je descendais dans la ... (sourir), dans le tourbillon de la déchéance. C'est intense un petit peu comme mot, peut-être là, mais ouin, ça ressemble à ça. Je descendais plus bas, tu sais? Même si j'avais l'impression pendant que ça se faisait, que je montais des échelons, tu sais? Plus de cash, plus de ci, plus de différence, ah! J'étais différente en criss là! Il y avait des prostituées, il y avait des escortes là, dans la même place que moi qui voulaient jamais, qui faisaient pas ça. Moi, j'étais la plus jeune pis j'y allais pareil, tu sais? Ouin, c'est ça, tu sais... c'était hot là, je me percevais comme une personne game. J'étais game de le faire, tu sais? Pis ça pour moi c'était hot là, tu sais?

Intervieweuse : Pis quand tu parles de déchéance, c'est qu'est-ce que tu veux dire par là?

Ben au niveau du respect de soi-même là, tu sais? Tu sais on s'entend tu que pour te laisser brûler avec une cigarette là, on s'entend-tu que faut tellement pas que tu te respectes là? Tu sais? Tu laisses quelqu'un te brûler pour du cash?! (sourir) Tu sais là? (Émilie)

Quelques femmes semblaient avoir mieux réussi que d'autres à préserver leurs limites dans l'exercice de leurs activités de prostitution (Camille et Kim) – ou à tout le moins, pendant certaines périodes de leurs parcours décrites comme davantage positives (Josiane, Émilie et Émie). Ces femmes se distinguaient des autres femmes de l'échantillon en montrant, a priori, une identité plus positive. Ces participantes ont présenté une image de la prostitution comme pouvant être « valorisante » et gérable, même si elles ont noté que ce n'était pas sans effets négatifs ou sans expériences moins agréables pour autant. Comme le souligne avec justesse Émilie, ses émotions étaient « déchirées » ou ambivalentes, parfois positives et d'autres fois non :

Dans un sens, quand tu as bu une couple de verres et tout, pis que tu as fait de l'argent, tu sais tu te sens bien, ton estime est remontée et tout, mais dans un autre sens aussi, tu te sens pas bien là, tu sais c'est dégueulasse qu'est-ce que tu fais, tu comprends? Les émotions sont vraiment comme déchirées là, tu comprends? Sont vraiment... c'est d'un extrême à l'autre là. (Émilie)

Kim et Camille en particulier, ont souligné que le regard des clients et l'impression d'avoir répondu à leurs besoins les faisaient généralement se sentir « utiles », « belles », « désirables » et « douées ». Elles établissaient des liens entre les impacts positifs qu'elles retiraient de leurs activités de prostitution et le fait qu'elles se « respectent ». Ainsi, Kim dira qu'elle n'a pas connu de fierté durant son parcours, mais n'a pas vécu de honte non plus. Pour Camille, les contacts avec les clients pouvaient être très positifs pour son estime personnelle :

Tu sais, souvent ils disent, ben, la perception de soi, pis tout ça, il y en a qui vont se sentir dévalorisées ou peu importe. Mais moi je pense que c'est le contraire, je pense que ça nous valorise beaucoup, parce que les clients nous disent tous qu'on est belles, ils nous disent tous qu'on a un corps parfait. Tu sais on se trouve toutes imparfaites pis eux ils te disent « Ah! Tu as des beaux seins! » tu sais « Tu es belle! Ah! Mon Dieu! J'ai jamais vu une belle femme comme toi! » Pis tu sais, ça fait du bien (sourire dans la voix) que ça soit un inconnu, que ça soit ... un grand-père! (rires) ça fait du bien pareil! Mais je pense que pour certaines filles

je pense que ça peut changer leur perception qu'elles ont de leur corps, parce que ça devient comme une marchandise. Mais moi, je le vois pas comme ça, en fait, moi je l'utilise à bon escient (rires), c'est ça que je me dis. Je le vois pas comme... je vends mon corps pis je m'en fous. Je le protège, je l'aime pis je le vends à qui je veux là, mais tu sais, je ferais pas quelque chose que je veux pas parce que j'ai besoin d'argent. (Camille)

En général, les participantes qui ont rapporté des expériences plus positives et qui semblent avoir maintenu une identité davantage cohérente se sont présentées comme étant sélectives. Elles ont choisi des lieux de travail qui les font se sentir bien et en sécurité. Elles avaient l'impression de pouvoir refuser un client sans se mettre en danger et d'être maîtres de leur horaire. Pour ces femmes, la notion du libre-choix de s'engager dans la prostitution paraissait plus évidente, parce qu'elles étaient effectivement davantage en contrôle comparativement à d'autres femmes. N'empêche, leurs discours faisaient toutefois ressortir à quel point il était difficile de maintenir les frontières et les limites de leurs activités de prostitution. Les tentations et les pièges étaient nombreux. Ainsi, Camille soulignait avoir eu du mal au départ à dire non aux clients, par souci de se développer une clientèle régulière et de plaire. Elle racontait avoir dû supporter des comportements des clients et faire des choses qui ne lui plaisaient pas. Josiane pour sa part, disait avoir accepté pendant une période de travailler pour une agence et de se déplacer vers les clients (« out call »), alors qu'elle n'aimait pas cela et ne se sentait pas en sécurité. Émie a de son côté accepté de recevoir les demandes spéciales de clients, ce qui lui a fait vivre de la violence. Il en va de même pour Kim, qui résumait bien à quel point il est difficile de se protéger complètement des conséquences de la prostitution :

Ah (soupir) ... ça a l'air simple de même là. J'ai accepté de faire certains services sexuels que je me dis « plus jamais de ma vie je repasserais par là ». J'ai senti que c'était mon énergie qui partait de moi-même, pis j'ai dit « Plus jamais ». Je le sais que j'ai pas souhaité ça, même si j'ai pas fait plus que mes dix doigts on s'entend là, mais juste le peu que j'ai fait, ça m'a enlevé l'énergie. Ça m'a enlevé, à chaque fois de l'énergie.

On dirait que je pouvais faire de la domination, je pouvais faire n'importe quel autre service, tant qu'il y avait pas de pénétration j'étais correct. Mais les fois où j'ai eu du ... que j'ai accepté la pénétration... soit parce qu'il augmentait le prix, soit que j'étais sur le party, j'étais sur ceci ... ça m'a enlevé mon énergie. Ça m'a vraiment enlevé de moi-même: ça a enlevé tous mes principes. Tous. Là, pour moi, je sentais que j'étais une pute. (Kim)

Même son de cloche du côté de Émilie, qui raconte n'avoir « dérapé » que quelques mois sur une période de près de dix ans, mais qui semble toujours en payer le prix :

J'étais vraiment rendue dans un stade que « Regarde, je m'en fous, je m'en câlice, sérieusement, je veux juste faire plus d'argent ». Pis des filles dans les salons de massage, on s'était pris un appartement pis on a commencé à faire de l'escorte là... faire des complets et tout, pis ça c'était vraiment comme... argh... tu sais c'est vraiment le plus bas que je suis allée, que j'ai été dans ma vie là. Dans tous les domaines je commençais à prendre un peu de drogue aussi genre, des drogues que j'avais jamais touchées et tout. Donc j'ai commencé à prendre ça, une chance pour moi j'ai pas continué et je suis pas restée accroc à ça. Pis en plus je fais de l'escorte, je fais des complets... comme wow! J'étais vraiment rendue dans le plus bas de ma vie là. Pis... c'est ça, ça a pas duré longtemps, une chance, ça a duré peut-être... deux, trois mois. Il y avait des clients qui voulaient juste des masturbations, il y avait des clients qui voulaient juste des blowjob, il y a des clients qui voulaient des complets et tout... c'est... c'est dégradant, c'est... tout ce qui est négatif, il y a rien de bon là-dedans. Même l'argent, comme, c'était même pas assez pour qu'est-ce qu'on faisait, dans le fond aussi. Il y a rien de bon là-dedans là.

Intervieweuse : Faque ça te faisait sentir... cette période-là de ta vie...

Ah! Si je pouvais l'effacer de ma vie là... l'effacer de mon cerveau là, je le ferais. (Émilie)

Synthèse

En résumé, les entretiens avec les femmes ont confirmé certaines idées contenues dans la littérature, notamment les conséquences possibles de l'implication dans la prostitution sur l'image de soi. Tant les études recensées que les discours des femmes rencontrées ont fait état de sentiments de dégradation, de perte d'identité, de honte et de stigmatisation. Les participantes aux entretiens qualitatifs ont par ailleurs discuté des stratégies semblables à celles identifiées dans la littérature, pour tenter de se protéger des conséquences de la prostitution sur leur image d'elle-même et sur la manière dont les autres les perçoivent. Il a été question de garder son implication dans la prostitution secrète, d'utiliser l'humour, de se créer une identité de prostitution et de suivre un ensemble de principes qui déterminent ce qui est jugé acceptable de faire ou non dans le cadre des activités de prostitution.

Enfin, nos observations semblent aussi confirmer une hypothèse de la littérature, à l'effet qu'à moyen ou à long terme, il soit difficile de maintenir des limites ou des frontières dans le cadre des activités de prostitution. Peu importe que les femmes aient discuté de leur parcours de prostitution en des termes plutôt positifs ou plutôt négatifs, elles ont toutes fait état de compromis – c'est-à-dire de moments ou d'expériences durant lesquels elles ont accepté des clients ou des demandes qui les répugnaient et qui ne leur faisait pas envie. Dans les parcours de certaines femmes, de tels compromis s'accumulent pour leur laisser une image négative d'elles-mêmes. C'est comme si, en plus des clients qui les traitent comme des objets, elles s'étaient elles-mêmes manquées de respect. À la lumière de ces résultats, il semble donc essentiel, dans un contexte d'intervention, de reconnaître ce type de conséquences qui peut grandement altérer le bien-être des femmes. Il importe également d'amener les femmes à prendre conscience des compromis qu'elles font, à réfléchir au prix que ces compromis peuvent avoir et à se positionner sur les limites à préserver en regard des conditions d'exercices de leurs activités de prostitution.

3.9 Le désistement de la prostitution

3.9.1 Recension des écrits

Un consensus se dégage des études scientifiques : il importe de distinguer l'arrêt et le désistement de la prostitution. L'arrêt de la prostitution se traduit par la cessation des activités de prostitution pendant une période déterminée [158]. Le désistement va au-delà d'un arrêt des activités de prostitution : il s'agit d'un processus graduel et cyclique qui couvre l'intention d'arrêter les activités de prostitution jusqu'à la construction d'une nouvelle identité post-prostitution [158]. Le désistement est donc différent d'un arrêt, la conceptualisation de l'arrêt étant limitée à la sphère comportementale, alors que la conceptualisation du désistement ouvre sur des sphères émotionnelles et identitaires [158].

Certains modèles théoriques ont été élaborés pour expliquer l'arrêt de la prostitution. Le modèle de Williamson et Folaron [159] stipule que c'est l'accumulation des soucis au quotidien, d'évènements traumatiques critiques, et des conditions adverses chroniques qui précipitent l'arrêt des activités de prostitution. Hedin et Månsson [160] ont quant à eux proposé un modèle qui va au-delà de l'arrêt de la prostitution et qui considère la sortie de la prostitution comme un processus en quatre phases :

- i. Les étapes préliminaires à la sortie : la personne pense à quitter la prostitution, elle cherche des alternatives, emploie diverses stratégies pour s'en sortir et pour localiser les ressources et les lieux de soutien dont elle aura besoin pour sa nouvelle vie.
- ii. Le point tournant : la personne est dans le processus ou décide de quitter maintenant. Ce moment peut survenir rapidement et dramatiquement ou être le fruit d'un processus plus graduel.
- iii. La situation marginale post-sortie : la personne jongle avec deux styles de vie, vit dans un état d'incertitude et d'ambivalence. Cette étape comporte plusieurs défis.
- iv. Construire une nouvelle vie : la personne développe de nouveaux rôles à travers le travail, les études ou la parentalité. Graduellement, les vieilles blessures guérissent et une nouvelle vie peut se développer.

Bien qu'éclairant, ce modèle a toutefois été critiqué en raison de son caractère trop linéaire et trop prescriptif [158, 161]. Par exemple, des recherches indiquent que le mode de vie et les conséquences associés à la prostitution font en sorte qu'une

femme tentera plus d'une fois de "cesser" ses activités de prostitution avant d'y arriver d'une façon définitive. Les parcours de prostitution se définissent plutôt à l'intérieur d'un cycle marqué par l'entrée et la sortie de la prostitution, mais aussi par des allers-retours qui peuvent être plus ou moins nombreux.

Les études empiriques appuient cette conceptualisation du désistement comme un processus caractérisé par l'incertitude et l'ambivalence. Selon Benoit et Millar [162], il faut en moyenne six tentatives avant de parvenir à se sortir définitivement de la prostitution. Une étude qualitative [141] menée auprès de 29 femmes en situation de prostitution indique que la moitié de ces femmes avaient déjà pris une pause de leurs activités de prostitution pendant trois mois consécutifs ou plus, pour ensuite recommencer. Les raisons invoquées pour expliquer les arrêts étaient variées et incluaient le fait d'être enceinte, en avoir assez du sexe, ne plus avoir besoin des revenus tirés de la prostitution, les pressions du conjoint pour délaisser la prostitution et l'épuisement physique ou émotionnel. La principale raison invoquée pour revenir à la prostitution après une pause plus ou moins longue reposait sur le besoin financier.

Les écrits font aussi état de nombreux obstacles qui rendent difficile le désistement de la prostitution. Parmi ceux-ci figurent les problématiques de santé mentale, les symptômes liés aux traumatismes, la dépendance aux substances psychoactives et les besoins financiers pour soutenir cette dépendance, les liens sociaux appauvris, la faible scolarisation et les habiletés lacunaires pour l'employabilité, les sentiments d'impuissance et de désespoir, la stigmatisation sociale, la précarité financière et la coercition exercée par des proxénètes [158, 163–165]. De tels obstacles sont grandement attribuables au cumul des facteurs de vulnérabilité ayant mené à l'entrée dans la prostitution, mais aussi aux conséquences qui découlent des activités de prostitution [163].

La situation marginale associée à la sortie de la prostitution est également documentée [157, 162, 164]. Les femmes qui souhaitent délaisser leurs activités de prostitution doivent notamment se réinsérer sur le marché du travail (Matthews et al., 2014), se reconstruire une identité et un réseau social [157], se défaire d'un lourd stigma social [166], composer avec des traumatismes non résolus [154], traiter leur problème de toxicomanie [165] et parfois même composer avec un nouveau rôle dans un contexte de maternité [154].

Malgré ces obstacles, des femmes arrivent à désister de la prostitution. Les données qualitatives issues des entretiens menés auprès des femmes de notre échantillon mettent en lumière différents cycles et différentes phases du processus de

désistement. Ces données sont présentées en trois sections: la décision d'arrêter ou non, le rétablissement et la réinsertion sociale.

3.9.2 Volet qualitatif

3.9.2.1 Le désistement : arrêter ou non la prostitution

Des regards diversifiés sur le désistement

Lors des entretiens, la plupart des femmes ont parlé, d'une façon ou d'une autre, du désistement de la prostitution. Des femmes abordaient ce sujet en mettant bien en évidence que le désistement de la prostitution n'était pas une fin en soi pour elles. Bien que ces femmes souhaitent diminuer leurs activités de prostitution et que certaines avaient délaissé ces activités et ne souhaitent pas y replonger, elles laissaient quand même une porte clairement ouverte au maintien de ces activités. Certaines n'envisageaient pas un retrait définitif de la prostitution et préféraient se laisser la possibilité de prendre des clients à l'occasion pour avoir un revenu d'appoint. D'autres devenaient plus sélectives, en limitant leur pratique de la prostitution qu'à quelques clients réguliers. Pour un bon nombre de femmes, c'est la précarité financière qui les empêchait de renoncer pour de bon à la prostitution alors que pour quelques femmes, des grossesses les ont amenées à prendre une pause. Enfin, à défaut d'avoir exploré d'autres avenues dans leur vie, des femmes considéraient que la prostitution s'imposait comme une voie "normale" pour elles :

*Pour moi, c'était normal, donc j'avais rien d'autre à faire dans ma vie.
Pour moi, c'était « pourquoi je finirais mes études, quand je suis capable
de faire 5000\$ dans mon mois, tu sais ? Pourquoi que j'irais faire des
études ... ? » (Julie)*

Cette difficulté à fermer définitivement la porte aux activités de prostitution se comprend mieux lorsque le désistement est conceptualisé comme un processus ponctué de plusieurs initiatives pour s'éloigner du milieu prostitutionnel ou pour ralentir ses activités de prostitution, plutôt que comme un événement marquant un arrêt définitif des activités de prostitution. Plus de la moitié des femmes ont évoqué les nombreux "allers-retours" qui ont été associés à leurs tentatives de "se sortir de la prostitution". Leur discours était rempli d'ambiguïtés. D'un côté, le retour vers la prostitution était perçu comme une tentation à laquelle il est difficile de résister en raison de l'argent que cela procure ou en dépit de pouvoir faire autre chose. D'un autre côté, toutefois, ces femmes affirmaient ne plus vouloir se plier aux demandes de leurs clients qui en exigeaient davantage à moindre coût ou aux demandes de

leurs proxénètes qui dépassaient ce qu'elles étaient prêtes à faire. Ce double discours a été clairement exprimé par Josiane :

Mais c'est ça, elles font des fellations à vingt-cinq piasses, font l'anal sans charger d'extra, ben je m'excuse, mais moi j'irai pas me rabaïsser à ça. C'est mon corps, déjà que je l'offre, bon. Faque j'ai arrêté ça là. (Josiane).

Présentement j'ai arrêté [mes activités de prostitution], mais je peux pas t'assurer à 110% que ça va rester comme ça là... j'y pense, tu sais? Mais j'y pense en tabarnak! Excuse-moi le terme! Tabarnak que j'y pense! Pas parce que j'aime ça, pas parce que je m'ennuie, parce que criss, ça aiderait en maudit faire un deux, trois milles. Pour remettre, parce que je dois beaucoup d'argent partout, pis j'étouffe. Je le sais que je serai probablement pas capable [de recommencer] parce que là j'ai vraiment... un problème avec... avant c'était plus facile dans le sens que j'ai toujours eu une sexualité super active, faque... je me levais le matin j'avais envie de sexe, je travaillais, tu sais? Mais là, c'est comme, j'ai envie de faire de l'argent, mais... physiquement, émotionnellement, je suis pas capable (Josiane)

Au cours des entretiens, les participantes ont discuté de ce qu'elles auraient aimé dire à d'autres femmes qui tentent de se sortir de la prostitution. Avec sensibilité et solidarité, des femmes tenaient à dire que les allers-retours étaient normaux et que se sortir de la prostitution constituait un processus long et difficile, mais que « c'était possible et qu'il ne fallait pas se décourager » (Mélanie, Kathy, Caroline, Ariane et Odrée). Mélanie affirmait :

Je leur dirais de pas lâcher, pis que même si tu retombes, pis whatever, faut juste toujours se relever pis... un peu à chaque fois pis... que c'est sûr que tu peux pas y arriver du premier coup... parce que c'est quelque chose de dur à faire pis c'est quelque chose qui est gros! (rires) Pis que... faut pas se décourager, tu sais faut pas que... parce que une fois ça marche pas que tu arrêtes... décourage-toi pas, pis... tu es capable toi aussi. Pis tu peux le faire. (rires) Faut juste pas se décourager pis se relever à chaque fois pis... foncer. Persévérer (Mélanie).

Pour une minorité de femmes, le désistement de la prostitution était abordé avec moins d'ambiguïté. Ces femmes expliquaient qu'un évènement très troublant, vécu dans le contexte de la prostitution, les a convaincues d'abandonner leurs activités de prostitution. C'était le cas de trois femmes, dont Sylvie qui expliquait :

C'était au mois d'avril, j'étais avec le client qui était le plus violent avec moi et il m'a fracturé le nez. À ce moment-là, ça a fait comme... eeeeeeeeeeh... Tu sais, je me disais « la prochaine fois il va me tuer là ». Ça devenait de plus en plus violent dans son cas, pis j'avais peur qu'il me tue là tu sais. Faque j'ai vécu ça, pis le lendemain ou le surlendemain, j'ai arrêté. Je suis sortie complètement de la prostitution, je suis sortie du monde, de ma gang, je suis sortie... (Sylvie)

Par ailleurs, bien que cela ne marquait pas nécessairement la fin de leur parcours de prostitution, presque la moitié des femmes a attribué la volonté de cesser les activités de prostitution, du moins en partie, au fait de ne plus se sentir capable et ne plus avoir l'énergie pour poursuivre.

Je peux pas te dire « ma dernière expérience » à quoi elle ressemblait pour de vrai, je m'en rappelle pas vraiment. Je sais juste que j'étais rendue... j'étais plus capable. Mon téléphone... j'avais deux téléphones à l'époque, un téléphone normal, celui que j'ai toujours, pis un autre seulement pour les clients. Et je voulais rien savoir de même répondre aux deux téléphones. Je voulais plus rien savoir. (Kim)

Pis j'ai pu le power de le faire. Ouais, on devient fatiguée à un moment donné. (Claude).

Enfin, environ le tiers des femmes a parlé du désistement de la prostitution en faisant allusion à un "réveil". À un moment donné de leur parcours de prostitution, ces femmes ont fait le constat qu'elles ne souhaitaient pas passer toute leur vie impliquées dans le milieu de la prostitution et qu'il était temps de passer à autre chose. Ce constat semblait souvent se concrétiser lorsque les femmes posaient un regard attristé sur d'autres femmes qui étaient, tout comme elles, impliquées dans la prostitution.

Pis je dirais que c'est vraiment vers la fin que je me suis dit... Je voyais les autres personnes alentour de moi, dans mon entourage, je dis « Ben câline, tu sais ils en ont cinquante, pis ils le font encore! Je dis, moi là, je me vois vraiment pas rendue à cet âge-là rendue sur le coin ou être encore en train de faire de la prostitution, je dis non, je voulais avoir d'autres choses, mais je savais pas comment aller le chercher, vu que c'est la seule chose que je connaissais ». Mais une chose que je savais, c'est que je voulais pas finir mes jours comme ça là. Je voulais vraiment pas finir prostituée à soixante ans tu sais, je voulais faire d'autres choses dans la vie. (Odrée)

Des regards diversifiés sur les services d'aide et de soutien

En ce qui concerne les services d'aide et de soutien, presque la moitié des femmes a mentionné qu'au moment où elles étaient impliquées dans la prostitution, ou au moment où elles souhaitaient s'en sortir, elles ne savaient pas que des services existaient pour les aider ou considéraient qu'il n'y avait pas de service réellement en mesure de les aider. Des femmes relevaient que des organismes voués à soutenir les femmes en situation de prostitution sont peut-être accessibles aux femmes qui se livrent à de la prostitution de rue, mais que celles qui font de la prostitution dans des établissements sont peu enclines à les connaître. D'autres mentionnaient que les services dont elles entendaient parler ciblaient surtout les jeunes filles et non les femmes plus âgées. Enfin, d'autres déploraient l'absence de services d'aide spécifiquement conçus pour les femmes en situation de prostitution, jugeant que les services spécifiques s'adressaient plutôt aux "femmes battues" et aux "itinérants".

Tu sais, c'est ça que je trouve plate. J'essayais de trouver de l'aide, mais elle existe pas en tant que telle, cette aide-là. Tu sais, c'est plus des maisons de femmes battues, mais il existe pas de maisons... tu sais... spécifiques pour les prostituées, ou pour que les prostituées puissent se sauver de chez leur pimp. Juste s'en sortir, point. (Julie)

Parmi les femmes qui sont allées chercher du soutien, quelques-unes ont affirmé avoir été confrontées à des réactions inappropriées ou décevantes de certains professionnels. Julie se souvenait avoir eu l'impression qu'on lui accolait une étiquette « d'une prostituée, d'une dopée qui ne rapportait rien à la société ». Odrée racontait qu'il lui était difficile de se faire prendre au sérieux lorsqu'elle annonçait à son médecin ou à son psychologue qu'elle souhaitait arrêter ses activités de prostitution et régler son problème de toxicomanie. Elle expliquait à quel point il était difficile de passer par-dessus ces jugements et de persévérer pour trouver le bon service capable de l'aider :

Ça a été gênant. Tu sais, quand tu rentres au CLSC pis tu dis « J'aimerais avoir un rendez-vous pour un travailleur social... » « Ah! Ils disent, Okay, rempli tel formulaire. » Quand tu rencontres la travailleuse sociale là, qui prend le petit papier pis qui décide qu'est-ce qu'elle peut faire pour toi là, la première affaire qu'elle te demande : « Bon ben, tu es ici pourquoi aujourd'hui? » Tu sais... ils vont s'attendre à... « Ah... je suis en dépression j'ai perdu ma job, ça va pas ben dans mon couple je suis en séparation... » Moi je suis là pis je leur dis tu sais sans aucune gêne « Ben je suis une prostituée, toxicomane, pis j'essaie de m'en sortir pis j'ai besoin d'aide. » [...] C'était difficile parce que là ils te regardent « Okay, oh, mon Dieu, ah ben là... c'est parce que... » Pis tu sais, toujours raconter l'histoire de ta vie à chaque personne que tu

rencontres, ça vient long. Ça vient long de toujours se répéter. Pis ça, faut tu le fasses avec le médecin, la travailleuse sociale... et souvent la travailleuse sociale va te dire « Ben là, c'est un petit peu trop pour moi, je vais te trouver quelqu'un... » Pis là, oups là le psychologue, le psychiatre... ça... ça finit plus. Mais j'ai pas eu le choix. Si je voulais m'en sortir, fallait que j'aie me faire soigner. (Odrée)

Malgré les obstacles qu'elles ont pu rencontrer, plusieurs femmes ont relevé l'importance de s'entourer et d'aller chercher de l'aide pour pouvoir s'en sortir (Josiane, Odrée, Kathy, Émilie, Caroline et Julie). Comme il a été rapporté dans la section sur le soutien social, des femmes reconnaissaient l'importance d'être bien entourées et de considérer l'option d'aller consulter ou de fréquenter des organismes qui viennent en aide aux femmes en situation de prostitution. Cela leur permettait, en plus de se sentir soutenues et écoutées, de réaliser que d'autres femmes vivent aussi des expériences similaires. Caroline se faisait particulièrement rassurante en voulant transmettre un message aux autres femmes en situation de prostitution :

Faut aller se faire aider aussi là. Tu vas pas être là, pis tu vas arrêter, pis tout va être normal du jour au lendemain là. C'est un cheminement pis c'est long, mais tu peux le faire là, c'est pas infaisable pis tu sais, si moi je l'ai fait, tu peux le faire là (...) En allant à des thérapies ou tu sais aller au CAVAC, tu sais c'est... tu as peur au début de parler, hein? Pis de dire que tu es dans la prostitution... Mais tu sais, ces personnes-là sont habituées de travailler avec le monde... c'est ça, ils vont te regarder pis ils ne vont pas de juger. Je me suis jamais... je me suis zéro sentie jugée parmi toutes ces personnes-là, là. Mais, c'est le contraire qu'on peut penser là (Caroline).

Un regard unique sur la responsabilité des femmes quant à l'amorce du désistement

Bien que les femmes avaient différents points de vue en regard du désistement de la prostitution et en regard de l'accessibilité et de l'adéquation des services d'aide et de soutien, leur discours faisait consensus sur un point : selon elles, la volonté de se sortir de la prostitution doit d'abord et avant tout émerger à partir du désir des femmes et non pas du désir des autres qui les entourent. Elles étaient nombreuses à préciser que tant que la volonté ne part pas des femmes elles-mêmes, rien ni personne ne pourra les convaincre à se sortir de la prostitution. Elles ajoutaient ensuite que les "organismes" peuvent soutenir les femmes, une fois que ces dernières sont prêtes à se sortir de la prostitution, comme si le "déclic" était un préalable à la possibilité de recevoir du soutien. Ce point de vue était fréquemment exprimé à partir de phrases "pré-fabriquées". Par exemple, en faisant allusion à la volonté de se sortir de la prostitution, Odrée s'appuyait sur le dicton « quand on

veut, on peut » et Ariane affirmait « qu'il faut avoir le courage de ses convictions ». Kathy se disait convaincue que « ça va finir par débloquer tout seul », Julie précisait que « ça doit partir de toi-même », Émie s'en remettait « à la force intérieure présente dans chaque femme », tout comme Élisabeth qui précisait que « la force est en toi ».

Malgré que leurs discours étaient empreints de volonté, d'espoir et de résilience, leurs schèmes de pensées les contraignaient à se porter responsables de leur propre sort, comme si toute la responsabilité du désistement ne reposait que sur leurs épaules. Le message que Julie voulait transmettre aux autres femmes en situation de prostitution rend bien justice à cette tendance qu'avaient les femmes à s'imposer d'abord et avant tout à elles-mêmes la responsabilité de se sortir de la prostitution :

Ben, je pourrais leur dire que... (silence) faut vraiment qu'elles veulent s'en sortir, parce que tu sais, comme : tu as un problème de consommation ou de prostitution, ben, si tu veux pas t'en sortir, c'est pas le voisin d'à côté qui va venir te donner sa main pour t'aider là. Faut vraiment que tu veuilles mentalement, pis faut que tu prennes le courage intérieur. Aussi, de te dire que tu vaux plus que juste vendre ton cul là, honnêtement là. Moi, c'est de même que je fais, je dirais ça aux filles là. Parce que si ça part pas de toi-même, ben, c'est sûr, n'importe qui va vouloir t'aider pis dans le fond, ça marchera pas là (Julie).

Synthèse

Pour la majorité des femmes, le désistement de la prostitution était défini comme un processus long et difficile, parsemé de plusieurs hésitations et d'allers-retours. L'aspect pécuniaire, que ce soit dans un contexte de très grande précarité financière ou pour l'attrait d'avoir plus d'argent, constituait la plupart du temps le motif invoqué pour ne pas délaisser entièrement les activités de prostitution. Seules quelques femmes rapportaient avoir délaissé leurs activités de prostitution de façon assez subite, après avoir vécu un événement qui les a profondément troublées. Pour les autres, c'est la fatigue (morale et physique) qui les a graduellement amenées à ralentir, voire abandonner, leur implication dans la prostitution. Quelques-unes ont aussi fait allusion à un "réveil" qui leur a fait prendre conscience qu'elles n'auraient rien devant elles si elles continuaient à s'impliquer dans la prostitution.

Les femmes avaient des points de vue diversifiés quant à l'accessibilité et à l'adéquation des services d'aide et de soutien. Certaines ont rapporté ne pas connaître les ressources au moment où elles en auraient eu le plus besoin, d'autres ont relaté des expériences négatives où elles se sont senties jugées en allant

demander de l'aide, et d'autres déploraient l'absence de services destinés spécifiquement à des femmes en situation de prostitution. Plusieurs femmes ont néanmoins témoigné de leur appréciation des services d'aide et de soutien, soulignant au passage que trouver les bonnes ressources peut exiger de la persévérance. Mais une fois le "bon service" trouvé, les femmes parlaient en des termes très positifs des bienfaits qu'elles en ont retirés.

Enfin, les propos des femmes sur le désistement sensibilisent à un enjeu important : les femmes ont fortement tendance à s'attribuer l'entière responsabilité du "déclic" nécessaire au processus de désistement. Elles s'appuient sur des clichés du style « quand on veut, on peut » ou « il faut avoir le courage de ses convictions » pour décrire comment une femme peut en venir à se sortir du milieu prostitutionnel. Ces schèmes de pensées, qui semblent bien ancrés dans leur façon d'envisager le désistement, sont bien documentés dans les écrits scientifiques qui portent plus largement sur les jeunes adultes en difficulté. Ces derniers sont nombreux à exprimer leur volonté à se débrouiller seuls [167], d'autant plus qu'ils perçoivent l'indépendance et l'autonomie comme une force de caractère essentielle à leur survie [168]. Il importe donc de trouver des avenues pour remplacer les idéalizations d'indépendance des femmes en situation de prostitution par un idéal d'interdépendance. Dans leur parcours de vie et dans leur parcours de prostitution, ces femmes ont fréquemment entretenu des relations interpersonnelles dans des contextes de dépendance qui étaient empreints de coercition, de contrôle et de victimisation. Les programmes et les services ont le défi de renverser cette conception de la dépendance en montrant que des interactions qui reposent sur une dépendance saine, réciproque et mutuelle (l'interdépendance) peuvent s'avérer positives et les aider à cheminer.

3.10 Les souhaits des femmes en lien avec leur rétablissement : un processus de (re)construction de soi et de ses relations

Le parcours de vie de la majorité des femmes de l'échantillon a été ponctué de plusieurs conditions adverses (agressions sexuelles, exposition aux comportements et au mode de vie de parents criminalisés, placements hors de la famille, fugues, etc.) qui sont survenues avant leur première expérience de prostitution. À ces événements potentiellement traumatiques s'ajoutent ceux vécus pendant le parcours de prostitution (victimisations psychologiques, physiques et sexuelles). Les répercussions de ces parcours de vie et de ces parcours de prostitution sont sévères, multiples et persistantes, tel que les résultats des sections précédentes l'ont exposé. Nos résultats viennent donc appuyer un constat qui a aussi été formulé par d'autres chercheurs ayant évalué les conséquences de la prostitution au moyen d'une perspective développementale [123, 169] : l'implication dans la prostitution doit être interprétée comme un processus, qui prend racine parmi un large éventail de facteurs de vulnérabilité, et qui, en retour, donne lieu à un large éventail de répercussions nocives.

Au cours des entretiens, des femmes dont Odrée, Olivia, Ariane et Émie ont parlé de l'importance de comprendre leurs expériences de prostitution à la lumière de leur parcours de vie. De leurs points de vue, désister de la prostitution représente un long et un difficile processus qui exige de comprendre ce qui a été à la racine du parcours de prostitution, ou pour reprendre les mots d'Odrée, de saisir "d'où ça part". Pour ces femmes, désister de la prostitution exige aussi de faire un travail sur soi, souvent par le biais de thérapies, pour venir apaiser les multiples répercussions des activités de prostitution. Émie traduisait bien cette vision du désistement comme un processus qui exige un important travail de compréhension de soi :

Si la personne a commencé ça, c'est parce qu'en quelque part en arrière, tu grattes un peu plus là, il y a un mal-être. Il y a quelque chose en arrière de ça, tu te garoches pas tu dis « Ah! Moi, je vais aller me faire fourrer pour du cash! » Ah-eh... il y a tu quelqu'un de sain d'esprit vraiment qui va dire ça... j'ai de la misère à croire ça, tu sais... Si tu te respectes ne serait-ce qu'un tant soit peu là... non, ça sera pas ta première option, hein? Faque tu sais il y a un travail à faire. Oui, se sortir de la prostitution, c'est une chose là... Mais la prostitution en tant que telle a eu des répercussions, tu sais? Ça l'a eu des répercussions dans ta tête, dans ton corps, dans ta perception de toi... Faque ça, il faut que tu ailles travailler ça, parce que sinon, je dis pas que c'est pas faisable là, mais tu sais faut vraiment... il y a un travail à faire sur ça. (Émie)

Pour d'autres femmes, ce processus de travail sur soi ne passait pas tant par des thérapies et par du soutien psychologique que par la foi en Dieu et par la spiritualité. Une femme relatait que lorsqu'elle a choisi "de remettre sa vie à Dieu", cela lui a permis de se libérer de la culpabilité et la honte de s'être impliquée dans la prostitution. Pour une autre femme, Dieu venait combler le besoin de se sentir accompagnée dans son parcours et lui donnait la motivation de s'en sortir. Peu importe la façon dont elles souhaitaient s'y prendre, un message commun ressortait : ces femmes souhaitaient pouvoir se (re)construire. La notion de rétablissement prend donc toute son importance, en reconnaissant le besoin de ces femmes de restaurer leur santé physique et psychologique et de rebâtir leurs capacités pour cheminer vers la résilience. D'ailleurs, lorsqu'elles étaient invitées à réfléchir à leurs souhaits pour leur futur, la majorité des femmes évoquaient des souhaits qui s'inscrivaient dans ce désir de se (re)construire. Ce désir passait par la reconstruction de soi, par la (re)construction de relations significatives avec les proches et par le désir de trouver une issue significative et bénéfique au parcours de prostitution.

3.10.1 La reconstruction de soi

Plus précisément, plus de la moitié des femmes ont rapporté le souhait de se replacer au centre de leur propre vie. Après avoir vécu pour les autres, s'être constamment soucies des autres et avoir répondu aux besoins des autres au détriment de leurs propres besoins, vivre pour elles-mêmes prenait tout son sens. Se replacer au cœur de leur propre vie signifiait s'affirmer (Olivia, Élisabeth, Mélanie, Caroline et Odrée), être indépendante (Odrée, Véronique, Sylvie et Nathalie) et se faire passer en premier (Élisabeth, Camille, Céline et Kathy). Élisabeth verbalisait bien ce souhait.

De pas toujours faire des choses que j'aime juste pour plaire aux autres dans le fond, peut-être d'arrêter de plaire aux autres, mais me plaire à moi là. Ça revient un petit peu à être à l'écoute de mes besoins... tu sais, qu'est-ce que Élisabeth elle veut là, vraiment. De pas... de pas faire passer les autres avant comme j'ai toujours fait dans le passé là, c'est vraiment comme de me faire passer avant les autres là. (Élisabeth)

Certains souhaits évoqués par les femmes s'inscrivaient aussi dans un rapport à leur corps. Ainsi, certaines ont affirmé ressentir le besoin de maigrir ou d'arriver à être mieux dans leurs corps (Josiane, Odrée, Julie, Élisabeth, Kim et Sylvie). Elles ont parlé du manque de confiance qu'elles éprouvaient à l'égard de leur corps, mais plus largement, envers elles-mêmes. Celles-ci ont par ailleurs mentionné désirer retrouver, voire bâtir, leur confiance en elles-mêmes. Il était difficile de ne pas voir

dans ces souhaits une façon d'apprendre à s'aimer, tel qu'en témoigne l'extrait de Julie.

Tu sais déjà, je me regardais dans le miroir pis je me traitais de toutes sortes de noms pis je me rabaissais moi-même. Aujourd'hui, j'essaie de me dire, à tous les jours, que je suis belle, que je vau la peine, que je suis quelqu'un d'important puis qu'il faut que je pense à moi. [...] J'aimerais un jour me regarder dans le miroir pis que je fais juste sourire parce que ce que je vois, j'aime ça, tu sais, que je suis juste heureuse de me voir comme je suis. Parce que si je m'aime comme je suis pis je suis heureuse d'être la femme que je suis, ben... ça veut dire que je vais être rendue au point où je m'aime, moi. Pis en m'aimant moi, ben, je peux accomplir beaucoup de choses. (Julie)

Un autre souhait abordé par plusieurs femmes était la quête d'un équilibre (Olivia, Josiane, Ophélie, Émie, Véronique, Julie et Kim). Cet équilibre s'imposait comme une suite à l'univers trop chaotique de la prostitution. Cette recherche d'équilibre se traduisait par un désir de trouver et de maintenir une stabilité dans leur vie. Certaines femmes ont aussi précisé qu'elles devaient continuer leurs démarches, qu'elles devaient continuer à avancer (Camille, Céline, Émie et Lucie) pour arriver à cet équilibre recherché, que l'on devine dans l'extrait suivant, plus loin des activités de prostitution.

Un équilibre de vie. Sur tous les points. T'as une personne qui va manger à l'extrême, une personne qui dort pas ou qui dort trop ou pas assez... autant que ça peut être tout ce qui est excessif. Tout. Tu sais, me trouver un balan... un équilibre dans la vie. C'est ben beau faire l'amour là, tu le fais pas quarante mille fois par jour là! Tu sais à un moment donné je veux prendre un break là. On va pas passer la journée dans le lit non plus là tout le temps quand il fait beau là. (rires) Tu sais! L'équilibre! Tu sais là. Je peux le faire deux, trois fois là, relax, va prendre une douche, prendre une marche, reviens sur moi refais-le, mais pas rien que ça. Tu sais il y a des occupations autres dans la vie là. Il y a des choses qui sont importantes aussi (Olivia).

Dans leur souhait de se reconstruire, des femmes affirmaient qu'une partie de ce processus devait passer par la capacité à faire la paix avec son passé et avec ses expériences de prostitution (Kathy, Émie, Kim, Caroline et Élizabeth). Certaines ressentaient aussi le besoin de pardonner (Caroline, Odrée et Mélanie), que ce soit à elle-même pour des choix dont les conséquences ont été ardues ou pour des décisions prises qui se sont avérées dommageables, ou aux autres de les avoir blessées, exploitées et abandonnées. Elles ont besoin de mettre des mots, de comprendre et d'accepter leurs parcours de vie.

De mettre des mots sur mon passé pis de réaliser à quel point que c'est un parcours vraiment difficile que beaucoup de monde ne serait pas capable d'endurer [...] Tu sais, j'ai quand même traversé tout ça... tu sais, j'ai été forte là, même que je voulais mourir là... tu sais j'ai comme battu ça tu sais [...] j'ai repris le goût de vivre. (Céline)

Enfin, plus de la moitié des participantes ont mentionné qu'elles souhaitaient être heureuses, sereines, et ce, sans en donner plus de détails. Il est possible de penser que ces états seraient alors un aboutissement à un processus de rétablissement. Être heureuse signifierait alors qu'elles auraient trouvé la paix et qu'elles auraient réussi à se « *relever complètement* » comme le souhaitait Lucie.

Malgré les souhaits qui se dégagent du discours des femmes, la majorité d'entre-elles entretenaient tout de même plusieurs craintes en lien avec le genre de personne qu'elles pourraient devenir dans le futur. Par exemple, pour (Mélanie, Émie et Kim), ceci se traduisait par la crainte de devenir « *amère* », « *aigrie* », « *fermée d'esprit* » ou « *négative* ». Selon ces dernières, la négativité qu'elles pourraient incarner ne leur apporterait rien de positif et faisait foi des souffrances traversées pendant leur parcours. Les propos de Kim résument bien cette idée :

Je dois apprendre à vivre de manière positive pour pouvoir ressortir le meilleur de moi-même. La négativité m'a amené... l'échec. La négativité m'a amené à prospecter des choses mauvaises, à prophétiser des choses pas bonnes « Ah... » c'est comme le monde qui ont toujours des attaques de panique... La négativité m'a mis down là dans le fond, j'avais jamais rien à dire de positif, même pas à une amie. J'avais jamais rien à dire, donc la négativité je l'ai vécue, j'étais quelqu'un de hyper négative envers moi-même, envers les autres et quand tu vois que plus personne veut te parler parce que toi-même tu deviens négative, ben tu deviens allergique à toi-même, tu commences à te détester pis c'est ça la négativité amène : ça amène une isolation et ça je veux plus être isolée de personne (Kim).

La crainte de rester ou redevenir instable constituait aussi une préoccupation importante pour certaines femmes, dont Ariane et Véronique. Les nombreux chamboulements qui ont ponctué leur parcours, se traduisant par de multiples déménagements, de l'instabilité au travail ainsi que dans leurs relations interpersonnelles, semblaient à l'origine de cette crainte de revivre de l'instabilité dans le futur :

Je veux pas être quelqu'un d'instable, je veux pas être quelqu'un qui... tu sais, j'ai passé ma vie, pas mal instable : instable émotionnellement, instable... puis peut-être parce que là, tu sais, je vois que tranquillement, je prends des décisions qui font de moi quelqu'un de pas trop stable. Mais c'est un pattern dans lequel je ne veux pas retomber, l'instabilité, tu sais. Que ça soit l'instabilité émotionnelle, en couple, n'importe quoi, déménager ou le travail, peu importe, je veux pas être instable. Je veux... tu sais, je veux que ma vie soit stable. Mais je veux pas être instable (Ariane).

D'autres femmes craignaient pour leur part d'être « stressée », « égocentrique » de « s'apitoyer sur son sort », de devenir « désillusionnée », de « se nuire à elle-même », d'être « malheureuse » ou encore de ne pas être capable de « foncer ou de s'affirmer », (Ariane, Camille, Mélanie, Véronique, Caroline). Bien qu'elles tentaient d'utiliser différents moyens pour ne pas devenir ainsi, elles étaient malgré tout conscientes que certaines de leurs habitudes pouvaient leurs nuire :

De pas avoir peur de foncer, de pas avoir peur d'aller jusqu'à bout des choses. J'ai pas nécessairement tendance à finir ce que je commence. Fait que de pas avoir peur d'y aller puis de foncer là. Je me suis pas donné cette chance-là dans la vie, tu sais, de foncer puis de foncer jusqu'au bout [...] Moi, c'est parce que j'ai peur de pas y arriver, faque tant qu'à pas y arriver, ben, je lâche, à la première difficulté (Ariane).

3.10.1.1 La (re)construction de relations signifiantes avec les proches

Parmi les souhaits exprimés par les femmes, le rétablissement de relations saines et bénéfiques dans le contexte de la famille et des relations amoureuses prenait une place importante.

Quelques femmes ont rapporté qu'elles sentaient qu'elles devaient « se racheter » auprès de leurs proches (Élizabeth, Mélanie, Ariane et Caroline), avec qui les liens ont été soit rompus soit très fragilisés en raison de leur parcours de prostitution. Ces femmes en étaient très conscientes et souhaitaient pouvoir rétablir les relations avec les membres de leur famille.

Ça a été tellement long à bâtir, la confiance puis le lien, dans la famille, avec mes sœurs, mon père, que... c'est quelque chose à travailler, tout le temps, parce que tu sais, je les ai maganés là, tu sais. Faque faut que je travaille encore plus fort, pour garder la relation [...] ça a pas tout le temps été évident pour eux autres là. Puis ils me fuyaient, ils me fuyaient solide faque tu sais, c'est ça (Ariane).

Tu sais, je reviens beaucoup au temps, mais c'est d'avoir perdu des moments avec ma famille, avec ma sœur... ça aussi, ça m'a fait quelque chose. Tu sais, maintenant, ça va, mais je le sentais qu'elle avait quand même... tu sais, je le sais que c'était pas parce qu'elle m'haïssait, mais elle avait quand même une petite haine. Faque il y a des bouts comme ça. Il y a beaucoup de bouts aussi que dans le fond, ma sœur pis mes parents, ils faisaient beaucoup d'activités ensemble pis moi, c'est des moments où est-ce que j'étais pas là ... c'est comme si j'avais été morte pendant une partie de ma vie... (Élisabeth)

Environ le tiers des femmes ont mentionné désirer ardemment avoir une relation amoureuse saine, signifiante et durable et ne plus se trouver dans des relations nocives, empreintes de violence ou de dépendance. Dans la même voie, d'autres comme Julie, Ariane et Ophélie, espèrent pouvoir bâtir une relation amoureuse remplie d'intimité et de complicité. Ces souhaits prennent tout leur sens alors que plusieurs, dont Odrée, ont discuté de leurs relations passées, qui étaient souvent destructives pour elles.

Ce que je vis, c'est pas un couple. C'est vraiment une bouée de sauvetage d'un à l'autre puis je suis tannée de vivre comme ça [...] Je veux pas être un pion dans la vie de quelqu'un, je veux pas être juste là parce que je fais partie des meubles. Tu sais, je veux... j'ai vécu de la violence physique avec mon premier, de la violence psychologique avec mon deuxième pis... ça me tente plus, je suis fatiguée de ça. Je suis fatiguée des relations qui mènent nulle part, qui est juste là par habitude (Odrée).

Enfin, parmi les femmes qui étaient mères, le réinvestissement de leur rôle maternel figurait parmi leurs souhaits importants lorsqu'elles se projetaient dans le futur. Alors que quelques-unes souhaitaient être en mesure d'assumer leurs responsabilités parentales et d'exercer leur rôle de mère, d'autres souhaitaient aller au-delà de leurs "responsabilités" et d'en venir à développer une relation investie au plan affectif.

C'est sûr que je réponds encore à leurs besoins là tu sais, le linge est propre, ils ont de la bouffe... Mais c'est au niveau de... du divertissement. C'est là que j'ai comme laissé tomber beaucoup d'affaires là, tu sais...[...] ... les sorties... les activités... J'ai coupé gros là-dessus, pis je trouve ça plate parce que c'est ça dans le fond qui forge les beaux souvenirs. (Émie)

Des craintes faisaient néanmoins partie du discours des femmes lorsqu'elles parlaient de leurs relations avec leur entourage. Pour Camille, Ariane, Sylvie, Élisabeth, Josiane et Ophélie, une de ces craintes faisait référence à l'isolement ou la peur de se retrouver seule. Alors que certaines avaient surtout peur « *d'être abandonnées ou rejetées* » par leur proches, d'autres se sentaient particulièrement responsables de leur solitude en raison de leurs « *défauts* » ou des « *échecs de leurs relations passées* » :

La solitude me fait tellement peur ! C'est ça, c'est un gouffre, pour moi, la solitude. C'est peut-être parce que je me suis jamais donné la fierté de pouvoir être seule, aussi. Tu sais, vu que je m'accomplis dans les autres, ben, si je me retrouve toute seule, tu sais, je me suis comme pas accomplie moi-même [...] Être seule ça me fait sentir abandonnée... comme si j'ai pas de vie, je suis abandonnée, je suis toute seule, je suis... il y a personne qui m'aime, ça va loin (Ariane).

L'isolement social, c'est quelque chose qui me fait peur. J'ai toujours été quelqu'un de sociale, mais sans l'être trop, j'ai pas besoin nécessairement d'amis... mais... ma famille [...] tu sais, je sais pas disons que ma mère saurait [que je fais de la prostitution], est-ce qu'elle va l'accepter, est-ce qu'elle va... est-ce que ça va changer sa perception? Est-ce qu'on va s'éloigner, est-ce qu'on va... tu sais... plein d'affaires de même. (Camille)

L'autre crainte c'est la seule autre crainte que j'ai, c'est vraiment d'être seule. Je le suis déjà beaucoup, mais... (sanglots dans la voix) je suis capable de m'arranger encore pour l'être moins. Mais à un moment donné si je vieillis pis j'ai moins de santé, moins capable de marcher, moins capable de sortir de chez-nous, j'ai peur d'être pas mal toute seule, tu sais c'est comme... mais j'ai mes chats là, mais c'est correct tu sais, mais... (sourir) (Sylvie).

3.10.1.2 Trouver une issue signifiante et bénéfique au parcours de prostitution

Plus de la moitié des femmes ont exprimé leur besoin de donner un sens aux expériences qu'elles ont vécues à travers leur parcours de prostitution. Pour elles, ceci se traduisait par le besoin de parler de leur histoire ainsi que de s'impliquer auprès d'autres femmes qui passent par ce qu'elles ont vécu pour leur venir en aide et pour améliorer les services. Leur discours faisait état d'un message commun auquel les femmes attachaient beaucoup d'importance : elles souhaitent que leur vécu puisse servir à d'autres femmes et ainsi devenir une source d'inspiration positive et un exemple de succès.

*Le monde des fois ils me disent « Tu as pas honte de parler de ça? »
« Non. Pantoute. Si je peux aider à d'autre monde à pas aller où ce que j'ai été, je vais le faire. Je me sers de mon passé pour aider les autres. »*

Tu sais, qu'est-ce ça me donne d'avoir vécu tout ça si c'est pas pour aider quelqu'un? C'est de même que je le prends, moi, aujourd'hui. Pourquoi j'aurais honte? Tu peux pas changer ton passé. Tu peux changer ton futur par exemple, à partir d'aujourd'hui. Le passé va être le passé là. (Olivia)

Ce que j'ai vécu, mon vécu, mes expériences... que je sois capable d'en faire quelque chose de positif pis que ce soit profitable. Malgré le fait que tu sais bon, ça a été des événements traumatisants, pis difficiles pis que il y a fallu que je rush pour passer au travers... C'est ça, que je veux... je veux que ça en devienne profitable pour quelqu'un (Émie).

Comme l'illustre l'extrait suivant d'Odrée, il est possible de penser que, pour elles, se sentir utiles auprès d'autres femmes leur donne par le fait même une occasion de trouver un sens à leurs propres expériences de prostitution, de faire une différence pour quelqu'un et surtout, de clore leur parcours de prostitution de façon valorisante :

Ben, je pense que le fait que je veuille aider les gens, surtout les prostituées, comme on dit, ça va beaucoup en lien avec le fait que moi ça m'est arrivé, ma période où je me suis prostituée, où que j'ai voulu m'en sortir, tout arrêter, mais j'avais pas les ressources pour le faire. Il y avait pas grand gens qui étaient là pour m'écouter ou répondre à mes besoins [...] Je pense que c'est la plus belle chose que mon passé m'a donnée, c'est la force d'avancer pis de vouloir changer le monde. Je veux vraiment changer la vision que les gens ont de la prostitution pis des femmes. (Odrée)

Bien que l'importance de se (re)construire fasse partie intégrante du discours des femmes, la crainte de rester ou de retourner dans le milieu de la prostitution demeurait encore bien présente pour certaines femmes. Par exemple, alors que Julie et Claude semblaient déterminées à ne pas vouloir s'impliquer à nouveau dans la prostitution en raison de la souffrance vécue, la possibilité que la prostitution refasse partie de leur vie hantait encore leurs pensées. D'autres femmes ont discuté de leurs craintes de retomber dans le cercle vicieux de la consommation de substances et de la prostitution (Julie et Lucie). Les témoignages d'Émilie, Véronique et Kathy montraient également que ces femmes s'inquiétaient vraiment de la probabilité de retourner dans la prostitution.

[Retourner dans la prostitution], ça serait comme de redonner mon état d'âme aux gens. C'est de même que je le vois, pour moi, c'était vraiment dégradant, dans le fond, quand j'y repense là. Vraiment, c'est quelque chose que ... je veux vraiment pas retourner dans ce milieu-là. Pour moi, c'est vraiment plus que fini. Je peux pas, avec tous les

efforts que j'ai faits pis les changements, je peux pas retourner là-dedans là. Sinon, c'est vraiment... ça fait tout partie de mes grosses peurs. (Julie)

J'ai très très peur de tomber dans la prostitution. J'y pense vraiment... ou dans... il y a comme la prostitution, pis tout ce qui amène là : la violence, la pauvreté, tout ce qui peut m'amener à la prostitution m'effraie là. En fait, rechute de la prostitution et des conditions qui me rendent vulnérable. J'ai peur d'être vulnérable à la prostitution à nouveau. (Véronique)

Toujours en lien avec leur parcours de prostitution, Lucie, Natalie et Émie craignaient pour leur part de revivre de la violence, de la victimisation ou un événement traumatisant. Pour reprendre ses propos, Lucie disait « *en avoir eu assez* » et « *être marquée à vie* » par ces expériences. De son côté, Émie relevait aussi ne plus souhaiter revivre de telles expériences dans le futur. Bien que ces femmes affirmaient prendre des moyens pour éviter que de telles situations se reproduisent, la crainte de revivre une telle forme de victimisation restait toujours présente, comme en témoigne cet extrait :

Tu sais, des événements traumatisants, des choses qui foncièrement là... profondément viennent t'atteindre, une atteinte à ma dignité... Pis tu sais, quelque chose qui va faire un chambardement .. des agressions... que ça soit physiques ou même un vol là, tu sais? Tu as l'impression de t'être faite violer l'intérieur là, ton chez-vous là... des intrusions forcées dans mon intimité. Ça c'est sûr je veux pas que ça arrive, je me suis faite installer un système d'alarme. Ça vient comme rehausser ma tranquillité d'esprit de savoir que, mon intérieur, mon noyau est... comme intouchable un peu là... (Émie)

Synthèse

Les propos des femmes traduisent très bien leur besoin qu'elles ressentent de se reconstruire. À cet effet, le désistement de la prostitution doit être abordé sous un angle beaucoup plus large que la seule prise en compte de l'aspect comportemental, lequel se limite à viser l'abandon définitif des activités de prostitution. Le désistement de la prostitution implique clairement, pour les femmes, un processus de rétablissement sur le plan psychologique, relationnel et identitaire. À cet effet, une intervention sensible au trauma s'impose afin d'aider les femmes à donner un sens aux expériences qu'elles ont vécues, à développer des relations saines et sécuritaires et à apaiser leurs symptômes de détresse liés au trauma.

De plus, les propos des femmes qui sont sorties du milieu prostitutionnel suggèrent que le fait de vouloir « donner au suivant » en se retournant vers d'autres femmes impliquées dans la prostitution et vouloir les aider fait autant partie de leur processus de rétablissement que la reconstruction de leur propre personne et de leurs relations avec leurs proches.

Malgré leurs souhaits de se reconstruire et de prendre soin d'elles, plusieurs femmes ont exprimé des craintes, qu'elles soient diffuses ou concrètes, en pensant à leur futur. Ces craintes portaient à la fois sur leur développement personnel et sur les risques de retourner dans le milieu de la prostitution.

3.11 La réinsertion sociale : le retour à "une vie normale " et valorisante

Sur le plan de la réinsertion sociale, plusieurs femmes ont abordé des souhaits qu'elles ont pour leur futur. Cinq femmes ont mentionné qu'elles désiraient retourner aux études pour entreprendre un nouveau programme de formation ou pour terminer celui qu'elles avaient déjà entrepris. Comme Julie le mentionnait, c'est une façon pour elle de sentir « qu'elle avance ». Plusieurs ont mentionné qu'elles y trouvaient une forme d'accomplissement et de valorisation, voire parfois de fierté, à avoir réalisé ce retour aux études. Comme l'une des femmes le mentionnait :

Bon ben tu sais, en te réalisant professionnellement, tu vas faire grandir ton intérieur en même temps. Tu sais, un travail, ça apporte pas juste de l'argent. Faque ça c'est comme fait naturellement. J'ai dit « Bon, ben il faut que je fasse quelque chose de ma vie en général » faque c'était comme la suite logique de la croissance personnelle là. (Émilie)

Certaines femmes ont affirmé qu'elles souhaitaient travailler. Au-delà de la stabilité qu'un travail peut apporter, le travail représentait aussi pour certaines femmes un signe de « normalité ».

[Avoir un travail], c'était comme on dirait, c'était un rêve pour moi... pas un rêve, mais juste le fait de voir les autres aller travailler, pis qu'ils ont leur petite vie quotidienne... pis je me disais « Wow! Moi aussi j'aurais aimé ça être comme ça! » Mais c'est tellement quelque chose de banal, tout le monde fait ça travailler et tout, mais quand tu as été longtemps [dans la prostitution] et tout, on dirait que c'est comme un monde qui t'appartient pas, donc... non, ça m'appartient à moi aussi, je peux travailler et tout, je peux rentrer dans la société pis être une personne normale qui fonctionne normalement » (Émilie).

Il est particulièrement intéressant de constater que quelques femmes ont affirmé vouloir travailler, mais à titre de travailleuse autonome. Elles ont ainsi expliqué qu'elles souhaitaient être à la tête d'une compagnie et diriger une équipe. Il pourrait être possible de penser qu'il s'agit d'une forme de reprise de contrôle sur soi, où elles se positionnent comme figure d'autorité, solide et autonome. Il est aussi possible de penser que ces femmes sont plutôt méfiantes face à autrui et veulent se protéger en recherchant l'indépendance pour ne plus avoir de compte à rendre à personne. Josiane, par exemple, avait déjà exprimé sa crainte d'être encore piégée dans une situation de prostitution ou de « traite » en acceptant un emploi que lui offrait un homme. Elle renchérit en affirmant :

Travailler pour quelqu'un, c'est pas mon domaine. J'ai beaucoup de misère avec l'autorité... beaucoup ! Moi, je suis très très anticonformiste et être à mon compte, c'est comme pas avoir de compte à rendre à personne pis... oui, même si tu es à ton compte, il y a des règlements à suivre, tu sais, les assurances, tout ça. Mais... c'est comme... c'est moi la boss là. Il y a pas personne au-dessus de moi, faque je fais ce que je veux, quand je veux (Josiane).

Les souhaits en lien avec la réinsertion sociale des femmes sont toutefois assombris par la crainte de ne pas arriver à se réaliser ou s'accomplir dans le futur (Josiane, Kim, Émilie, Élizabeth, Caroline). Plusieurs d'entre elles ressentent une pression d'avoir à s'accomplir ou réussir en dehors de leurs activités de prostitution. La déception et le sentiment de détresse qui accompagne la peur de ne pas réussir peut parfois être envahissant pour certaines d'entre-elles, comme le témoignent ces extraits :

Émilie : Que ma mère admettons, ma mère décède ou whatever, elle est en santé et tout va bien là, mais que... ben ma mère le sait pas genre, mais que je sois encore dans la prostitution pis que j'ai pas accompli quelque chose, tu comprends, avant qu'elle parte.

Kim : C'est la manière que je le percevais cet échec-là. Donc moi l'échec-là que j'ai vécu a amené... le dégoût, voir aussi que toutes mes amies avançaient pis que je restais en arrière, ben ça ne m'a plus donné envie de vivre, je me suis sentie vraiment honteuse, je ne pourrais même pas dire, parce que j'avais jamais vécu d'échec comme ça de ma vie. Je pouvais pas le dire à personne pis j'ai senti que je décevais mes parents, que je me décevais... je n'étais plus intelligente tout d'un coup, je perdais toutes mes facultés.

Josiane : Ben, je vais avoir rien réussi. Je suis comme bonne à rien... j'ai jamais rien réussi, tout ce que j'ai essayé, j'ai échoué, faque je suis bonne à rien pis je suis pas une bonne mère pis bon...

Quelques femmes rencontrées ont également mentionné qu'il était important pour elles de payer leurs dettes et de reconstruire leur crédit (Kathy, Ophélie et Émilie). S'il s'agit là d'une façon de repartir à zéro, il pourrait également être une façon de se sortir d'une situation précaire ou de s'assurer de ne plus avoir le besoin financier de recommencer les activités de prostitution.

Partir sur un pied solide et tout. Le fait d'effacer mes dettes aussi ça revient en lien à... tu sais de pas avoir peur à retourner là-dedans aussi parce que j'ai plus de dettes et tout, tout est payé, donc... mes soucis sont vraiment comme diminués, genre, de beaucoup là [...] d'enlever ce

bagage-là de dettes et tout, la prostitution et tous les mauvais souvenirs en arrière... Pis avancer, dans le fond quand tu es plus léger, tu peux avancer pis tu peux aller plus loin aussi, tandis que quand tu portes un bagage qui est lourd, lourd, tu sais c'est lent. Donc, payer mes dettes, je trouve ça important là (Émilie).

Les expériences de prostitution des femmes rencontrées ont souvent impliqué, pour plusieurs, de recevoir rapidement de l'argent en plus ou moins grande quantité. Il apparaît ainsi difficile pour ces femmes de se retrouver sans argent, une fois qu'elles cessent leurs activités de prostitution. Il n'est donc pas étonnant que plusieurs aient formulé des souhaits en lien avec l'idée de ne pas se retrouver en mode « survie » au plan financier. Elles ont ainsi affirmé qu'elles désiraient avoir suffisamment d'argent pour bien vivre. Comme le mentionne Lucie : « *vivre et non survivre, aussi c'est d'être capable de se gâter, de s'acheter quelque chose sans toujours être obligée de calculer* ». D'autres se sont avancées davantage et ont dit se souhaiter un salaire important. En général, des participantes ont mentionné éprouver de la difficulté à imaginer se satisfaire du salaire minimum (Mélanie, Céline, Odrée) comme en témoigne cet extrait tiré de l'entretien avec Céline :

Parce que je suis pas capable d'aller travailler à dix piastres de l'heure ! Le salaire minimum, je me décourage... je me décourage. [...] Aille, je vais avoir travaillé à dix piastres de l'heure pendant huit heures, ça va me faire à peine un petit quatre-vingts piastres, pis j'ai travaillé huit heures ! Aille, je fais même pas ça... je fais plus que ça dans une demi-heure ! (Céline)

D'ailleurs, les propos des femmes reflètent bien leurs craintes d'être encore aux prises avec de sérieuses difficultés financières dans le futur (Sylvie, Josiane, Céline). Par exemple, Josiane pense souvent qu'elle pourrait devenir un fardeau pour ses enfants et son entourage alors que Sylvie craint pour sa part de tout perdre.

Ben, ça revient au même que la pauvreté... tu sais, si j'ai rien réussi pis je suis encore sur l'aide sociale, ben, veut veut pas, mes enfants, soit que je vais vivre avec eux... ou soit qu'ils vont m'aider financièrement. Tu sais, je veux pas... la vie coûte assez cher comme ça, je veux pas être un fardeau, tu sais. C'est sûr... comme là, ma mère, elle vit sa vie, je l'ai déjà aidée dans le passé, un peu, pour l'aider, parce qu'elle avait de la misère, une période. Tu sais, je veux pas que mes enfants se sentent... je veux pas qu'ils aient de la misère pis qu'ils réalisent pas leurs rêves parce qu'ils sont obligés de m'aider financièrement. (Josiane)

Sinon, il y a la question d'argent qui me fait peur aussi, c'est clair que je vais être pauvre. Je le savais, je savais que j'allais vieillir pauvre [...] Faque je vais être obligée de partir c'est sûr pis le problème ici, c'est que plus tu t'éloignes du centre, moins ça coute cher, mais plus tu t'éloignes du centre, plus tu es loin de tout aussi tu sais. Ça, ça me fait peur aussi... côté argent de pas être capable de me loger convenablement... C'est ça, j'ai peur de pas être capable de me loger convenablement, je dirais pis d'être pris dans un trou quelconque, tu sais. Ça me fait extrêmement peur. (Sylvie)

D'autres femmes étaient plutôt préoccupées par leurs dettes et certaines étaient bien conscientes qu'elles ne pourraient pas maintenir leur style de vie actuel (Julie, Camille, Émilie).

Il me reste deux milles, pis je suis contente là quand même, j'ai fait ce que je devais faire, mais c'est sûr que oui ça me stresse un peu là oui, je n'aurai plus, tu sais les soupers à deux cents piasses là. Mais tu sais... là on se le permettait... non... ça c'est sûr ça va me manquer, mais tu sais... ça sera plus tard. C'est ça que je me dis. (Camille)

Ben, dettes étudiantes, tu travailles, ben tu as eu tes dettes, okay, tu as travaillé et tout, tu les as payé, mais... tu sais il y a tout le temps des nouvelles choses qui arrivent et tout... mais si tu traînes tout le temps les anciennes choses, comment tu veux avancer? Oui, je préfère avoir des dettes par rapport à ma business et tout, au moins ça prouverait que j'ai avancé quelque part dans ma vie là, mais genre si je traîne encore mes dettes d'étudiante... après... de nombre année... tu sais ça fait pas vraiment de sens, là. (Émilie)

Les propos des femmes mettaient en relief des obstacles non négligeables sur le plan de l'insertion socioprofessionnelle. Les espoirs que projettent les femmes en regard du travail et de l'autonomie financière peuvent certes constituer une source de motivation pour quitter la prostitution. Néanmoins, ils peuvent aussi être une source de démotivation considérant les conditions dans lesquelles ces femmes veulent travailler. Sachant que la plupart des femmes rencontrées avaient très peu d'expériences de travail à leur actif, envisager un travail qui serait plus lucratif qu'un "travail au salaire minimum" ou envisager un travail dans lequel elles occuperaient un rôle de "patronne" n'est peut-être pas la première étape la plus réaliste à franchir. Des femmes ont fait état de ce défi. Lorsque les femmes souhaitaient poursuivre leur vie sans activité de prostitution, celles-ci ont trouvé particulièrement difficile de reprendre des activités qui cadraient dans les normes sociales, telles que réintégrer le marché du travail (Sylvie, Mélanie, Élisabeth, Odrée) ou encore avoir un logement à elles (Céline). Entre autres, Élisabeth relate ses difficultés à rédiger son C.V en raison du vide qu'a créé son implication dans la

prostitution et Céline rapportait à quel point elle se sentait loin de « vivre comme tout le monde » :

Par rapport aux emplois, c'est toujours malaisant de faire un c.v. ... ça, c'est tout le temps une grosse angoisse là. Pis parce que l'âge va pas avec... c'est sûr que quand tu as quinze ans, tu as pas beaucoup d'expérience, ça va là. Mais quand tu as trente ans... tu vas écrire quoi sur ton c.v. là ? Faque c'est ça, c'est plus de se reprendre en main qui est dur, par après là... de retomber, tu sais, comme dans le monde ... un peu normal. C'est des impacts qui sont moins le fun pis c'est tout le temps plus compliqué comme de revenir un peu dans le monde... le monde normal (Élizabeth).

Je me perds un peu, je suis pas habituée, je suis habituée à vivre dans une chambre d'hôtel là, t'sais. Fait j'ai d'la misère un peu à être en société, pour dire ça comme ça, là. Dire « ben, j'ai une vie comme tout le monde, j'ai mon appart, j'ai ma job... » Pas sûre, t'sais. J'suis pas là encore, j'suis pas rendue là encore (Céline).

Cette référence à "la normalité" était fréquente dans le discours des femmes. Au cours des entretiens, plusieurs ont fait la distinction entre leur vie et la vie « normale » des autres, que ce soit la vie de leurs proches, celle des gens de leur âge ou celle des autres femmes qui n'ont jamais eu d'activité de prostitution. D'ailleurs, certaines femmes ont parlé des femmes sans historique de prostitution en les qualifiant de « citoyennes », comme si ce statut ne s'attribuait pas à elles-mêmes. Certaines femmes considéraient leur parcours de prostitution comme une vie en marge de la vie des personnes qui ne se sont jamais impliquées dans de telles activités (Émilie, Kim). Par exemple, Kim se considérait comme « un poids » pour la société, parce qu'elle n'a pas suivi un parcours « normal ». Pour Ariane, son implication dans les activités de prostitution constituait à ses yeux une perte de contact avec la « normalité » :

C'est que au lieu d'être une personne qui a travaillé pour une société, qui a fait ses pas, ben, j'ai été comme plus un cas à problèmes. Pis de penser que j'ai été un problème dans une vie, donnée gratuitement, ben c'est décevant là. Je vais pas finir ma vie en me disant que « Ben, au lieu d'avoir fait partie de la solution j'étais... ceux qui donnaient du trouble. » (Kim)

Bien que l'éducation et l'employabilité soient des composantes importantes pour les femmes ayant été impliquées dans la prostitution pour développer leur identité professionnelle et pour retrouver leur place dans la société, certaines femmes ont mentionné qu'il était important de se fixer des objectifs réalistes, un pas à la fois :

C'est ça dans le fond, de faire des petites démarches pour pouvoir s'en sortir et tout. De pas viser trop haut au départ... De chercher de l'aide un petit peu partout et tout et puis... vraiment tranquillement de se réintégrer dans la société et tout. Comme se chercher un petit emploi. Il y a rien de plus dégradant, humiliant que la prostitution. Donc... où est-ce que moi je travaille, c'est pas la job que j'aurais pensé faire à mon âge-là, mais... quand je regarde la prostitution là, il y a rien de pire que ça, tu sais. Même éboueur c'est plus... c'est... c'est mieux là que... que faire ça. Je pense que le métier le plus dégradant là, de la vie là, c'est faire de la prostitution. Donc même si tu te trouves un petit emploi, genre, fais-le, tu comprends? Parce que c'est peut-être ce petit emploi-là qui va t'ouvrir une porte, tu comprends? (Émilie).

D'autres femmes ont quant à elle opté pour le bénévolat pour retrouver leur place dans la société et pour se reconstruire leur identité. Cette implication sociale traduisait un besoin de s'occuper et de se sentir utile pour les autres. Ces femmes affirmaient que ce bénévolat contribuait à augmenter leur estime d'elles-mêmes et était une source de reconnaissance. Pour ces femmes, il était important d'avoir un projet et de s'impliquer dans des activités pour soutenir d'autres femmes dans leurs démarches pour mettre un terme aux activités de prostitution, ou plus largement, pour les aider à passer au travers des périodes difficiles de leur vie.

On a tous une mission à faire. D'un côté je suis contente d'être icitte. Aujourd'hui là, pour aider. Ah, ouais! J'aime ça au bout! Ça me tient occupée. Ça tient occupée pis ça remonte l'estime, tu es rentable. Les gens sont contents, tu les aides. Tu vois dans le visage. Tu sais là, toi pour ton estime. Faut que ça monte. Ça fait du bien. C'est comme une petite tape dans le dos. (rires)...Tu sais, c'est rien que de ça que tu as besoin (Olivia).

Oui, j'aime beaucoup. Je me valorise beaucoup en essayant d'aider les autres. [...] Tu sais, ça me donne vraiment l'impression que je fais quelque chose de bien. Pis pour moi. Parce que si je le ferais pas, je pense pas que je serais capable de vivre tous les jours comme... normal, tu sais? Je serais pas capable de me lever à tous les matins, pis de rester chez nous à rien faire. Je serais pas capable non plus d'aller travailler en arrière d'un bureau comme secrétaire, tu sais? J'ai besoin d'action, pis je pense que avec le vécu que j'ai, pis l'expérience que j'ai, que j'ai vraiment quelque chose à apporter dans ce moment-là. (Odrée)

Synthèse

La réinsertion sociale était souvent évoquée par les femmes en référence avec la notion de "normalité sociale". D'un côté, plusieurs femmes percevaient un décalage dans les sphères fonctionnelles (travail, logement) entre leur situation et celle des autres femmes n'ayant pas été impliquées dans la prostitution. D'un autre côté, d'autres femmes entreprenaient des démarches, à petits pas, pour se rapprocher du chemin " normal " attendu par la société, par exemple, en retournant aux études ou en acceptant un premier travail, bien qu'il soit plutôt modeste. Enfin, la réinsertion sociale s'actualisait, la plupart du temps, en trouvant des occasions pour se sentir utiles et valorisées, même si cela passait par du bénévolat plutôt que par l'obtention d'un emploi. Ces petits pas constituent peut-être le tremplin vers une réinsertion sociale et vers un processus achevé du désistement de la prostitution.

4 RÉSULTATS DU VOLET INTERVENANTES

4.1 Conceptions de la prostitution selon les intervenantes

Les intervenantes ont été questionnées sur la façon dont elles concevaient la prostitution. De leurs propos, quelques conceptions de la prostitution se dégagent clairement, mais celles-ci n'étaient pas mutuellement exclusives. Certaines intervenantes ont ainsi expliqué que leur conception de la prostitution avait changé au fil du temps, et plus souvent, qu'il y avait plusieurs visages à la prostitution, donc plusieurs façons de concevoir la prostitution des femmes. Également, les conceptualisations rapportées par les intervenantes reflétaient généralement la posture des organismes au sein desquels elles œuvraient quant à la façon de comprendre et de réagir à la problématique de la prostitution.

D'une part, environ la moitié des intervenantes ont abordé la prostitution sous l'angle de l'exploitation sexuelle de la femme.

La prostitution c'est une forme d'exploitation sexuelle. [...] Le fait d'être une femme fait qu'on peut vivre de la discrimination, de différentes formes. L'agression sexuelle, c'est une façon de maintenir les femmes dans la peur, de maintenir, dans le fond, l'emprise sur les femmes. C'est une façon d'acheter les femmes, d'acheter la sexualité des femmes.

Quelques intervenantes ont toutefois précisé que, pour elles, la prostitution ne représentait pas systématiquement une forme d'exploitation sexuelle, mais que de s'impliquer dans des activités de prostitution pouvait très bien y mener (Sabrina, Caroline). La différence tiendrait alors dans le consentement ou non de la femme qui s'implique dans la prostitution. La prostitution était alors considérée comme de l'exploitation sexuelle dans la mesure où il y avait absence de consentement.

Intervieweuse : Est-ce qu'il y a des comportements que tu inclurais ou que tu exclurais de la prostitution?

Intervenante : Ben... que le moins que la femme soit consentante. Sinon, ça devient vraiment de l'exploitation.

D'autre part, plusieurs intervenantes ont discuté de la notion du "choix" de s'impliquer dans la prostitution. Une minorité d'intervenantes a mentionné que la prostitution pouvait être un choix personnel, bien que leur discours laissait entendre que la prostitution pouvait, dans certains cas, ne pas constituer un "vrai choix" ou pouvait représenter un choix "mal éclairé" pour les femmes (Maude, Caroline).

Je pense que c'est un choix personnel qui leur appartiennent pis je pense pas... je les vois pas nécessairement toutes comme des victimes d'exploitation. Pas toutes. Certaines oui, mais pas toutes.

Prostitution... ouais, ça serait un choix qu'une femme prend pour des raisons économiques, des fois pour arrondir les fins de mois ... Mais la ligne est fine, c'est ça, la ligne est fine. Il y a des fois où t'as l'impression de faire ce choix-là parce que mettons, tu tombes en amour avec un garçon, puis il est dans la merde, puis là la ligne fine, c'est comme « Ah, pour te dépanner, tu sais, pour payer ta conso, je t'aime beaucoup pis tu m'apportes quelque chose de bien, tu me fais sentir femme... ».

Or, les propos relatifs à la notion de "choix" renvoyaient surtout au fait que le choix de s'impliquer dans la prostitution n'en était pas vraiment un. Cette position a été exprimée par la moitié des intervenantes.

La prostitution vient souvent comme une conséquence, comme une suite à d'autres formes de violences. L'inceste en est une d'elles, la violence physique pendant l'enfance ou pendant l'adolescence, la violence conjugale aussi... Vouloir trouver une autre liberté, d'une situation qui est difficile et qui est très violente, ne représente pas un vrai choix. Quand tu essaies de choisir une situation meilleure pour sortir d'une situation déjà difficile, mais le choix est aussi une autre forme de violence, alors on ne peut pas parler d'un vrai choix.

Soutenant cette posture du "non-choix", des intervenantes faisaient alors une lecture plutôt sociale de la prostitution. Si certaines ont parlé d'un « *problème de société* » (Cindy, Laurence), d'autres ont expliqué l'importance des conditions structurelles dans lesquelles se retrouvent les femmes impliquées dans la prostitution, conditions qui les entraînent et les maintiennent dans la prostitution. Pour ces intervenantes (Élise, Jessica, Joanie, Geneviève), la prostitution est l'« *une des violences faites aux femmes qui est la plus banalisée et la plus taboue* » (Jessica). Plusieurs intervenantes ont par ailleurs décrié le fait que la société entretienne l'idée selon laquelle la prostitution constitue un libre choix pour les femmes qui s'y impliquent (Amélie, Émilie, Sabrina, Mélissa).

Il y a beaucoup de préjugés par rapport aux gens qui font le métier de prostitution, même des préjugés favorables parce que c'est plus facile en tant que citoyen faisant partie de la société de dire, ou de même de penser, que ces femmes-là choisissent le métier de façon volontaire, parce qu'elles s'accomplissent et s'épanouissent. Je pense que quand on

a une vision comme ça, on ne se pose plus de questions après pfff, c'est un choix volontaire individuel. [...] On va dire « Oui, mais ça répond à un besoin, parce que les hommes ont besoin de... » non. Je ne suis pas d'accord...

Je pense pas que c'est une priorité dans les services non plus [...] On s'arrête pas à ça [la prostitution], puis on reconnaît pas non plus le problème de l'exploitation sexuelle. Ou, à la limite, on différencie les deux : de la traite, c'est de l'exploitation pis c'est pas bien, mais de la prostitution, c'est bien, parce que c'est un choix, ce qui est faux.

Malgré les différentes postures des intervenantes en regard des notions "d'exploitation sexuelle" et de "choix", la majorité s'entendait et mentionnait que la prostitution représente un moyen utilisé par les femmes pour répondre à leurs besoins et ces besoins pouvaient être autant affectifs, matériels que financiers.

Un service quelconque, pour remplir un besoin quelconque, d'offrir son corps en échange d'une rémunération ou d'affection ou peu importe là, pour combler un besoin. Alors souvent c'est plus en lien avec des moyens financiers, mais c'est utiliser son corps pour... vendre son corps pour... en échange d'un service, d'un besoin à combler. Qu'il soit financier [...] logement, affection, amour, ça peut être un peu de tout, c'est pas nécessairement pour de l'argent uniquement.

Pour moi, la prostitution c'est tout ce qui implique un marchandage de corps, c'est-à-dire un échange de services, soit en monétaire soit en biens. Ça pourrait être exemple : un loyer gratuit, mais quand l'utilisateur ou le client va demander un... il va exploiter finalement le corps de la femme, soit par toucher, soit par toute sorte de formes sexuelles, sous toutes sortes de pratiques sexuelles diverses là finalement dans un but de marchander. Donc ce qui inclut aussi par exemple la danse dans les bars, mais donc de la danse à de la prostitution de rue... à l'escorte...

Cinq intervenantes ont ajouté que la prostitution pouvait également représenter un moyen de survie pour certaines femmes afin de combler leurs besoins de base (Isabelle, Laurence, Cindy, Maude, Geneviève).

C'est un moyen de survie pour subvenir à leurs besoins, pour avoir un toit sur la tête, pour consommer, pour combler des besoins de base que l'État ne comble pas.

Enfin, d'autres intervenantes ont défini la prostitution en regard de ses conséquences destructrices pour les femmes.

C'est une voie destructive, qui apporte rien de bien à la personne, même si elle pense, par rapport à l'autre personne qui l'a recrutée et va lui faire miroiter des rêves, même si elle pense qu'elle va avoir quelque chose au bout du compte qui va être bon, c'est quelque chose de pas bien.

Pour moi c'est très très large, je vois la prostitution un peu comme une forme d'exploitation vraiment très, très destructrice et je trouve que c'est très banalisé aussi quand même. C'est ça, tout ce qui est la douleur que les femmes vivent, pis tout ça, moi c'est beaucoup ça que je retiens là-dedans.

C'est tout le temps : si c'est pas verbal, c'est physique, si c'est pas physique, c'est sexuel. Il y a toujours de la violence. C'est un acte de violence [la prostitution] en partant, c'est clair. Puis même si le client est pas violent et semble respectueux... acheter quelqu'un, c'est violent à la base. C'est dégueulasse à la base. C'est ça.

Synthèse

Les conceptions des intervenantes s'étendaient sur un large continuum, allant de l'exploitation sexuelle, à un choix plus ou moins volontaire ou plus ou moins éclairé. Malgré ces différences, la majorité des intervenantes définissaient la prostitution comme une forme de marchandage du corps de la femme afin que celle-ci comble des besoins affectifs, matériels ou financiers.

4.2 Les souhaits des intervenantes pour le devenir des femmes impliquées dans la prostitution

Dans le cadre des entretiens, les intervenantes étaient invitées à faire part des souhaits qu'elles avaient pour le devenir des femmes impliquées dans la prostitution. Les souhaits exprimés ont porté autant sur des enjeux de société que sur le bien-être personnel des femmes.

4.2.1 Que la société permette aux femmes impliquées dans la prostitution de vivre dans la dignité

D'abord, presque toutes les intervenantes ont souligné la nécessité que des changements surviennent sur le plan systémique, c'est-à-dire sur la société dans son ensemble et sur les structures sociales, afin que les femmes impliquées dans la prostitution puissent vivre dans le respect, dans la dignité et en sécurité.

Plusieurs intervenantes ont vivement déploré les préjugés et les attitudes méprisantes que la société entretient à l'égard des femmes impliquées dans la prostitution ainsi que l'image négative d'elles-mêmes que la société leur renvoie. Ces intervenantes exprimaient alors le souhait que la société montre davantage de compréhension et de sensibilité à l'égard de ces femmes. D'autres intervenantes ont précisé qu'elles souhaitaient que ces femmes soient davantage respectées (Caroline, Émilie) et considérées comme faisant « *partie intégrante de la société* » (Jessica) afin qu'elles arrivent, elles aussi, à vivre dans la dignité (Caroline, Émilie).

Parce que c'est facile de juger ce que tu ne comprends pas. [...] Mais avoir une attitude qui peut être méprisante, qui va vraiment faire sentir le préjugé, que la personne, que le comité, ou que le commerçant, la rue ou que le voisinage a à l'égard des femmes qui... [...] Ça serait extrêmement bénéfique qu'il y ait une meilleure compréhension de c'est quoi cette réalité-là. [...] Que ça soit de ressentir, que ça soit des commentaires, un regard, que ça soit l'évitement, que ça soit... bon, je veux dire... c'est palpable, tu sais. Une meilleure compréhension, de comprendre plus, t'amènes à une plus grande sensibilité de la réalité de l'autre pis de part et d'autre, ça pourrait juste être plus bénéfique, tu serais moins enclin à avoir des attitudes qui sont peut-être méprisantes parce que tu comprends plus d'où c'est que ça vient. Pis tu as une plus grande sensibilité, puis pour la femme, ben, je veux dire, être capable de vivre dans la dignité un peu plus ...

[...] tu sais quand tu as de la haine, quand tu juges la prostitution pis que tu es comme « Ça a pas de bon sens, c'est dégueulasse, c'est sale » ben c'est pas la prostitution à qui tu dis ça, c'est à la femme derrière, tu sais [...] Que toi, tu sois pas en accord avec ça, c'est correct, mais que tu aies un discours haineux par rapport à ça parce que justement ça a tellement été criminalisé longtemps, c'est tellement diabolisé [...] ça renforce vraiment le préjugé pis tout le stigma autour de tu sais, pis ça donne une étiquette aussi que personne ne veut porter.

Une intervenante remettait toutefois en cause la volonté politique nécessaire pour susciter des changements sociétaux aussi importants :

Si elles continuent à subir de la violence et de l'oppression, mais que le gouvernement et la société là, le commun des mortels, demeurent insensibles à ces situations-là, ben moi j'ai peur qu'on perde beaucoup de femmes dans ces contextes-là. J'ai peur qu'on décide de pas réinvestir, que ce soit pas assez important de soutenir les femmes dans des situations de grande précarité, de vulnérabilité. J'ai peur que le gouvernement, parce que c'est eux qui votent les lois pis qui votent les budgets, décide que ce n'est pas assez important pour investir des sommes... pour soutenir ces femmes-là.

Ensuite, presque toutes les intervenantes ont exprimé le souhait que la société puisse offrir de meilleures conditions de vie aux femmes impliquées dans la prostitution. Ce souhait visait des changements sociétaux afin que les femmes puissent avoir accès à des opportunités intéressantes et à des alternatives à la prostitution.

Mais dans un monde idéal, je voudrais qu'on leur offre un monde meilleur que celui qu'on leur offre, là. Souvent, les femmes pensent que c'est la seule chose [la prostitution] qu'elles peuvent faire, c'est la seule chose qu'elles ont appris à faire et doivent se servir de ça pour fournir leur garde-robe ou leur frigidaire ou nourrir leurs enfants. Et moi, dans mon monde à moi, je pense qu'il y a d'autres opportunités, mais peut-être qu'on ne leur a pas offert ces autres opportunités-là.

Des intervenantes craignaient toutefois que les femmes ne perçoivent pas qu'elles ont d'autres choix, comme si elles n'avaient pas un « plan B », pour faire autre chose que de la prostitution (Sarah, Mylène, Éveline).

D'oublier d'avoir un plan B ... « Okay, je fais ça pour un temps, mais après j'ai un autre plan »... il y a pas de faute à faire le métier du sexe, mais je pense qu'il faut aussi avoir un objectif, un autre plan. Sinon, ça peut devenir un piège, une roue qui tourne, pis les filles ont de la misère à sortir de la roue là... elles ont tendance à vouloir y retourner.

Enfin, la violence à laquelle les femmes risquent d'être exposées pendant leur parcours de prostitution a été considérablement décrite par la majorité des intervenantes. Bien que ces dernières souhaitent vivement que cette violence cesse, il demeure qu'elles expriment de véritables craintes quant au maintien et à l'intensification de la victimisation des femmes, que ce soit sur le plan psychologique, physique ou sexuel.

Parce qu'il y a trop de violence partout, parce que les femmes, c'est incroyable tous les différents types de violence qu'elles vivent. Puis même les femmes les plus en possession de leurs moyens ... que ça soit de la violence psychologique, de la violence économique, de la violence physique, de la violence... name it, on n'y échappe pas. [...] Faute tu imagines, des femmes plus précaires, plus marginalisées, où justement, elles ont des conditions déjà moins favorables [...] Genre, moins de violence, surtout physique... [...] moins de violence entre elles, moins de violence verbale, moins de violence..., c'est tellement large, mais ça serait tellement une condition favorable à ce que tout le reste se réalise sans... avec moins de violence !

Si les femmes continuent de rester dans l'exploitation, évidemment elles seront battues, elles seront humiliées, elles seront violées, elles vont être droguées et vivre différentes formes de violences psychologiques, physiques. Alors on le sait que ce n'est pas une belle vie qu'elle va aller vivre. C'est une vie de souffrances et de violences. [...] On le sait que le plus que le temps d'exploitation continue, le plus que ça devient une violence continue qui dure... la durée de l'exploitation est un facteur de risque très fort. Le plus que ça dure, le plus dévastatrices seront les conséquences.

... acceptent de subir de la violence ? Ben c'est ça : c'est que dans le fond, c'est de rentrer dans cet engrenage-là pis se dire que c'est correct, qu'on le mérite, que c'est pas si grave que ça. Qu'il n'y a pas d'autres perspectives dans la vie pis que c'est toujours arrivé, j'ai toujours subi de la violence, donc je vais rester là-dedans, c'est tout ce

que j'ai connu. Donc, il n'y a pas de perspective de changement, à ce moment-là.

4.2.2 Que les femmes impliquées dans la prostitution cessent d'être en situation de survie

Un autre souhait largement évoqué par les intervenantes concernait la réponse aux « besoins de base » des femmes impliquées dans la prostitution. Les contextes de vie très précaire des femmes, qui les placent dans un état de survie, étaient au cœur des propos exprimés par les intervenantes. Plus précisément, près des trois quarts d'entre elles ont exprimé le souhait que les femmes en situation de prostitution aient accès à un minimum de ressources pour « survivre ». Avoir accès à de la nourriture et des vêtements a été souvent spécifiés par les intervenantes. Certaines d'entre elles ont également précisé qu'il était important que ces femmes se trouvent un logement stable et sécuritaire (Sophie), qu'elles vivent en santé (Sophie, Isabelle, Sarah, Audrey, Maude, Éveline, Jessica), que leur situation financière se stabilise (Cindy, Sarah, Geneviève, Véronique) et qu'elles soient en sécurité (Karine, Véronique, Maude).

Tu n'as même pas tes besoins de base de comblés, comment tu veux fonctionner? Tu sais?! Juste ÇA. De pas savoir si ton loyer va être payé le mois prochain ou te retrouves encore dans la rue, tu recommences, tu recommences... les filles sont assez écœurées de recommencer, pis de recommencer, pis de repartir à zéro pis de repartir à zéro... tu sais. Sont même pas capables de se nourrir adéquatement!

Ben... comme n'importe qui, hein, tout le monde mérite de demeurer dans un espace qui est sécuritaire, dans un appartement qui est salubre. Tout le monde devrait avoir accès à des moyens suffisants pour se nourrir, pour se vêtir... en tout respect de notre dignité, en fait, mais malheureusement c'est souvent pas le cas, avec les femmes avec qui on travaille. Et c'est vraiment un enjeu... c'est ça, c'est tout.

Ah, ouais! S'il y a des femmes qui n'ont aucun revenu, et qu'elles n'ont pas d'aide sociale, c'est très très courant là... si elles n'ont pas de moyens de survie, c'est certain qu'elles vont continuer la prostitution.

Plusieurs intervenantes craignent toutefois que les conditions de vie des femmes impliquées dans la prostitution se détériorent. Ceci se traduit notamment par le manque de ressources financières et la pauvreté qu'elles constatent chez les femmes auprès de qui elles interviennent (Émilie, Sophie, Sarah), même une fois que les activités de prostitution ont été délaissées.

La crainte qu'elles vivent dans la pauvreté ... J'ai vu des femmes qui sont dans des conditions misérables depuis qu'elles ont quitté l'industrie. Elles ont une profonde détresse psychologique, elles ont un manque de ressources, elles mangent pas comme il faut... Donc le manque de ressources, ça peut créer la pauvreté, le manque de subventions ou d'aide aux filles qui veulent sortir de la prostitution c'est aussi une de mes plus grandes craintes...

4.2.3 Que les femmes impliquées dans la prostitution puissent entamer une démarche d'actualisation de soi

Plusieurs intervenantes ont discuté des souhaits rappelant un processus d'actualisation de soi. Les intervenantes étaient nombreuses à souhaiter que les femmes impliquées dans la prostitution arrivent à se réaliser, à s'accomplir et à s'épanouir. Ce faisant, elles arriveraient à se sentir fières d'elles et valorisées. Selon les différents propos émis par les intervenantes, cette actualisation de soi nécessiterait d'abord que les femmes impliquées dans la prostitution se connaissent mieux en tant que personnes, mais aussi qu'elles reconnaissent leur propre valeur en tant que personnes.

Je pense de retrouver un équilibre, de retrouver une certaine fierté de ce qu'on est, pis de se trouver une identité aussi. De retrouver son identité. Ouais, ça, c'est important parce que ce concept-là souvent... on est tout le temps accessoire, on fait partie de quelque chose, mais... C'est quoi mon rôle à moi? C'est quoi mon identité à moi? Je suis qui, moi? Pis c'est quoi mes intérêts, t'sais? Pas les objectifs que mes parents m'ont fixés, c'est quoi mes objectifs à moi? [...] Je dis ça pis j'ai une femme en tête qui nous disait « Je ne sais plus être ». Elle a été dépossédée, elle a tellement été... contrainte à devoir accepter qu'elle n'existait pas, qu'elle était accessoire. Que quand elle est sortie elle dit « Je ne sais plus être, je ne sais plus quoi dire, je ne sais plus... j'ai constamment besoin que quelqu'un me dise, me dicte c'est quoi la suite ».

... qu'elles puissent s'affirmer, sans avoir peur de parler... L'affirmation de soi là, que la personne puisse se lever debout, de dire « Moi, qu'est-ce que je veux ? Moi, je suis qui ? » Cette définition-là, parce qu'elles deviennent perdues, ces personnes-là... Affirmation de soi et de découvrir qui qu'on est pis se l'affirmer là... elles ne se connaissent pas ...

Parce que c'est quand tu es mieux dans ta peau tu peux faire un paquet d'affaires. Quand tu apprends à t'aimer, juste un petit peu par petit peu, tu peux faire un paquet de choses dans ta vie. Mais ça commence par soi-même. Si tu le sais même pas toi-même comment faire... que toi-même tu te regardes comme si tu serais un tas de merde. C'est pas ben ben valorisant dans la vie là. Ça avance pas fort. Tu sais... ça avance vraiment pas fort.

Le développement de l'estime de soi était dès lors identifié comme étant indispensable à l'accomplissement de soi (Jessica, Joanie, Audrey, Élise, Mélissa). C'est ainsi que plusieurs intervenantes (Caroline, Cindy, Joanie, Sophie, Jessica) ont mentionné qu'elles souhaitaient que les femmes arrivent à s'apprécier et à se respecter.

C'est sûr que tout ça est lié, en fait là... pour être épanouie, il faut avoir une bonne estime, pour pouvoir s'accorder de la valeur, pour pouvoir faire les choses pour nous-mêmes, se choisir, prendre soin de soi, l'estime rentre là-dedans aussi. Donc, c'est important de pouvoir reconnaître et s'apprécier, reconnaître sa valeur, s'apprécier.

Parce que l'estime de soi, ça se travaille, oui, par la connaissance de soi, mais ça se travaille aussi quand on fait quelque chose dans laquelle on se trouve bonne. Pis probablement que la prostitution doit leur apporter une certaine estime de soi... par contre, qui reste au niveau superficiel. Alors, si elles arrivaient à se voir autrement qu'un corps à offrir à quelqu'un, comme... je ne sais pas, moi, une tête ou un cœur, par exemple, si elle fait quelque chose dans laquelle elle utilise son cœur... [...] Donc, elle est valorisée par quelque chose d'autre que son corps. Ça pourrait leur redonner de l'espoir qu'elles valent quelque chose, qu'elles sont bonnes à quelque chose d'autre là, puis de plus valorisant, de plus respectueux, aussi.

Dans ce processus d'actualisation de soi figurait enfin la reprise de la confiance en soi (Geneviève, Audrey) afin d'être en mesure de s'affirmer (Jessica, Mélissa,

Émilie, Joanie), mais aussi, de se sentir capable d'atteindre ses buts (Geneviève, Amélie, Audrey, Sabrina).

Ben, parce qu'en se faisant confiance, ben elle va faire des choix pour elle et non pas pour les autres. Si elle se fait confiance ... ça va être ses choix pour elle et non pas pour... « Non, mais qu'est-ce que tu en penses si je ferais ça... » Tu sais, non, elle se fait assez confiance pour dire : non. Pour moi, ce qui est bon, c'est ça. Fait qu'elle est capable de s'affirmer.

Pour qu'elles puissent se sentir capables d'atteindre leurs buts, finalement, si tu as pas confiance en toi... tu vas avoir plus de difficultés [...] que tu puisses rebâtir au moins une confiance ou... juste pouvoir te dire... ben tu sais... tu sais je me trouve belle, je trouve que je suis forte, je trouve que je suis courageuse... c'est toutes des petites choses qui vont aider, je pense, pour atteindre les buts.

En contrepartie, près des deux tiers des intervenantes ont exprimé de sérieuses craintes à l'égard des répercussions de la prostitution dont elles sont témoins sur le bien-être des femmes. À cet effet, plusieurs ont mentionné avoir peur que les femmes soient « envahies par les séquelles de la prostitution » (Cindy), qu'elles se sentent détruites, tristes ou malheureuses (Isabelle, Caroline, Joanie), qu'elles ne prennent plus soin d'elles (Mélissa, Geneviève, Caroline), que leur estime de soi se détériore (Amélie, Mylène, Maude). Plus encore, le tiers des intervenantes affirmaient avec impuissance leur crainte véritable que certaines femmes perdent espoir au point de vouloir mettre fin à leur vie (Karine, Caroline, Sabrina, Audrey, Isabelle, Émilie, Geneviève).

Tu arrêtes de prendre soin de toi ... à force de vivre de la violence, à force de te faire violer, te faire voler, à force de pas avoir personne... Un moment donné, ça te donne même plus de valeurs, tu as de la difficulté à avoir de la valeur, puis un moment donné, tu arrêtes de prendre soin de toi.

Parce que quelqu'un qui abandonne tout espoir, c'est un peu comme une mort physique, puis l'abandon de l'espoir, c'est comme une mort psychologique.

Ben c'est sûr que j'ai peur qu'elles abandonnent, qu'elles lâchent prise sur elles-mêmes. Qu'elles acceptent la situation qui les tue à petit feu. C'est ça, qu'elles arrêtent d'y croire... tu sais on voit souvent ça, des

gens qui se laissent aller devant une situation... c'est jusque, jusqu'à mort s'en suive là, ça va les tuer, là.

4.2.4 Que les femmes impliquées dans la prostitution trouvent une paix intérieure

Malgré le certain fatalisme qui se dégageait de leur discours, les propos des intervenantes laissaient tout de même entrevoir qu'elles souhaiteraient, ultimement, que les femmes auprès desquelles elles interviennent arrivent à trouver une paix intérieure. Les intervenantes affirmaient espérer que les femmes impliquées dans la prostitution puissent devenir heureuses (Sophie, Joanie) et résilientes (Karine, Laurence, Geneviève) et la majorité abordait le souhait que ces femmes soient bien « *dans leur tête et dans leur corps* », qu'elles soient « *en paix* » ou qu'elles « *retrouvent un équilibre* ».

Je souhaite qu'elles soient en paix, peu importe ce qu'elles deviennent. Présentement, les femmes qui pratiquent la prostitution dans la rue ne sont pas nécessairement en paix avec ce qu'elles sont ou avec ce qu'elles font. C'est beaucoup par rapport au jugement social, par rapport beaucoup à la loi et à la consommation. [...] Donc je souhaite qu'elles soient en paix, peu importe qu'elles demeurent dans le milieu de la prostitution ou qu'elles quittent...

Cette notion de « *paix intérieure* » a été abordée de différentes façons par les intervenantes. L'une d'entre elles affirmait que l'atteinte d'une paix intérieure passait par un processus global de rétablissement (Geneviève), alors que d'autres illustraient l'importance que les femmes trouvent un sens à leur propre vie (Caroline) ou renouent avec l'émotivité et la sensualité (Mylène).

Mais c'est vraiment d'accepter sa douleur et de l'apprivoiser aussi. De voir que la personne puisse prendre conscience de son courage de passer au travers et de voir qu'elle a grandi et qu'elle a appris des choses à travers ça et que ça l'a finalement rendue plus forte.

C'est important d'avoir un sens à sa vie, c'est important de sentir que tu te réalises, que tu es en possession de tes moyens, que quand tu te lèves le matin, ben... que ça soit juste... de décider des... peu importe. [...] c'est la raison pourquoi on continue, puis des fois, se réaliser personnellement ou professionnellement, ça peut aider à avancer ou panser une blessure [...] Parfois, avoir une raison de te lever, c'est primordial pour vouloir, ultimement, prendre soin de soi.

Ben je veux qu'elles soient bien dans leur corps et dans leur tête là, par rapport à ce qu'elles ont vécu dans leur métier là... parce que ça laisse des traces, la prostitution laisse des traces... Et je vois beaucoup de femmes qui ont de la difficulté à reconnecter avec leur sensualité... l'amour... faire l'amour au lieu que ce soit comme un travail là. Donc, je souhaite qu'elles restent en contact avec tout l'émotif... l'émotivité... la sensualité... qu'elles voient pas juste la relation sexuelle comme une finalité, un travail.

Toutefois, et une fois de plus, un écart considérable prenait place entre les souhaits exprimés par les intervenantes et le regard lucide qu'elles posaient sur la réalité des femmes impliquées dans la prostitution. En effet, la mort, qu'elle soit volontaire ou accidentelle, s'est imposée comme une crainte majeure des intervenantes à l'égard de devenir des femmes impliquées dans la prostitution. Cette crainte s'inscrivait souvent comme conséquence aux difficultés que vivent les femmes en situation de prostitution, notamment la consommation abusive de substances psychoactives (Audrey, Amélie, Véronique, Maude, Isabelle), la victimisation (Joanie, Sophie, Amélie, Isabelle, Karine, Véronique) et le désespoir (Véronique, Amélie, Audrey, Cindy, Émilie, Joanie, Isabelle).

J'ai peur qu'elles meurent parce que c'est une pratique dangereuse et c'est pas nécessairement que par la pratique, ça peut être aussi par overdose, ça peut être par tout ce qui vient avec [la prostitution] ou par choix, par suicide. C'est arrivé souvent... [des femmes] qui ont eu des idées suicidaires, pis pas nécessairement à cause de la pratique, mais à cause de ce que ça l'implique autour... des impacts de la relation avec les parents, de la perte d'un enfant, de ci... ... que l'enfant a été perdu parce que tu consommais, tu consommais parce que tu étais dans ce milieu-là... C'est pas nécessairement à cause qui font de la prostitution, mais c'est un peu comme les conséquences qui en découlent.

Parce qu'augmenter les conséquences, ça veut dire arriver plus proche de cette conséquence-là aussi... de la mort. Puis quand les conséquences sont à ce point envahissantes de la prostitution, quand les séquelles sont à ce point envahissantes, c'est là aussi où on a moins d'issues et on se rapproche aussi de la mort.

Ce que je crains beaucoup c'est vraiment la mort violente ou le suicide. Oui. Ça c'est sûr. Les overdoses, ça c'est rendu régulier, ça nous fait chier, carrément... pour moi c'est très important. Ça l'a un impact autant sur mon psychologique... quand ça arrive ces choses-

là, ça l'a un impact sur moi comme intervenante. Je trouve ça extrêmement difficile à vivre après. Surtout quand on les connaît bien. On s'attache, même si on veut pas, c'est pas vrai, c'est impossible. On s'attache beaucoup à ces gens-là... pis c'est sûr que quand on en perd, c'est extrêmement triste, c'est dommage, c'est plate.

Le dernier extrait souligne également l'impact important qu'un décès peut avoir sur les intervenantes. Certaines d'entre elles se sont d'ailleurs exprimées à ce sujet (Cindy, Véronique).

4.2.5 Que les femmes impliquées dans la prostitution aient un réseau de soutien social

Que les femmes impliquées dans la prostitution aient un réseau de soutien social et qu'elles ne s'enlisent pas dans l'isolement social est un souhait évoqué par plusieurs intervenantes. Ce souhait implique que les femmes renouent avec leurs amis, leurs enfants ou leurs familles ou encore, qu'elles se recréent un réseau social significatif, ceci afin d'être soutenues et entourées (Geneviève, Mylène, Karine, Véronique, Caroline).

C'est nécessaire d'avoir des personnes qui représentent un modèle positif puis qui sont une présence positive sur laquelle tu peux compter. Je suis convaincue que ça peut aider énormément de personnes à passer à travers des réalités plus difficiles. C'est important, que ça soit une famille, que ça soit des amis, que ce soit d'autres travailleuses du sexe, que ça soit un intervenant qui vient de temps en temps, un travailleur de rue... tu sais, le réseau, c'est large en tabarouette, que ça soit la famille ou même, quelqu'un qui travaille à l'organisme où tu vas chercher ta soupe à chaque jour, peu importe. C'est savoir qu'il y a quelqu'un sur qui tu peux compter. Sans ça, c'est incroyablement difficile ... C'est difficile pour moi d'imaginer que tu peux remonter la côte quand il y a personne qui est là pour te donner un coup de main.

D'autres intervenantes ont également expliqué qu'elles désiraient que les femmes impliquées dans la prostitution puissent trouver l'amour et vivre une relation amoureuse saine (Karine, Émilie, Éveline, Mylène).

Beaucoup d'entre elles ont des difficultés aussi au niveau des relations interpersonnelles, des relations amoureuses, donc dans leurs souhaits qu'est-ce qu'elles me disent : elles aimeraient ça rencontrer quelqu'un.

La bonne personne pour elle, pour avoir une famille, fonder une famille...

Enfin, certaines intervenantes ont insisté aussi sur le souhait que les femmes s'entraident entre elles et qu'elles montrent de la solidarité les unes envers les autres (Caroline, Sarah).

(...) Qu'il y ait une solidarité entre les victimes. Je veux dire, on est toutes égales, en tant que femmes, mais en tant que victimes, en tant que survivantes, elles ont un pouvoir que les autres n'ont pas. Donc, j'ai vraiment une aversion contre les gens qui parlent contre les autres, mais encore plus quand c'est des victimes, parce qu'elles pourraient avoir un réseau plus solide. Puis si un jour on voyait toutes les victimes qui se prendraient... ça, c'est mon rêve, j'en rêve vraiment... qu'elles se tiendraient toutes par les coudes, pis qu'elles avanceraient, on pourrait mettre fin à l'exploitation. Mais parce que le monde se cache, parce que le monde ont peur, parce que le monde sont trop brisés, il y a un manque de solidarité flagrant.

De nombreuses craintes ont néanmoins été exprimées par les intervenantes à l'égard des relations interpersonnelles des femmes impliquées dans la prostitution. En s'appuyant sur les observations qu'elles font dans le cadre de leurs pratiques, les intervenantes redoutaient ainsi que les femmes se retrouvent isolées, sans réseau de soutien pour leur porter écoute et leur venir en aide si elles en ressentent le besoin. Certaines soulignaient que les femmes se retrouvent souvent sans réseau social puisque les liens avec la famille ont été rompus pendant leur parcours de prostitution (Audrey, Karine). D'autres intervenantes craignaient plutôt que les femmes n'aient pas de relations saines et stables (Sarah, Mylène) ou qu'elles deviennent dépendantes des autres (Laurence). Quelques-unes craignaient de plus que les femmes perdent confiance envers les autres ou qu'elles développent un sentiment de méfiance, tant envers les hommes qu'envers les femmes (Mylène, Émilie, Laurence).

C'est une réalité de ces femmes : elles sont très très isolées. Elles sont isolées. Pour beaucoup, le lien avec la famille a été coupé et quand elles décident de sortir du milieu, elles ont peur, les relations sociales sont compliquées, elles ont des appréhensions, que ça soit fondé ou pas.

L'enjeu majeur dans une problématique comme celle-là, c'est l'isolement. Si la personne elle vient qu'à se méfier des amis, se méfier de la famille, se méfier des services, se méfier... ben

finalement, cette personne-là elle va rester prisonnière de sa situation là.

C'est difficile avec des stress post-traumatiques de réussir à établir des relations saines, de pas vivre sur le sentiment de la peur ou dans la crainte d'être victime à nouveau. D'être repliées sur elles-mêmes, ça fait partie des troubles mentaux ET des conséquences post-traumatiques dans les mécanismes de défense... d'être incapables de s'ouvrir à quelqu'un d'autre ou de faire confiance à nouveau.

Certaines intervenantes ont par ailleurs discuté de craintes en lien avec les relations qu'ont ces femmes avec leurs enfants. Entre autres, quelques-unes ont évoqué la possibilité que ces femmes représentent un mauvais exemple, de par leurs comportements ou leur mode de vie, pour leurs enfants et que ceux-ci soient à risque de les reproduire (Élise, Éveline, Amélie).

Conséquences sur les enfants... j'ai pas connu beaucoup de cas comme ça, mais des jeunes filles qui parlaient d'un vécu de prostitution de leur maman et de leur grand-maman et qu'évidemment, ça embarque sur les enfants... le vécu dans l'exploitation de la mère, ça transmet beaucoup de souffrances aux enfants. Ça transmet leur charge émotionnelle que la mère est en train de vivre. Peut-être aussi une force de survivre, ça développe aussi des forces, mais ça développe aussi différents risques pour l'enfant.

Ben parce que, encore une fois là, on va dans la transmission de génération en génération, pis c'est pas que c'est un automatisme, mais je crois que il y a quand même un risque ... si on devient des mauvais parents, donc on est inadéquats et même inaptes par rapport à ses enfants... C'est des coûts sociaux aussi, c'est des centres jeunesse... tout est interrelié, tout fait partie d'un cycle [...] de devenir un parent inadéquat ou inapte, ça va créer quoi comme enfant?

4.2.6 Un long soupir d'impuissance

La majorité des intervenantes ont affirmé que leurs craintes pour le futur des femmes impliquées dans la prostitution étaient fondées et qu'elles reflétaient bien la réalité des femmes auprès de qui elles œuvrent. Des intervenantes affirmaient que leurs craintes étaient fondées aussi fortement que « du ciment » (Émilie), qu'elles étaient « *malheureusement réalistes* » (Joanie), ou qu'elles étaient validées au

quotidien par l'ampleur des difficultés dont elles sont témoins (Sabrina, Mélissa). Certaines allaient même jusqu'à chiffrer les risques que leurs craintes deviennent réalité :

Ben c'est sûr que par exemple la mortalité, la criminalité, ça, ça peut être plus rare, donc il y aurait peut-être moins de risques d'aller vers ça, même si ça peut arriver. Mais dans l'état actuel où sont nos lois, je suis désolée de dire que je ne suis pas très positive là, mais je pense que elles peuvent à 95%... à 100% ne pas développer d'estime, à 95% développer une problématique connexe... à... je ne sais pas... à 70% devenir de mauvais parents. Parce que il y a rien qui se fait là, pour le moment, on met rien en place là.

Des intervenantes tenaient tout de même à conclure sur une note plus optimiste ou à ajouter une touche d'espoir à leurs réponses (Sabrina, Laurence, Élise, Valérie, Éveline, Sophie). Toutefois, l'optimisme de certaines d'entre elles impliquait une série de conditions ou d'exigences (« si ... », « mais ... ») qui semblaient assez utopiques, si l'on se fie autant à ce que les femmes ont elles-mêmes rapporté dans le cadre de la présente étude qu'aux propos révélés par la majorité des intervenantes.

Je pars du contexte que c'est ça qu'elles veulent, la personne se dit un matin « Moi je veux tout ça pour être heureuse, pour être bien dans ma peau, pour sentir que je contribue à la société, pour me valoriser ». Moi je crois que toutes les femmes, même si elles ont hypothéqué une bonne partie de leur vie... si leur santé mentale est solide, si elles ont une capacité de résilience, si elles sont soutenues, si elles sont bien entourées, si la consommation ne vient plus nuire à la mise en action, si... je pense que... je ne crois pas qu'il y ait des femmes qui ne pourront jamais s'en sortir. Je suis peut-être trop positive dans la vie, mais moi je pense que toutes les femmes peuvent se sortir des situations qu'elles ne veulent pas vivre.

Pour moi très atteignable, mais faut être bien outillé, pis des fois, quand on est dans ce milieu-là, on peut pas s'outiller nécessairement tout seul, ça dépend là. Il y a rien qui est noir ou blanc... Mais on a besoin, quand on va demander de l'aide, qu'on nous permette d'accéder, pis de pouvoir reprendre le pouvoir sur notre vie.

Quelques intervenantes se sont montrées plus nuancées, en exprimant avoir espoir que les femmes seraient capables, avec de l'aide et du soutien, d'éviter que leur bien-être ou que leurs conditions se détériorent. De plus, toutes ces intervenantes ont livré un même message : le rétablissement des femmes impliquées dans la prostitution est possible, mais cela représente un processus long et complexe et les succès doivent se compter un petit pas à la fois. Quelques intervenantes ont tenu bon de préciser que, bien qu'elles croyaient au potentiel de changement des femmes, elles avaient beaucoup moins d'espoir face au potentiel de changement de la société.

Ce sont des démarches qui se font sur des années, cette concrétisation-là, peut arriver, je le sais pas moi, après dix ans de démarches, c'est très très long. Du coup, on n'a pas nécessairement d'exemple si fréquent que ça de « Ah, Okay! Tu sais, voilà! Voilà une femme qui s'en est sortie, qui va bien aujourd'hui, qui a un emploi qu'elle aime, qui a des relations qui sont positives avec ses pairs ». On n'en a pas si souvent que ça, mais on en a... fait que j'ai confiance, j'ai confiance en général, que les femmes peuvent améliorer leur bien-être. Mais c'est pas envers elles que j'ai pas confiance, c'est envers... ce qu'on... en tant que société, ce qu'on leur offre réellement, pis les voies de facilitation qu'on leur offre réellement, c'est plus ça.

Des fois c'est une question d'années, de dizaines d'années... nous on rencontre ici des femmes dans la soixantaine, soixante-dix ans, il y a une madame qui avait quatre-vingt-cinq ans qui est venue parler pour dire « Je veux pas mourir avec ça »...

C'est sûr que se libérer des conséquences, c'est un processus qui est long. C'est un processus qui est long quand il y a beaucoup d'agressions. Donc, si on part du principe que la prostitution, c'est des agressions répétées, ça peut être un processus qui peut être très long, pour certaines femmes.

Tout compte fait, les propos de la majorité des intervenantes peuvent se résumer par le long soupir que plusieurs d'entre elles ont poussé lorsqu'il leur était demandé de se positionner de façon réaliste quant aux souhaits et aux craintes qu'elles avaient formulées. Ce soupir ne semblait pas du tout traduire un sentiment d'échec, ni en regard de leur travail, ni en regard des femmes auprès de qui elles interviennent. Ce soupir semblait plutôt traduire un sentiment d'impuissance face à la précarité des services pour les femmes en situation de prostitution, face à l'ampleur des conséquences de la prostitution sur le bien-être des femmes, et face

aux obstacles qui sont susceptibles d'entraver le parcours de ces femmes vers le rétablissement.

(soupir) C'est des craintes que, j'espère, ne se concrétiseront pas. J'aimerais ça dire que ça arrivera pas, mais je pense que d'être victime, réalistement, il y a quand même beaucoup de chances que ça arrive. [...] C'est pas super réaliste [de croire que mes craintes ne se concrétiseront pas], mais je trouve ça important qu'on y croit quand même, pis j'y crois quand même, même si je suis consciente que c'est pas réaliste... parce que je pense qu'elles le peuvent, mais que c'est pas toutes les femmes qui vont avoir... parce que outre leur volonté, leur tempérament pis leur persévérance, il y a des événements de la vie en général qui nous mettent vraiment des bâtons dans les roues. Pis ces femmes-là, des fois ça leur demande un petit effort de plus de commencer les démarches quand, en plus, il y a un bâton de la vie qui se met dans leur chemin... mais elles retombent pis là, c'est de recommencer.

(silence) (soupir) De façon réaliste? Aille! C'est pas drôle! J'aurais tendance à dire « de façon réaliste, ça peut se réaliser à 100% » là, si on ne met pas en place des facteurs de protection, pour moi ça peut se réaliser à 100%. On en perd à tous les jours des femmes qui meurent... de qualité de vie détériorée, par la violence, l'abus sexuel, par le fait qu'elles ont consommé une dose mortelle... tu sais, je veux dire... c'est réaliste à 100% si on ne met pas en place des politiques pour les soutenir [...] Qu'on coupe des groupes de femmes qui soutiennent ces femmes-là, qu'on vienne mettre un bâton dans les roues pour que une personne n'ait pas accès à un médicament pour l'aider à s'en sortir, que le service ne soit pas adapté pour répondre à son besoin au moment où est-ce qu'elle en a. Ces craintes-là, ça existe tout le temps, c'est des craintes qui sont réalistes, à mon sens. Maintenant faut trouver des façons pour bloquer, pour éviter [que les femmes] se rendent là.

Synthèse

Les intervenantes ont exprimé plusieurs souhaits pour l'avenir des femmes impliquées dans la prostitution. Ces souhaits impliquaient à la fois des changements qui relèvent de la société, afin de permettre à ces femmes de vivre dans la dignité et d'avoir accès à de meilleures conditions de vie, et des souhaits qui se rattachaient au bien-être des femmes à travers l'actualisation d'elles-mêmes et le

renforcement de leurs liens avec leurs proches. Bien que ces souhaits étaient véritablement empreints de bienveillance et d'empathie pour les femmes impliquées dans la prostitution, ils étaient toutefois assombris par de nombreuses craintes que ressentaient les intervenantes en regard du devenir de ces femmes auprès de qui elles œuvrent. Dans l'ensemble, le discours de la majorité des intervenantes est plutôt pessimiste, voire fataliste en évoquant fréquemment la mort, et tendait à dépeindre un portrait très sombre pour le futur de ces femmes. La majorité des intervenantes jugeaient que leurs inquiétudes étaient bien fondées et qu'elles risquaient fort probablement de se réaliser, si ce n'était pas déjà fait pour plusieurs femmes. Cela dit, que les discours des intervenantes soient plus ou moins porteurs de pessimisme ou d'espoir, il demeure que l'ensemble de propos rapportés attestait de l'importance d'offrir du soutien, des programmes et des services ciblés et adaptés aux femmes en situation de prostitution.

4.3 Le point de vue des intervenantes sur les services offerts au Québec aux femmes en situation de prostitution

Lorsque questionnées sur l'état des services au Québec pour soutenir les femmes impliquées dans la prostitution, plusieurs intervenantes ont salué la somme des efforts déployés "sur le terrain" par divers organismes. D'autres intervenantes ont quant à elles reconnu les progrès accomplis ces dernières années sur le plan de la sensibilisation de la population à la problématique de la prostitution. Or, il n'en demeure pas moins que le discours des intervenantes a largement porté sur leurs réelles préoccupations quant à l'inadéquation des services actuels en matière de soutien aux femmes en situation de prostitution.

4.3.1 Les constats généraux sur l'inadéquation des services actuels

Les intervenantes sont nombreuses à avoir décrit le manque de ressources et de services destinés aux femmes en situation de prostitution. Ce point a été clairement identifié par des intervenantes qui œuvrent à l'extérieur des grands centres urbains, mais aussi par d'autres qui se trouvent dans de grands centres. Les propos suivants reflètent l'exaspération qui était ressentie par ces intervenantes qui œuvrent au sein de différentes régions du Québec :

Ici [en région], c'est des trous. C'est des trous, c'est plein de trous, des trous de service. Même pour aller passer des examens pour les maladies transmises sexuellement ... des bouts il y en a, des bouts il y en a pas, des bouts on les envoie à [une plus grande ville] ... (soupir). C'est ridicule, tout est compliqué pour avoir la moindre petite chose là... faut qu'elles marchent jusqu'à l'autre bout si elles n'ont pas de billet d'autobus ... tout est compliqué ici [...] Il y a jamais rien qui... ça fait

des années qu'on parle pis qu'on parle, pis qu'on parle, pis qu'il n'y a rien qui avance. On a pensé à une roulotte pour le monde de la rue, tu sais. On va avoir le temps de crever avant que ça arrive ici. C'est pas que je suis négative, mais je suis réaliste. C'est ça la réalité (soupir). J'essaie juste d'être là dans le moment présent, pour ces femmes-là, dans ce qu'elles ont besoin, pis c'est tout.

Ne pas rester seule. Ne pas rester seule, mais encore, je vous parle des ressources et il y a peu de ressources au Québec. Si je dis à une femme « Il est important que tu ne restes pas seule », mais « Où est-ce que je vais? Qui va m'aider là? »

Mais si tu me parles de prostitution, il y a rien de mis en place pour la prostitution ... à part LA fois par semaine où les femmes se réunissent... pis encore, j'aimerais que ça soit plus, pis plus longtemps, pis tout ça. Mais c'est ça.

L'inadéquation des services existants a aussi été fortement décriée. Plus de la moitié des intervenantes ont déploré que la majorité des services ne sont pas adaptés pour combler adéquatement les besoins de ces femmes, comme le reflètent ces citations :

Moi je trouve que les services ne sont pas adaptés. Vraiment. Les services ne sont pas adaptés. Mais ça ne veut pas dire qu'avec de la volonté on ne peut pas changer ça, mais pour le moment, les services ne sont pas beaucoup adaptés.

C'est parce que je trouve qu'il leur manque beaucoup d'aide. On leur ferme beaucoup de portes, à plusieurs niveaux. Je vous donne un exemple. J'ai une femme en suivi qui se prostitue, elle a des problèmes de consommation, puis en plus, elle est fortement bordeline. Elle veut s'en sortir, vraiment, elle a un suivi avec moi, elle a un suivi avec une intervenante, pour la prévention de suicide, parce qu'elle a fait plusieurs tentatives de suicide, elle se ramasse souvent à l'hôpital. Elle a un suivi également dans un centre de réadaptation en consommation. Bref... donc la femme travaille fort pour s'en sortir. Mais elle s'est inscrite à la clinique de bordeline parce qu'elle trouve que ce qui la gruge le plus, c'est son trouble bordeline. La clinique de bordeline la refuse, parce qu'elle a des problèmes de consommation et lui demande un six mois d'être à jeun. Elle n'est pas capable de faire ça, donc là, elle s'en va au centre en cure, en désintox intense. Mais, c'est toujours compliqué, elle n'a pas d'argent ... Je trouve que souvent, les femmes veulent s'en sortir, mais c'est ça. On les juge beaucoup, on les infantilise beaucoup, on les intimide. Faque ça te brise une estime.

Parmi les principales lacunes identifiées figurent les délais d'attente trop longs pour que les femmes puissent recevoir des services, surtout dans le domaine de la santé mentale. Une autre limite renvoie au manque de flexibilité des services, lesquels sont décrits comme n'étant pas suffisamment adaptés au mode de vie des femmes en situation de prostitution.

Elles ont besoin que les délais soient plus courts, parce que c'est vrai que c'est long entrer en thérapie, pis que c'est long avoir un hébergement si tu es mal prise et que tu as besoin de te sauver. C'est dommage parce que [les femmes en situation de prostitution] ne sont pas prêtes nécessairement à attendre, même une semaine ou deux. C'est déjà beaucoup, en une semaine il s'en passe des choses... faque elles ont besoin que le chemin, pour quand elles sont prêtes à s'en sortir et à se prendre en main, soit pas autant difficile et qu'elles ne soient pas sans arrêt freinées par tous les fonctionnements, les délais d'attente ...

La société, elle en demande trop quand tu embarques dans un programme, pour quelqu'un qui est ben poqué... ils en demandent trop. Ils ont trop d'exigences [...] C'est trop rigide, c'est trop... (soupir) ça fitte pas. Pantoute! Tu sais, faut que ça marche de même pis que ça marche de même, mais ça marche pas de même dans leur tête [...] Si il y a pas de programmes adaptés, il se passera rien. C'est clair qu'il se passera rien.

Je trouve que le réseau, pis là je parle de : hôpitaux, santé, CLSC, accompagnement, tu sais tout ce qui est réseau... je ne trouve pas qu'il est adapté aux populations qu'on dessert. Du moins, les femmes que nous on dessert. Le jour, les femmes qu'on dessert elles dorment, elles récupèrent d'une nuit mouvementée [...] Pis si toi, tu n'es pas encline à te déplacer à dix heures le matin ben... tant pis pour toi.

L'inadéquation des services se traduisait aussi, selon des intervenantes, par le jugement que peuvent ressentir des femmes en situation de prostitution lorsqu'elles consultent des services et qu'elles doivent dévoiler des informations plus sensibles sur leurs parcours de vie, comme en fait foi cet extrait :

Combien de femmes ne se pointent pas à Emploi Québec, mettons. Les femmes ont peur parce que, pour avoir accès à ça, faut que tu te dévoiles, tu sais... les agents chez Emploi Québec, ils posent des questions, ils demandent « Mais... comment ça se fait que tu as trente-cinq ans, qu'est-ce que tu as fait entre tes dix-huit ans pis tes trente-cinq ans? » Pis là, ça fait que tu n'as pas le choix, pis si tu t'ouvres pas,

ben... tu... mens, pis ça paraît, pis c'est ça, tu sais... c'est comme elles sont prises et... [...] Après ça, l'aide sociale, tu te dis que si il y a quelque chose qui doit être facile à avoir accès, c'est l'aide de dernier recours ... Ben ... elles se présentent à l'aide sociale, elles se font poser des questions, elles veulent pas trop répondre, faque comme elles veulent pas répondre, ça a l'air louche, faque elles n'ont pas accès ...

4.3.2 Les problèmes plus spécifiques identifiés pour expliquer l'inadéquation des services actuels

4.3.2.1 Les coupes budgétaires et l'instabilité des ressources

L'insuffisance du budget et les coupes budgétaires figurent parmi les sujets qui ont été discutés avec le plus d'ardeur par les intervenantes lorsque celles-ci se prononçaient sur l'adéquation des services. Pour répondre convenablement aux besoins des femmes en situation de prostitution, les intervenantes revendiquent que les organismes qui offrent aide et soutien aux femmes en situation de prostitution aient plus de moyens et plus de stabilité sur le plan financier et davantage de ressources matérielles et humaines (Valérie, Laurence, Mylène, Geneviève, Émilie, Audrey). Des intervenantes ont fait valoir qu'en fin de compte, ce sont les femmes qui souffrent du manque de financement des organismes, en se voyant privées des services dont elles auraient besoin. Les doléances exprimées par les intervenantes face au manque de budget octroyé par le gouvernement étaient nombreuses et des messages tels que « *on fait avec le peu qu'on a* » et « *on ne fournit pas* » ont été rapportés par plusieurs intervenantes. L'exténuation de certaines intervenantes était palpable :

Puis trois mois pour avoir un suivi, c'est notre plus petite liste d'attente. Elle a été de un an très longtemps ... Puis ça, c'est pas parce qu'on le veut, inquiétez-vous pas, c'est vraiment pas ... c'est parce qu'il y a trop de femmes et pas assez d'intervenantes. Donc on ne fournit pas. Pis en plus de ça, on nous coupe dans notre budget. On a failli perdre une intervenante ... on s'est ralliées, on a été solidaires, pour ne pas perdre une intervenante. C'est vraiment pas un contexte idéal, du tout, parce que ... c'est ça. Moins de ressources, manque de rapidité de ressources ... Probablement que la rapidité pourrait sauver ben des affaires, mais on ne peut pas inventer des ressources.

Je ne sais pas si on va arriver à faire ça, mais là, on est dans une situation dramatique : notre intervenante est partie en congé de

maladie, faque là, c'est moi qui assure presque toute l'intervention avec une autre intervenante, faque c'est dur, un peu, là. On n'a pas d'argent, les salaires sont bas, c'est exigeant, on travaille énormément, l'équipe est très petite, mais il faut constituer une équipe d'intervenantes où toutes les décisions se prennent entre nous, ensemble : qu'est-ce qu'on a fait, qu'est-ce que ça a donné comme résultats ... j'ai fait une erreur ... c'était pas le bon angle ... il n'y a pas de recette magique.

Les intervenantes se soucient également beaucoup de l'instabilité des ressources humaines et financières et du manque de pérennité des initiatives qu'elles tentent de déployer pour bonifier l'offre de services. Elles expliquent que ces initiatives reposent généralement sur des subventions qui sont octroyées pour un temps précis. Or, une fois la subvention échue, ces initiatives risquent d'être délaissées faute de ressources financières ou au profit d'une autre initiative qui vient d'être subventionnée :

Mais tu sais, on est tout le temps en éternel changement. Faque la solution, ça serait vraiment... que les subventions changent pas !

4.3.2.2 Des écueils au travail de concertation et au partenariat

Des intervenantes ont souligné à quel point le travail de concertation et le partenariat entre les organismes étaient importants à leurs yeux pour intervenir de façon plus efficace et sensible auprès des femmes en situation de prostitution (Sarah, Audrey, Laurence, Sophie) :

De concertation. Vraiment là, je pense que c'est des équipes multidisciplinaires qu'il faut pour traiter des cas comme ça [...] Si on fait ça, de concert avec des services autour, pis qu'on s'assure que ces gens-là ont des suivis, qu'on les met en lien avec des personnes qui peuvent les aider soit au niveau médical, soit au niveau de l'approche réduction des méfaits... Là par exemple on va peut-être avoir un impact sur ce qu'on va faire. C'est sûr ça demande du travail, ça demande de la concertation. Ça demande que nous on comprenne leur travail, que eux comprennent notre travail, pis dans quelle mesure on va le faire, mais c'est beaucoup plus durable.

Ce travail de concertation semble toutefois difficile à mettre en place, notamment en raison des différentes postures qui sont adoptées par les organismes en regard de la prostitution. Les intervenantes ont nommé différentes approches sur lesquelles elles s'appuient dans leurs pratiques (ex.: humaniste, féministe, motivationnelle, empowerment, abolitionniste, réduction des méfaits) et l'incompatibilité perçue

entre ces approches semble parfois une barrière à l'établissement de réseaux de concertation et de partenariats :

Une solidarité. [rires] J'assoierais tout le monde ensemble. J'ai essayé, ça a pas marché. Mais... je perds pas espoir là.

Je pense qu'il y a beaucoup d'organismes qui travaillent dans une approche de réduction des méfaits, mais il y en a très peu qui travaillent dans une approche abolitionniste, qui travaillent dans une approche qui vise à soutenir les femmes dans leur sortie de l'industrie du sexe. Ça, déjà, c'est un peu compliqué.

Moi je pense que si on veut veiller à ce que ça soit sain pour ces femmes-là, surtout dans l'état de vulnérabilité dans lequel elles se trouvent, moi je pense qu'il ne faudrait pas mêler les services d'aide socio... santé... ET le militantisme, je crois que ça nuit sincèrement, de ce que j'ai vu.

Des d'intervenantes (Karine, Laurence, Éveline) se désolaient aussi de constater que les services destinés aux femmes en situation de prostitution sont parfois offerts par des personnes qui n'ont pas nécessairement la formation ni l'expertise pour le faire :

Moi je trouve qu'il y a un enjeu majeur là, avec lequel on doit se battre là, c'est de trouver des ressources FIABLES qui ont toute l'expertise nécessaire pour traiter des cas aussi lourds. Beaucoup d'improvisation [...] On a vu beaucoup, beaucoup d'improvisation. On a beaucoup de gens qui viennent nous consulter pour avoir des informations sur le sujet parce qu'ils ont eu les octrois de subvention et qui s'en vont faire de la sensibilisation et on se dit « Il y en a tellement qui l'ont l'expertise pour le faire, pis ils ont pas les sous pour le faire pis c'est des professionnels » tu sais, c'est pas à [n'importe qui] à faire ça!

Enfin, des intervenantes rapportaient aussi que le travail en partenariat nécessite aussi que les différents intervenants du réseau des services sociaux et de la santé et les divers acteurs qui peuvent être appelés à prendre des décisions sur des aspects fondamentaux du parcours de vie des femmes (ex. : immigration, employabilité, aide sociale) soient davantage sensibilisés à la problématique de la prostitution (Sophie, Geneviève, Caroline, Joanie, Karine) :

Nous on fait beaucoup de références, mais les intervenantes ne sont pas formées à avoir une approche spécifique pour les femmes victimes d'exploitation sexuelle. Ça, c'est quelque chose qu'on trouve d'un peu nuisible dans le travail qu'on fait au quotidien avec elles et puis aussi au niveau, que ce soit de l'employabilité, que ce soit de l'aide sociale, c'est extrêmement dur parce que on demande toujours des justificatifs que

les femmes ne peuvent pas fournir, on veut que tout le monde rentre dans une case et pour les femmes dont on parle c'est ... un peu difficile.

Parce que les gens ont beaucoup de préjugés face à [la prostitution]. Puis c'est pas parce que tu travailles en relations humaines que nécessairement, tu n'as pas de préjugés. On en a tous puis c'est correct. Mais je pense que c'est pas tout le monde qui est conscient puis qui fait attention à ça. J'ai été témoin à quelques reprises de traitements assez dégradants.

4.3.2.3 Le morcellement des ressources

Le morcellement des services et des ressources constitue une autre limite importante relevée par les intervenantes. Puisque peu d'organismes viennent en aide spécifiquement aux femmes en situation de prostitution, celles-ci doivent consulter différents organismes pour répondre à leurs besoins, ce qui peut parfois s'avérer fastidieux (Karine, Élise, Amélie, Cindy). Les intervenantes déploraient que, dans certains cas, les femmes puissent se retrouver à devoir raconter leur parcours à maintes reprises, et ce, à divers intervenants pour recevoir de l'aide. Des intervenantes rapportaient de façon très éloquente comment ce morcellement des ressources complexifie considérablement le processus de désistement des femmes de la prostitution.

Les solutions pour aider les femmes à sortir de [la prostitution], c'est d'offrir le plus possible de services... Mais c'est difficile de trouver un organisme qui va faire de l'hébergement, aider au niveau financier, faire le soutien psychologique, travailler à rétablir les conséquences. Donc, il y a un morcellement des ressources, puis ça doit être vraiment très difficile pour les femmes de dire « Pour avoir de l'argent, faut que j'aille à l'aide sociale, donc il faut que j'aie une adresse fixe, donc, il faut que je me trouve une ressource d'hébergement... mais pour avoir une ressource d'hébergement, il faut que je règle ma toxicomanie. Fait que pour régler ma toxicomanie, ben, il faut que je travaille – si j'enlève ma toxicomanie, je retombe dans mes conséquences ... » Donc, on est splitté entre cinq ressources. Il y en a, des ressources, qui sont là pour aider les femmes, mais elles font chacun un petit bout du chemin, alors, il n'y a pas de ressource [à part une] que je connais qui est centralisée, il y a pas de ressources qui travaillent sur le "global" des femmes.

Je pense qu'il y a quelques organismes qui sont spécialisés en interventions et en sortie de la prostitution pour les femmes, mais dans la plupart des cas, les ressources existantes sont pas nécessairement adressées aux femmes dans la prostitution. Les femmes doivent faire

appel à plusieurs ressources, qui sont des fois liées ou pas liées, et ça fait en sorte que les femmes sont en contact avec plusieurs intervenantes, avec plusieurs professionnels... un peu de façon disparate.

4.3.3 Les pistes d'intervention privilégiées par les intervenantes

En réponse aux limites exposées, des pistes de solution ont été proposées par les intervenantes afin de mieux soutenir les femmes impliquées dans la prostitution. Ces pistes s'étendent sur un long continuum d'initiatives qui mettent en jeu les barrières systémiques, la capacité ou la volonté de changement des femmes et les attitudes professionnelles des acteurs qui interviennent auprès des femmes en situation de prostitution.

4.3.3.1 Reconnaître et réduire les barrières systémiques

Presque toutes les intervenantes ont souligné que les femmes qui fréquentent leurs organismes se trouvent dans des situations de vie très précaires. Selon plusieurs intervenantes, cette précarité financière vient non seulement compromettre les besoins de base de plusieurs femmes au quotidien, mais elle contribue également au maintien des femmes dans le milieu de la prostitution.

Mais, les besoins de base ne sont même pas remplis. Souvent, elles ont besoin de bouffe, d'hygiène là, en partant, au début du mois... quand le chèque arrive, elles ont de la misère à payer le loyer, des fois sont deux, trois, il y en a un qui paie pas, des choses comme ça... Au début du mois, on a déjà des calls parce qu'elles n'ont rien à manger.

L'autre chose qui fait que les femmes retournent [dans la prostitution], c'est entre autres les besoins financiers. Donc [ça prendrait des] revenus de citoyenneté, des occasions financées pour retourner aux études, des emplois intéressants avec des salaires qui seraient décentes... Elles ont besoin aussi d'un réseau social, elles ont besoin d'être entourées, les femmes vivent beaucoup d'isolement. Et évidemment l'accès à des services de santé, c'est ça, tout ce qui peut combler leurs besoins de base : les soins de santé, des services en santé mentale et des logements qui seraient décentes, sans propriétaires qui veut abuser de toi, c'est ça, du respect, de la non-violence, c'est ça. Sinon, ça contribue au retour des femmes vers ces milieux-là souvent.

En mettant en relief cette précarité des femmes en situation de prostitution, plusieurs intervenantes ont vivement déploré les barrières systémiques auxquelles ces femmes se heurtent. Selon elles, ces barrières compromettent sérieusement le processus du désistement de la prostitution et c'est d'abord et avant tout sur de telles barrières qu'il faudrait agir.

Moi, je pense que les femmes sont capables, elles ont la capacité, souvent la volonté. C'est les moyens, parfois, qui manquent. Puis c'est le système qui fait en sorte que leur volonté et leurs capacités sont court-circuitées. C'est comme si, quand la volonté pis la capacité se mettent en place, le système fait en sorte qu'on écrase cette volonté-là puis cette capacité-là. Donc, c'est toujours une espèce de bataille entre la volonté de la femme qui veut sortir de la prostitution puis le système qui tente de la maintenir dans ce lieu-là.

En fait, le message à transmettre c'est pas un message à la femme que je souhaite qu'elle arrive à telle ou telle chose, mais un message à transmettre au niveau de la société : qu'il y ait les conditions en place pour que une meilleure vie soit possible pour ces femmes. Au niveau des études, au niveau du travail, au niveau des relations de couple, au niveau de l'estime de soi, des réalisations personnelles, au niveau de la santé mentale...

L'aide sociale actuellement c'est risible, en fait, c'est vraiment indécent de considérer ça comme quelque chose qui te permet de subvenir à tes besoins. En plus, quand les femmes veulent aller en détox, ben là, le montant est coupé, hein, ce qui ne leur permet plus de garder leur appartement pendant qu'elles vont en détox. Vraiment là, il y a toute sorte de barrières. Toutes sortes de barrières... la société est loin de donner un coup de main, elle nuit, bien souvent, à leurs démarches.

Du point de vue des intervenantes, les femmes ont besoin d'un soutien particulier lorsqu'elles prévoient retourner à l'école ou réintégrer le marché du travail. En effet, en raison de leur implication dans les activités de prostitution, plusieurs femmes n'ont que peu ou pas d'expériences académiques et/ou professionnelles à inscrire sur leur C.V. et certaines peuvent être confrontées aux jugements et/ou au manque de sensibilité et de compréhension en lien avec ce qu'elles ont vécu. Pour celles qui avaient occupé un emploi avant leur parcours de prostitution, il peut s'avérer très difficile d'expliquer à un futur employeur pourquoi elles se sont absentes du marché de travail pendant une si longue période.

Une fille qui a fait de la prostitution toute sa vie, pis qui n'a rien d'autre à mettre sur son c.v. que le travail du sexe, ben c'est difficile

de se bâtir un c.v. pis d'aller se présenter dans des emplois... X, pis de faire autre chose. C'est plus difficile, la fille elle part de plus loin.

C'est aussi de reprendre contact... il y en a qui étaient coiffeuses avant, qui étaient esthéticiennes pis tout ça, mais elles veulent retourner : « J'étais bonne là-dedans, j'aimais ça, je m'épanouissais, j'aimerais ça y retourner. Mais, tu sais, moi ça fait des années que j'ai pas coupé de cheveux, ça fait des années na-na-na... » Tout le processus d'essayer de ravoir un stage, d'essayer de retourner... J'ai une femme présentement, elle veut retourner coiffeuse « Mais je dis ça comment? » [...] Tu sais, c'est dur à dire « Ben excuse-moi c'est parce que moi, ça fait dix ans que je fais de la prostitution pis j'ai pas coupé de cheveux depuis ce temps-là » tu sais ça se dit comme pas bien...

Comme piste de solution, des intervenantes mettaient de l'avant l'importance de garantir un revenu qui puisse permettre aux femmes impliquées dans la prostitution de bien vivre – et non seulement de survivre (Sophie, Joanie, Mélissa, Jessica). D'autres ajoutaient que l'offre d'un soutien financier aux femmes leur permettrait de prendre le temps de délaisser peu à peu leur implication dans les activités de prostitution, tout en prenant le temps de se rétablir sans être préoccupées à assurer leur survie pour répondre à leurs besoins de base (Jessica, Valérie).

Je pense à une fille ... faut qu'on la sorte de là [du milieu de la prostitution]. Faut qu'elle aille en thérapie... elle est toxicomane, mais tout ce qu'elle a, faut pas qu'elle le perde. Faut mettre ça en storage, faut payer le déménagement. Tu imagines l'argent que ça prend ? Il faut faire ça... il faut des moyens de les accompagner pis on ne les a pas ... Et pourtant, il faut faire ça, hein ? On peut pas leur donner de l'argent, mais on peut payer le loyer, le temps qu'elle est partie en thérapie...

Mais c'est une question de justice sociale, qu'en tant que société, qu'on mette en place des mécanismes pour soutenir les femmes si elles veulent quitter le milieu [de la prostitution]. Quand je parle de mécanismes, je parle de financement pour retourner aux études, on peut même penser à un revenu de citoyenneté universel, qui ferait que tu pourrais subvenir à tes besoins un temps, parce que en général, c'est pas possible de quitter le milieu pis directement d'être adéquate dans le marché du travail présentement. C'est pas possible. C'est impossible, pratiquement là, c'est exceptionnel si ça arrive. Faque en général ça prend un temps, ça prend un temps où est-ce que tu as besoin d'avoir ce qui faut pour subvenir à tes besoins de base pour prendre soin de toi, pour prendre un pas de recul, pour comprendre qu'est-ce qui s'est passé, c'est quoi les impacts, comment est-ce que je peux diminuer ces impacts-là, où est-ce que je veux m'en aller. Tout

ça là, ça prend un temps, ça se fait pas en un mois... un revenu de citoyenneté permettrait aux femmes de se revirer de bord...

Enfin, des intervenantes (Jessica, Sophie) rapportaient l'importance de reconnaître les inégalités sociales et d'en discuter avec les femmes impliquées dans la prostitution afin que ces dernières ne s'attribuent pas l'entière responsabilité de leur parcours de prostitution.

Tout le monde est capable, mais ça prend du soutien, ça prend de l'amour, ça prend de l'encadrement, ça prend des outils pour nous soutenir, ça prend une société qui met en place des politiques aussi pour soutenir les femmes, qui investit des sous pour la santé mentale, qui investit des sous pour la désintoxication, qu'on coupe pas dans les programmes de réinsertion, d'accompagnement... Tout ça, ce soutien-là, ça appartient aux femmes, mais aussi à une société. Je pense qu'on est tous responsables, à quelque part, de l'amélioration de la qualité de vie des citoyens et des femmes qui travaillent sur la rue.

Le fait de partager avec d'autres, de voir qu'il y a des liens, de voir que ça nous dépasse, en fait, que c'est pas mettons, moi, tu sais, c'est pas juste de ma faute à moi si je suis dans cette situation-là présentement. Oui, j'ai fait des choix à certains moments, mais ça dépasse les choix... en fait, il y a des éléments qui sont personnels, mais il y a beaucoup de choses qui les dépassent pis qui sont liées à des problèmes plus sociétaux, à des inégalités sociales. Donc, qu'elles comprennent ce qui fait qu'elles sont là présentement, autant personnellement que dans les facteurs plus sociaux ...

4.3.3.2 Mettre sur pieds des ressources d'hébergement spécialisées

Les intervenantes s'entendaient sur l'importance de créer des ressources adaptées à la problématique de la prostitution. Plusieurs revendiquaient que tous les services soient offerts sous un même toit. Plus particulièrement, l'importance de créer un endroit spécifique pour répondre aux multiples besoins des femmes en situation de prostitution sous un même toit a été rapportée à maintes reprises. Du point de vue des intervenantes, il s'agirait d'un endroit adapté au mode de vie des femmes, sans critères d'admission stricts, et où elles pourraient être admises avant ou après avoir délaissé leurs activités de prostitution. Ces ressources viseraient à offrir des services spécifiques en lien avec différentes problématiques (ex. : toxicomanie, santé physique, santé mentale, employabilité) afin de soutenir les femmes dans leur rétablissement et dans leur réinsertion sociale. Les extraits suivants résument les propos de plusieurs intervenantes :

La présence d'abord de ressources qui sont spécialisées pour les femmes dans la prostitution, qui auront une compréhension profonde, une compréhension très empathique et sans jugement de leur vécu, mais aussi qui seront capables d'offrir plusieurs types de services en même temps et à la même place. Que ce soit organisé pour la femme, pour que la femme ne soit pas obligée de chercher des ressources pour chaque aspect, l'aspect légal okay je dois aller là, l'aspect médical okay je dois aller là, pis de reraconter, d'être retraumatisée à chaque fois en étant obligée de parler de son vécu.

Là, la réalité c'est pas ça. Tu sais, que tu sortes de maison de thérapie ou d'avoir fait du temps [en prison]... tu sors, tu es dans la rue complètement... où tu vas? Hein? Tu vas dans ton milieu parce que tu connais pas d'autre chose, c'est la seule place qui vont t'accueillir. Si elle avait un endroit où aller, probablement que la fille elle choisirait cet endroit. Qu'elle aurait un accueil inconditionnel, elle dirait « Ben peut-être que là j'ai une chance de m'en sortir ». J'aurais un lit à dormir pis trois repas par jour. Mais là, c'est pas ça la réalité là.

Une autre intervenante va un peu plus loin en proposant un continuum de services qui prendrait place dans la communauté à la suite d'une période en hébergement :

Ben je pense par exemple à un hébergement, un centre d'hébergement avec plusieurs intervenantes 24/7 ayant une expérience en toxicomanie... en dépendance, ayant une expérience aussi au niveau du trouble du stress post-traumatique, au niveau de la violence. Et il pourrait y avoir des étapes. Par exemple qu'on offre... disons ... un mois en hébergement, ensuite ça pourrait être de l'aide à la recherche de logement, dans la recherche d'emploi, dans la recherche d'études ou de projet X. Après ça, ça pourrait être une autre étape de centre de jour, après ça, ça pourrait être une autre étape de rendez-vous à l'externe...

Ce besoin de développer des ressources d'hébergement spécialisées pour les femmes en situation de prostitution était perçu comme étant prioritaire pour bon nombre d'intervenantes. Ces dernières expliquaient que la plupart des ressources d'hébergement actuellement disponibles offrent des services aux femmes victimes de violence conjugale, aux femmes aux prises avec des problèmes de toxicomanie spécifiquement, ou aux femmes à risque d'itinérance (Éveline, Geneviève, Sabrina, Véronique). Or, du point de vue des intervenantes, les femmes en situation de prostitution ne présentent pas les mêmes besoins que ces autres clientèles (Véronique, Sophie, Joanie, Amélie, Geneviève, Éveline). Il arrive donc que certains organismes refusent d'admettre des femmes qui sont en situation de prostitution, parce qu'elles ne répondent pas aux critères d'admission, qui sont très spécifiques.

Il arrive également que des femmes en situation de prostitution préfèrent éviter ces endroits, puisqu'elles ne s'y sentent pas confortables ou parce qu'elles s'y sentent jugées.

Lorsque les femmes ont besoin d'hébergement, on peut pas les mettre dans des centres de victimes d'acte de violence conjugale, elles ne se sentent pas victimes de violence conjugale. On peut pas les mettre là. Et... elles ne veulent pas y aller.

Souvent elles ne vont pas aller dans des gîtes ou elles ne vont pas aller dans des centres pour femmes parce que elles sont jugées.

Des intervenantes soulignaient l'importance de créer un lieu d'appartenance qui offrirait de l'hébergement aux femmes en situation de prostitution afin qu'elles puissent se reposer et avoir un répit (Sabrina, Geneviève, Cindy, Jessica, Sarah, Véronique), ou comme le mentionnait une intervenante, pour leur offrir "un espace-temps pour se retourner de bord et prendre conscience de ce qui leur arrive" (Jessica). Pour certaines intervenantes, ceci permettrait aux femmes de prendre le temps de réfléchir et de parler de ce qu'elles vivent avec des intervenants (Sarah, Sabrina, Geneviève). Certaines de ces intervenantes ont également évoqué l'intérêt que présenterait l'implantation de centres multiservices ou de centres de jour/soir dédiés aux femmes avec un vécu dans la prostitution et qui impliqueraient une multitude de partenaires de la pratique. Ces ressources feraient en sorte que les services d'aide « viendraient vers les femmes ».

Je pense qu'on a tout intérêt à laisser plus de place encore dans nos locaux aux femmes pour qu'elles puissent proposer elles-mêmes des ateliers, pour qu'elles puissent venir pour travailler sur leur c.v., sur des ordinateurs... créer un milieu d'appartenance pour les femmes. Je pense que c'est important, parce qu'elles en ont peu, malheureusement.

4.3.3.3 Assurer la présence d'un soutien social

Presque toutes les intervenantes ont rapporté qu'il était primordial que les femmes en situation de prostitution aient accès à un réseau de soutien social. Selon elles, ce soutien peut bien sûr provenir des milieux d'intervention, mais aussi de l'entourage des femmes (Mylène, Sophie, Éveline, Joanie, Karine, Émilie) ou encore de femmes qui ont également eu un parcours de prostitution (Maude, Isabelle, Jessica, Caroline, Sophie). Selon les intervenantes, ce qui importe d'abord et avant tout, c'est que les femmes sachent qu'elles ne sont pas seules et qu'elles peuvent compter sur des professionnels en qui elles ont confiance (Audrey, Mélissa,

Véronique, Caroline) ou sur des personnes qui croient en elles et qui les encouragent (Véronique, Joanie).

Ben, de savoir où aller, de connaître les ressources qui sont à leur disposition, de savoir qu'elles ne sont pas toutes seules puis que peu importe leurs difficultés ou peu importe ... de juste... des fois, c'est juste de cogner à une porte ... puis que ça soit la bonne porte !

Donc, je pense que c'est juste d'être là ou de savoir qu'il y a une présence... c'est sûr, il faut créer un lien, ça peut être difficile là et long. Mais, je pense que ça serait juste ça, de juste de savoir qu'on est là puis qu'on juge pas... puis qu'on peut... on est là pour les aider au besoin.

Comme en témoignent les extraits ci-dessus, les propos de plusieurs intervenants se limitaient souvent à faire valoir l'importance du soutien social, mais peu de moyens concrets ont été identifiés pour favoriser l'établissement, la consolidation et le maintien de ce soutien. Pourtant, il était reconnu que les difficultés que présentent les femmes peuvent susciter de la méfiance ou de la résistance à aller chercher de l'aide et du soutien :

Faire confiance. Réapprendre à faire confiance. Il y en a beaucoup que, justement par rapport à la désillusion et à la méfiance, étaient très fermées, ne prenait pas l'aide. Pis ça, c'est l'enjeu majeur. Même si on est toutes bien intentionnées, si la personne n'est pas ouverte à ça... on n'arrive pas là... C'est qu'elles apprennent à se mettre en place des balises, pis elles se disent « Ben là, cette personne-là m'a fait preuve que je pouvais lui faire confiance ». Elles savent qu'elles devraient faire confiance, mais le faire, en pratique, c'est pas évident. C'est vraiment pas évident. Surtout celles qui ont été abusées jeunes, j'ai remarqué qu'elles se mettent un écran qui est tellement difficile à percer là, une carapace... probablement une réaction en survie là... mais défaire ça là... « pouf » ... c'est pas juste une discussion là...

Les pistes d'intervention plus spécifiques émises par les intervenantes portaient surtout sur l'importance de prôner la solidarité entre les femmes qui ont vécu des expériences semblables à travers leurs parcours de vie et leurs parcours de prostitution. Par exemple, il était rapporté que les femmes peuvent s'entraider pour répondre à des besoins de base (Véronique, Caroline), se référer des services par le bouche-à-oreille (Audrey), partager leur vécu (Isabelle, Jessica), briser l'isolement social (Caroline, Jessica, Audrey), ou encore, développer des stratégies pour assurer leur sécurité et leur protection lorsqu'elles rencontrent des clients (Sabrina, Maude).

Je pense qu'il y a toute une force d'action qui peut être créée quand les femmes se regroupent. Ici on travaille beaucoup, on essaie de

créer le plus possible d'opportunités pour que les femmes elles se rassemblent, en fait, pour qu'elles soient ensemble, pour qu'elles partagent leur vécu, pour qu'elles se solidarisent aussi les unes envers les autres. [...] Le fait d'être en groupe contribue beaucoup beaucoup aussi au développement de l'estime personnelle, parce que pour ton estime en général, tu te bases beaucoup sur ce qu'on te reflète de ta propre personne. Faque c'est ça, le fait d'être en groupe est très très aidant... pour tout ce qui est des enjeux de respect aussi, de soi-même, de ses propres limites. Le partage entre femmes est très très riche et permet vraiment de faire des beaucoup plus grands pas que quand on est en relation d'aide individuelle là, c'est vraiment, il y a une très très grosse différence.

4.3.3.4 Intervenir avec considération, sensibilité et respect

Les intervenantes accordaient beaucoup d'importance au savoir-être des personnes qui sont appelées à intervenir auprès des femmes en situation de prostitution. Elles ont mis de l'avant plusieurs schèmes relationnels à adopter pour intervenir de façon bienveillante auprès des femmes avec un vécu en prostitution. Les intervenantes ont souligné l'importance de considérer les femmes comme des personnes à part entière et de les respecter (Joanie, Audrey), d'être à leur écoute (Cindy, Karine, Isabelle, Sabrina), de se montrer empathique face à leurs parcours (Élise), de ne pas les juger (Karine, Élise, Sabrina, Isabelle, Joanie, Cindy), de respecter leur rythme et d'être patient (Geneviève, Isabelle, Audrey, Karine, Mylène, Caroline), d'être compréhensif et de faire preuve d'ouverture (Isabelle, Cindy, Élise), de les encourager (Cindy, Joanie), de leur permettre de faire leurs propres constats (Laurence), de les accueillir inconditionnellement (Véronique), de les croire lorsqu'elles racontent leurs expériences (Sophie), ainsi que de montrer de l'ouverture en tentant de trouver des moyens positifs pour les aider (Laurence).

Ben je pense que c'est surtout au niveau de l'approche qu'on a avec ces femmes-là. J'ai l'impression qu'on se permet un peu de porter un regard, pis je m'inclus vraiment là, on se permet de porter un regard sur leurs choix, de les définir par rapport à ça, pis je pense qu'il y a beaucoup de sensibilisation à faire par rapport... tu sais que... elles ne sont pas juste ça. On oublie beaucoup, en général, que elles sont autre chose...

Elles ont besoin de se faire traiter comme des personnes à part entière, vraiment, et non comme des êtres humains de bas de classe. Parce que si on les prend pas au sérieux, ça fait juste entretenir encore plus leur sentiment de « Je me respecte pas, j'ai pas de

valeur, on peut abuser de moi quand on veut, c'est pas grave ». Qu'on les juge pas, qu'on voit leur souffrance et non qu'on les banalise ou qu'on les criminalise [...] du soutien, de l'amour, de l'estime, de croire en elles... des outils, elles en ont plein, mais c'est ça. Je pense que même si tu as plein d'outils, si tu crois pas en toi, tu ne les utiliseras pas. Je pense que leur besoin le plus important, c'est de l'amour, de l'espoir puis du renforcement positif.

Une autre intervenante ajoutait qu'il est important que les femmes en situation de prostitution sachent qu'elles peuvent espérer à un avenir meilleur :

L'espoir. L'espoir d'une vie meilleure, l'espoir qu'elles puissent aller mieux... pour elles... de voir le cheminement qu'elles sont capables d'accomplir... petit à petit [...] Juste le fait d'avoir un bon exemple autour de soi, pis que cet exemple-là soit avec toi pis te donne l'espoir, te dit que tu es capable pis que tu arrives à y croire, ben moi je pense que c'est important. Que ça fait partie de l'équation.

Enfin, quelques intervenantes (Karine, Laurence) ont abordé l'importance de bien comprendre l'impact que peuvent avoir les symptômes post-traumatiques sur le cheminement des femmes et sur leur réceptivité aux interventions. Leurs propos mettaient bien en valeur la sensibilité avec laquelle les interventions doivent être offertes afin d'arriver à faire la juste part entre, d'une part, les barrières d'ordres systémiques et, d'autre part, les problématiques individuelles qui peuvent affecter le parcours des femmes.

Le retour aux études, la formation et tout, il faut que ça soit plus accessible pour les femmes. J'ai une femme en suivi qui me dit que c'est très compliqué... mettons que si elle veut aller sur le programme d'Emploi Québec, elle trouve que ce n'est pas adapté pour les femmes comme elles. Parce que, comme toujours, c'est des formations qui ne sont pas très rémunérées, c'est très exigeant aussi comme attente, il faut être là à tous les jours, si tu manques un certain nombre de temps, tu peux être débarquée... et puis... donc on travaille quelquefois avec Emploi Québec [...] On a remarqué que même si on arrive à trouver pour les femmes des jobs, elles n'arrivent pas à les garder longtemps... parce que... il y a beaucoup de raisons. Il y a beaucoup de raisons. Ça peut être dû d'une part aux conséquences psychologiques de ce qu'elles ont vécu. Certaines ont le stress post-traumatique, certaines ont des diagnostics de TPL, il y a beaucoup de choses. Il y a certaines femmes qui ne peuvent même pas prendre le métro pour se rendre à leur lieu de travail parce que quand elles montent dans le métro, à partir du moment où il y a

beaucoup de gens, c'est l'anxiété ... Donc il y a beaucoup de choses qui fait en sorte que elles n'y arrivent pas.

4.3.3.5 Planifier la continuité des services

Les intervenantes ont discuté de l'importance de la continuité des services pour répondre aux besoins des femmes, même si ces dernières ont délaissé leurs activités de prostitution. Les intervenantes mettaient l'accent à la fois sur l'étendue des difficultés que présentent les femmes en situation de prostitution et sur la persistance de ces difficultés dans leurs parcours de vie.

Je pense que de faire une continuité pour les services, parce que je pense qu'il peut y avoir des efforts qui sont mis pour la sortie de la prostitution, puis il y a un relâchement après... mais que le service puisse continuer de s'offrir pour éviter le retour. C'est-à-dire, un service au niveau de la victimisation, mais continuer de regarder l'enjeu financier, de continuer à regarder l'enjeu identitaire c'est-à-dire de se reconstruire comme personne, etcétera... au fil du temps. Mais en gardant les différents... hébergement, financier, relationnel... qui peuvent continuer d'être difficiles, même plusieurs années après la sortie de la prostitution.

Pour les aider à ne pas revenir dans la prostitution, il faut qu'il y ait une stabilité au maintien à la sortie. Il faut que les femmes puissent avoir accès à des ressources qui leur permettent de se dire que quoi qu'il arrive, je retourne plus là-dedans. Donc un travail quand même convenable, même si c'est pas un travail « Wow » là, un travail qui leur permette de se payer un loyer, d'avoir une vie normale comme elles le disent. Il est très important que les femmes puissent avoir ça. Le maintien à la sortie là, c'est primordial. Et quelquefois ça prend des psychothérapies de longue... parce que le stress post-traumatique est toujours là, c'est pas quelque chose qui part comme ça.

Je pense qu'un suivi long terme, ne serait-ce qu'à l'externe, pourrait être très important... dans le sens d'encourager, de leur démontrer aussi les succès, les réussites... le parcours, tout le chemin parcouru.

Enfin, des intervenantes ont aussi spécifié que les femmes ont besoin qu'on assure leur protection et leur sécurité au moment où elles décident de quitter le milieu de la prostitution (Geneviève, Élise). En effet, ces femmes peuvent craindre des représailles qui peuvent mettre leur sécurité ou même leur vie en péril.

Du support au niveau de la protection et de la sécurité... si une femme décide de quitter une situation de prostitution elle va avoir très peur des persécutions, très peur d'être retrouvée, d'être retournée... alors qu'il y a un bon système qui pourrait les protéger. Protéger leur vie et leur sécurité.

4.4 Les zones d'imprécisions quant aux interventions concrètes à mettre œuvre

Un consensus se dégagait du discours des intervenantes quant à l'importance d'intervenir de façon individualisée selon les besoins et le rythme de chaque femme, comme le résume l'extrait ci-dessous.

Il faut prendre la femme où elle est, parce que une femme peut être plus en mesure de se protéger quand elle se connaît mieux, elle va mieux se connaître si ça fait trois séjours en maison d'hébergement, même trois séjours de deux semaines qu'elle fait en maison d'hébergement, elle va beaucoup mieux se connaître, pis peut-être avoir des outils plus pour se protéger qu'une femme qui vient d'arriver et qui est vraiment en amour avec son proxénète, pis qui ne voit pas qu'elle est en danger. Elle aurait avantage à mieux se connaître, ça l'aiderait, mais en plus elle sait même pas... elle voit peut-être même pas le danger. Donc c'est vraiment la femme là où elle est rendue.

Plusieurs intervenantes insistaient aussi sur l'importance de miser sur les forces et les sur capacités des femmes pour mieux répondre à leurs besoins (Valérie, Isabelle, Laurence, Sabrina, Mylène, Éveline, Caroline, Amélie). À cet égard, les intervenantes affirmaient surtout que les interventions dispensées doivent soutenir les femmes afin qu'elles se réapproprient leur identité, qu'elles reprennent un pouvoir sur le cours de leur vie et qu'elles puissent s'accomplir ou s'épanouir en tant que personnes. Ces pistes d'intervention concordaient avec les souhaits que formulaient plusieurs intervenantes à l'égard du processus d'actualisation de soi des femmes. Toutefois, et bien que ces pistes d'intervention aient été qualifiées comme étant importantes, les propos des intervenantes demeuraient relativement vagues quant aux d'interventions concrètes à mettre en place pour soutenir les femmes en ce sens.

[Il faut miser] sur la femme elle-même! C'est la seule chose qu'on peut miser. Sur la femme, pis sur ses capacités pis la pousser au mieux qu'on peut. C'est la seule qui peut...

Ben, sur les forces de la personne. Sur ce qu'elle veut, sur le rythme de la personne... faut vraiment respecter le rythme des gens... selon où ils sont, selon ce qu'ils ont vécu, vers où ils veulent s'en aller. Mettre tout à leur disposition les outils nécessaires pour réussir à faire autre chose et à se sentir solide là-dedans.

Les intervenantes avaient tendance à rapporter qu'elles consultaient les femmes pour que ces dernières les orientent dans les interventions dont elles souhaiteraient bénéficier. Or, la majorité des intervenantes semblaient plutôt dépourvues d'outils spécifiques pour aider les femmes à bien identifier leurs besoins et pour planifier des actions concrètes avec elles afin de favoriser le changement souhaité.

[Il faut se baser] sur les besoins qu'elles expriment ou sur lesquels elles veulent travailler.

Ben, écoute, ça va paraître bizarre, mais je répondrais en disant « Les consulter, ce qu'elles ont de besoin, ce qu'elles veulent, pis voir à mettre en place des services qui répondent à leurs besoins. Donc... qu'il y ait une écoute un petit peu... de mettre en place des groupes qui vont les écouter... et qui vont s'attarder à ce qu'elles demandent à... leurs besoins, pis que les services qui soient déployés par la suite répondent à leurs besoins.

Lorsque des relances étaient faites aux intervenantes afin qu'elles précisent des moyens spécifiques que les femmes pourraient mettre en œuvre pour combler leurs besoins, leurs réponses demeuraient très évasives, en réitérant l'importance que les femmes aillent chercher l'aide et le soutien nécessaire dans les « ressources » et « services ». D'autres intervenantes avouaient humblement avoir peu de moyens concrets à proposer aux femmes afin de les soutenir dans leur processus d'actualisation de soi.

À la base, faudrait qu'elles veuillent [changer] ... si elles souhaitent ça, ben, évidemment elles peuvent aller chercher le soutien nécessaire si elles n'ont pas développé ces acquis-là ou ces compétences-là en cours de vie, là.

(Silence) Ça serait la réponse facile de dire qu'elles doivent travailler sur elles-mêmes, puis d'essayer par elles-mêmes de trouver les solutions à leur quotidien. Mais, je vois mal qu'est-ce qu'elles peuvent mettre en place elles-mêmes. Tu sais, être affirmative, le plus possible, dans tous les contextes, mais... je vois mal comment elles peuvent acquérir ces éléments-là.

Par ailleurs, d'autres intervenantes affirmaient qu'il appartient aux femmes de trouver leurs propres solutions pour faire autre chose que de la prostitution (Véronique, Cindy, Mylène). Les intervenantes ont également été nombreuses à affirmer qu'il est possible d'aider ces femmes, mais dans la mesure où elles sont prêtes « à faire le pas de plus pour changer » ou dans la mesure où elles démontrent une réelle volonté de changer et une capacité de résilience (Éveline, Audrey, Mylène).

En se faisant des plans, en ayant un plan de carrière autre que celui-là [la prostitution] ... en se préparant là psychologiquement à sortir du métier pis à faire autre chose. Intervieweuse : et comment elles pourraient se préparer psychologiquement à faire autre chose? Ben, en se posant les bonnes questions. Elle-même. Ce que j'ai envie de faire, qu'est-ce qui m'allume comme autre métier? Qu'est-ce que j'ai envie de faire d'autre dans la vie? Faque... ça part d'elle-même. Si elle a décidé de commencer le métier du sexe ça partait d'elle, ben pour en sortir, pour éviter les pièges, ben ça part d'elle aussi là.

Mais... c'est sûr qu'il faut qu'il y ait déjà un petit cheminement d'amorcé ou un désir de ... parce que sinon, je pense pas que ça peut se faire ...

Ben, tout dépendant de ses volontés à elle, de sa motivation à vouloir faire autre chose... ça dépend vraiment d'elle.

Enfin, quelques intervenantes semblaient avoir des attentes d'un autre ordre en faisant valoir l'importance que les femmes se mobilisent pour dénoncer l'exploitation sexuelle dont elles sont victimes, et éventuellement, pour faire changer les pratiques et les politiques.

Encore là, faut qu'elles connaissent leurs droits, pis qu'elles sachent comment débattre leur point et tout. Parce que quelqu'un peut aller chercher de l'aide, mais si elle est démunie... mentalement, psychologiquement elle est démontée, elle sera pas capable de débattre son point contre un organisme qui ne reconnaît pas toutes les victimes ... tant que les victimes ne parleront pas assez fort là.

Je pense qu'elles doivent continuer à se mobiliser pour dénoncer ce qu'elles vivent d'inacceptable. Donc, ça part d'elles, mais de sensibiliser d'autres personnes à leur réalité, donc de parler de ce qu'elles vivent à des gens de confiance pour que eux amènent... à faire changer certaines politiques, à faire changer la vision des gens face à leur situation.

Je pense que avec des efforts, c'est réalisable, c'est tout à fait réalisable, sinon... quel sera le but de notre travail si on n'a pas l'espoir?

On a beaucoup d'espoir et on essaie d'encourager les femmes de faire cette lutte, que ce soit une lutte intérieure, que ça soit une lutte au niveau de la société, de l'immigration, dans toutes les démarches.

Les résultats de cette dernière section soulèvent des enjeux importants sur le plan des pratiques. Alors que les résultats indiquent que les intervenantes reconnaissent la nécessité de miser sur les forces et sur les capacités des femmes pour mieux répondre à leurs besoins, les résultats suggèrent aussi que les intervenantes disposent de peu de moyens concrets pour soutenir les femmes en ce sens. De plus, les propos de certaines intervenantes laissent entendre qu'il incombe aux femmes d'entreprendre elles-mêmes les réflexions et les actions nécessaires à leur désistement de la prostitution ou à l'amélioration de leurs situations. De tels résultats détonnent grandement des autres résultats qui se dégagent de l'ensemble de la présente étude, lesquels mettaient clairement en lumière les besoins criants d'aide, de soutien et d'accompagnement des femmes en situation de prostitution.

En somme, ce qui ressort des discours des intervenantes, c'est que le levier de l'intervention repose grandement sur la capacité des femmes à se mobiliser vers le changement, et non sur des stratégies d'intervention susceptibles d'actionner ce levier et de soutenir ensuite les femmes dans leurs démarches de changement. Ce constat témoigne de la nécessité de concevoir des programmes et des services spécifiques pour cette population. Ce constat témoigne aussi de l'importance de mettre en place un système de soutien, de formation et de développement professionnel s'adressant aux intervenants du réseau de la santé et des services sociaux afin de bonifier l'aide et l'accompagnement qu'ils pourront offrir aux femmes dans leur processus de désistement, de rétablissement et de réinsertion sociale.

Synthèse

Lorsque questionnées sur l'adéquation des services et des pratiques auprès des femmes qui s'impliquent dans les activités de prostitution, les intervenantes exprimaient un grand sentiment d'impuissance. Les intervenantes veulent croire que les femmes ont les capacités de se reconstruire et d'évoluer vers une vie plus saine. Toutefois, leur confiance en ce changement était considérablement ébranlée par le manque de ressources disponibles, par le manque d'adéquation entre les services et les besoins des femmes, par les confrontations entre les postures idéologiques des organismes et par les barrières systémiques qui obstruent le parcours de vie des femmes en situation de prostitution. Il se dégageait clairement des propos des intervenantes « qu'elles faisaient ce qu'elles pouvaient avec le peu de ressources qu'elles avaient ». Dans ce contexte, les intervenantes tendaient à se trouver dépourvues de moyens concrets pour répondre aux besoins des femmes et

pour les soutenir dans leur processus de désistement, de rétablissement et de réinsertion sociale. Il s'en trouve que les interventions s'appuyaient d'abord et avant tout sur la volonté de changement des femmes et sur leurs propres capacités d'amorcer et de maintenir des changements à l'égard de leur implication dans la prostitution. Il devient alors impératif de considérer les pistes de solution proposées par les intervenantes, dont la création de centres d'hébergement et de centres multiservices dédiés aux femmes en situation de prostitution. De telles ressources permettraient le développement d'interventions sensibles aux besoins de ces femmes et favoriseraient une continuité des services, dans un contexte de soutien, de considération et de respect qui offrirait aux femmes un « espace-temps » sécuritaire et apaisant.

5 RECENSION DES PRATIQUES

5.1 Les programmes et les services en soutien au désistement

5.1.1 Recension des études évaluatives

La recension des écrits a permis d'identifier sept types de programmes visant à soutenir le désistement de la prostitution chez des adolescentes ou des femmes et dont les effets ont été évalués, du moins à une certaine mesure. Bien que ces études évaluatives demeurent, pour la plupart, très sommaires, les résultats permettent d'identifier quelques pistes d'intervention susceptibles d'avoir des retombées positives.

5.1.1.1 Les programmes de déjudiciarisation - alternative à l'incarcération

Les programmes de déjudiciarisation visent à offrir aux femmes arrêtées pour prostitution une alternative à l'incarcération. En plus de la supervision pénale, ces programmes, comme le *Phoenix Prostitution déviation program* ou le projet ROSE (*Reaching Out to the Sexually Exploited*) offrent aux femmes la possibilité de participer à des programmes variés qui se rattachent généralement à des problématiques de santé mentale ou de toxicomanie [165]. Le fait de compléter les programmes permet aux femmes d'éviter la judiciarisation. Cependant, la non-complétion du programme mène à une judiciarisation, voire à une incarcération. Pour ces raisons, ces approches ont été critiquées pour leur méthode coercitive [164], d'autant plus que leur efficacité n'a pas été démontrée. Dans le cadre du projet ROSE, aucune différence n'a été observée en regard du taux de récidive entre les femmes ayant participé ou non au programme de déjudiciarisation. Dans le cadre du *Phoenix Prostitution déviation program*, seule la moitié des femmes admissibles au programme de déjudiciarisation y ont participé et de ce nombre,

84% ont récidivé pour une infraction relative à la prostitution au cours des trois années subséquentes [164].

5.1.1.2 L'approche cognitive-comportementale

Une étude [170] ayant évalué les effets d'un programme de nature cognitive comportementale (ex. apprentissage d'habilités sociales et de régulation de la colère) auprès d'adolescentes placées en centre résidentiel émet des réserves sur l'efficacité de ce programme. Les résultats suggèrent que les symptômes intériorisés ainsi que l'estime de soi des adolescentes en situation de prostitution ayant participé à ce programme se sont dégradés une fois le programme complété, alors que tel n'était pas le cas parmi des adolescentes qui n'étaient pas impliquées dans la prostitution. Il est possible d'émettre l'hypothèse que ce programme, qui cible les risques et les déficits des adolescentes, ne répondait pas à aux besoins d'appartenance, d'affiliation et d'affection des adolescentes ayant été impliquées dans la prostitution, besoins qui étaient autrement comblés chez ces dernières par le milieu prostitutionnel (ex. : proxénète, réseau de pairs déviants). Une autre étude [171] ayant aussi évalué les effets d'un programme de nature cognitive-comportementale auprès d'adolescentes placées en centre de réadaptation arrive à la conclusion que ce programme ne contribue pas à réduire les activités de prostitution rapportées par les adolescentes trois mois après le début du programme.

5.1.1.3 L'approche "wraparound"

Le programme LIFESKILLS a été appliqué à des adolescentes impliquées dans la prostitution ou à risque de l'être [172]. Ce programme était conçu selon une approche *wraparound* qui impliquait un processus individualisé et intensif de gestion de cas et de planification des soins, des services individualisés, des équipes inter-établissements et des plans de soins intégrés. Les objectifs visaient la réduction des méfaits et l'acquisition d'habiletés sociales. Le programme se structurait à travers des ateliers de groupes à raison de trois heures par semaine. Ces ateliers traitaient de diverses problématiques dont l'abus de substances, les relations interpersonnelles, la gestion de la colère, l'exploitation sexuelle, la sécurité du voisinage, la préparation au travail et le counseling vocationnel. Une évaluation pré-post (3 mois plus tard) sur différentes dimensions a été conduite et montre des améliorations significatives à certains égards. Ces effets se traduisaient par une diminution des agressions sexuelles subies, de même qu'une hausse des aspirations éducationnelles, de l'efficacité personnelle et des attitudes positives reliées à l'emploi. Aucune différence significative n'a toutefois été observée en regard de la consommation de substances, de l'engagement scolaire, des symptômes liés au

trauma et du soutien social, composantes qui altèrent pourtant le développement des adolescentes en situation de prostitution. Les résultats de cette étude sont toutefois difficilement généralisables puisqu'ils ne portaient que sur un très petit échantillon (n =23). Les auteurs ont également émis un signal d'alarme face aux effets potentiellement iatrogènes de ce programme qui abordait la problématique à la fois auprès d'adolescentes impliquées dans la prostitution et auprès d'autres adolescentes qui n'y étaient pas impliquées, mais qui étaient à risque de l'être. Le programme était susceptible de renforcer les attitudes positives face à la prostitution chez les adolescentes à risque.

5.1.1.4 Les unités mobiles

Ces programmes de type "outreach" visent à offrir des services de proximité aux femmes au moyen d'unités mobiles. Par exemple, un programme canadien s'actualisait au moyen d'une camionnette qui offrait des services mobiles aux femmes impliquées dans la prostitution de rue [113]. Les résultats indiquent que la fréquentation de cette camionnette mobile a contribué à diminuer les barrières qui entravent l'accès aux services de santé, aux services sociaux et aux traitements en dépendance pour les femmes. Ces résultats suggèrent que ce type de services permet de rejoindre une population particulièrement vulnérable et qui peut avoir moins de facilité à accéder à des services. De plus, ce service mettait à contribution des femmes ayant désisté de la prostitution et elles y occupaient un rôle de paires aidantes.

5.1.1.5 Les traitements pour abus de substances

La participation à des programmes de traitement pour abus de substances diminue la survenue de la prostitution. Bien que le contenu de ces programmes ne soit pas décrit en détail, la participation à ces programmes diminue de façon significative le pourcentage de femmes impliquées dans la prostitution après le traitement [61, 173]. Par exemple, une étude ayant évalué les effets d'un traitement de remplacement par la méthadone montre que le nombre de femmes rapportant une activité de prostitution dans les derniers 30 jours diminue de façon constante sur une période de 24 mois, passant de 43% au début du programme à 18% à la fin du programme [63]. Une autre étude [174] avait pour but d'évaluer une intervention de type *general practitioners* (GP) en abus de substances offerte à 34 femmes impliquées dans la prostitution de rue. L'intervention incluait des soins de santé ainsi qu'un suivi psychosocial. Un score composite incluant des indicateurs familiaux, d'abus de drogues, de santé mentale, de logement et de stabilité sociale a été utilisé pour évaluer les effets de ce programme. Une diminution significative de ce score a été observée un an après le traitement, suggérant une amélioration de la qualité de vie. Un an plus tard, 66% des femmes n'étaient plus impliquées

dans la prostitution, bien que la majorité (72%) n'avait pas cessé leur consommation d'héroïne.

Une autre étude montre que les femmes qui ont reçu un traitement pour la consommation d'alcool et de drogues de plus longue durée, en plus de services en santé mentale et de suivis psychosociaux, étaient plus susceptibles d'avoir cessé la prostitution 12 mois suivants le traitement [61]. La cessation de la prostitution était aussi associée à un niveau significativement moins élevé de symptômes de problèmes de santé mentale 12 mois plus tard. Les auteurs de cette étude soulèvent l'importance d'offrir des services psychosociaux et de santé mentale en concomitance du traitement pour l'abus de substances aux femmes impliquées dans la prostitution.

Malgré les aspects positifs de ces programmes, des études soulignent que l'implication actuelle ou passée dans la prostitution peut affaiblir la réceptivité aux programmes offerts pour des problèmes de toxicomanie. Le fait d'avoir été impliquée dans la prostitution avant le début d'un traitement est associé à des taux de rétention moins élevés dans le traitement [63], au non-achèvement du traitement [173] ainsi qu'à la rechute de la consommation de substances [61].

5.1.1.6 L'approche centrée sur les traumatismes

Une étude a évalué les effets d'un programme de type psychoéducatif qui se centrait sur les symptômes de trauma [175]. Ce programme, composé de 12 séances hebdomadaires de deux heures chacune, visait à augmenter la sensibilisation aux problématiques relatives au trauma et aux violences subies, tout en enseignant des stratégies de gestion de la colère et des habiletés de communication. Le traitement s'inscrivait aussi dans les étapes du rétablissement en misant sur les relations interpersonnelles. Il fournissait un environnement sécuritaire pour aborder les expériences traumatiques. Le programme était offert à 11 femmes en situation de prostitution hébergées dans une ressource communautaire et à 18 femmes en centre de détention. Les analyses montrent des diminutions significatives pour six des dix symptômes évalués : l'anxiété, la dépression, les expériences intrusives, l'évitement défensif, la dissociation, la perception de soi altérée. Toutefois, aucune diminution significative n'a été observée pour les symptômes suivants : la colère/irritabilité, les préoccupations sexuelles, les comportements de dysfonctions sexuelles et les comportements réducteurs de tension.

Le programme GRACE visait aussi le rétablissement des femmes en situation de prostitution. Ce programme a été offert à 69 femmes arrêtées pour prostitution à titre d'alternative à l'incarcération [172]. Ce programme de 25 heures incluait de la

gestion individualisée de cas, des séances de groupe, des recommandations à des services ainsi que des occasions pour participer à des activités centrées sur le bien-être et le rétablissement (ex. : yoga, art thérapie, thérapies sur le deuil et le sentiment de perte). Une évaluation pré-post (3 mois plus tard) sur différentes dimensions a été conduite et montre des améliorations significatives dans le temps. Une diminution des arrestations criminelles, des activités de prostitution et des symptômes de stress post-traumatique a été observée à la fin du programme.

Bien que ces études devront être répliquées avec de plus gros échantillons avant d'être généralisées, leurs résultats soutiennent le bien-fondé des programmes centrés sur le trauma pour les femmes en situation de prostitution.

5.1.1.7 Une approche axée sur les forces et les buts des femmes

Une étude a évalué les effets d'un programme visant la réduction des comportements à risque de V.I.H. appliqué à 559 femmes faisant de la prostitution de rue [76]. Ce programme se basait sur une approche axée sur les forces des femmes plutôt que sur leurs risques. La prémisse de ce programme stipulait que c'est en reconnaissant et en acceptant les pensées et les croyances des femmes plutôt qu'en confrontant les femmes en regard de leurs pensées et croyances que le changement est le plus susceptible de survenir.

Le programme comportait cinq ateliers répartis sur huit semaines. *Le premier atelier* se centrait sur l'établissement d'une relation de confiance, peu importe les attitudes des femmes face au traitement ou face à la prostitution, et sur la mise en valeur de la capacité des femmes à faire des choix et à prendre des décisions appropriées pour elles. Les femmes étaient invitées à faire part de leurs intérêts à participer au programme, de même que de leurs hésitations à s'y engager. Un plan était également établi pour identifier les buts des femmes, les étapes à mettre en œuvre pour atteindre leurs buts et les possibles barrières à l'atteinte de ces buts. *Le deuxième atelier* portait sur l'identification des forces des femmes dans l'optique de renforcer la relation thérapeutique et dans le but d'amener les femmes à prendre conscience de leurs capacités personnelles. *Le troisième atelier* portait sur l'identification des barrières qui pouvaient interférer avec l'atteinte des objectifs que les femmes se fixaient, tout en renforçant les forces des femmes et la recherche de solutions. Cet atelier visait à aller au-delà des barrières plus tangibles (ex.: absence de logement, pauvreté) pour amener les femmes à explorer la présence de barrières plus subjectives qu'elles n'avaient peut-être pas encore nommées (ex.: stigmatisation, absence de soutien, peur d'échouer, etc.). *Le quatrième atelier* faisait état des progrès accomplis, tout en abordant de nouveau les buts, les forces, les barrières et les moyens à mettre en œuvre. Les femmes étaient sensibilisées à la durée limitée du programme et à l'importance qu'elles s'approprient leur démarche de changement. Enfin, *le cinquième atelier* visait à s'assurer de la transférabilité des acquis réalisés dans le cadre du programme et à la poursuite des

démarches auprès d'organismes ou de services pouvant répondre à leurs besoins plus spécifiques. Les résultats indiquent que ce programme a eu des effets bénéfiques à plusieurs niveaux six mois plus tard. Des effets forts ont été observés en regard de la diminution de la consommation d'alcool et de crack et du nombre de partenaires sexuels. Des effets modérés ont été observés en lien avec la plus grande fréquentation de services relatifs à la prévention du V.I.H. et à la toxicomanie.

Deux particularités de ce programme sont importantes à relever. D'abord, une somme de 25\$ était offerte aux femmes chaque fois qu'elles participaient à un atelier. Cette somme se voulait une mesure incitative, mais aussi une façon de dédommager les femmes financièrement pour les frais encourus pour leur participation au programme (ex.: transport). Ensuite, ce programme a été implanté et évalué selon deux modalités : la première modalité impliquait un professionnel de la santé alors que la seconde modalité se déployait par le travail conjoint d'un professionnel de la santé et d'une paire aidante (une femme ayant désisté de la prostitution). Les effets du programme ne variaient pas selon ces modalités, le programme étant tout aussi efficace avec ou sans les paires-aidantes. Or, bien que cet aspect n'ait pas été évalué, il est probable que des effets bénéfiques se transposent aussi sur ces paires-aidantes, leur participation à ce programme pouvant se traduire comme une occasion de valorisation susceptible de consolider leur réinsertion sociale. Ce programme apparaît prometteur, bien qu'il devra être répliqué avant de pouvoir conclure avec plus de certitudes à son efficacité.

Un autre service communautaire, bien que pas structuré sous forme d'un programme, s'appuyait aussi sur une approche positive de l'intervention [176]. Ce service, qui prenait place dans un centre communautaire (*drop-in center*) s'attardait aux expériences et aux buts individuels de chaque femme. Dans une approche qualifiée de bienveillante, ce service misait sur les espoirs et sur les besoins des femmes plutôt que sur une approche punitive et stigmatisante. Ce service se distanciat aussi d'une approche paternaliste visant à "sauver" les femmes. Le développement de l'autonomie et la valorisation de l'auto-détermination étaient privilégiés. L'objectif était d'offrir un lieu sécurisant et sans jugement au sein duquel les femmes en situation de prostitution pouvaient recevoir de l'aide et du soutien et être référées, au besoin, vers des services spécialisés. Des focus groupes et des entretiens qualitatifs menés auprès de femmes ayant fréquenté ce service indiquent que les femmes ont apprécié pouvoir discuter dans un climat de sécurité et de soutien mutuel avec d'autres femmes ayant vécu des expériences similaires à celles qu'elles ont elles-mêmes vécues. Les femmes ont rapporté que la fréquentation de ce centre a favorisé le développement de leur estime personnelle et leur a montré qu'elles étaient capables de faire des choix et d'avoir un certain contrôle sur leur vie. L'accès à de tels services apparaît donc très bénéfique pour soutenir les femmes en situation de prostitution.

Synthèse

L'état des connaissances sur les meilleures pratiques à mettre en œuvre afin de soutenir le désistement de la prostitution est encore très embryonnaire. Seules quelques études ont évalué des programmes ou des services, et ces quelques études ne disposent pas toutes d'un devis de recherche rigoureux capable d'attester que les changements observés sont bel et bien rattachés au programme en soi et non pas à l'effet "du temps qui passe" ou au simple fait de recevoir un service. Par exemple, les études ne disposent pas toutes d'un groupe témoin et ne peuvent pas toutes évaluer l'évolution des difficultés évaluées dans le temps. De plus, les études tendent à évaluer la récurrence ou l'arrêt de la prostitution et non les variables liées au processus de désistement, soit les ingrédients actifs sur lesquels les programmes devraient miser.

Malgré ces limites, cette recension des études évaluatives permet de départager les pistes d'intervention qui apparaissent les plus porteuses. Peu importe la forme que prennent les programmes ou les services (par exemple dans des unités mobiles ou dans un centre communautaire), les problèmes de consommation de substances et les symptômes liés au trauma sont des cibles d'intervention à privilégier. Quant aux approches à privilégier, les approches positives, centrées sur les forces et les besoins semblent être une voie prometteuse comparativement aux programmes plus classiques qui sont axés sur les risques et les déficits des femmes. La prochaine section conclut sur les approches prometteuses à promouvoir auprès des femmes en situation de prostitution.

5.2 Recension des besoins perçus par les femmes et par les prestataires de soins

Des études ont investigué les besoins perçus par les femmes en situation de prostitution ou par les intervenants qui œuvraient auprès d'elles. Cette section recense les écrits scientifiques, mais aussi la littérature grise qui renvoie à des recherches-action menées par des organismes qui viennent en aide aux femmes en situation de prostitution.

5.2.1 Les besoins relatifs aux conditions de vie

La littérature scientifique indique que les femmes qui se sont impliquées dans la prostitution identifient avoir plusieurs besoins essentiels comme se loger, se nourrir, se vêtir, se procurer des produits d'hygiène personnelle, des besoins sur le plan du transport [176] ainsi que se retrouver dans un endroit ou un logement sécuritaire [176, 177]. Certaines femmes ressentent le besoin de mettre en place des mesures de protection contre leur souteneur et souhaiteraient suivre des cours d'auto-défense [177]. Les femmes faisant de la prostitution de rue seraient plus nombreuses à rapporter avoir besoin d'accéder à des services pour combler leurs besoins primaires (les besoins alimentaires, de lavage de vêtements et d'accès à des douches) et leur besoin de pouvoir parler à quelqu'un que les femmes faisant de la prostitution dans les salons de massage [74]. Les prestataires de services partagent aussi l'avis des femmes en ce qui concerne l'importance de réponse à leurs besoins de base (se retrouver dans un endroit sécuritaire pour se loger, se nourrir et obtenir leurs papiers d'identification) dans un contexte où elles ne se sentent ni jugées ni sanctionnées [178]. Ils ajoutent qu'il est aussi important d'offrir du soutien aux femmes en situation de prostitution dans l'éventualité où elles souhaitent recouvrer la garde de leur enfant [155]. Plusieurs femmes abondent en ce sens en soulignant l'importance d'obtenir aussi des soins pour leurs enfants [177].

La littérature grise appuie la littérature scientifique en ce qui concerne l'importance pour les femmes de combler des besoins de base [179–181] et de recevoir de l'aide financière [179, 180, 182, 183]. Les femmes ayant participé à des projets de recherche-action menés par des organismes ont toutefois apporté quelques précisions supplémentaires sur le contexte dans lequel ces formes de soutien peuvent s'actualiser. Elles souhaitent par exemple avoir accès à des ressources dans un climat de solidarité (banques alimentaires, cuisines collectives, comptoir familial) [181] et trouvent important que les ressources d'hébergement auxquelles elles peuvent accéder aient des dispositifs pour assurer leur sécurité et leur

protection [179–183]. Les femmes souhaiteraient aussi avoir accès à un centre de jour qui leur fournirait du soutien psychologique disponible en tout temps [182].

5.2.2 Les besoins relatifs au rétablissement

Selon la littérature scientifique, plusieurs femmes expriment leur souhait de rester sobre [155] ou d'avoir accès à des programmes d'intervention pour l'abus de substances [176, 177]. Les femmes relèvent aussi le besoin de recevoir de l'aide pour composer avec des deuils, les différents traumatismes qu'elles ont vécus, leur sentiment d'impuissance, la faible estime de soi ainsi que les barrières psychologiques qui les empêchent de s'engager dans un processus de changement [129, 176]. Elles souhaitent aussi pouvoir échanger et partager ce qu'elles ont vécu avec des femmes qui se sont elles aussi impliquées dans les activités de prostitution [155, 176, 177], ceci dans un lieu où elles se sentent bien [184]. Les femmes mentionnent avoir besoin de programmes spécifiques pour les personnes qui s'impliquent dans les activités de prostitution [155] et qui offrent des services personnalisés et sensibles aux besoins individuels des femmes [184]. Plusieurs prestataires de services considèrent primordial de tenir compte des différents traumatismes vécus par les femmes et des conséquences qui persistent durant leur vie afin de favoriser leur « guérison » [178]. Des prestataires de services offerts estiment aussi que les services offerts aux femmes en situation de prostitution doivent être personnalisés de façon à répondre à leurs besoins spécifiques et doivent préconiser des approches centrées sur les victimes, sur les survivantes ainsi que survivantes à survivantes [178].

La littérature grise appuie la littérature scientifique en regard de certains besoins en lien avec les symptômes liés au trauma et les suivis individualisés [179–181, 183]. Les femmes souhaiteraient que les services soient regroupés à un même endroit pour éviter de multiples déplacements ainsi que de raconter leur histoire plusieurs fois [179, 183]. Les femmes ont besoin de briser l'isolement et la solitude [179, 185] et certaines discutent du besoin de se réapproprier leur sexualité [179] et de rebâtir leur identité et leur estime de soi [179]. Celles qui sont actuellement en situation de prostitution rapportent des besoins d'accompagnement en lien avec des problèmes concrets (toxicomanie, juridique, médical, amoureux) alors que les femmes ayant désisté rapportent davantage besoin d'ordre psychosocial en lien avec leur bien-être psychologique [179].

5.2.3 Les besoins relatifs à la réinsertion sociale

Selon les écrits scientifiques, les prestataires de services et les femmes mentionnent que les besoins en lien avec l'éducation et la formation professionnelle sont importants [177, 178]. Entre autres, les femmes souhaiteraient pouvoir assister à des ateliers sur la parentalité, à des consultations pour mères monoparentales [176] ainsi que des suivis en counselling [74, 176, 177]. Les femmes qui faisaient de la prostitution dans les salons de massage seraient plus nombreuses à rapporter avoir besoin de soutien sur le plan professionnel et de conseils financiers que les femmes qui faisaient de la prostitution de rue [74]. La littérature grise indique que bien que les femmes puissent avoir des besoins en lien avec l'éducation [182] et l'employabilité [180], des femmes peuvent avoir plus de difficultés à suivre ces voies en raison des conséquences de leur parcours de vie et de prostitution [180].

5.2.4 Les besoins relatifs aux stratégies d'intervention

Sur le plan de la relation thérapeutique, les femmes impliquées dans les activités de prostitution rapportent avoir besoin que les intervenants comprennent mieux les expériences qu'elles ont vécues et qu'ils reconnaissent les circonstances qui les ont menées à s'impliquer dans les activités de prostitution (facteurs structurels comme la pauvreté, les violences subies, le manque d'opportunité et la stigmatisation) [129, 176]. Ces femmes souhaitent que les intervenants prennent le temps d'établir un lien de confiance avec elles et qu'ils reconnaissent qu'elles ont besoin de temps. Elles veulent que les intervenants les traitent avec considération, respect, compassion, authenticité et sans jugement [129, 176, 184]. Les prestataires de services mentionnent aussi qu'il est important de reconnaître que l'intervention auprès des femmes en situation de prostitution est un processus qui prend du temps [178]. En ce sens, il s'avère important de prendre le temps nécessaire pour comprendre comment les femmes se sentent et pourquoi elles se sentent ainsi. Les intervenants ne devraient pas avoir peur de sortir de leur zone de confort pour poser ces questions importantes [178]. Quant au type d'intervention à privilégier, des femmes rapportent apprécier le soutien des travailleurs de rue et estiment que leur soutien peut les aider à se sortir de la prostitution [155]. Ce point de vue est partagé par les prestataires de services et ces derniers favorisent aussi la mise en place d'une ligne d'écoute afin de créer un lien de confiance avec les femmes et de leur offrir un moyen facilement accessible pour parler de ce qu'elles vivent en toute sécurité [178]. Sur le plan de l'accessibilité des services, les femmes ajoutent qu'elles souhaiteraient avoir accès à un point de service facilement accessible et ouvert à tout moment de la journée [74, 129].

La littérature grise appuie tout à fait la littérature scientifique en regard des stratégies d'intervention à adopter auprès des femmes avec un vécu en prostitution.

Il est aussi spécifié que les services doivent accueillir les femmes dans ce qu'elles sont et avec leur colère, leurs forces et, quelquefois, leurs ambivalences [183] et respecter leur rythme [186, 187]. Parmi les autres suggestions émises figurent la création d'un lieu de répit exclusif aux femmes ayant un vécu en prostitution, l'implantation d'un centre de jour pour assurer l'accès des femmes à des services connexes et adaptés à leur situation, l'accès à des intervenantes spécialisées pour travailler sur les conséquences de la prostitution et la création d'un lieu hébergement pour faciliter les démarches de transition des femmes dans leur processus de désistement [179]. En plus, la littérature grise indique qu'il est important de s'inspirer des pratiques prometteuses [179], tout en développant des collaborations et des ententes entre les différentes ressources disponibles, les milieux communautaires et institutionnels ainsi qu'avec les milieux judiciaires et policiers [179, 183, 186, 188, 189]. Certains soulignent l'importance d'inclure les femmes ayant un vécu dans la prostitution dans le développement et l'évaluation des services [180].

6 CONCLUSION

6.1 Les pratiques à promouvoir auprès des femmes en situation de prostitution

Quatre études récentes ont recensé les écrits scientifiques pour en dégager des pistes à privilégier pour soutenir le désistement des femmes de la prostitution [158, 161, 190, 191]. Les constats émis sont tout à fait cohérents avec les résultats de notre étude sur les conséquences de la prostitution et sur les points de vue des femmes sur le désistement. Ces constats sont exposés ci-dessous.

Constat 1 : Se centrer sur le processus de reconstruction de soi plutôt que sur l'arrêt des activités de prostitution

Les pratiques mettent surtout l'accent sur les aspects pratiques de *l'arrêt* de la prostitution, sans accorder suffisamment d'importance aux facteurs identitaires et émotionnels inhérents au *processus de désistement* [158, 161]. Bien qu'au plan structurel, des services doivent être offerts sur le plan de l'éducation, du travail et du logement, et que ces composantes sont des déterminants importants pour prévenir le non-retour dans la prostitution, les interventions efficaces doivent dépasser les approches instrumentales pures, en y ajoutant des dimensions émotionnelles et des dimensions « existentielles » qui permettraient aux femmes en situation de prostitution de « donner un sens » à ce qu'elles ont vécu [158]. Ces interventions dites prometteuses doivent s'appuyer sur la reconstruction de l'espoir et de la confiance des femmes, dans le but de les accompagner dans l'atteinte d'une vie plus accomplie. Cette quête de sens est largement ressortie des résultats qualitatifs de notre étude, que ce soit en réponse aux expériences de victimisation et aux symptômes qui en découlent, de stigmatisation ou de perte d'identité que les femmes ont rapportées.

Constat 2 : Considérer la mobilisation des femmes vers le changement comme une finalité à atteindre et non comme un prérequis à l'intervention

La plupart des écrits qui portent sur les pratiques à promouvoir pour soutenir le désistement des femmes de la prostitution identifient les cibles d'intervention à privilégier une fois que les femmes ont l'intention d'arrêter leurs activités de prostitution. Or, Cimino [161] argumente que les programmes et les services actuels présentent des limites importantes sur le plan de leur efficacité, car ils se limitent trop souvent à offrir des interventions qu'aux femmes qui ont manifesté leur intention de quitter le milieu de la prostitution. Or, les interventions doivent prendre place plus tôt dans le parcours de prostitution des femmes et les intentions

de quitter la prostitution doivent aussi faire partie intégrante des pratiques à promouvoir en soutien au désistement.

Nos résultats qualitatifs ont mis en évidence cette tendance qu'avaient les intervenantes à croire qu'une intervention ne peut être possible que si les femmes font preuve d'une volonté de diminuer ou de délaisser leurs activités de prostitution. Nos résultats ont également mis en lumière plusieurs ambiguïtés dans le discours des femmes en regard de leurs perceptions quant à leurs intentions d'arrêter ou non leurs activités de prostitution, mais aussi quant au regard qu'elles posent sur les conséquences de leurs activités de prostitution. Prendre conscience de ces ambiguïtés pourrait leur servir de tremplin pour mieux comprendre et s'approprier les raisons qui les inciteraient à cesser leurs activités de prostitution.

Selon Cimino [161], la prise en compte des intentions de désister se traduit par l'évaluation :

- des attitudes que prônent les femmes à l'égard de la prostitution, qu'elles soient favorables ou non au désistement. Il s'agit de saisir les points de vue des femmes et de les amener à réfléchir aux avantages et inconvénients et aux coûts et bénéfices qu'elles attribuent à leur implication dans la prostitution ;
- des normes sociales auxquelles les femmes s'identifient, que celles-ci encouragent ou non le désistement la prostitution. Il s'agit de saisir les points de vue des femmes et de les amener à réfléchir aux attitudes que prône leur entourage (famille, amis, proxénètes) par rapport à leur implication dans la prostitution ;
- du sentiment d'efficacité personnelle perçu par les femmes. Il s'agit de saisir les points de vue des femmes et de les amener à réfléchir à leurs capacités d'arrêter leurs activités de prostitution, que ce soit par rapport à leur capacité de résister aux pressions des personnes qui peuvent les contraindre à poursuivre leurs activités de prostitution ou à leur capacité de trouver des solutions de rechange sur le plan financier.

Il importe donc de concevoir et d'implanter des outils qui pourront bonifier l'aide et l'accompagnement que les intervenants pourront offrir aux femmes dans leur processus de rétablissement.

Constat 3 : Positionner les femmes comme des agentes actives de leur propre vie

Au-delà des intentions ou de la volonté des femmes de se sortir de la prostitution, il importe de prendre en considération leur capacité d'agir de façon indépendante et de faire leurs propres choix librement. Les programmes et les services doivent

promouvoir la capacité des femmes à être des agentes actives de leur propre vie, c'est-à-dire d'être capable d'exercer un contrôle et une régulation de leurs actes. Mais ces programmes doivent aussi être sensibles aux enjeux de pouvoir et de contrôle auxquels les femmes sont fréquemment soumises dans le contexte de leurs activités de prostitution.

Les programmes et les services qui positionnent les femmes en situation de prostitution comme les expertes de leur propre vie semblent figurer parmi les pratiques les plus porteuses [158, 161]. À ce titre, Matthews et al. [158] suggèrent de mettre l'emphasis sur les forces et les ressources des femmes en explorant leurs intérêts, leurs aspirations et leurs capacités de changement. Ces auteurs recommandent particulièrement l'application du *Good Lives Model* [192], un modèle d'intervention individualisé orienté vers le changement, le développement personnel, l'accomplissement et l'identification de buts. L'idée centrale du *Good Lives Model* est que tous les comportements humains visent à combler un besoin fondamental (ex. : le besoin de se sentir accepté, d'avoir de l'argent). À ce titre, la prostitution n'y ferait pas exception, malgré les conséquences néfastes qui peuvent en découler. Plutôt que de restreindre l'individu à ses problèmes et aux risques y étant associés, ce modèle mise sur la consolidation des forces et des capacités des individus, afin de les amener à combler leurs besoins de façon saine et prosociale. Selon Matthews et al. [158], c'est en favorisant le bien-être personnel et en comblant les besoins qui sont identifiés comme étant significatifs et prioritaires *aux yeux des femmes elles-mêmes* que des interventions pourront être efficaces pour favoriser le désistement de la prostitution.

Nos résultats qualitatifs ont clairement mis en évidence à quel point la prostitution peut altérer la confiance en soi, l'image de soi et l'identité personnelle. Il importe de concevoir les interventions de façon à ce que les femmes puissent être accompagnées dans la reprise de contrôle de leur propre vie.

Constat 4 : Intervenir au moyen d'approches sensibles au trauma

Les pratiques ne doivent pas se définir selon un modèle déterministe qui confinerait les femmes à leurs parcours de victimisation, allant des agressions sexuelles vécues à l'enfance aux victimisations vécues dans le contexte de la prostitution [158, 193]. Il n'en demeure pas moins que les pratiques doivent s'actualiser à travers des approches sensibles au trauma [190, 191]. Nos résultats quantitatifs et qualitatifs ont rapporté les effets très dévastateurs de la prostitution sur le bien-être psychologique des femmes. Ces dernières présentent des symptômes liés au trauma qui se caractérisent par leur variété, leur intensité et leur persistance. Les programmes et les services sensibles au trauma doivent permettre aux femmes de

comprendre comment les expériences potentiellement traumatiques qu'elles ont vécues affectent les différentes sphères de leur vie et façonnent leurs besoins. Ces programmes et services doivent aussi permettre aux femmes de reconstruire l'histoire de leur vie pour y donner une signification. Muraya et Fry [191] ont identifié six éléments clés sur lesquels devrait reposer une intervention sensible au trauma. Ces éléments se positionnent de façon tout à fait complémentaire avec les autres constats émis précédemment :

- Prioriser la sécurité physique et psychologique des femmes en situation de prostitution ;
- Intervenir de façon simultanément sur la cooccurrence d'autres difficultés ;
- Promouvoir le pouvoir d'agir des femmes ;
- Offrir des occasions aux femmes pour qu'elles construisent leur résilience ;
- Redonner le plus possible le sentiment de contrôle et de choix aux femmes ;
- Limiter le risque de revictimisation.

Dans ce contexte, l'établissement d'une relation sécurisante, chaleureuse et de confiance entre les prestataires de soins et les femmes en situation de prostitution est essentiel [158]. Une telle relation permet aux intervenants d'accéder aux besoins des femmes et de favoriser leur réceptivité à l'intervention. Cette relation permet aux femmes, de leur côté, d'explorer de nouveaux moyens pour développer leur estime, leur identité et leur résilience. Le but est de créer un environnement sécurisant et respectueux dans lequel les femmes pourront reprendre le contrôle de leur vie et s'apaiser. Considérant les nombreuses expériences de stigmatisation et d'oppression qu'ont rapportées les femmes ayant participé à notre étude, conjuguée aux schémas de méfiance, d'abandon et de rejet qui teintent leurs relations interpersonnelles, les schèmes relationnels des intervenants doivent incontestablement promouvoir une relation thérapeutique basée sur la justice, l'honnêteté, le respect et la considération.

6.1.1 Constat 5 : Favoriser la consolidation des liens avec des personnes significatives de l'entourage

L'accès à du soutien social informel constitue un vecteur important de changement [160]. Le réseau social des femmes est souvent à reconstruire une fois qu'elles cessent leur implication dans la prostitution. L'un des résultats très encourageants de notre étude qualitative se rapporte aux bienfaits du soutien des membres de la famille et des amis proches. Les femmes qui bénéficiaient du soutien de leur famille y trouvaient un ancrage précieux pour aller chercher de l'aide, que ce soit sur le plan financier ou émotif ou pour y puiser des sources d'inspiration positives. Plus

encore, le dévoilement de l'engagement dans la prostitution aux membres de la famille, aux parents et même aux enfants selon leur âge, constituait un point d'appui, voire le levier à activer pour favoriser leur bien-être et leur sortie du milieu prostitutionnel.

6.1.2 Constat 6 : Établir un continuum de services incluant la protection, le rétablissement et la réinsertion sociale et une continuité des services dans le temps

Nos résultats ont montré que les besoins des femmes en situation de prostitution sont multiples et complexes. Ces femmes tendent à cumuler plusieurs facteurs de vulnérabilité, que leur engagement dans la prostitution est fortement susceptible d'exacerber. Leurs besoins se déploient dans de nombreuses sphères de vie, que ce soit sur le plan des conditions de vie, de la santé mentale, des relations interpersonnelles ou de l'identité personnelle et sociale.

Considérant les multiples besoins à considérer, Muraya et Fry [191] ont élaboré un modèle de continuum de services qui représente également le processus du désistement. Les services de protection sont au premier rang, pour répondre aux besoins urgents et de base des femmes (ex. nourriture, vêtements, soins médicaux, repos, hébergement sécuritaire). Viennent ensuite les services qui se situent dans une visée de rétablissement. Ces services se caractérisent par des interventions intensives pour aider les femmes à rétablir leur santé psychologique et à développer des mécanismes de résilience. Au bout du continuum se trouvent les services qui soutiendront la réinsertion sociale des femmes. Des interventions visant l'acquisition ou la consolidation d'habiletés fonctionnelles et sociales, le renforcement du réseau de soutien, la formation socioprofessionnelle et la poursuite du développement identitaire sont alors mises afin de soutenir les femmes dans leur progression vers un mieux-être et afin qu'elles reprennent leur place dans la société.

Par ailleurs, le parcours de prostitution des femmes n'est habituellement pas un parcours linéaire. Celui-ci peut se caractériser par de l'ambivalence, par des incertitudes et par des tentatives plus ou moins fructueuses de diminuer ou de délaisser les activités de prostitution. Les services doivent donc être conçus de façon flexible et en adéquation avec la complexité des parcours de ces femmes. Les interventions doivent prendre place en fonction du rythme propre à chaque femme, de façon individualisée plutôt au moyen d'une approche unique ("one-size-fits-all") et en concevant les allers-retours entre la sortie et le retour dans la prostitution comme une composante du processus de désistement et non comme un échec [190].

Constat 7 : Créer des centres multiservices et des ressources d'hébergement spécialisés pour les femmes en situation de prostitution

La création de centres offrant des services variés et spécialisés pour les femmes en situation de prostitution doit être considérée comme une priorité nationale, tout comme la création de ressources d'hébergement dédiée aux femmes en situation de prostitution. La présente étude a non seulement démontré à quel point les femmes impliquées dans la prostitution cumulent des difficultés qui compromettent sérieusement leur bien-être et leur sécurité, voire même leur vie, mais elle a aussi relevé à quel point les services actuels sont insuffisants, inadéquats, morcelés et polarisés entre différentes idéologies.

Cette bonification de l'offre de service est cruciale considérant le fort sentiment d'impuissance exprimé par les intervenantes et la souffrance démesurée rapportée par les femmes impliquées dans la prostitution.

Constat 8 : Reconnaître que la prostitution est un problème complexe dans lequel la société a un rôle à jouer

Au-delà des recommandations qui concernent plus spécifiquement le renouvellement des stratégies d'intervention à promouvoir auprès des femmes en situation de prostitution, il est incontestable qu'une plus grande sensibilité doit prendre place au sein de la société dans son ensemble afin que les femmes ayant (ou ayant eu) un parcours de prostitution puissent vivre dans le respect, dans la dignité et en sécurité. À ce titre, la prostitution ne peut plus être considérée que comme un libre-choix individuel. Les conditions sociales dans lesquelles évoluent les femmes en situation de prostitution et les violences auxquelles ces femmes sont exposées doivent également faire partie de l'équation.

7 RÉFÉRENCES

1. Centre for Reviews and Dissemination. (2008). Systematic reviews. CRD's guidance for undertaking reviews in health care. University of York. Retrieved from http://www.york.ac.uk/inst/crd/index_guidance.htm
2. Altman, D. G. (1991). *Practical statistics for medical research*. London: Chapman and Hall.
3. Pluye, P. (2011). Mixed Methods Appraisal Tools. Retrieved from <http://mixedmethodsappraisaltoolpublic.pbworks.com/w/file/attach/84371689/MMAT%202011%20criteria%20and%20tutorial%202011-06-29updated2014.08.21.pdf>
4. Lanctôt, N., et Lemieux, A. (2012). Expression et régulation de la colère : les effets d'un programme cognitif-comportemental appliqué à des adolescentes hébergées en centre de réadaptation. *Revue de psychoéducation*, 41(2), 209–229.
5. Le Blanc, M. (1996). MASPAQ: *mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour les adolescents québécois*. Manuel et guide d'utilisation (3e éd.).
6. Bjorkqvist, K., Lagerspetz, K. M. J., et Osterman, K. (1992). *The Direct and Indirect Aggression Scales*. Abo Akademi University, Department of Social Sciences.
7. Pauzé, R., Toupin, J., Déry, M., Mercier, H., Cyr, M., Cyr, F., ... Chamberland, C. (2004). *Portrait des jeunes âgés de 0-17 ans et de leur famille desservis par les Centres jeunesse du Québec, leurs parcours dans les services et leur évolution dans le temps*. Sherbrooke, Canada: Groupe de recherche sur les inadaptations sociales de l'enfance Université de Sherbrooke.
8. Lavoie, F., et Vézina, L. (2002). *Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence. Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (pp. 471–484). Québec, Canada: Institut de la Statistique du Québec.
9. Tremblay, J., Rouillard, P., et Sirois, M. (2001). *DÉBA-A/D: Dépistage évaluation du besoin d'aide, alcool/drogues*. Québec : Service de recherche CRUV-CRAT-CA.
10. Germain, M., Guyon, L., Landry, M., Tremblay, J., Brunelle, N., et Bergeron, J. (2005). *DEP-ADO Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes. Version 3.1*. Québec, Canada: Recherche et intervention sur les substances psychoactives - Québec (RISQ).
11. Briere, J. (2011). *Trauma Symptom Inventory-2 (TSI-2) manual*. Odessa, Floride: Psychological Assessment Resources.
12. Young, J. E. (1998). *Young schema questionnaire — short form*. New York : Cognitive Therapy Centre. Retrieved from <http://www.schematherapy.com>
13. Zimet, G. D., Dahlem, N. W., Zimet, S. G., et Farley, G. K. (1988). The multidimensional scale of perceived social support. *Journal of Personality Assessment*, 52, 30–41.

14. Ritsher, J. B., Otilingam, P. G., et Grajales, M. (2003). Internalized stigma of mental illness: psychometric properties of a new measure. *Psychiatry Research*, 121(1), 31–49.
15. Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2e éd.). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
16. McAdams, D. P. (1995). *The Life Story interview*. Evanston, IL: Northwestern University.
17. McAdams, D. P. (2008). Personal narratives and the life story. Dans O. P. John, R. W. Robins, L. A. Pervin, O. P. John, R. W. Robins, et L. A. Pervin (dir.), *Handbook of personality: theory and research*, 3rd ed. (pp. 242–262). New York, NY, US: Guilford Press.
18. Cox, K. S., Casablanca, A. M., et McAdams, D. P. (2013). There is nothing good about this work: identity and unhappiness among Nicaraguan female sex workers. *Journal of Happiness Studies*, 14(5), 1459–1478.
19. Shepard, B., et Marshall, A. (1999). Possible selves mapping: life-career exploration with young adolescents. *Canadian Journal of Counselling*, 33(1), 37–54.
20. Gallagher, F. (2014). La recherche descriptive interprétative : description des besoins psychosociaux de femmes à la suite d'un résultat anormal à la mammographie de dépistage du cancer du sein. Dans M. Corbière et N. Larivière (dir.), *Méthodologies qualitatives, quantitatives et mixtes. Dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé*. Québec, Canada: Les presses de l'Université du Québec.
21. Paillé, P., et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (4e éd.). Paris, France: Armand Colin.
22. Miles, M. B., Huberman, A. M., et Saldana, J. (2014). *Qualitative data analysis: a method sourcebook*. CA: Sage Publications.
23. Bamberg, M. (1997). Positioning between structure and performance. *Journal of Narrative and Life History*, 7(1–4), 335–342.
24. Riessman, C. K. (2008). *Narrative methods for the human sciences*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications Ltd.
25. McAdams, D. P. (1998). The role of defense in the life story. *Journal of Personality*, 66(6), 1125–1146.
26. Ronai, C. R., et Cross, R. (1998). Dancing with identity: narrative resistance strategies of male and female stripteasers". *Deviant Behavior*, 19, 99–119.
27. Lincoln, Y. S., et Guba, E. G. (1985). *Naturalistic inquiry*. Beverly Hills CA: Sage.
28. Hill, C. E., Knox, S., Thompson, B. J., Williams, E. N., Hess, S. A., et Ladany, N. (2005). Consensual qualitative research: an update. *Journal of Counseling Psychology*, 52(2), 196–205.
29. Edwards, J. M., Halpern, C. T., et Wechsberg, W. M. (2006). Correlates of exchanging sex for drugs or money among women who use crack cocaine. *AIDS Education & Prevention*, 18(5), 420–429.

30. El-Bassel, N., Witte, S. S., Wada, T., Gilbert, L., et Wallace, J. (2001). Correlates of partner violence among female street-based sex workers: substance abuse, history of childhood abuse, and HIV risks. *AIDS Patient Care and STDs*, 15(1), 41–51.
31. Spittal, P. M., Hogg, R. S., Li, K., Craib, K. J., Recsky, M., Johnston, C., ... Wood, E. (2006). Drastic elevations in mortality among female injection drug users in a Canadian setting. *AIDS Care*, 18(2), 101–108. doi:10.1080/09540120500159292
32. Rudolph, A. E., Linton, S., Dyer, T. P., et Latkin, C. (2013). Individual, network, and neighborhood correlates of exchange sex among female non-injection drug users in Baltimore, MD (2005–2007). *AIDS and Behavior*, 17(2), 598–611. doi:10.1007/s10461-012-0305-z
33. Epperson, M. W., Khan, M. R., Miller, D. P., Perron, B. E., El-Bassel, N., et Gilbert, L. (2010). Assessing criminal justice involvement as an indicator of human immunodeficiency virus risk among women in methadone treatment. *Journal of Substance Abuse Treatment*, 38(4), 375–383.
34. Shannon, K., Strathdee, S. A., Shoveller, J., Rusch, M., Kerr, T., et Tyndall, M. W. (2009). Structural and environmental barriers to condom use negotiation with clients among female sex workers: implications for HIV-prevention strategies and policy. *American Journal of Public Health*, 99(4), 659–665.
35. Burnette, M. L., Schneider, R., Ilgen, M. A., et Timko, C. (2008). Women's past-year prostitution status and receipt of substance abuse treatment services. *Psychiatric Services*, 59(12), 1458–1461.
36. Buttram, M. E., Surratt, H. L., et Kurtz, S. P. (2014). Resilience and syndemic risk factors among African-American female sex workers. *Psychology, Health & Medicine*, 19(4), 442–452. doi:10.1080/13548506.2013.824595
37. Davey-Rothwell, M. A., Linas, B. S., et Latkin, C. A. (2012). Sources of personal income and HIV risk among sexually active women. *AIDS Education and Prevention*, 24(5), 422–430.
38. Davey-Rothwell, M. A., et Latkin, C. A. (2008). An examination of perceived norms and exchanging sex for money or drugs among women injectors in Baltimore, MD, USA. *International Journal of STD & AIDS*, 19(1), 47–50. doi:10.1258/ijsa.2007.007123
39. Aidala, A., A., Lee, G., Garbers, S., et Chiasson, M. A. (2006). Sexual behaviors and sexual risk in a prospective cohort of HIV-positive men and women in New York City, 1994–2002: implications for prevention. *AIDS Education & Prevention*, 18(1), 12–32. doi:doi.org/10.1521/aeap.2006.18.1.12
40. Goldenberg, S. M., Montaner, J., Duff, P., Nguyen, P., Dobrer, S., Guillemi, S., & Shannon, K. (2016). Structural barriers to antiretroviral therapy among sex workers living with HIV : findings of a longitudinal study in Vancouver, Canada. *AIDS and Behavior*, 20(5), 977–986. doi:10.1007/s10461-015-1102-2
41. Surratt, H. L., Kurtz, S. P., Weaver, J. C., et Inciardi, J. A. (2005). The

connections of mental health problems, violent life experiences, and the social milieu of the "stroll" with the HIV risk behaviors of female street sex workers. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 17(1-2), 23-44.
doi:10.1300/J056v17n01_03

42. Roxburgh, A., Degenhardt, L., Copeland, J., et Larance, B. (2008). Drug dependence and associated risks among female street-based sex workers in the greater Sydney area, Australia. *Substance Use & Misuse*, 43(8-9), 1202-1217. doi:10.1080/10826080801914410
43. Jiwatram-Negrón, T., et El-Bassel, N. (2015). Correlates of sex trading among drug-involved women in committed intimate relationships: a risk profile. *Women's Health Issues*, 25(4), 420-428. doi:10.1016/j.whi.2015.04.007
44. Tyndall, M. W., Patrick, D., Spittal, P., Li, K., O'shaughnessy, M. V., & Schechter, M. T. (2002). Risky sexual behaviours among injection drugs users with high HIV prevalence: implications for STD control. *Sexually Transmitted Infections*, 78(1), i170-i175.
45. Dalla, R. L. (2006). "You can't hustle all your life": an exploratory investigation of the exit process among street-level prostituted women. *Psychology of Women Quarterly*, 30, 276-290.
46. Murphy, L. S. (2010). Understanding the social and economic contexts surrounding women engaged in street-level prostitution. *Issues in Mental Health Nursing*, 31(12), 775-784. doi:10.3109/01612840.2010.524345
47. Mallory, C., et Stern, P. N. (2000). Awakening as a change process among women at risk for HIV who engage in survival sex. *Qualitative Health Research*, 10(5), 581-594.
48. Belcher, J. R., et Herr, S. (2005). Development of grounded theory: moving towards a theory of the pathways into street prostitution among low-income women. *Journal of Addictions Nursing*, 16(3), 117-124.
doi:10.1080/10884600500196651
49. Cobbina, J. E., et Oselin, S. S. (2011). It's not only for the money: an analysis of adolescent versus adult entry into street prostitution. *Sociological Inquiry*, 81(3), 310-332. doi:10.1111/j.1475-682X.2011.00375.x
50. Golder, S., et Logan, T. (2007). Correlates and predictors of women's sex trading over time among a sample of out-of-treatment drugs abusers. *AIDS and Behavior*, 11(4), 628-640. doi:10.1007/s10461-006-9158-7
51. Mayfield Arnold, E., Stewart, J. C., et McNeece, C. A. (2001). Perpetrators as victims: understanding violence by female street-walking prostitutes. *Violence and Victims*, 16(2), 145.
52. Kurtz, S. P., Surratt, H. L., Inciardi, J. A., et Kiley, M. C. (2004). Sex work and "date" violence. *Violence Against Women*, 10(4), 357-385.
doi:10.1177/1077801204263199
53. Norton-Hawk, M. A. (2001). The counterproductivity of incarcerating female street prostitutes. *Deviant Behavior*, 22(5), 403-417.
54. Roche, B., Neaigus, A., et Miller, M. (2005). Street smarts and urban myths: women, sex work, and the role of storytelling in risk reduction and

- rationalization. *Medical Anthropology Quarterly*, 19(2), 149–170.
55. Williamson, C., Baker, L., Jenkins, M., et Cluse-Tolar, T. (2007). Police-prostitute interactions: sometimes discretion, sometimes misconduct. *Journal of Progressive Human Services*, 18(2), 15–37. doi:10.1300/J059v18n02_03
 56. Mehrabadi, A., Craib, K. J. P., Patterson, K., Adam, W., Moniruzzaman, A., Ward-Burkitt, B., ... Spittal, P. M. (2008). The Cedar Project: a comparison of HIV-related vulnerabilities amongst young Aboriginal women surviving drug use and sex work in two Canadian cities. *International Journal of Drug Policy*, 19(2), 159–168. doi:10.1016/j.drugpo.2007.07.005
 57. Weiser, S. D., Neilands, T. B., Comfort, M. L., Dilworth, S. E., Cohen, J., Tulskey, J. P., et Riley, E. D. (2009). Gender-specific correlates of incarceration among marginally housed individuals in San Francisco. *American Journal of Public Health*, 99(8), 1459–1463.
 58. Torchalla, I., Strehlau, V., Li, K., et Krausz, M. (2011). Substance use and predictors of substance dependence in homeless women. *Drug and Alcohol Dependence*, 118(2–3), 173–179. doi:10.1016/j.drugalcdep.2011.03.016
 59. Argento, E., Chettiar, J., Nguyen, P., Montaner, J., et Shannon, K. (2015). Prevalence and correlates of nonmedical prescription opioid use among a cohort of sex workers in Vancouver, Canada. *International Journal of Drug Policy*, 26(1), 59–66. doi:10.1016/j.drugpo.2014.07.010
 60. Yacoubian Jr., G. S., Urbach, B. J., Larsen, K. L., Johnson, R., J., et Peters Jr., R. J. (2001). A comparison of drug use between prostitutes and other female arrestees. *Journal of Alcohol and Drug Education*, 46(2), 12–25.
 61. Burnette, M. L., Schneider, R., Timko, C., et Ilgen, M. A. (2009). Impact of substance-use disorder treatment on women involved in prostitution: substance use, mental health, and prostitution one year after treatment. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, 70(1), 32–40.
 62. Weber, A. E., Boivin, J.-F., Blais, L., Haley, N., et Roy, É. (2002). HIV risk profile and prostitution among female street youths. *Journal of Urban Health*, 79(4), 525–535.
 63. Marchand, K., Oviedo-Joekes, E., Guh, D., Marsh, D. C., Brissette, S., et Schechter, M. T. (2012). Sex work involvement among women with long-term opioid injection drug dependence who enter opioid agonist treatment. *Harm Reduction Journal*, 9(1), 8.
 64. Croxford, S., Platt, L., Hope, V. D., Cullen, K. J., Parry, J. V., et Ncube, F. (2015). Sex work amongst people who inject drugs in England, Wales and Northern Ireland: findings from a National Survey of Health Harms and Behaviours. *International Journal of Drug Policy*, 26(4), 429–433. doi:10.1016/j.drugpo.2014.09.014
 65. Tross, S., Hanner, J., Hu, M.-C., Pavlicova, M., Campbell, A., et Nunes, E. V. (2009). Substance use and high risk sexual behaviors among women in psychosocial outpatient and methadone maintenance treatment programs. *The American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, 35(5), 368–374. doi:10.1080/00952990903108256

66. Homma, Y., Nicholson, D., et Saewyc, E. M. (2012). A profile of high school students in rural Canada who exchange sex for substances. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 21(1), 29–40.
67. Raj, A., Saitz, R., Cheng, D. M., Winter, M., et Samet, J. H. (2007). Associations between alcohol, heroin, and cocaine use and high risk sexual behaviors among detoxification patients. *The American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, 33(1), 169–178. doi:10.1080/00952990601091176
68. Kuyper, L. M., Palepu, A., Kerr, T., Kathy, L., Miller, C. L., Spittal, P. M., ... Wood, E. (2005). Factors associated with sex-trade involvement among female injection drug users in a Canadian setting. *Addiction Research & Theory*, 13(2), 193–199. doi:10.1080/16066350500053349
69. Gilchrist, G., Singleton, N., Donmall, M., et Jones, A. (2015). Prevalence and factors associated with sex trading in the year prior to entering treatment for drug misuse in England. *Drug and Alcohol Dependence*, 152, 116–122. doi:10.1016/j.drugalcdep.2015.04.017
70. Hoffman, J. A., Klein, H., Eber, M., et Crosby, H. (2000). Frequency and intensity of crack use as predictors of women's involvement in HIV-related sexual risk behaviors. *Drug and alcohol dependence*, 58(3), 227–236.
71. Sherman, S. G., Reuben, J., Chapman, C. S., et Liljeston, P. (2010). Risks associated with crack cocaine smoking among exotic dancers in Baltimore, MD. *Drug and Alcohol Dependence*. doi:10.1016/j.drugalcdep.2010.10.003
72. Maranda, M. J., Han, C., et Rainone, G. A. (2004). Crack, cocaine and sex. *Journal of Psychoactive Drugs*, 36(3), 315–322. doi:10.1080/02791072.2004.10400032
73. Harcourt, C., van Beek, I., Heslop, J., McMahon, M., et Donovan, B. (2001). The health and welfare needs of female and transgender street sex workers in New South Wales. *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, 25(1), 84–89. doi:doi.org/10.1111/j.1467-842X.2001.tb00556.x
74. Jeal, N., et Salisbury, C. (2007). Health needs and service use of parlour-based prostitutes compared with street-based prostitutes: a cross-sectional survey. *International Journal of Obstetrics & Gynaecology*, 114(7), 875–881. doi:10.1111/j.1471-0528.2007.01379.x
75. Roxburgh, A., Degenhardt, L., et Copeland, J. (2006). Posttraumatic stress disorder among female street-based sex workers in the greater Sydney area, Australia. *BMC Psychiatry*, 6(1). doi:10.1186/1471-244X-6-24
76. Surratt, H. L., O'Grady, C., Kurtz, S. P., Levi-Minzi, M. A., et Chen, M. (2014). Outcomes of a behavioral intervention to reduce HIV risk among drug-involved female sex workers. *AIDS and Behavior*, 18(4), 726–739. doi:10.1007/s10461-014-0723-1
77. Plumridge, L., et Abel, G. (2001). A "segmented" sex industry in New Zealand : sexual and personal safety of female sex workers. *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, 25(1), 78–83.
78. Platt, L., Grenfell, P., Bonell, C., Creighton, S., Wellings, K., Parry, J., et Rhodes, T. (2011). Risk of sexually transmitted infections and violence among

indoor-working female sex workers in London: the effect of migration from Eastern Europe. *Sexually Transmitted Infections*, 87(5), 377–384.
doi:10.1136/sti.2011.049544

79. Gilchrist, G., Cameron, J., et Scoular, J. (2005). Crack and cocaine use among female prostitutes in Glasgow: risky business. *Drugs: Education, Prevention and Policy*, 12(5), 381–391. doi:10.1080/09687630500231894
80. van Nunen, K., Leuridan, E., Van Hal, G., Van Damme, P., et Decorte, T. (2014). Legal and illegal drug use among female sex workers in bar and club prostitution in Belgium: a quantitative and qualitative study. *Drugs: Education, Prevention and Policy*, 21(1), 56–64.
doi:10.3109/09687637.2013.806432
81. Bletzer, K. V. (2005). Sex workers in agricultural areas: their drugs, their children. *Culture, Health & Sexuality*, 7(6), 543–555.
doi:10.1080/13691050500151271
82. Sallmann, J. (2010). "Going hand-in-hand" : connections between women's prostitution and substance use. *Journal of Social Work Practice in the Addictions*, 10(2), 115–138. doi:10.1080/15332561003730155
83. Campbell, R., Arhens, C., E., Sefl, T., et Clark, M., L. (2003). The relationship between adult sexual assault and prostitution: an exploratory analysis. *Violence and Victims*, 18(3), 299–317.
84. McMahon, J. M., Tortu, S., Pouget, E. R., Hamid, R., et Neaigus, A. (2006). Contextual determinants of condom use among female sex exchangers in east Harlem, NYC: an event analysis. *AIDS and Behavior*, 10(6), 731–741.
doi:10.1007/s10461-006-9093-7
85. Wilson, H. W., et Widom, C. S. (2009). A prospective examination of the path from child abuse and neglect to Illicit drug use in middle adulthood: the potential mediating role of four risk factors. *Journal of Youth and Adolescence*, 38(3), 340–354. doi:10.1007/s10964-008-9331-6
86. Goldenberg, S. M., Chettiar, J., Simo, A., Silverman, J. G., Strathdee, S. A., Montaner, J. S. G., et Shannon, K. (2014). Early sex work initiation independently elevates odds of HIV infection and police arrest among adult sex workers in a Canadian setting. *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, 65(1), 122–128. doi:10.1097/QAI.0b013e3182a98ee6
87. Clarke, R. J., Clarke, E. A., Roe-Sepowitz, D., et Fey, R. (2012). Age at entry into prostitution: relationship to drug use, race, suicide, education level, childhood abuse, and family experiences. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 22(3), 270–289. doi:10.1080/10911359.2012.655583
88. Braine, N., Desjarlais, D. C., Goldblatt, C., Zadoretsky, C., et Turner, C. (2006). Patterns of sexual commerce among women at US syringe exchange programs. *Culture, Health & Sexuality*, 8(4), 289–302.
doi:10.1080/13691050600761144
89. Church, S., Henderson, M., Barnard, M., et Hart, G. (2001). Violence by clients towards female prostitutes in different work settings: questionnaire survey. *BMJ*, 322, 524–525.

90. Montgomery, B. E., Rompalo, A., Hughes, J., Wang, J., Haley, D., Soto-Torres, L., ... Golin, C. (2015). Violence against women in selected areas of the United States. *American Journal of Public Health, 105*(20), 2156–2166.
91. Raphael, J., et Shapiro, D. L. (2004). Violence in indoor and outdoor prostitution venues. *Violence Against Women, 10*(2), 126–139. doi:10.1177/1077801203260529
92. Seib, C., Dunne, M. P., Fischer, J., et Najman, J. M. (2012). Predicting the job satisfaction of female sex workers in Queensland, Australia. *International Journal of Sexual Health, 24*(2), 99–111. doi:10.1080/19317611.2011.632073
93. Dias, S., Gama, A., Fuertes, R., Mendão, L., et Barros, H. (2015). Risk-taking behaviours and HIV infection among sex workers in Portugal: results from a cross-sectional survey. *Sexually Transmitted Infections, 91*(5), 346–352. doi:10.1136/sextrans-2014-051697
94. El-Bassel, N., Gilbert, L., Schilling, R., et Wada, T. (2000). Drug abuse and partner violence among women in methadone treatment. *Journal of Family Violence, 15*(3), 209–228.
95. Lockart, I., Ryder, N., et McNulty, A. M. (2011). Prevalence and associations of recent physical intimate partner violence among women attending an Australian sexual health clinic. *Sexually Transmitted Infections, 87*(2), 174–176. doi:10.1136/sti.2010.043109
96. Cohen, M., Deamant, C., Barkan, S., Richardson, J., Young, M., Holman, S., ... Melnick, S. (2000). Domestic violence and childhood sexual abuse in HIV-infected women and women at risk for HIV. *American Journal of Public Health, 90*(4), 560.
97. Weir, B. W., Bard, R. S., O'Brien, K., Casciato, C. J., et Stark, M. J. (2008). Violence against women with HIV risk and recent criminal justice system involvement: prevalence, correlates, and recommendations for intervention. *Violence Against Women, 14*(8), 944–960. doi:10.1177/1077801208320901
98. Mullings, J. L., Marquart, J. W., et Brewer, V. E. (2000). Assessing the relationship between child sexual abuse and marginal living conditions on HIV/AIDS-related risk behavior among women prisoners. *Child Abuse & Neglect, 24*(5), 677–688.
99. Wenzel, S. L., Leake, B. D., et Gelberg, L. (2001). Risk factors for major violence among homeless women. *Journal of Interpersonal Violence, 16*(8), 739–752.
100. Falck, R. S., Wang, J., Carlson, R. G., et Siegal, H. A. (2001). The epidemiology of physical attack and rape among crack-using women. *Violence and Victims, 16*(1), 79.
101. Lorvick, J., Lutnick, A., Wenger, L. D., Bourgois, P., Cheng, H., et Kral, A. H. (2014). Non-partner violence against women who use drugs in San Francisco. *Violence Against Women, 20*(11), 1285–1298. doi:10.1177/1077801214552910
102. Cecchet, S. J., et Thoburn, J. (2014). The psychological experience of child

- and adolescent sex trafficking in the United States: trauma and resilience in survivors. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 6(5), 482–493. doi:10.1037/a0035763
103. Williamson, C., et Folaron, G. (2001). Violence, risk, and survival strategies of street prostitution. *Western Journal of Nursing Research*, 23(5), 463–475.
 104. Dalla, R. L. (2002). Night moves: a qualitative investigation of street-level sex work. *Psychology of Women Quarterly*, 26(1), 63–73.
 105. Bungay, V., Halpin, M., Halpin, P. F., Johnston, C., et Patrick, D. M. (2012). Violence in the massage parlor industry: experiences of Canadian-born and immigrant women. *Health Care for Women International*, 33(3), 262–284. doi:10.1080/07399332.2011.603868
 106. Laux, J. M., Calmes, S., Moe, J. L., Dupuy, P. J., Cox, J. A., Ventura, L. A., ... Lambert, E. (2011). The career counseling needs of mothers in the criminal justice system. *Journal of Offender Rehabilitation*, 50(3), 159–173. doi:10.1080/10509674.2011.560551
 107. Duff, P., Tyndall, M., Buxton, J., Zhang, R., Kerr, T., et Shannon, K. (2013). Sex-for-Crack exchanges: associations with risky sexual and drug use niches in an urban Canadian city. *Harm Reduction Journal*, 10(1), 29.
 108. Harris, M., Nilan, P., et Kirby, E. (2011). Risk and risk management for Australian sex workers. *Qualitative Health Research*, 21(3), 386–398. doi:10.1177/1049732310385253
 109. Firmin, M. W., Lee, A. D., Firmin, R. L., Deakin, L. M., et Holmes, H. J. (2013). Qualitative perspectives toward prostitution's perceived lifestyle addictiveness. *Journal of Behavioral Addictions*, 2(4), 231–238. doi:10.1556/JBA.2.2013.013
 110. Raphael, J., et Ashley, J. (2008). *Domestic sex trafficking of Chicago women and girls* (pp. 1–47). Illinois : Illinois Criminal Justice Information Authority DePaul University College of Law.
 111. Raphael, J., Reichert, J. A., et Powers, M. (2010). Pimp control and violence: domestic sex trafficking of Chicago women and girls. *Women & Criminal Justice*, 20(1–2), 89–104. doi:10.1080/08974451003641065
 112. Sherman, S. G., Footer, K., Illangasekare, S., Clark, E., Pearson, E., et Decker, M. R. (2015). "What makes you think you have special privileges because you are a police officer ?" A qualitative exploration of police's role in the risk environment of female sex workers. *AIDS Care*, 27(4), 473–480. doi:10.1080/09540121.2014.970504
 113. Deering, K. N., Kerr, T., Tyndall, M. W., Montaner, J. S. G., Gibson, K., Irons, L., et Shannon, K. (2011). A peer-led mobile outreach program and increased utilization of detoxification and residential drug treatment among female sex workers who use drugs in a Canadian setting. *Drug and Alcohol Dependence*, 113(1), 46–54. doi:10.1016/j.drugalcdep.2010.07.007
 114. Deering, K. N., Chettiar, J., Chan, K., Taylor, M., Montaner, J. S., et Shannon, K. (2012). Sex work and the public health impacts of the 2010 Olympic Games. *Sexually Transmitted Infections*, 88(4), 301–303.

doi:10.1136/sextrans-2011-050235

115. Sloss, C. M., et Harper, G. W. (2010). Legal service needs and utilization of women who trade sex. *Sexuality Research and Social Policy*, 7(3), 229–241. doi:10.1007/s13178-010-0025-y
116. Cottler, L., B., O'Leary, C. C., Nickel, K. B., Reingle, J. M., et Isom, D. (2014). Breaking the blue wall of silence: risk factors for experiencing police sexual misconduct among female offenders. *American Journal of Public Health*, 104(2), 338–344.
117. Roth, A. M., Hensel, D. J., Fortenberry, J. D., Garfein, R. S., Gunn, J. K. L., et Wiehe, S. E. (2014). Feasibility and acceptability of cell phone diaries to measure HIV risk behavior among female sex workers. *AIDS and Behavior*, 18(12), 2314–2324. doi:10.1007/s10461-014-0718-y
118. Rössler, W., Koch, U., Lauber, C., Hass, A.-K., Altwegg, M., Ajdacic-Gross, V., et Landolt, K. (2010). The mental health of female sex workers: the mental health of female sex workers. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 122(2), 143–152. doi:10.1111/j.1600-0447.2009.01533.x
119. Ward, H., Pallearos, A., Green, A., et Day, S. (2000). Health issues associated with increasing use of "crack" cocaine among female sex workers in London. *Sexually Transmitted Infections*, 76(4), 292–293.
120. Brawn, K. M., et Roe-Sepowitz, D. (2008). Female juvenile prostitutes: exploring the relationship to substance use. *Children and Youth Services Review*, 30(12), 1395–1402. doi:10.1016/j.childyouth.2008.04.011
121. Seib, C., Fischer, J., et Najman, J. M. (2009). The health of female sex workers from three industry sectors in Queensland, Australia. *Social Science & Medicine*, 68(3), 473–478. doi:10.1016/j.socscimed.2008.10.024
122. Muftić, L. R., et Finn, M. A. (2013). Health outcomes among women trafficked for sex in the United States: a closer look. *Journal of Interpersonal Violence*, 28(9), 1859–1885.
123. Daalder, A. L., Bogaerts, S., et Bijleveld, C. C. J. H. (2013). The severity of childhood abuse and neglect in relationship to post-traumatic stress disorder among female sex workers in the Netherlands. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 22(9), 935–949. doi:10.1080/10926771.2013.834017
124. Roe-Sepowitz, D. E. (2012). Juvenile entry into prostitution: the role of emotional abuse. *Violence Against Women*, 18(5), 562–579. doi:10.1177/1077801212453140
125. Maticka-Tyndale, E., Lewis, J., Clark, J. P., Zubick, J., et Young, S. (2000). Exotic dancing and health. *Women & Health*, 31(1), 87–108. doi:10.1300/J013v31n01_06
126. Jackson, L. A., Bennett, C. G., et Sowinski, B. A. (2007). Stress in the sex trade and beyond: women working in the sex trade talk about the emotional stressors in their working and home lives. *Critical Public Health*, 17(3), 257–271. doi:10.1080/09581590701549535
127. Sanders, T. (2004). A continuum of risk? The management of health, physical

- and emotional risks by female sex workers. *Sociology of Health & Illness*, 26(5), 557–574.
128. McKeganey, N. (2006). Street prostitution in Scotland: the views of working women. *Drugs: Education, Prevention and Policy*, 13(2), 151–166. doi:10.1080/09687630500412312
 129. Gorry, J., Roen, K., et Reilly, J. (2010). Selling your self? The psychological impact of street sex work and factors affecting support seeking: the psychological impact of street sex work. *Health & Social Care in the Community*, 18(5), 492–499. doi:10.1111/j.1365-2524.2010.00925.x
 130. Coy, M. (2009). This body which is not mine: the notion of the habit body, prostitution and (dis)embodiment. *Feminist Theory*, 10(1), 61–75. doi:10.1177/1464700108100392
 131. Wesely, J. K. (2003). "Where am i going to stop?" : exotic dancing, fluid body boundaries, and effects on identity. *Deviant Behavior*, 24(5), 483–503. doi:10.1080/713840248
 132. Sanders, T. (2005). "It's just acting" : Sex workers' strategies for capitalizing on sexuality. *Gender, work & organization*, 12(4), 319–342.
 133. Vanwesenbeeck, I. (2005). Burnout among female indoor sex workers. *Archives of Sexual Behavior*, 34(6), 627–639. doi:10.1007/s10508-005-7912-y
 134. Fredlund, C., Svensson, F., Svedin, C. G., Priebe, G., et Wadsby, M. (2013). Adolescents' lifetime experience of selling sex: development over five years. *Journal of Child Sexual Abuse*, 22(3), 312–325. doi:10.1080/10538712.2013.743950
 135. Downs, D. M., James, S., et Cowan, G. (2006). Body objectification, self-esteem, and relationship satisfaction: a comparison of exotic dancers and college women. *Sex Roles*, 54(11–12), 745–752. doi:10.1007/s11199-006-9042-y
 136. Bellhouse, C., Crebbin, S., Fairley, C. K., et Bilardi, J. E. (2015). The impact of sex work on women's personal romantic relationships and the mental separation of their work and personal lives: a mixed-methods study. *PLOS ONE*, 10(10), 1–20. doi:10.1371/journal.pone.0141575
 137. Bilardi, J. E., Miller, A., Hocking, J. S., Keogh, L., Cummings, R., Chen, M. Y., ... Fairley, C. K. (2011). The job satisfaction of female sex workers working in licensed brothels in Victoria, Australia. *The Journal of Sexual Medicine*, 8(1), 116–122. doi:10.1111/j.1743-6109.2010.01967.x
 138. Jackson, L. A., Augusta-Scott, T., Burwash-Brennan, M., Karabanow, J., Robertson, K., et Sowinski, B. (2009). Intimate relationships and women involved in the sex trade: perceptions and experiences of inclusion and exclusion. *Journal for the Social Study of Health, Illness and Medicine*, 13(1), 25–46. doi:10.1177/1363459308097359
 139. Sloss, C. M., et Harper, G. W. (2004). When street sex workers are mothers. *Archives of Sexual Behavior*, 33(4), 329–341.
 140. Dodsworth, J. (2014). Sex worker and mother: managing dual and

- threatened identities. *Child & Family Social Work*, 19(1), 99–108.
doi:10.1111/j.1365-2206.2012.00889.x
141. Romans, S. E., Potter, K., Martin, J., et Herbison, P. (2001). The mental and physical health of female sex workers: a comparative study. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, 35(1), 75–80.
 142. Cohan, D. (2006). Sex worker health: San Francisco style. *Sexually Transmitted Infections*, 82(5), 418–422. doi:10.1136/sti.2006.020628
 143. Baker, L. M., Wilson, F. L., et Winebarger, A. L. (2004). An exploratory study of the health problems, stigmatization, life satisfaction, and literacy skills of urban, street-level sex workers. *Women & Health*, 39(2), 83–96.
doi:10.1300/J013v39n02_06
 144. Desyllas, M. C. (2014). Using photovoice with sex workers: the power of art, agency and resistance. *Qualitative Social Work: Research and Practice*, 13(4), 477–501. doi:10.1177/1473325013496596
 145. Erickson, P., G., Butters, J., et McGillicuddy, P. (2000). Crack and prostitution: gender, myths, and experiences. *Journal of Drug Issues*, 30(4), 767–788.
 146. Begum, S., Hocking, J. S., Groves, J., Fairley, C. K., et Keogh, L. A. (2013). Sex workers talk about sex work: six contradictory characteristics of legalised sex work in Melbourne, Australia. *Culture, Health & Sexuality*, 15(1), 85–100.
doi:10.1080/13691058.2012.743187
 147. Deshotels, T., et Forsyth, C. J. (2006). Strategic flirting and the emotional tab of exotic dancing. *Deviant Behavior*, 27(2), 223–241.
doi:10.1080/01639620500468600
 148. Smith, F. M., et Marshall, L. A. (2007). Barriers to effective drug addiction treatment for women involved in street-level prostitution: a qualitative investigation. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 17(3), 163–170.
doi:10.1002/cbm.654
 149. Sallmann, J. (2010). Living with stigma: women's experiences of prostitution and substance use. *Affilia*, 25(2), 146–159. doi:10.1177/0886109910364362
 150. Mavin, S., et Grandy, G. (2013). Doing gender well and differently in dirty work: the case of exotic dancing. *Gender, Work & Organization*, 20(3), 232–251. doi:10.1111/j.1468-0432.2011.00567.x
 151. Reid, J. A. (2011). An exploratory model of girl's vulnerability to commercial sexual exploitation in prostitution. *Child Maltreatment*, 16(2), 146–157.
doi:10.1177/1077559511404700
 152. Reid, J. A. (2014). Risk and resiliency factors influencing onset and adolescence-limited commercial sexual exploitation of disadvantaged girls: risks influencing commercial sexual exploitation. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 24(5), 332–344. doi:10.1002/cbm.1903
 153. Logie, C. H., James, L., Tharao, W., et Loutfy, M. R. (2011). HIV, gender, race, sexual orientation, and sex work: a qualitative study of intersectional stigma experienced by HIV-positive women in Ontario, Canada. *PLoS Medicine*, 8(11), e1001124. doi:10.1371/journal.pmed.1001124

154. Dodsworth, J. (2012). Pathways through sex work: childhood experiences and adult identities. *British Journal of Social Work*, 42(3), 519–536.
155. Mayfield Arnold, E., Stewart, J. C., et McNeece, C. A. (2000). The psychosocial treatment needs of street-walking prostitutes: perspectives from a case management program. *Journal of Offender Rehabilitation*, 30(3–4), 117–132.
156. Philaretou, A. G. (2006). Female exotic dancers: intrapersonal and interpersonal perspectives. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 13(1), 41–52. doi:10.1080/10720160500529243
157. McCray, K., Wesely, J. K., et Rasche, C. E. (2011). Rehab retrospect: former prostitutes and the (re)construction of deviance. *Deviant Behavior*, 32(8), 743–768. doi:10.1080/01639625.2010.514224
158. Matthews, R., Easton, H., Young, L., et Bindel, J. (2014). *Exiting prostitution: a study in female desistance*. (Palgrave Macmillan.). NY: New-York.
159. Williamson, C., et Folaron, G. (2003). Understanding the experiences of street level prostitutes. *Qualitative Social Work*, 2(3), 271–287.
160. Hedin, U.-C., et Månsson, S. A. (2003). The importance of supportive relationships among women leaving prostitution. Dans M. Farley (dir.), *Prostitution, trafficking, and traumatic stress* (pp. 223–227). New York: The Haworth Press Inc.
161. Cimino, A. N. (2012). A predictive theory of intentions to exit street-level prostitution. *Violence Against Women*, 18(10), 1235–1252.
162. Benoit, C., et Millar, A. (2001). *Dispelling myths and understanding realities : working conditions, health status, and exiting experiences of sex workers*. Retrieved from <http://www.safersexwork.ca/wp-content/uploads/2014/06/DispellingMythsReport.pdf>
163. Mayhew, R., et Mossman, E. (2007). *Exiting prostitution: models of best practice*. Retrieved from <http://www.justice.govt.nz/policy/commercial-property-and-regulatory/prostitution/prostitution-law-review-committee/publications/exiting-prostitution-models/documents/report.pdf>
164. Preble, K. M., Praetorius, R. T., et Cimino, A. (2016). Supportive exits: a best practices report for a sex worker intervention, 26(2), 162–178. doi:10.1080/10911359.2015.1082852
165. Roe-Sepowitz, D. E., Gallagher, J., Hickie, K. E., Pérez Loubert, M., et Tutelman, J. (2014). Project ROSE: an arrest alternative for victims of sex trafficking and prostitution. *Journal of Offender Rehabilitation*, 53(1), 57–74.
166. Sanders, T. (2007). Becoming an ex-sex worker making transitions out of a deviant career. *Feminist Criminology*, 2(1), 74–95.
167. Munson, M. R., Smalling, S. E., Spencer, R., Scott, L. D., et Tracy, E. M. (2010). A steady presence in the midst of change: non-kin natural mentors in the lives of older youth exiting foster care. *Children and Youth Services Review*, 32(4), 527–535. doi:doi.org/10.1016/j.childyouth.2009.11.005
168. Samuels, G. M., et Pryce, J. M. (2008). What doesn't kill you makes you

stronger : survivalist self-reliance as resilience and risk among young adults aging out of foster care. *Children and Youth Services Review*, 30(10), 1198–1210.

169. Reid, J. A., et Piquero, A. R. (2014). On the relationships between commercial sexual exploitation/prostitution, substance dependency, and delinquency in youthful offenders. *Child Maltreatment*, 19(3–4), 247–260.
doi:10.1177/1077559514539752
170. Nijhof, K. S., Scholte, R. H. J., Burk, W. J., Engels, R. C. M. E., Van Dam, C., et Veerman, J. W. (2012). Sexual behavior and treatment improvement of institutionalized girls. *Residential Treatment For Children & Youth*, 29(3), 250–264. doi:10.1080/0886571X.2012.702525
171. Lanctôt, N. (2011). L'application d'un programme cognitif-comportemental à des adolescentes hébergées en Centre jeunesse : une évaluation de ses effets à court terme sur les difficultés de comportement. *Criminologie*, 43(2), 303–328.
172. Cohen, M. I., Edberg, M. C., et Stephen, V. G. (2010). *Final report on the evaluation of the SAGE project's LIFESKILLS and GRACE programs*. Office of Research and Evaluation National Institute of Justice (No. 2005– MU– MU– 0003), 371 p. Washington, DC.
173. Cooperman, N. A., Falkin, G. P., et Cleland, C. (2005). Changes in women's sexual risk behaviors after therapeutic community treatment. *AIDS Education and Prevention*, 17(2), 157–169.
174. Litchfield, J., Maronge, A., Rigg, T., Rees, B., Harshey, R., et Keen, J. (2010). Can a targeted GP-led clinic improve outcomes for street sex workers who use heroin? *British Journal of General Practice*, 60(576), 514–516.
doi:10.3399/bjgp10X514774
175. Ward, A., et Roe-Sepowitz, D. (2009). Assessing the effectiveness of a trauma-oriented approach to treating prostituted women in a prison and a community exiting program. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 18(3), 293–312. doi:10.1080/10926770902809837
176. Wiechelt, S. A., & Shdaimah, C. S. (2015). Condoms and cupcakes: fostering autonomy through relationships of care with women in prostitution. *Journal of Progressive Human Services*, 26(2), 166–185.
doi:10.1080/10428232.2015.1018109
177. Valera, R. J., Sawyer, R. G., et Schiraldi, G. R. (2001). Perceived health needs of inner-city street prostitutes: a preliminary study. *American Journal of Health Behavior*, 25(1), 50–59.
178. Hom, K. A., et Woods, S. J. (2013). Trauma and its aftermath for commercially sexually exploited women as told by front-line service providers. *Mental Health Nursing*, 34(2), 75–81.
doi:10.3109/01612840.2012.723300
179. Boissonneault, A. (2015). *Portrait de la prostitution en Abitibi-Témiscamingue, des services existants et des besoins*, 31 p.
180. Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle. (2014). *Connaître les*

besoins des femmes dans l'industrie du sexe pour mieux baliser les services, 205 p.

181. Coalition Sherbrookoise pour le travail de rue. (2015). *Paroles des femmes de la région de Sherbrooke*, 14p.
182. Bruckert, C., Parent, C., et Pouliot, D. (2006). *How to respond to the needs of street sex workers in the Ottawa-Gatineau region*, 53 p.
183. Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle. (2015). *Pour s'en sortir : mieux connaître les réalités, être soutenues et avoir des alternatives*, 60 p.
184. Holger-Ambrose, B., Langmade, C., Edinburgh, L. D., et Saewyc, E. (2013). The illusions and juxtapositions of commercial sexual exploitation among youth: identifying effective street-outreach strategies. *Journal of Child Sexual Abuse*, 22(3), 326–340. doi:10.1080/10538712.2013.737443
185. Coalition Sherbrookoise pour le travail de rue. (2015). *S'unir pour agir : un projet collectif pour contrer la violence faite aux femmes. Constats communs sur le projet s'unir pour agir*, 12 p.
186. Durocher, L., Fleury, E., Berthiaume, P., et Moïse, J. (2002). La prostitution juvénile, quoi de neuf ? *Défi Jeunesse*, 9(1), 23–30.
187. Chabot, F. (2010). *The toolbox : what works for sex workers. An expanded toolkit of information, strategies and tips for service providers working with sex workers*, 140 p.
188. Mongeon, F., Nguyen, N. M., Otis, J., et Venne, T. R. (2005). *Forum régional sur l'intervention auprès des travailleuses du sexe de Laval*. Rapport d'activité remis au Ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation et le Secrétariat à l'action communautaire autonome, 52 p.
189. Hester, N., et Westmarland, N. (2004). *Tackling street prostitution: Towards an holistic approach*. Home Office Research, Development and Statistics Directorate.
190. Hardy, V. L., Compton, K. D., et McPhatter, V. S. (2013). Domestic minor sex trafficking: practice implications for mental health professionals. *Affilia*, 28(1), 8–18. doi:10.1177/0886109912475172
191. Muraya, D. N., et Fry, D. (2016). Aftercare services for child victims of sex trafficking: a systematic review of policy and practice. *Trauma, Violence & Abuse*, 17(2), 204–220. doi:10.1177/1524838015584356
192. Ward, T., et Stewart, C. A. (2003). The treatment of sex offenders: risk management and good lives. *Professional Psychology: Research and Practice*, 34(4), 353–360. doi:10.1037/0735-7028.34.4.353
193. Maruna, S. (2001). *Making good: how ex-convicts reform and rebuild their lives*. Washington, DC: American Psychological Association.

ANNEXE 1

Français	
Femme	Prostitution
Fille	Exploitation sexuelle
Ado*	Traite « de personne »
	Travailleuse du sexe
	Service sexuel
	Maison de débauche
	Salon de massage érotique
	Danseuse nue
	Danseuse érotique
Anglais	
Women- Woman	Prostitution
Girl	Women traffic*
Female	Human traffic*
Juvenile	Sex traffic*
Youth	Person traffic*
Young	People Traffic*
Child*	Commercial sex*
Teen*	Sex* exploitation
Minor*	Sex* trad*
Juvenile	Sell* sex*
Human	Sex* industry
Person	Sex* work
Adolescen*	Sex* worker
	Transactional sex*
	Sex* service
	Sex Smuggl*
	Massage palor
	Erotic massage
	Brothel
	Strip* industry
	Strip* exploitation
	Strip* danc*
	Exotic danc*
	Erotic danc*
	Sex* exchang*
	Escort*
	Survival Sex*

ANNEXE 2

PsycINFO (Ovid)

#1	prostitution/	
#2	human trafficking/	
#3	prostitut*.ti,ab,id.	
#4	(traffic* adj2 (women or woman or human or sex* or person* or people)).ti,ab,id.	
#5	(sex* adj2 (commercial or exploit* or trad* or sell* or industry or work* or transactional or service* or smuggl* or exchang* or survival)).ti,ab,id.	
#6	Escort*.ti,ab,id.	
#7	(massage adj2 (palor or erotic)).ti,ab,id.	
#8	brothel*.ti,ab,id.	
#9	(strip* adj2 (exploit* or danc* or industry)).ti,ab,id.	
#10	(danc* adj2 (exotic or erotic)).ti,ab,id.	
#11	1 or 2 or 3 or 4 or 5 or 6 or 7 or 8 or 9 or 10	
#12	(women or woman or girl* or female* or adolescen* or juvenile* or teen* or youth* or young or minor* or child* or human* or person*).mp.	
#13	11 and 12	
#14	limit 13 to yr="1995 -Current"	6322
#15	(meta-analysis or systematic review or literature review).md. or (systematic review* or meta-analysis or metaanalysis or literature review*).ti,ab.	
#16	14 and 15	220

SWAB (EBSCO)

#1	TI prostitut* OR AB prostitut* OR SU prostitut*	
#2	TI (traffic* N2 (women or woman or human or sex* or person* or people)) OR AB (traffic* N2 (women or woman or human or sex* or person* or people)) OR SU (traffic* N2 (women or woman or human or sex* or person* or people))	
#3	TI (sex* N2 (commercial or exploit* or trad* or sell* or industry or work* or transactional or service* or smuggl* or exchang* or survival)) OR AB (sex* N2 (commercial or exploit* or trad* or sell* or industry or work* or transactional or service* or smuggl* or exchang* or survival)) OR SU (sex* N2 (commercial or exploit* or trad* or sell* or industry or work* or transactional or service* or smuggl* or exchang* or survival))	
#4	TI escort* OR AB escort* OR SU escort*	
#5	TI (massage N2 (palor or erotic)) OR AB (massage N2 (palor or erotic)) OR SU (massage N2 (palor or erotic))	
#6	TI brothel* OR AB brothel* OR SU brothel*	
#7	TI (strip* N2 (exploit* or danc* or industry)) OR AB (strip* N2 (exploit* or danc* or industry)) OR SU (strip* N2 (exploit* or danc* or industry))	
#8	TI (danc* N2 (exotic or erotic)) OR AB (danc* N2 (exotic or erotic)) OR SU (danc* N2 (exotic or erotic))	
#9	1 or 2 or 3 or 4 or 5 or 6 or 7 or 8	
#10	TX women OR woman OR girl* OR female* OR adolescen* OR juvenile* OR teen* OR youth* OR young OR minor* OR child* OR human* OR person*	
#11	S9 and S10	
#12	Opérateurs de restriction - Date de publication: 19950101-20161231	2129
#13	TI ("systematic review*" OR "meta-analysis" OR metaanalysis or literature review*) OR AB ("systematic review*" OR "meta-analysis" OR metaanalysis or literature review*) OR SU ("systematic review*" OR "meta-analysis" OR metaanalysis or literature review*)	
#14	12 and 13	91

Medline (Ovid)

#1	prostitution/	
#2	human trafficking/	
#3	prostitut*.ti,ab,kw.	
#4	(traffic* adj2 (women or woman or human or sex* or person* or people)).ti,ab,kw.	
#5	(sex* adj2 (commercial or exploit* or trad* or sell* or industry or work* or transactional or service* or smuggl* or exchang* or survival)).ti,ab,kw.	
#6	Escort*.ti,ab,kw.	
#7	(massage adj2 (palor or erotic)).ti,ab,kw.	
#8	brothel*.ti,ab,kw.	
#9	(strip* adj2 (exploit* or danc* or industry)).ti,ab,kw.	
#10	(danc* adj2 (exotic or erotic)).ti,ab,kw.	
#11	1 or 2 or 3 or 4 or 5 or 6 or 7 or 8 or 9 or 10	
#12	(women or woman or girl* or female* or adolescen* or juvenile* or teen* or youth* or young or minor* or child* or human* or person*).mp.	
#13	11 and 12	
#14	limit 13 to yr="1995 -Current"	6486
#15	(meta-analysis).pt. or (systematic or review).ti. or (systematic review* or meta-analysis or metaanalysis).ti,ab.	
#16	14 and 15	439

NCJRS (EBSCO)

#1	TI prostitut* OR AB prostitut* OR SU prostitut*	
#2	TI (traffic* N2 (women or woman or human or sex* or person* or people)) OR AB (traffic* N2 (women or woman or human or sex* or person* or people)) OR SU (traffic* N2 (women or woman or human or sex* or person* or people))	
#3	TI (sex* N2 (commercial or exploit* or trad* or sell* or industry or work* or transactional or service* or smuggl* or exchang* or survival)) OR AB (sex* N2 (commercial or exploit* or trad* or sell* or industry or work* or transactional or service* or smuggl* or exchang* or survival)) OR SU (sex* N2 (commercial or exploit* or trad* or sell* or industry or work* or transactional or service* or smuggl* or exchang* or survival))	
#4	TI escort* OR AB escort* OR SU escort*	
#5	TI (massage N2 (palor or erotic)) OR AB (massage N2 (palor or erotic)) OR SU (massage N2 (palor or erotic))	
#6	TI brothel* OR AB brothel* OR SU brothel*	
#7	TI (strip* N2 (exploit* or danc* or industry)) OR AB (strip* N2 (exploit* or danc* or industry)) OR SU (strip* N2 (exploit* or danc* or industry))	
#8	TI (danc* N2 (exotic or erotic)) OR AB (danc* N2 (exotic or erotic)) OR SU (danc* N2 (exotic or erotic))	
#9	1 or 2 or 3 or 4 or 5 or 6 or 7 or 8	
#10	TX women OR woman OR girl* OR female* OR adolescen* OR juvenile* OR teen* OR youth* OR young OR minor* OR child* OR human* OR person*	
#11	S9 and S10	
#12	Opérateurs de restriction - Date de publication: 19950101-20161231	1938
#13	TI ("systematic review*" OR "meta-analysis" OR metaanalysis or literature review*) OR AB ("systematic review*" OR "meta-analysis" OR metaanalysis or literature review*) OR SU ("systematic review*" OR "meta-analysis" OR metaanalysis or literature review*)	
#14	12 and 13	27

#1	TI prostitut* OR AB prostitut* OR SU prostitut*	
#2	TI (traffic* N2 (women or woman or human or sex* or person* or people)) OR AB (traffic* N2 (women or woman or human or sex* or person* or people)) OR SU (traffic* N2 (women or woman or human or sex* or person* or people))	
#3	TI (sex* N2 (commercial or exploit* or trad* or sell* or industry or work* or transactional or service* or smuggl* or exchang* or survival)) OR AB (sex* N2 (commercial or exploit* or trad* or sell* or industry or work* or transactional or service* or smuggl* or exchang* or survival)) OR SU (sex* N2 (commercial or exploit* or trad* or sell* or industry or work* or transactional or service* or smuggl* or exchang* or survival))	
#4	TI escort* OR AB escort* OR SU escort*	
#5	TI (massage N2 (palor or erotic)) OR AB (massage N2 (palor or erotic)) OR SU (massage N2 (palor or erotic))	
#6	TI brothel* OR AB brothel* OR SU brothel*	
#7	TI (strip* N2 (exploit* or danc* or industry)) OR AB (strip* N2 (exploit* or danc* or industry)) OR SU (strip* N2 (exploit* or danc* or industry))	
#8	TI (danc* N2 (exotic or erotic)) OR AB (danc* N2 (exotic or erotic)) OR SU (danc* N2 (exotic or erotic))	
#9	1 or 2 or 3 or 4 or 5 or 6 or 7 or 8	
#10	TX women OR woman OR girl* OR female* OR adolescen* OR juvenile* OR teen* OR youth* OR young OR minor* OR child* OR human* OR person*	
#11	S9 and S10	
#12	Opérateurs de restriction - Date de publication: 19950101-20161231	1938
#13	TI ("systematic review*" OR "meta-analysis" OR metaanalysis or literature review*) OR AB ("systematic review*" OR "meta-analysis" OR metaanalysis or literature review*) OR SU ("systematic review*" OR "meta-analysis" OR metaanalysis or literature review*)	
#14	12 and 13	27